



# THE RISING OF 3 THE SHIELD HERO

Aneko  
Yusagi







I suddenly had the worst feeling. Every muscle in my body was tense. There was an overpowering sense of dread. It was so powerful that the Soul Eater we'd defeated was nothing in comparison. What was going on? There was a shuffle, and a person's shadow fell over us all. "Are you all so threatened by these little monsters? It seems there is but one true Hero among you."

J'eus soudain un affreux pressentiment. Chaque muscle de mon corps se contracta. Un effroi d'une force redoutable nous saisit. Si puissant que le Dévoreur d'Âmes que nous avons vaincu n'était rien en comparaison. Que se passait-il ? Il y eut un bruissement, et l'ombre d'une personne nous recouvrit. — Êtes-vous donc à ce point terrifiés par de si petits monstres ? Il ne semble y avoir qu'un seul véritable Héros parmi vous.

## Sommaire

Prologue.....	6
Chapitre Un : L'amie de Filo .....	18
Chapitre Deux : Les fruits du commerce itinérant.....	23
Chapitre Trois : Tout le monde aime les anges.....	30
Chapitre Quatre : Le volontaire.....	41
Chapitre Cinq : Un décret royal .....	48
Chapitre Six : Bienvenue.....	52
Chapitre Sept : Grand seigneur .....	64
Chapitre Huit : Avant la tempête .....	71
Chapitre Neuf : Encore piégé ? .....	77
Chapitre Dix : La troisième vague.....	84
Chapitre Onze : Croissance .....	93
Chapitre Douze : Vierge de Fer.....	103
Chapitre Treize : Le point de rupture .....	122
Chapitre Quatorze : De retour sur les routes.....	128
Chapitre Quinze : Le Démon Porte-Bouclier .....	134
Chapitre Seize : Un petit arrangement visuel .....	148
Chapitre Dix-Sept : La véritable force de la princesse.....	151
Chapitre Dix-Huit : Persuasion .....	164
Chapitre Dix-Neuf : Les outils .....	182
Chapitre Vingt : L'ombre.....	189
Épilogue : Une histoire de nom .....	196
Épilogue : En tant que Porte-Bouclier.....	201
Chapitre bonus : Avant que je rencontre ma meilleure amie.....	202



## Prologue

— Ça va être pénible. On aurait mieux fait de refuser.

Tout cela était arrivé en raison d'une simple requête formulée par les villageois.

Ils avaient désiré que nous nous occupions des monstres rôdant autour de la ville.

Le corps pourrissant du Dragon Zombie avait fortement contaminé les montagnes environnantes. Une fois que nous lui réglâmes son compte, les créatures qui infestaient les reliefs se mirent en tête d'assaillir le village.

L'idée était de leur apprendre que cet endroit était dangereux pour eux, afin qu'ils restent à bonne distance. Ainsi, le bourg nous avait enrôlés comme gardes temporaires dans ce but.

Pour être franc, j'avais voulu refuser, mais ils avaient déjà tant fait pour nous que j'avais fini par accepter, m'y sentant obligé. En considérant tout ce qu'ils faisaient pour aider Raptalia dans son combat contre la maladie, nous ne pouvions pas les laisser en plan, alors nous retournâmes dans les montagnes.

— Allez, bouclons ça vite fait.

Je m'appelle Naofumi Iwatani, et je suis un étudiant japonais de vingt ans allant à l'université. Je suis aussi un peu *otaku* sur les bords.

J'étais à la bibliothèque en train de lire un vieil ouvrage intitulé *Les Chroniques des Quatre Saintes Armes* lorsque je perdis connaissance. À mon réveil, je m'étais retrouvé dans le monde exact décrit par le livre, et j'avais hérité du rôle de Héros Porte-Bouclier.

Ils m'avaient invoqué dans leur monde, car ils étaient menacés par un désastre appelé les vagues de la destruction. Ces vagues se manifestaient sous la forme de failles s'ouvrant entre les dimensions, d'où émergeaient de vastes hordes de monstres. Apparemment, ils avaient besoin de l'aide des Quatre Héros Légendaires pour surmonter cette catastrophe.

Je fus contraint d'endosser le rôle du Héros Porte-Bouclier, et je n'avais pas d'autre choix que de me dresser contre les vagues lorsqu'elles faisaient leur apparition.

Au premier abord, j'avais l'impression d'être dans un rêve, c'était trop beau pour être vrai. Cependant, il s'avéra que le bouclier que j'étais contraint de porter possédait d'autres propriétés, dont certaines vraiment très embêtantes. J'étais parfaitement incapable d'infliger le moindre dégât aux monstres.

Je mettais toute ma force dans mes coups, mais les créatures les repoussaient comme les assauts d'un misérable insecte. J'avais très vite découvert que j'étais dans l'incapacité totale d'attaquer.

Toutefois, j'avais compensé par mes statistiques défensives, qui étaient très élevées. On pouvait donc dire que j'étais fait exclusivement pour protéger et encaisser.



Finalement, j'avais réussi à rassembler des compagnons, et nous partîmes à la découverte du monde. Durant nos aventures, nous combattîmes à maintes reprises... et nous étions justement en plein combat, actuellement.

— ...

Une libellule géante fonça sur moi, brandissant son dard.

Mais il rebondit sur mon bouclier dans un bruit creux soulignant son inefficacité.

Le bouclier était capable d'absorber des monstres et des matériaux, ce qui permettait de débloquent de nouvelles formes et de nouvelles compétences. Ce bouclier montait en niveau avec moi, en quelque sorte. Ce fut de cette manière que j'avais agrandi ma palette de compétences.

Quoi qu'il en soit, cela allait de pair avec son lot de complications, mais il s'avérait également très pratique.

Il m'assistait dans la fabrication de remèdes complexes, et il améliorait mon aptitude culinaire, il fallait donc croire qu'il savait se rendre utile de bien des façons.

Quant à l'objet en lui-même, j'aurais bien aimé pouvoir le retirer de temps à autre, mais il était maudit ou quelque chose du genre, et il était absolument impossible de l'enlever. Il demeurait toujours en place, accroché à mon bras. Je devais donc beaucoup m'appuyer sur les autres membres de mon groupe. Il me fallait leur laisser toute la partie offensive.

— M. Naofumi ! Vous allez bien ?

La jeune femme avec des oreilles et une queue de raton laveur coupa en deux une Mouche Empoisonnée et se tourna vers moi.

Elle s'appelait Raphtalia. C'était une demi-humaine de type raton laveur. Après avoir été piégé et chassé du château, je l'avais achetée comme esclave.

À l'époque, elle avait l'air d'avoir environ une dizaine d'années. Cependant, le corps des demi-humains grandissait en accord avec leur niveau. Elle avait donc connu une sacrée crise de croissance en combattant quantité de monstres différents. À présent, elle ressemblait plutôt à une jeune femme de dix-sept ans.

Elle était très jolie. Bon, elle était mignonne, disons.

Concernant son caractère, elle était très sérieuse. En la regardant, on avait l'impression qu'elle évaluait en permanence les différentes options se présentant à elle, et qu'elle tentait toujours de déterminer « la bonne ».

Avant d'être invoqué dans ce monde, une grande vague de destruction s'était déjà abattue ici, et elle avait perdu sa famille et son village en conséquence. Cela expliquait sûrement pourquoi elle se montrait si motivée à lutter contre les vagues à mes côtés.

— Je vous laisse gérer la défense !

— Je sais !

Fort heureusement, Raphtalia avait foi en moi.

Je l'avais vue grandir sous mes yeux, créant ainsi chez moi une espèce de sentiment parental. À vingt ans seulement, cela pouvait paraître étrange de développer de telles émotions, mais, au vu de la manière dont elle avait grandi, je ne pouvais nier le fait que je me



sentais responsable d'elle. Et je pensais qu'elle se disait la même chose. Elle m'accompagnait depuis qu'elle était enfant, alors elle devait me voir comme une sorte de figure paternelle.

Elle avait donc confiance en moi, et je désirais prendre soin d'elle.

Ce fut à ce moment-là que cela se produisit. Une ombre apparut devant moi.

— Ouah !

Un grand monstre-oiseau appelé Filolial fonça vers l'Arbre Empoisonné qui approchait, se pencha en arrière, et déclencha un barrage de coups.

Cette Filoliale était aussi l'un de mes amis.

Son nom était Filo, et c'était une créature qui s'était attachée à moi.

Elle possédait un pouvoir mystérieux : elle pouvait revêtir une apparence humaine. Sous cette forme, c'était une petite fille aux cheveux blonds et aux yeux bleus, arborant des ailes d'ange dans son dos.

Cependant, sous sa véritable apparence... Eh bien, elle appartenait à l'espèce des Filoliaux, mais elle n'était pas n'importe lequel d'entre eux. Elle était une sorte de croisement entre une autruche et une chouette géante.





Apparemment, elle était en fait une Reine Filoliale.

Elle possédait une force suffisante pour tracter une lourde calèche, et elle mangeait largement assez pour compenser ses efforts. Elle passait son temps à avaler plein de choses.

Il ne fallait pas se laisser leurrer par son apparence. Elle savait envoyer le paquet.

Du point de vue de sa personnalité, elle était innocente, honnête et pure... ce dernier mot la caractérisant sûrement le mieux. Elle arborait toujours un joyeux sourire sur son visage.

Le marchand d'esclaves à qui j'avais acheté Raphtalia vendait également des œufs, et c'était là que je l'avais trouvée. Je l'avais remportée lors d'une espèce de loterie. Tous les œufs se ressemblaient et un billet coûtait 100 pièces d'argent. J'en avais choisi un qui me plaisait et, lorsque celui-ci éclot, Filo était apparue.

Elle avait maintenant... deux semaines. Toutefois, elle n'en avait pas l'air, elle paraissait nettement plus âgée. Je l'avais élevée au même titre que Raphtalia.

— Il semblerait que nous ayons presque terminé ici, M. Naofumi.

— Mais je veux encore me battre !

Une fois les combats entamés, le plan fonctionna en moins d'une heure. La plupart des monstres fuirent vers les montagnes et apprirent à garder leurs distances.

— Tout va bien, Raphtalia ?

Elle se déplaçait plus lentement qu'à l'accoutumée, en raison de la malédiction. Celle-ci était vraiment puissante.

Cela remontait à la veille. Nous affrontions un Dragon Zombie là-bas quand je... je m'étais servi d'une malédiction.

Mais, si l'on y réfléchissait, c'était en réalité LEUR faute, celle des trois autres héros. C'était eux qui avaient commencé à foutre le bazar.

Tandis que nous luttions contre le Dragon Zombie, le Bouclier du Courroux de la « Branche Maudite » s'était déverrouillé tout seul, et je l'avais utilisé. La malédiction était puissante et peu commode à manipuler, et elle s'était retournée contre Raphtalia, mon amie.

Elle m'avait intégralement dévoré, ce qui avait contraint ma camarade à se sacrifier pour m'extraire de ses griffes. Elle avait été sérieusement blessée en agissant de la sorte.

Ainsi, même si j'étais incapable d'attaquer, j'avais commencé à me tenir en première ligne pour protéger Raphtalia.

— Concernant mes blessures, elles ne sont pas si graves, M. Naofumi.

— Bien.

— Hé hé... c'est gentil de vous en inquiéter.

— Je suis vraiment désolé.

— Promettez-moi de ne plus jamais dire cela.

Elle sourit pour me montrer qu'elle n'y attachait pas d'importance, mais cela ne fit que me culpabiliser davantage.

— Ça va, grande sœur ?

— Oui, je vais bien. N'est-ce pas, M. Naofumi ?

— Ouais... mais n'en fais pas trop.

— Vous n'avez pas à... Enfin, bref, merci pour votre gentillesse.



Elle n'avait pas l'air si meurtrie, ce qui était une bonne chose.

— Bon, on en a fini pour aujourd'hui. Demain, on retourne au château de Melromarc pour que Raptalia soit enfin bien traitée.

Nous empruntâmes la route menant au village. En quittant les montagnes, une route traversait le paysage jusqu'au bourg.

— Maître ! C'est quoi, ça ?

Un Filolial sauvage A apparut !

Un Filolial sauvage B apparut !

Un Filolial sauvage C apparut !

Une fille aux cheveux bleus apparut au sein des Filoliaux !

Bon sang... qu'est-ce qu'elle faisait là, aux côtés de Filoliaux sauvages ?

Je jurai dans ma barbe et l'observai attentivement. On aurait vraiment dit une petite fille tout ce qu'il y avait, de plus normale.

— Dis donc, toi ! Tu viens du village ?

Je pensais poser la question au cas où, mais les Filoliaux répondirent avant elle.

— Gah ?

Ils fixaient Filo. Ils semblaient ébahis !

Les Filoliaux A, B, et C s'enfuirent !

— Aaah...

La jeune fille tendit la main vers les Filoliaux qui se carapataient.

Qu'est-ce qu'il lui arrivait ? Est-ce qu'elle jouait avec eux ?

Bon, après tout ce temps passé en compagnie de Filo, j'avais une idée assez précise du comportement de cette espèce. Elle devait probablement les nourrir ou quelque chose du genre, puisqu'ils mangeaient beaucoup.

Au premier coup d'œil, elle paraissait appartenir à une famille aisée. Peut-être était-elle la fille d'un riche marchand ?

— C'était quoi, ça ?

Les Filoliaux s'étaient retirés en la laissant toute seule, donc je supposai qu'elle n'était pas leur propriétaire.

Ils devaient être à l'état sauvage.

Si un monstre s'enfuyait dès l'instant où l'on s'en approche, il était peut-être d'une espèce rare qui laissait derrière elle des objets de valeur ou une grande quantité de points d'expérience. Tout de même, abattre un Filolial au hasard ne devait sans doute pas rapporter beaucoup d'expérience.

Ils s'étaient probablement repliés en apercevant Filo, notre Reine Filoliale.

— Oh là là, ces oiseaux ont l'air délicieux ! Je me dis ça à chaque fois que j'en vois passer un.



— Vous êtes de la même espèce, tu sais.

Filo se léchait le bec en salivant d'avance.

Il fallait croire que tout pouvait se manger pour elle. Elle se lancerait donc aussi vite dans le cannibalisme, hein ? C'était flippant.

— Si on les chasse tout de suite, on peut les rattraper ! Allez, maître !

— Laisse-les tranquilles.

Elle savait vraiment y faire pour briser la tension ambiante en toutes circonstances.

En parlant d'expérience, je n'avais pas vérifié nos niveaux depuis le combat contre le Dragon Zombie.

**Naofumi : NIV 38 ★**

**Raphtalia : NIV 40 ★**

**Filo : NIV 40 ★**

À quoi correspondait cette étoile ?

— Hé, il y a une étoile à côté de mon niveau. Vous savez ce que ça veut dire ?

Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? J'eus un mauvais pressentiment.

— Hmm...

— J'en sais rien !

Je décidai de consulter l'écran d'aide.

Je ne comprenais toujours pas. L'information devait être inscrite quelque part, mais je ne trouvai rien concernant l'étoile.

Il me faudrait revenir dessus plus tard.

Hein ? La petite fille qui était avec les Filoliaux nous avait remarqués, et elle se dirigeait à présent dans notre direction.

— Ouah, est-ce une Filoliale ?

— Tu parles de Filo ?

— Peut-elle parler ?

La fille et Filo se regardèrent attentivement.

— Oui.

— J'ai toujours rêvé de parler avec eux ! J'espère que l'on pourra discuter un peu !

La jeune fille, visiblement très intéressée, continua de s'adresser à Filo.

Elle semblait avoir dans les dix ans. Ses cheveux étaient bleus, mais pas d'une teinte très soutenue. Peut-être était-ce en réalité du bleu marine ? Elle les portait en nattes et donnait l'impression d'être quelqu'un d'excentrique et important. Il paraissait évident qu'elle provenait d'une famille aisée.

— Maître, qu'est-ce qu'on fait ?

Bonne question. Que devons-nous faire ? On aurait presque dit que cette gosse de riche voulait s'emparer de Filo.

Si je parvenais à bien m'entendre avec sa famille, je pourrais en profiter pour arranger notre situation. Cela ne serait pas si mal.



Je ne me présentai pas comme le Héros Porte-Bouclier, mais plutôt comme un saint voyageant dans une calèche tractée par un oiseau divin. De nombreuses personnes m'avaient accosté pour savoir si elles pouvaient m'acheter Filo.

Bien évidemment, je n'avais aucunement l'intention de la vendre. Cependant, je me servais de ce sujet comme point de départ de la conversation, afin de l'orienter dans une direction poussant le client à repartir souvent avec un nouvel accessoire, cher de préférence.

Et puisque je cachais ma nature de Héros Porte-Bouclier, la plupart des gens se montraient très amicaux lorsque je les abordais. En partant de ce constat, il pourrait être malin de conduire mes affaires de sorte que ma clientèle soit en ma faveur. Cela ne faisait pas de mal d'avoir plusieurs personnes m'étant redevables.

Et, pourtant, cette fille avait pu deviner que Filo était une Filoliale. Elle l'avait su en un coup d'œil !

— Une Filoliale douée de parole, c'est bien cela ? Comment t'appelles-tu ?

— Filo.

— Filo ? Eh bien, mon nom est Mel !

— Contente de te rencontrer, Mel.

— Moi de même ! Dis, Filo, veux-tu manger cela ?

La fille appelée Mel sortit quelque chose ressemblant à de la viande séchée et la tendit à Filo.

Elle devait savoir à quel point les Filoliaux aimaient manger.

— Ouais ! Merci !

Filo goba avec avidité la viande.

— Hé hé hé.

Mel gloussa de joie devant les joues toutes rebondies de Filo. Elle se mit à les caresser doucement.

Elle aimait les Filoliaux. C'était visible. Je pouvais affirmer qu'elle était différente des autres personnes s'intéressant à Filo, EUX n'étaient attirés par elle que pour sa rareté.

Elle paraissait sincèrement vouloir se lier d'amitié avec Filo. Pour être honnête, agrandir notre réseau de connaissances ne serait pas du luxe, alors je l'encouragerais bien à devenir amie avec elle.

— Filo, on a encore du boulot à faire au village, alors tu peux rester ici encore quelque temps si tu veux. Amuse-toi bien.

— D'accord ! Tu veux venir ?

— Oui !

Filo et Mel partirent ainsi en courant dans les champs pour jouer.

Nous retournâmes au village et fîmes tout ce qui était en notre pouvoir pour aider à éradiquer la maladie qui affligeait les lieux.

Je demandai au médecin s'il avait besoin de nous, et il me confia la fabrication de remèdes. Préparant les composants, je me mis au travail. L'opération s'acheva finalement plus vite que je ne l'avais prévu. Une partie de moi souhaitait sincèrement pouvoir apaiser la



souffrance des villageois. Heureusement, cet endroit allait retrouver sa tranquillité passée d'ici peu.

Je jetai un œil en direction des champs et aperçus Filo en train de jouer avec des enfants.

— Euh... Votre Sainteté... pourriez-vous...

Le chef du village apparut près de moi et me tendit une bourse.

— Votre Sainteté, merci pour votre aide. Veuillez accepter ceci en gage de remerciement.

Voilà qui me faisait penser que ces gens ne connaissaient toujours pas ma véritable identité. À leurs yeux, je n'étais pas le Héros Porte-Bouclier, ce criminel terrifiant. Non, j'étais simplement un saint itinérant accompagné d'un oiseau divin.

— Hmm...

Je pris la bourse, l'ouvris, et commençai à compter son contenu.

Ensuite, je retirai la moitié de la somme et la mis dans un sac à part.

— Que faites-vous ?

— Je n'ai pas tout résolu. Le docteur a autant contribué que moi, donnez-lui ça.

— Oh, oui...

Sans cet homme, nous aurions été dans le pétrin. Seul, je ne pensais pas que j'aurais pu enrayer la maladie. Alors, il méritait vraiment sa part de remerciements.

— Très bien.

Pour que les blessures de Raptalia guérissent intégralement, nous allions devoir nous rendre dans une église plus imposante, mais il se faisait déjà tard.

Il nous faudrait donc rester ici une nuit supplémentaire avant de partir.

Nous nous détendions au sein du village lorsque Filo fit son retour à toute allure.

— Hé ! Je me suis fait une nouvelle amie !

— Super. C'est la fille qu'on a croisée en revenant des montagnes ?

Une minute. Est-ce qu'elle en avait déjà au moins une autre ? Ne devrait-elle pas plutôt être sa première amie et non une NOUVELLE amie ?

Raptalia était plus proche d'une mère pour elle, ou du moins d'une grande sœur.

— Ouais ! C'est cette fille-là, tu sais ? Elle se balade et se rend aux mêmes endroits que nous !

— Vraiment ? C'est donc aussi une voyageuse, hein ? Elle est bien fringuée pour quelqu'un comme ça.

Peut-être était-elle la fille d'un riche marchand, et n'avait fait que passer par hasard dans le village quand la maladie s'était déclarée.

Quoi qu'il en soit, Filo était sûrement du genre à être populaire auprès des enfants. Après tout, elle l'était avec tout le monde.

De plus, cette fille n'avait apparemment pas été plus surprise que cela de la voir prendre forme humaine. Elle devait se montrer plutôt douée pour s'adapter.

— Et tu sais quoi ? Elle m'a appris plein de trucs que je connaissais pas ! Comme le type de monstre qu'étaient les Filoliaux, et les légendes sur eux !



— Ouah.

Il me suffisait d'intervenir de temps à autre pour qu'elle soit satisfaite. Filo n'était pas le meilleur partenaire de conversation, alors il était parfois difficile de deviner ce qu'elle cherchait à dire.

Voici un exemple : quand je lui avais demandé comment se servir de la magie, elle m'avait sorti une réplique de nulle part comme « ça sort juste, pouf, comme ça, avec un grand boum ! »

— Mais, quand elle est partie jouer avec les autres Filoliaux dans les champs, elle a été séparée de son groupe et s'est perdue. C'est là qu'on l'a trouvée !

— Ouah.

— Hmm... M. Naofumi ?

— Hein ?

Honnêtement, je ne prêtais pas franchement attention à ce qu'il se passait. Mais je pourrais sûrement me rappeler ce qu'elle avait dit, si besoin.

Filo s'était liée d'amitié avec cette fille qui s'était présentée sous le nom de Mel. Et elle s'était retrouvée isolée de ses compagnons ? Cela ressemblait à une histoire qui tournait mal, alors je posai mon regard sur Filo, pour découvrir que la fille en question se tenait là également, juste à ses côtés.

— Je suis navrée de vous déranger en cette heure tardive. Je me demandais... si cela ne vous dérangerait pas... que je voyage en votre compagnie.

— Attends une seconde. Faut que je tire ça au clair. Tu t'appelles... Mel, c'est ça ? Pourquoi tu as suivi Filo jusqu'ici ? Si tu as perdu de vue tes camarades, pourquoi ne pas partir à leur recherche ?

— Oui, eh bien... Un Filolial m'a amenée ici, mais je ne sais pas exactement où je suis. Je connais ma destination, mais j'ai été séparé de mes protecteurs il y a déjà quelque temps.

— Protecteurs ? Tu es une noble ? Ou la fille d'un marchand ?

— Je... euh...

Mel détourna le regard un moment, puis hocha la tête.

— Votre hypothèse selon laquelle j'appartiens à la noblesse est exacte, mais, je vous en prie, appelez-moi Mel. Je discutais avec Filo du propriétaire de son attelage. Êtes-vous une sorte de saint ? J'ai également eu vent que vous comptiez rallier la capitale de Melromarc demain. Puis-je vous accompagner ?

Elle se montrait très polie en s'adressant à moi.

Je m'interrogeais... Si nous la ramenions à Melromarc, nous recevriions probablement une récompense en espèces sonnantes et trébuchantes. Nous reconduirions une jeune fille perdue auprès de ses parents, qui étaient membres de la noblesse, alors ils auraient sûrement à cœur d'exprimer concrètement leurs remerciements.

Toutefois, si le Héros Porte-Bouclier l'escortait jusque chez elle, je finirais plutôt par être accusé de l'avoir enlevée. Ils trouveraient bien le moyen de ruiner ma vie une deuxième fois.

— Bon...



— Maître, je veux qu'elle vienne avec nous ! Elle a des ennuis !

— Si on l'aide, ça pourrait nous retomber dessus.

— M. Naofumi, je suis du même avis que Filo. Nous ne pouvons abandonner une enfant aux caprices du destin !

— Merci infiniment. Puis-je donc vous accompagner durant votre trajet ?

Tant Filo que Raphtalia penchaient en sa faveur. Et nous avons la possibilité de gagner de l'argent au passage. Dans le pire des cas, je pouvais toujours grimper sur le dos de Filo et m'enfuir.

— On va devoir réclamer un paiement. Filo passera voir ta famille pour le collecter. Ça te convient ?

— Bien sûr ! Je demanderai à mon père et il acceptera certainement.

Il fallait croire que cela allait se produire ainsi.

En tout cas, si sa famille possédait une maison dans la capitale de Melromarc, elle devait mener une existence confortable. Qu'est-ce qu'une fille pareille faisait à jouer avec des Filoliaux sauvages ? Et si nous la lâchions des yeux un instant et qu'elle disparaissait ? Et si elle se retrouvait, et nous avec, dans une situation délicate ?

— Tu as intérêt à bien te comporter, ou on te laisse au bord de la route.

— Je comprends. Vous avez tous mes remerciements, Grand Saint.

Et voilà comment nous avons fini par voyager en compagnie de Mel, l'amie de Filo, durant notre trajet en direction de la capitale.

Nous grimpâmes à bord du chariot que Filo tirait et mîmes le cap vers notre destination.

— Merci pour tout ce que vous avez fait ! Revenez quand vous voulez.

— À une prochaine fois.

Tout le village s'était rassemblé pour nous saluer.

En quittant le bourg, je ne pouvais m'empêcher de me demander s'ils nous auraient traités de la même manière s'ils avaient su qui j'étais vraiment. Le simple fait d'y penser me perturbait.

— Mel, j'ai hâte de voyager avec toi. Mon nom est Raphtalia. Ce trajet sera bref, mais je suis convaincue que nous passerons un bon moment.

— Oui. J'en suis également persuadée, Mlle Raphtalia.

J'étais déterminée à ce que Raphtalia soit entièrement guérie, alors je souhaitais me dépêcher de rejoindre la ville pour la soigner avec de l'eau bénite.

— Mel, garde à l'esprit que le rétablissement de Raphtalia est notre priorité.

— Que lui est-il arrivé ? demanda Mel.

— On se battait contre des sales créatures vicieuses dans les montagnes, et elle a fini par attraper une malédiction.

— Oh, voilà donc ce qu'il s'est passé ?

Je gagnais de l'argent en fabriquant des remèdes et en les vendant.



Mais je m'étais fait temporairement une raison en considérant Raphtalia comme plus importante pour l'instant. Pour être franc, je désirais réellement récolter assez pour nous acheter de nouveaux équipements d'ici l'arrivée de la prochaine vague. Cependant, en comparaison avec les blessures de Raphtalia, cette dernière l'emportait sans discussion.

Après tout, elle était maudite à cause de moi, et elle devrait être en pleine forme quand la vague se profilerait. La question de l'équipement pouvait être réglée plus tard, mais Raphtalia couvait une maladie qui devait être guérie dès maintenant. Il fallait traiter cela au plus vite.

— On a besoin d'eau bénite venant d'une grande église.

— La malédiction est si forte que vous vous rendez à l'église de la capitale, c'est bien cela ?

— Ouais.

Au village, le docteur nous avait dit que nous aurions besoin d'une eau bénite puissante provenant d'un tel édifice.

Voilà pourquoi je m'étais résolu à revenir à la capitale. Je devais trouver le plus grand lieu de culte.

— Filo, on se rend à la capitale. Et en vitesse !

— Compris, mon capitaine !

— Ouah !

Filo partit si vite que Mel laissa échapper un petit cri.

J'oubliais de mentionner que Filo avait tendance à secouer pas mal la calèche lorsqu'elle courait. Cela conduisait la plupart des gens à tomber malades à bord.

Est-ce que tout irait bien pour Mel ?

— Ha ha ha ha ha ha ! Filo va si vite !

— Ha ha ha ! Je peux encore accélérer !

Bon, il semblerait que oui.

— Fais attention ! C'est dangereux ! Calme-toi.

Raphtalia réprimanda une Filo lancée à toute allure, mais celle-ci fit mine de n'avoir pas entendu.

En vérité, elle allait plus vite que d'habitude. Elle tentait probablement d'impressionner Mel.

Mais, à ce rythme, Raphtalia pourrait finir malade.

— M. Naofumi, cela vous dérange si je m'allonge un peu ?

— Pas du tout.

Est-ce que cela aggravait son état ?

— Ça devient un vrai cauchemar. J'aurais mieux fait de refuser, marmonnai-je à mon intention.

Nous avons croisé Mel, car nous avons accepté de chasser les monstres loin du village. Je commençais à le regretter, ne serait-ce qu'un peu.



## Chapitre Un : L'amie de Filo

Le feu crépitait. Nous avons établi notre campement pour la nuit.

En l'absence d'imprévu, nous devrions atteindre la capitale du royaume le lendemain.

— Ha ha ha. Oh, Filo ! Tu es si drôle !

— Attends ! Je te tiens !

— Tu m'as attrapée !

Filo était sous sa forme humaine, et nous avons beau être en pleine nature, elle était si hyperactive qu'elle tournait en rond.

C'était amusant de passer la nuit avec de bons amis. Je l'avais déjà fait auparavant, lors de voyages scolaires estivaux sur la côte ou quand on s'enfermait dans la salle de sciences. Je comprenais donc très bien ce qu'il y avait de divertissant dans ce genre d'activité.

Toutefois, ces deux-là s'appréciaient BIEN TROP.

C'était compréhensible, après tout. Filo n'avait jamais eu de véritable ami du même âge qu'elle jusqu'à maintenant.

Cependant, Mel était issue de la noblesse, alors elles n'appartenaient pas vraiment à la même classe sociale. Mel ressemblait plus à sa propriétaire.

Quand on les regardait, elles semblaient très proches. Alors, il fallait croire que Mel se fichait pas mal qu'elle soit un monstre.

Lorsque nous étions encore à bord de notre attelage, Mel avait sorti plusieurs discours enflammés à propos des Filoliaux, montrant qu'elle avait l'air d'en connaître un rayon. Mais elle avait déjà évoqué plusieurs longs voyages, elle devait donc avoir l'habitude d'être dans un véhicule tracté par l'une de ces créatures. Cela expliquait sûrement comment elle en était venue à les apprécier autant.

— Du calme !

— D'accord !

— M. Naofumi, pourquoi ne pas les laisser jouer ? N'est-ce pas une bonne chose pour Filo d'avoir une amie ?

— Probablement...

J'avais du mal à croire à quel point elle pouvait être bruyante et énervante dans ces conditions.

— Mel, je vais te montrer mon trésor !

— Super !

Filo avait un sac qu'elle conservait toujours caché dans notre calèche. Elle le prit et le montra à Mel.

Son contenu m'intriguait, j'avais envie de savoir ce qu'il y avait à l'intérieur. Qu'est-ce qui pouvait représenter un trésor à ses yeux ? Au fond, j'étais convaincu que c'était quelque chose sans aucune valeur réelle, mais si elle m'avait chaperonné un objet, elle allait m'entendre.

— Maître, tu veux voir aussi ?



— Bien sûr.

Filo agita la main pour me faire signe de m'approcher, et je jetai un œil dedans.

Il était rempli de morceaux d'une épée cassée. Ainsi que de bijoux à deux balles qui résultaient de mes échecs en fabrication d'accessoires. Quelques billes de verre, également. Et des douilles.

— C'est beau et ça brille, pas vrai ?

— Oui, c'est très joli.

Mel paraissait un peu confuse. Pour sa défense, c'était vraiment un sac rempli de camelote.

Elle était sûrement attirée par tout ce qui brillait en raison de sa nature d'oiseau. Il me semblait avoir entendu quelque part que les corbeaux avaient tendance à aimer dérober ce genre d'objet. Filo faisait-elle la même chose ?

— C'est quoi, ça ?

Il y avait un autre objet à l'intérieur. Je tendis le bras et m'en saisis.

Une boule de poils marron ? Elle était grosse et douce au toucher, mais, en la pressant, je pouvais sentir plusieurs éléments plus durs et plus petits se déplacer dedans. Et surtout, elle sentait affreusement mauvais.

J'eus un très vilain pressentiment.

— Ça, c'est sorti tout droit de ma bouche !

C'était sorti de sa bouche. De celle de Filo.

Elle aurait été un chat, mon intuition se serait révélée juste. Pour un être humain, j'aurais plutôt eu du vomi sous les yeux. Mais Filo était un oiseau...

Et les oiseaux rejetaient... des boulettes ?

Autrement dit, ce qui était dur à l'intérieur était des morceaux d'os de monstre mélangés aux propres plumes de Filo et autres éléments non digérés.

— C'est dégueu !

Mais à quoi est-ce qu'elle pensait ? Et dire que j'avais touché ça ! Je la balançai précipitamment.

— Hé ! C'est mon trésor !

— N'importe quoi ! C'est un excrément ! Si tu remets ça dans un sac, je jette tous tes trésors !

— Mais...

Mel observait notre échange d'un air perplexe.

Nous finîmes de discuter, et je préparai le dîner.

Le repas du soir fut composé de la viande d'un monstre croisé en chemin. Je l'embrochai sur des piques en bois et la fis griller au-dessus du feu.

— Maître, t'es un super cuistot !

— C'est vrai. Vous êtes très bon à cela, et la nourriture est toujours délicieuse. Mel, tu devrais aussi y goûter.

Raphalia passa une brochette à Mel, qui la prit avec gratitude.

— Il a juste mis des bâtons sur le feu, mais c'est TROP bon !



Elle mangea lentement et posément. J'étais certain qu'elle protesterait devant une nourriture aussi simpliste, mais, apparemment, mes craintes étaient infondées.

Était-ce en raison de tout ce qu'elle avait traversé durant ses voyages ?

J'avais jugé Mel sur son apparence. Elle était probablement juste une brave fille qui se montrait spontanée.

Bref, nous achevâmes notre dîner, et il ne nous resta plus qu'à aller dormir. Toutefois, il se faisait encore un peu tôt pour cela.

Nous nous retrouvâmes donc avec du temps à tuer.

J'avais plutôt l'habitude de ce genre de moments dans la nature, maintenant, alors je pensais prendre le livre de magie et m'asseoir dans un coin pour l'étudier.

Il s'écoula un certain temps, au cours duquel Filo et Mel commencèrent à se calmer. Elles devaient sûrement être fatiguées et s'étaient endormies.

Raphtalia faisait la sieste, de sorte à être en forme au moment de son tour de garde. Elle avait la moitié de la nuit à couvrir, car je ne me sentais pas encore d'en confier une partie à Mel ou Filo.

— Hmm...

Bien que l'ouvrage entre mes mains soit destiné à des débutants, il était tout de même rempli d'informations sur tout un tas de magies différentes.

Il abordait des sorts comme « Première Garde » ou « Premier Soin ».

Je ne pouvais toujours pas vraiment m'en servir, mais ceux-là semblaient être les plus avancés pour quelqu'un se lançant dans l'art de la magie.

Je me consacrai à la lecture d'un segment consacré aux sorts augmentant la puissance d'attaque et l'agilité. Il y en avait tant que je désirais apprendre, mais la grammaire était si difficile que suivre les instructions était pratiquement impossible.

Je jetai de temps à autre du bois pour alimenter le feu, et les heures passèrent lentement.

— Mmm...

Raphtalia cligna lentement des yeux, l'air endormie.

— Je t'ai réveillée ?

— Non. Dois-je prendre la relève ?

— Si tu veux.

— Très bien.

Je trouvai un bon endroit pour interrompre ma lecture et acceptai sa proposition.

— Hmm... M. Naofumi ?

— Quoi ?

— Filo et Mel sont...

Elle pointa un doigt tremblant en direction de la silhouette désormais silencieuse de Filo, qui avait repris sa forme d'oiseau géant. Elle dormait, seule. Et les vêtements que Mel portait étaient éparpillés sur le sol autour d'elle.

— Hmm...

Même ses chaussures étaient là. Alors, où était-elle ?



— Tu ne crois pas que...

Je savais que Filo était une vraie goinfre, mais...

— M. Naofumi. Vous vous rappelez la fois où vous avez menacé ces bandits en leur disant que Filo allait les manger ? Vous ne pensez pas qu'elle...

— Impossible ! Elle ne ferait jamais ça !

— Cependant, nous parlons bien de Filo, ici.

— Mais...

C'était envisageable, en vérité. Pensait-elle que les amis étaient des gens que l'on pouvait gober quand l'envie nous en prenait ?

— Raptalia. Est-ce qu'on fait comme si on n'avait rien vu, tout en cachant les preuves ?

— Que... qu'est-ce que vous suggérez, là ?

— Si Filo a mangé quelqu'un... et la fille d'un noble, qui plus est ! Tu ne crois pas qu'on devrait endosser la responsabilité ?

Je voudrais éviter cela dans la mesure du possible. D'accord, je savais que c'était mal. Mais quand même !

Stupide oiseau joufflu ! Elle avait un don pour foutre le bazar.

— Mmm... s'passe quoi ?

La tête de Filo se dressa soudainement tandis qu'elle se réveillait et clignait des yeux.

— Bah quoi ? Maître ? Grande sœur ?

— Où est Mel ?

— Mel ? Elle dort dans mes plumes.

— Hein ? Je ne la vois pas.

J'avais vérifié à peine une minute auparavant, et j'étais certain qu'elle n'y était pas.

— Mel, réveille-toi.

— Mmm ?

Les plumes sur le dos de Filo bougèrent et s'écartèrent lorsque le visage de Mel en émergea.

— Qu'est-ce que ?

Je n'en revenais pas. Peu importe sous quel angle on la regardait, Filo était incapable de cacher une personne entière dans ses plumes. C'était absurde. Pourtant, c'était bien le cas.

— Qu'y a-t-il, Filo ?

— Mon maître demandait où tu étais. Alors, je t'ai réveillée.

— J'étais simplement sur son dos. C'est si confortable !

— Pourquoi avoir retiré tes vêtements ?

— Parce qu'il y fait chaud.

Elles m'avaient fichu une de ses trouilles...

— Bref, passons, comment est-ce que tu as pu te faufiler là-dedans ?

— Les plumes de Filo sont si douces et si épaisses ! Passez votre main ici et vous comprendrez.

— D'accord.



Il était temps. Temps de voir à quoi ressemblait vraiment le corps de Filo.

Mel me fit signe, alors je tendis la main.

— Ouah ! On s'enfoncé carrément dedans.

Je plongeai mes deux bras jusqu'aux épaules avant d'enfin atteindre ce qui devait être la peau. Il faisait effectivement très bon à l'intérieur. Avec une telle profondeur, je comprenais mieux comment Mel avait pu y dormir sans que personne la remarque.

— Je ne saisis pas comment il peut y avoir autant d'espace.

— Eh oui, c'est impressionnant !

— Arrachons tout ça et voyons ce qui se cache en dessous. On pourrait aussi vendre les plumes, il y a peut-être de l'argent à se faire.

— Non !

— Mais, Grand Saint ! Vous ne devriez pas menacer Filo !

— Je plaisantais.

Bon sang, je venais de constater une nouvelle fois à quel point le corps de Filo était bizarre.



## Chapitre Deux : Les fruits du commerce itinérant

Le lendemain matin, nous étions prêts et attendions que les portes de la capitale s'ouvrent.

Je découvris bien assez tôt qu'arpenter les rues de la ville dans un chariot n'était pas chose aisée. Il nous fallait trouver un endroit où le déposer.

Le seul lieu qui me venait à l'esprit étant l'armurerie, nous nous y dirigeâmes.

Le propriétaire de cette échoppe était une perle rare. Il était l'une des seules personnes dans ce monde à croire en moi et à tenter de m'aider.

Même après avoir été accusé à tort d'un terrible crime, il continuait de me vendre des armes à bon prix, je savais que je pouvais compter sur lui.

— Salut, mon vieux ! On vient acheter de l'équipement, ça vous va ?

Je ne l'avais pas vu depuis un moment. Il était appuyé à son comptoir, les sourcils froncés en signe de concentration.

— Écoute, mon garçon, préviens-moi la prochaine fois !

— Faire des affaires, c'est affronter une série de développements inattendus, vous ne trouvez pas ?

— Faut croire que t'as raison. Quel est ton budget ?

— Bonne question.

Je sortis mes profits issus de trois semaines et demie d'efforts et les lâchai bruyamment sur le comptoir devant lui.

Il y avait trois bourses, toutes remplies de pièces.

— Je ne les ai pas comptées, mais tout est en argent.

— Et puis quoi encore, mon grand ? Compte ça pour moi !

— Pas mal, hein ? Voilà ce que m'a rapporté le commerce itinérant.

— Ça doit t'amuser beaucoup de me rendre cardiaque, pas vrai ?

— Pas de bol pour vous.

— Bon, très bien. Comptons ça ici, d'accord ?

— Pas de souci.

Le vieil homme et moi commençâmes le décompte. Raphtalia se joignit également à nous.

— Dis donc, princesse, quelque chose ne va pas ? Tu es blessée ? Tu te déplaces différemment, d'habitude.

— Oui. Malheureusement, j'ai subi une malédiction assez puissante lors d'une bataille récente.

Sans le vouloir, je m'interrompis et tournai les yeux dans sa direction.

— Ah... une malédiction ? Ça peut être sacrément embêtant. Tu es en convalescence, donc ?



— Oui. Une fois que nous en aurons terminé ici, nous irons dans une église chercher de l'eau bénite.

— Je vois.

Avions-nous réussi à le berner ? Non, il n'avait aucune raison de me suspecter, de toute façon.

Je semblais posséder beaucoup d'argent, mais, en me mettant à compter tout cela, je pris conscience qu'il y avait pas mal de ferraille en bronze là-dedans. En déterminant leur valeur actuelle, cela représentait moins que ce que j'espérais.

— Ça veut presque cinquante pièces d'or ! Tu sais y faire, on dirait, mon garçon.

— Les affaires, ça me connaît, oui.

J'avais toujours été fier de mes capacités dans ce domaine.

Toutefois, j'avais gagné tout cet argent en profitant de la misère d'autrui. Cela ne me réjouissait pas vraiment.

— On doit aussi vendre des trucs, de l'équipement récupéré sur des bandits qu'on a croisés.

Filo avait passé son temps à se promener au sein de l'échoppe en observant les produits. Je lui donnai l'ordre d'amener le butin et elle sortit promptement du magasin pour aller le chercher dans notre attelage.

— Je peux conduire Mel chez elle ? demanda Filo.

— Bien sûr, mais reviens ici avant midi. Et assure-toi que ses parents expriment leur gratitude.

— D'accord !

— Grand Saint, merci pour votre aide. Je ferai en sorte que vous soyez récompensé. Merci encore pour votre assistance.

Filo acheva de déposer les pièces d'équipement, puis elle partit en compagnie de Mel pour la ramener auprès de sa famille.

Cela me convenait. Elle ne nous avait accompagnés que dans ce but, et je ne voyais aucun problème à se séparer d'elle maintenant. Nous n'avions passé qu'un jour ensemble, mais je pensais tout de même l'avoir un peu cernée.

Elle s'était montrée très polie, alors entrer dans les bonnes grâces de ses parents ne ferait pas de mal. J'avais prévenu Filo de se tenir éloignée de tout grabuge sur le chemin du retour.

— Bien, tu veux donc te débarrasser de tout ça ?

Je me retournai vers l'armurier et repris nos négociations.

Il y avait toute une pile d'équipements entre nous. Nous étions parvenus à dérober tout cela à plusieurs bandits vindicatifs qui avaient tenté de nous barrer la route.

— Mon garçon, tu as mis la main sur toutes sortes de trucs, pas vrai ?

— Avec ça, plus l'argent, notre budget se monte à combien ?

— Voyons voir... je suppose que tu veux une arme et une armure pour elle, et juste une armure pour toi ?

Il croisa les bras et se mit à faire un peu de calcul mental.



— Que ce soir clair, je suis ravi que tu me ramènes tout ça. Mais tu sais que je ne suis pas le seul marchand en ville, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce que je dois comprendre ?

— Rien de spécial. Les autres Héros ont arrêté de passer par ici, ça me fait donc penser qu'ils ont trouvé un autre point de chute, une meilleure échoppe.

— Hmm...

C'était envisageable, en effet. Les trois autres savaient déjà tout de ce monde grâce à leur jeu. Il y avait ainsi de fortes chances qu'ils connaissent un autre magasin, avec de meilleurs prix et de meilleurs équipements.

Mais cette armurerie était censée être la mieux cotée de la capitale. Si une autre la dépassait, ce serait plutôt dans un autre pays, non ?

— Vous pensez à une adresse en particulier ?

— Peut-être qu'en visitant l'un de nos pays voisins, tu trouverais une boutique avec de meilleurs produits que les miens.

— Si je devais me fier à mon instinct, je préférerais encore tout miser sur vous.

— J'aime cette attitude, mon garçon ! Je ne te décevrai pas !

— Dans le pire des cas, je vous ferai fabriquer tout ce qu'il me faudra. Vous avez l'air doué de vos mains.

— Tu as l'œil ! Quand j'étais plus jeune, j'étais l'apprenti d'un célèbre forgeron à l'est.

— C'est bien ce que je disais. Voilà pourquoi j'aime faire affaire avec vous : vous avez du talent et vous vous montrez efficace.

— Je suis gonflé à bloc, mon gars. Je vais t'en mettre plein la vue !

Le vieil homme passa au-dessus du comptoir et commença à arpenter son échoppe, en examinant tous les produits.

— Hmm... pour la p'tite demoiselle, je pense qu'une épée magique en argent lui conviendrait. Évidemment, celle-ci possède aussi un enduit Efface-Sang.

Après discussion, nous nous mîmes d'accord pour un prix de dix pièces d'or.

Le traitement appelé Efface-Sang qu'il avait évoqué s'appliquait sur les lames et empêchait que du sang et autres débris corporels n'y restent attachés.

Sans cela, au bout d'un moment, le tranchant s'émoussait et l'arme rouillait. Cet enduit était très important si l'on prévoyait de se servir longtemps de l'équipement en question.

— Quant à l'armure, je me dis que le même genre de matériau que l'arme, avec en plus des propriétés de défense magique, ferait l'affaire. Ouais, ça devrait convenir.

— Des propriétés de défense magique ?

— Le porteur de cette armure absorbera la magie issue d'un ennemi. Et elle augmentera aussi sa défense magique, proportionnellement.

— Ça paraît super.

Si je n'étais pas en mesure de la protéger intégralement, cette armure l'aiderait à sortir indemne de nos batailles. Dans le cas où je commettrais une erreur, je voulais dire. Cela deviendrait important à compter de maintenant.



Le vieil homme réfléchissait toujours à un équipement possible pour dix pièces d'or. C'était un sacré prix.

— Dites, on a encore de l'argent. Si on décidait de tout claquer, qu'est-ce qu'on pourrait avoir ?

— Mon garçon, pense un peu à cette jeune fille. Retirer sa malédiction ne sera pas gratuit. Et puis, et si l'équipement ne te convient pas ? Tu y perdrais beaucoup.

— Hmm...

— Bon, de toute façon, c'est ce que j'ai de mieux avec les matériaux que j'ai à disposition pour le moment.

— Très bien.

Si c'était le meilleur équipement présent ici, alors c'était sans doute suffisant pour moi.

— Si tu veux autre chose, ce sera du sur-mesure. J'en suis capable, mais ça demande du temps.

— Ouais, je me doute.

— J'ai un paquet de matériaux différents à portée de main, mais ça ne suffit pas. Je manque surtout de minerais.

— Je me disais qu'on pouvait utiliser la peau de ce dragon mort.

— Mettons ça de côté pour l'instant. Et pour toi, mon grand ?

— Pour moi ?

— Je pourrais te faire une armure lourde avec le procédé d'Éveil Aérien, ce qui la rendrait plus légère. Ou alors, je peux créer quelque chose d'entièrement nouveau avec tout ce que tu as rapporté.

— Qu'est-ce qui serait le mieux ?

— Je dirais que ça revient à peu près au même.

— Dites, je me souviens que vous m'aviez dit pouvoir améliorer l'Armure de Barbare en ajoutant des os.

— Exact, j'étais sur le point de t'en parler. Les os de dragon et de chimère sont d'excellents matériaux. On pourrait la recouvrir avec la peau de dragon, et fixer son cœur au centre. Ce serait idéal !

Le cœur du dragon auquel il faisait allusion était un objet semblable à du cristal ayant ressuscité le dragon après sa mort. C'était similaire au cœur d'un dragon mort-vivant. Filo en avait avalé la majeure partie, mais j'avais réussi à en mettre un peu de côté.

Je pariais que des objets pareils, aussi rares, pouvaient faire d'excellents équipements.

— Super. Ça me paraît bien, mon vieux. Faisons comme ça.

— Merci ! Je vais t'ajouter les os gratos, t'auras donc que les coûts de main-d'œuvre et de matériaux à couvrir.

Il prit cinq pièces d'or, ainsi qu'une certaine quantité de matériaux, et amena l'ensemble derrière son comptoir.

— Dis, mon garçon, tu ferais mieux de laisser ton Armure de Barbare ici avant de partir.

— Ça marche.



Je me dirigeai vers la cabine d'essayage, me glissai hors de l'armure, puis la posai sur le comptoir.

— Bien, je pense avoir fini d'ici environ deux jours. Reviens donc à ce moment-là ! J'aurai du bon matos pour toi.

— Merci. Oh, au fait, mon vieux.

— Quoi ?

— Il y a une étoile près de mon niveau, maintenant. Une idée de ce que ça peut être ?

— Oh, vraiment ? Ça veut dire que ton groupe est prêt à changer de classe.

— Changer de classe ?

— Quoi, t'es pas au courant ? La promotion de classe. Tu vas pouvoir en atteindre une plus avancée. Une fois que c'est fait, tu peux faire grimper ton niveau encore plus haut, et ça offre en prime une sacrée amélioration des statistiques.

Pardon ? Et puis quoi, encore ? Alors, c'était exactement comme dans ces jeux où l'on change de *job* à partir d'un certain niveau ?

— Normalement, seuls les chevaliers, les sorciers, et les aventuriers avec une permission spéciale de la Couronne sont autorisés à suivre la cérémonie de promotion. Mais, tu es un Héros, pas vrai mon p'tit gars ? Tu devrais pouvoir le faire aussi.

En y repensant, cela expliquerait pourquoi les bandits étaient bien plus faibles que je l'imaginai. Ils étaient incapables d'aller au-delà du niveau 40 ! Cela signifiait que les aventuriers et les villageois auxquels on ne faisait pas confiance étaient maintenus sous ce niveau. Voilà comment ils arrivaient à faire durer la paix. Ils contrôlaient le pouvoir de chacun.

Cela me rappela que, lorsque nous avons affronté ces bandits, il me semblait que leur garde du corps avait quelque chose de similaire.

— Quand tu passes la cérémonie de promotion de classe, tu dois décider dans quelle direction tu souhaites t'orienter. À mon époque, ça m'avait bien inquiété. C'est une fois que tu as l'étoile que tes options s'élargissent vraiment. Faut pas prendre ça à la légère.

— Où est-ce que ça se déroule ?

— Tu ne l'as pas déjà visitée ? La salle avec le sablier du dragon ?

Oh, c'était donc là. En y réfléchissant bien, elle ressemblait effectivement à un endroit important et bien gardé.

Le sablier du dragon était un énorme sablier qui décomptait le temps avant l'arrivée d'une nouvelle vague de destruction.

J'avais croisé les autres héros là-bas il y a quelque temps.

Est-ce que, par hasard, je les avais vus dans ce lieu précisément parce qu'ils se rendaient à la cérémonie ?

Mais à quel niveau est-ce qu'ils étaient déjà, bon sang ? Cela me troublait.

— Quoi qu'il en soit, ma priorité immédiate est de soigner Raptalia. Filo aussi est occupée, mais je m'en inquiéterai une fois qu'on sera tous réunis et prêts à continuer.

J'aimerais passer cette cérémonie au plus vite, dans la mesure du possible.

— Bon, mon vieux, ça vous gêne si on se retrouve tous ici ?

— Si c'est ce que tu veux, ça me pose aucun problème.



Ce type savait clairement comment me satisfaire. Je voulais pouvoir lui filer le plus de travail possible.

Une fois nos affaires à l'armurerie terminées, Raptalia et moi nous mîmes en route pour l'église.

Le centre de la ville abritait une grande église, surplombant tout le reste et donc parfaitement visible.

L'édifice était imposant. Un symbole marquait la porte, il ressemblait à une combinaison d'une épée, d'une lance, et d'un arc.

Je n'aimais pas cela. Aucun bouclier n'était visible.

— Héros... Porte-Bouclier ?

Nous entrâmes dans le bâtiment, et l'une des sœurs présentes nous accueillit froidement. Toute considération de leur opinion à mon sujet mise à part, était-ce vraiment une attitude digne d'une religieuse ? Ou tous ceux accusés de viol voyaient-ils cette église leur être interdite d'accès ?

— Ne laissez pas cela vous ébranler.

Un homme, sorte de patriarche religieux au vu de son apparence, sermonna la sœur.

Quelque chose dans cette scène me mit mal à l'aise, mais je ne cherchai pas à creuser et laissai tomber.

— Mon père !

— Quelle raison vous amène en ce lieu sacré, aujourd'hui ?

— Mon amie ici présente a été frappée par une puissante malédiction. Nous sommes venus en quête d'une eau bénite suffisamment forte pour la guérir.

Ils n'avaient encore rien fait pour m'offenser, alors rien ne justifiait de se montrer agressif d'entrée de jeu.

— Nous allons devoir vous demander une rétribution financière.

Le mur était recouvert par toutes sortes d'objets avec leur prix placardé, mais je choisis de poser tout de même la question.

— Combien ça ferait ?

— L'eau bénite n'est en soi pas très chère, mais elle est disponible selon plusieurs degrés de puissance. Cela commence à cinq pièces d'argent, puis dix, cinquante, jusqu'à une pièce d'or.

Bien, au moins, ils n'essayaient pas de me soutirer trop d'argent.

Je m'étais préparé à leur montrer ce que m'aurait inspiré une tentative d'escroquerie.

— Bon, je ne voudrais pas franchement lancer un débat sur l'argent ici, dans la maison de Dieu. Nous aimerions l'eau bénite pour une pièce d'or, s'il vous plaît.

— N'y pensez pas, M. Naofumi. Je ne peux accepter un objet aussi coûteux.

— Ça va aller. On en a déjà parlé. Tu comptes pour moi. Qu'est-ce qu'une pièce d'or si ça permet de te sauver ?

— Me... merci infiniment ! Vous ne le regretterez pas !

Je pris le montant en question et le tendis au prêtre.



— Merci.

Il fit signe à une sœur, qui approcha immédiatement avec une bouteille à la main.

Je me rappelai l'existence de ma compétence d'évaluation et m'en servis sur l'eau bénite.

#### **Eau bénite d'entrée de gamme :**

##### **Qualité : faible**

Je fixai le prêtre. Il parut décontenancé, puis s'empara de la bouteille. Son visage pâlit fortement.

— Pourquoi avez-vous ramené cette eau bénite de piètre qualité ?

— Mais, je...

— Le Seigneur est miséricordieux. Si vous avez agi comme ça pour satisfaire votre propre sens de la justice, alors il faut vous repentir sur-le-champ.

— Je... je suis vraiment navrée !

— J'implore votre pardon. Un membre de notre église s'est mal conduit à votre égard.

— Si j'obtiens ce pour quoi j'ai payé, je n'aurai pas à me plaindre.

— Merci de votre compréhension.

Le prêtre partit chercher l'eau en personne, et revint avec une autre bouteille. J'utilisai à nouveau ma compétence d'évaluation.

#### **Eau bénite pour lever les malédictions :**

##### **Qualité : excellente**

— Ça m'a l'air bon.

Je me saisis de la bouteille.

— Veuillez remercier le Seigneur pour Sa lumière. Tout n'est que le produit de Sa clémence.

Les religieux étaient vraiment doués pour se donner des grands airs et jouer les suffisants. Cet homme donnait l'impression que j'étais une créature maléfique, et que je devrais faire preuve de reconnaissance devant le pardon divin.

Raphtalia et moi quittâmes l'église. Je ressassai leur comportement dans ma tête tout en laissant ce bâtiment derrière moi.



### Chapitre Trois : Tout le monde aime les anges

— OOOOH ! Héros Porte-Bouclier !

Nous étions en train de quitter l'église lorsque j'entendis un cri que je ne pus ignorer.

Je me tournai pour découvrir un jeune garçon de 14 ou 15 ans, vêtu comme un soldat, courir vers nous. Il était presque hors d'haleine.

Nous étions dans la capitale, alors quand je voyais des soldats se précipiter dans ma direction, je me préparais toujours au pire.

Je ne cherchai pas à réfléchir. Je pivotai et me mis à détalier. Raphtalia était sur mes talons. Il y avait bien trop de risques que la situation dérape.

Le roi qui m'avait piégé, le type que j'appelais en douce « Sac à merde », était du genre lunatique. Allez savoir pour quel motif il cherchait à m'avoir, cette fois-ci.

— Attendez !

Ouais, mais bien sûr. Et pourquoi obéirais-je, d'abord ? Je savais que rien de bon n'arriverait dans ce cas. Qui donc attendrait patiemment la venue d'un soldat qui lui demandait de rester sur place ? Seul un parfait imbécile ferait cela.

Alors, je partis en courant. Puis, je pris conscience que Filo n'était pas avec nous. Je devais tout faire pour que nous ne soyons pas capturés, mais je ne pouvais pas fuir la ville avec notre calèche si Filo ne nous accompagnait pas.

— Attendez !

— Fichu gamin ! Raphtalia, ramène Filo. On doit finir nos emplettes et se tirer d'ici.

— Compris !

Raphtalia et moi nous séparâmes et prîmes nos distances avec le militaire.

Ce dernier choisit de me suivre.

— Merde, j'arrive pas à le semer.

Le soldat se montrait très insistant. Je me faufilai dans une petite allée et ressortis dans l'avenue principale bondée, où je parvins enfin à lui faire perdre ma piste. Il me fallait juste quitter cette ville avant qu'il ne me rattrape.

Cependant, comment allais-je rejoindre Raphtalia et Filo ? Si je pouvais atteindre l'armurerie, je pourrais les retrouver.

Du moins, tel était mon point de vue et, à ce moment précis...

— AAAAAAH !

Qu'est-ce que ?

Je me retournai pour voir une foule conduite par Motoyasu. Il me pointait du doigt et courait. Les gens s'écartaient autour de lui.

Merde ! Si l'on me remarquait maintenant, à quoi aurait servi ma fuite jusqu'à maintenant ?

— Naofumi ! Je t'ai trouvé !



C'était Motoyasu Kitamura. Il était le Héros Lancier, invoqué dans ce monde de la même manière que moi, mais issu d'un Japon différent. Il était le favori de cette Salope, la princesse qui m'avait piégé, et il vivait tranquillement ici, en faisant tout ce qu'il voulait.

Il était probablement le plus attirant de nous quatre. D'humeur joyeuse, il était aussi un sacré coureur de jupons. Et il avait un pois chiche à la place du cerveau, comme on pouvait s'y attendre.

Il avait vraiment réussi à faire de ma vie ici un enfer.

— Toi ! Qu'est-ce que tu fous ?

— C'est quoi, ce bordel ? N'essaie pas de vouloir tout me mettre sur le dos !

— Tu fais l'innocent ? Inutile, on sait déjà ! On sait que tu es le propriétaire de ce gros oiseau.

Un gros oiseau... Filo ?

— Donne-le-nous... On va le tuer !

— Ha ! Qu'est-ce que tu racontes ? Tu es seul responsable. Il fallait te montrer plus prudent avant de l'approcher !

Il y a quelque temps, Filo avait décoché un méchant coup dans l'entrejambe de Motoyasu, le faisant décoller. Le voir balancé dans les airs m'avait fait un bien fou.

— Tu persistes à jouer la comédie ? Ton foutu piaf géant m'a pourchassé dès l'instant où il m'a vu !

Hmm ? De quoi parlait-il ? Est-ce qu'il avait des hallucinations ?

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Je le répète, cet imbécile de gros oiseau a essayé de me faire valser !

J'observai Motoyasu. Son armure était aussi belle et brillante que d'habitude, mais la section de l'entrejambe manquait et une coupe s'y trouvait à la place.

C'était hilarant ! Ha, ce type était traumatisé ! Ha ha !

Ah là là, de mieux en mieux. Il fallait que je récompense Filo plus tard. Elle avait compris ce que je désirais vraiment et profité de la situation pour m'offrir ce cadeau.

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

— Ha ha ha !

— Espèce d'enfoiré...

Sérieusement, pourquoi était-il autant en colère ? C'était génial.

Apparemment, Motoyasu réalisa que son approche actuelle ne fonctionnait pas. Il changea de sujet.

— Hé, laisse partir la fille ! Sale esclavagiste !

— Pas ça encore ! Tu sais vraiment pas quand lâcher l'affaire, hein ?

Par le passé, Motoyasu avait tenté de « sauver Raphtalia de mes griffes ». Le fait qu'elle soit une beauté avait sûrement été le facteur décisif. Il m'avait défié dans un duel où je n'avais aucune chance de l'emporter, et il avait vu juste. Je perdis, mais seulement parce que la Salope avait triché en m'attaquant par-derrière.

Et voilà qu'il remettait cela sur le tapis ! Il n'avait pas changé d'un poil.



— Raphtalia t'a déjà rembarré une fois.

Quand elle avait découvert le pot aux roses, elle l'avait rejeté et l'histoire s'était arrêtée là.

— Je ne parle pas de Raphtalia !

Il serra les poings.

— Je suis au courant de tout ! Tu as déniché une nouvelle esclave, pas vrai ? Je l'ai vue quitter l'armurerie !

Mais de quoi parlait-il ? Je n'en avais aucune idée.

Les seules personnes qui voyageaient avec moi étaient Raphtalia et Filo.

Motoyasu avait toujours été en rogne contre Filo, mais, maintenant, il l'appelait mon esclave et exigeait sa libération ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? C'est au sujet de Mel ? Elle ne m'appartient pas.

— J'ignore son nom ! C'est la fille aux cheveux blonds !

Aux cheveux blonds ?

— S'ils étaient bleus, alors c'était Mel. Mais s'ils étaient blonds, c'était plutôt Filo.

— Oui, elle ! La fille avec des petites ailes sur le dos ! Tu sais très bien de qui je parle !

Tu l'appelles Filo ?

Il vociférait presque, à présent, la voix empreinte de passion.

Il avait dit quelques instants auparavant qu'il allait la tuer et, maintenant, il désirait lui rendre sa liberté ? Il était dingue !

— Toi... Du moment que c'est une fille, tu la veux, c'est ça ?

— Non !

Il cria de nouveau.

— Je n'avais jamais vu une créature aussi idéale... Je...

— Quoi ?

— Qui aurait pu croire ça ? Il existe une fille dans ce monde qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Fleon des terres magiques !

Qu'est-ce qu'il déblatérerait, maintenant ? Cela devait être le personnage d'un de ses jeux.

Toutefois, cela me rappela quelque chose. Il fallait croire que Filo était similaire à des personnages que j'avais également croisés dans des jeux. L'archétype de la fille pure et angélique.

— J'y peux rien. J'ADORE les anges...

— Ferme-la ! Tes préférences sexuelles ne m'intéressent pas !

— Ce monde, c'est vraiment le MEILLEUR ! Mon cœur a vacillé au moment où j'ai posé les yeux sur elle !

Motoyasu était visiblement très excité. En observant son visage, il était difficile de croire qu'il était le même type qui beuglait à propos d'un oiseau géant juste avant. Ses yeux étaient tout brillants, à présent, il était en extase.

Les autres membres de son groupe paraissaient ennuyés. Cela expliquait sans doute pourquoi ils demeuraient silencieux.



— Je sais que c'est toi qui la possèdes d'une façon ou d'une autre ! Libère-la !

— Bon sang, qu'est-ce que tu m'emmerdes !

D'accord, très bien, donc il demandait que je lui cède Filo, juste parce qu'elle était son type ?

J'aurais préféré qu'il garde ce genre de blagues pour lui-même.

— Tu crois sincèrement que je vais accepter sans rien dire ?

— Si tu refuses, on se battra jusqu'à ce que tu changes d'avis !

Il brandit sa lance et la pointa vers moi.

— Quoi, tu veux m'affronter ici ? Arrête ça tout de suite ! Pense un peu à l'endroit où tu es !

— Lance du Chaos !

Avant que je puisse finir ma phrase, Motoyasu avait déjà lancé une compétence et envoyé une attaque fendre l'air dans ma direction. Je relevai promptement mon bouclier pour bloquer le coup, mais les pointes de lance qui me ratèrent parcoururent la rue avant de se ficher dans une devanture et d'abattre un mur avec fracas.

Tous ceux qui arpentaient l'avenue se mirent à crier en raison du soudain accès de violence de Motoyasu.

— Hé !

— Javelot d'Air !

Il orienta de nouveau sa lance vers moi et l'envoya voler dans ma direction.

Bordel ! Je l'esquivai, mais elle aurait pu toucher des passants. Je ne connaissais pas grand-chose sur ce pays et ses habitants, mais je savais distinguer un bon endroit pour se battre d'un mauvais. Est-ce que Motoyasu pouvait penser à autre chose qu'à lui-même ?

— Libère-la !

— Qui ferait ça ?

Il voulait que je relâche cet oiseau glouton ? Il avait perdu l'esprit ou quoi ?

Je faillis envisager de le faire, dans le simple but qu'il comprenne réellement en quoi cette idée était mauvaise.

— Alors, tu refuses de m'écouter ?

Les passants autour de nous étaient sur le point de paniquer.

— Allez, ça suffit ! Ressaisissez-vous !

— Héros ou pas, ne vous battez pas ici !

Des cris de protestation s'élevèrent de plus en plus fréquemment de la foule environnante.

Ce n'était pas bon signe. Qu'importe les dégâts causés par Motoyasu, j'étais certain de devoir en endosser la responsabilité.

— Motoyasu ! Calme-toi !

Il était temps. Devais-je changer pour le Bouclier du Courroux, comme lors du combat contre le Dragon Zombie, et contrer son attaque ?



Non. Cela brûlerait toute la zone. Et c'était de cette manière que Raphtalia avait fini blessée. Il ne fallait pas que je m'en serve quand il y avait des gens autour. Tout de même, je ne pouvais pas vraiment me contenter de fuir.

— Hé ! Vous aussi, arrêtez !

J'apostrophai la petite clique de Motoyasu composée de la Salope et de ses amies.

Elles devaient savoir qu'elles poussaient à bout un héros.

Elles se contentèrent de me fixer tout en rigolant.

J'eus un mauvais pressentiment. Elle ne ratait jamais une occasion de me foutre en rogne. Elle était prête à tout.

— S'il vous plaît, que tout le monde se calme ! Ceci est un duel entre le Héros Lancier et le Héros Porte-Bouclier. Il est légitime, reconnu par la Couronne, que je représente aujourd'hui !

La Salope prétendait s'appeler Myne, mais, en dépit de cette fausse identité, elle se sentait toujours l'envie d'énoncer des ordres au nom de la Couronne. Elle exhiba un certificat qui était censé prouver son statut de représentant de la famille royale.

— Bon sang, laissez-nous tranquilles !

La première personne à exprimer son mécontentement fut le propriétaire de l'échoppe derrière moi. Sous peu, d'autres se rallièrent à lui. Cela ne me surprit pas le moins du monde. Quiconque ayant assisté à tout cela savait bien que Motoyasu s'était emporté tout seul, et elle appelait maintenant cela « un duel ». C'était plutôt MOI qui devrais me plaindre.

— Vous osez élever la voix contre la Couronne ? Vils scélérats !

Des scélérats ? De la bouche même de la princesse Salope, quel culot !

Un seul coup d'œil à la foule suffisait à montrer que les gens étaient partagés. La confusion ne cessait de croître, et la situation paraissait sur le point de tourner à l'émeute.

— Bordel...

Ce n'était pas bon du tout...

Le pire dans tout cela, c'était que je venais à peine d'échapper aux types qui me poursuivaient. Ils devaient sans doute être toujours dans le coin et, si un gros duel démarrait ici, ils me retrouveraient à coup sûr.

— Deuxième Javelot !

Motoyasu fit apparaître deux lances lumineuses et les envoya vers moi.

J'en arrêtai une avec mon bouclier, protégeant la boutique derrière moi au passage, mais la seconde m'érafla le bras.

— Premier Soin !

Je pouvais me guérir avec la magie, mais pas l'emporter en me contentant de défendre.

Que faire ? Sans Raphtalia ni Filo, je n'avais aucune chance de vaincre.

Et Motoyasu SAVAIT que j'étais incapable d'attaquer. Il agissait à dessein pour m'humilier.

Est-ce qu'il ne se lançait que dans des duels qu'il était certain de gagner ? Quel connard.



Si la balance était en ma défaveur dès le départ, alors je n'avais pas d'autre choix que de fuir.

Contrairement à la dernière fois, personne ne détenait Raptalia en otage, on ne pouvait donc pas me forcer à combattre.

Du moins, c'était ce que je pensais...

— Arrêtez ça, je vous en prie ! Héros Lancier !

Les soldats que j'évitais jusqu'à présent firent leur apparition et se placèrent entre Motoyasu et moi.

— Cette zone est très fréquentée. Nous ne pouvons permettre la tenue d'un duel ici.

— Oh, mais si.

La Salope harangua immédiatement les soldats. Elle brandit son certificat et continua :

— Votre assistance ne sera pas nécessaire dans cette situation. Il s'agit d'un duel entre HÉROS, et l'interférence d'un simple soldat ne sera pas tolérée.

Cette Salope... elle était pourrie jusqu'à la moelle.

— Euh...

Les yeux du militaire se troublèrent de confusion. Même si elle cachait sa véritable identité, elle DEMEURAIT la princesse, après tout. Ils se fichaient sûrement de me protéger, n'est-ce pas ?

— Quand bien même, ce pays et ses habitants... Je suis un soldat et je dois les protéger. Si les affaires personnelles d'autrui, fût-il un héros, menacent les gens de notre nation, je dois tout faire pour y mettre un terme !

Quelle était cette sensation ? J'avais l'impression de sentir une brise fraîche, la situation allait peut-être évoluer différemment, cette fois-ci.

— Par conséquent, en raison de l'incapacité du Héros Porte-Bouclier à combattre, je prendrai sa place... Je serai son épée !

— Que...

— Hein ?

Motoyasu et moi restâmes sans voix.

Un simple soldat désirait devenir ma lame ? Il allait défier Motoyasu ?

— Moi aussi...

Un gamin ressemblant à un mage émergea de la foule, s'avança vers moi et leva sa baguette. Il avait également l'air d'une sorte de soldat.

— Pauvres imbéciles. Vous souhaitez me défier ? Êtes-vous bien conscients de ma position ?

Ce que la Salope impliquait, c'était qu'en cas de survie à ce duel, elle s'arrangerait pour régler ses comptes avec eux plus tard.

— Cela n'a pas d'importance. Nous ne faisons qu'exécuter des ordres.

Le visage de la Salope vira au rouge devant une telle réponse.

— Insolents ! Vous pensez réellement pouvoir ignorer la volonté de la Couronne ?

— Je ne permettrai pas que les conflits entre Héros soient réglés ici.



Une douce voix se fit entendre parmi la foule, dont le propriétaire se fit connaître rapidement.

Tout le monde réagit comme si quelqu'un détenant enfin une véritable autorité venait d'arriver. Je n'avais jamais vu personne agir de la sorte depuis ma venue en ce monde, alors je fus également surpris.

Tous les individus influents que j'avais croisés jusqu'à maintenant n'étaient que de sales crapules. Au lieu d'interrompre un duel, ils avaient préféré le soutenir et se divertir en y assistant, comme Myne, qui était la deuxième personne ayant le plus d'autorité.

Qui pouvait oser s'opposer à elle ? Je me tournai pour voir.

On aurait dit une simple enfant. Non, une seconde... c'était Mel !

Elle était escortée par Raphtalia et Filo, toutes deux visiblement mal à l'aise. Elles avancèrent vers moi.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ?

— Cela faisait bien longtemps, chère sœur.

CHÈRE SŒUR ?

Mel porta la main à sa poche et en retira un certificat.

— C'est...

Tout le monde se tut en voyant le papier, et ils inclinèrent la tête.

Que se passait-il ? Qui avait plus d'autorité que la Salope ?

— Héros Lancier, veuillez tâcher de comprendre. J'apprécierais si vous pouviez mettre de côté vos désaccords pour aujourd'hui.

— Mais ! Voyons !

— Regardez donc autour de vous ! Seriez-vous prêt à engager le combat dans un espace aussi fréquenté ? Est-ce là un acte digne d'un Héros ?

— Ugh...

Motoyasu soupira et se calma doucement. Il sembla enfin saisir la situation.

— M. Naofumi !

Raphtalia accourut à mes côtés.

— Vous allez bien ?

— Ouais. Mais c'est quoi, ce délire avec Mel ? C'est la sœur de ce machin ?

— Grand Saint... mais ce n'est pas votre véritable identité, n'est-ce pas ? Permettez-moi de me présenter à nouveau. Mon nom est Melty. Merci de m'avoir ramenée à la capitale. Ce voyage en votre compagnie fut fort appréciable.

Mel fit une révérence.

— Héros Porte-Bouclier, que s'est-il passé par ici ?

— Je ne sais pas. Motoyasu m'a défié une nouvelle fois, il voulait s'approprier les membres de mon équipe.

— ENCORE ?

Raphtalia fronça les sourcils d'un air incrédule et décocha un regard contrarié vers Motoyasu.





Motoyasu l'ignora et examina Filo.

— Quel est ton nom, chère demoiselle ?

— Euh... Filo !

— Ne lui dis pas la vérité !

Il fallait que je m'interpose pour la sauver.

— Ce type vous fait tirer de lourds attelages un peu partout, n'est-ce pas ? Laissez-moi vous sauver.

— Bon, c'est vrai. Elle tracte pour moi un gros chariot presque tous les jours.

Je ne pouvais pas le nier. Après tout, c'était dans sa nature de Filolial.

Si je ne lui laissais pas faire cela, elle piquait sa crise. Elle pleurait alors comme un bébé.

— Espèce de salopard ! Tu as traité cette pauvre petite fille comme si c'était l'un de tes oiseaux géants ?

C'était clairement une grande gueule, aucun doute là-dessus. Ma façon de gérer Filo ne le regardait pas.

— Libère Filo !

— Ferme-la, bon sang !

Pourquoi tout le monde essayait de le calmer, hein ? Est-ce qu'il se posait la question ? Apparemment non, car il se remit en colère, sa lance pointée vers moi.

— Je crois vous avoir dit qu'aucun duel ne se déroulerait ici.

Mel réitéra son ordre, mais il l'ignora complètement. Allait-il simplement faire comme si elle n'existait pas ? C'était le genre de gars qui déraillait complètement quand une femme passait près de lui.

— Mesdemoiselles, vous devez fuir ! Je vous le dis, ce type est très dangereux !

Motoyasu se tourna vers Filo et essaya par tous les moyens de passer pour le gentil de l'histoire.

Était-il au courant qu'il luttait de toutes ses forces pour sauver ce « gros oiseau » qu'il désirait encore trucidier il y a peu, au point de le clamer haut et fort ?

À moins que... Elle était actuellement sous forme humaine. Elle avait l'air d'une jolie petite fille tout ce qu'il y avait de plus classique. Voilà un quiproquo bien digne de Motoyasu.

— Hein ? Pourquoi ? Mon maître n'est pas dangereux !

— Ton MAÎTRE ? Sale petit enfoiré ! Javelot d'Air !

Motoyasu ignora l'ordre de Mel et utilisa une compétence. Je la bloquai immédiatement.

— Qu'est-ce que tu fais à mon maître ?

— Ça va aller, Filo ! Je vais te sauver !

Pourquoi refusait-il d'écouter ? Nous n'avions pas le droit de nous battre ici !

— Je suppose que nous sommes dans une impasse...

Mel ferma les yeux et leva les mains.

— Filo, j'ai une requête pour toi. Tâche d'arrêter le Héros Lancier, je te prie.

— D'accord ! Je vais protéger mon maître !

Filo se dressa devant Motoyasu.



— Filo, écarte-toi, s'il te plaît. Je ne peux pas lui régler son compte si tu t'interposes. Mais elle n'en fit rien. Elle resta là où elle était, les bras grands ouverts.

— Filo, il t'a traitée de gros piaf.

— Naofumi, espèce de salopard ! Comment tu peux dire ça à une petite fille ?

— Je n'ai rien fait, c'est de toi que je parle. Tu l'as dit il y a cinq minutes environ. Tu as crié que tu voulais la tuer.

— Ouais, et la dernière fois que je t'ai croisé, tu t'es moqué de moi. Je te déteste, M. le Lancier !

— Me moquer de toi ? Quand est-ce que j'aurais fait ça ?

Dans un dégagement de fumée, Filo reprit son apparence aviaire. Oui, celle de Reine Filoliale.

— Hein ? Quoi ?

Motoyasu parut sous le choc devant la transformation de Filo. Il se pencha un peu vers l'avant, comme pour protéger une certaine zone de son anatomie.

Filo le regarda, observa cet air confus se répandre sur son visage, puis chargea un coup puissant avec sa patte et frappa prestement... son entrejambe.

— Aaaaah !

Je le vis clairement. Son visage se figea et son corps se mit à tournoyer sur lui-même en étant projeté dans les airs sur dix mètres.

La coupe qu'il portait se brisa en mille morceaux qui tombèrent sur nos têtes.

— Ugh !

— Filo l'emporte !

Filo déploya l'une de ses ailes vers le haut et adopta une posture victorieuse à destination de la foule.

Était-ce suffisant pour le mater complètement ? Non, cela devait tout de même aller pour lui. Après tout, il avait porté une coupe.

Raphalia avait le teint pâle et marmonnait dans son coin, mais j'étais sûr qu'elle allait bien, elle aussi.

Pour une raison qui m'échappait, son groupe n'avait pas bougé pour l'aider. Je supposais qu'il n'y avait pas grand-chose qu'ils auraient pu faire.

Les passants applaudirent bruyamment. Leur préférence dans cet affrontement était évidente.

Mon humeur s'améliora considérablement.

— Veuillez emmener le Héros Lancier recevoir des soins adéquats.

Les soldats qui l'avaient défié le saisirent et le portèrent ailleurs.

— Très bien, ma chère sœur. Je dois dire que ton comportement m'a paru tout à fait indigne. Puis-je savoir quel est le problème ? Je vais peut-être devoir rapporter tout cela à notre mère.

— Je... je fais simplement ce que je dois faire pour soutenir les Héros, comme on me l'a demandé.

— Ce n'est pas exactement l'impression que j'ai eue.



- Tu ne peux pas le juger sur un seul événement isolé, Melty.
- Vraiment ? Ton attitude barbare se démarque dans les rapports.
- Tu t'en prendrais à moi ? Ta supérieure ? Ta grande sœur ?
- Je pourrais dire la même chose de toi, ma chère sœur.
- Pff...

La Salope nous décocha des regards chargés de haine.

Quelle était vraiment leur relation ? De mon point de vue, Melty semblait posséder davantage d'autorité.

La Salope remarqua que Motoyasu et son groupe s'étaient éclipsés, alors elle les suivit sans tarder, lui fournissant une bonne excuse pour s'enfuir.

- Maître ! Est-ce que j'ai bien agi ?

Filo accourut à mes côtés, attendant des compliments.

Nul besoin de ne pas lui donner satisfaction. Je tendis la main et lui caressai la tête.

— Voilà, tiens. C'est le deuxième bon coup de patte que tu lui donnes. Bon travail. J'ai vécu l'un des meilleurs moments de ma vie.

- Ouais ! Je le frapperai à chaque fois que je verrai !

- Oui, vas-y ! Tu es super !

Hé hé hé...

- Pourquoi est-ce que vous la félicitez ?

Raphtalia était en pétard.

Mais j'assumais ce que j'avais dit, Filo avait VRAIMENT fait du bon travail, après tout.

- Je vous jure... ces Héros...

Melty posa sa main sur son front et soupira.

— J'aimerais sincèrement qu'ils arrêtent de troubler l'ordre public, au moins au sein de la capitale.

- Oh, je... je suppose que je dois te remercier...

- Bien entendu, mais pas ici. Trouvons un endroit plus calme pour discuter.

Je parcourus l'avenue des yeux et, évidemment, la foule nous observait attentivement. C'était logique. Il valait mieux ne pas parler tant que n'importe qui pouvait nous entendre.

- D'accord.

- Héros Porte-Bouclier...

Le soldat qui s'était interposé pour me protéger me regardait maintenant d'un air implorant.

— Ouais, ouais... vous voulez venir aussi, pas vrai ? Je sais pas vraiment ce que vous tramez, mais...

— Nous n'avons jamais tenté de vous capturer, Héros Porte-Bouclier. J'espère que vous me croyez.

Considérant la façon dont ils m'ont poursuivi, ainsi que leur obstination à suivre les ordres, je n'étais pas très sûr de vouloir leur faire confiance. Mais bon, je supposais que cela ne ferait pas de mal de les écouter...



## Chapitre Quatre : Le volontaire

— Oui, cette armurerie est l'un de mes endroits favoris en ville, je lui refile le maximum de travail possible. Tu t'en souviens, pas vrai ?

— Oui.

— Hé, mon garçon, ça te dirait d'éclairer un peu ma lanterne ?

— Il s'est passé pas mal de choses, et je voudrais emprunter votre boutique pour une réunion.

— Je me fiche bien de ce qui est arrivé. Mais cette échoppe est à moi, pas à toi. Fais-moi plaisir et va trouver un autre lieu pour tes affaires.

L'armurerie était le seul endroit où je pensais ne pas être dérangé, alors, après l'esclandre en ville, j'étais venu directement ici.

— Je vois pas trop où aller. Il me reste quoi ? Le chapiteau de l'éleveur de monstres ?

— Allons, mon garçon. Ce type est vraiment...

Le vieil homme savait. Il était au courant de ce qui se tramait sous ce chapiteau.

— Si tu veux emmener une bande de gamins dans un endroit pareil, j'ai pas franchement d'autre choix que de te laisser causer chez moi.

— Alors, c'est réglé, j'ai la permission du proprio. Bon, maintenant, qui es-tu ? Tu t'appelles bien Melty, c'est ça ?

— Oui, je suis la première héritière du trône de Melromarc, la deuxième fille de la famille royale, Melty Melromarc.

— Hein ?

Donc, la Salope était la plus âgée ? Alors, pourquoi est-ce que la plus jeune des deux était première dans la succession ?

— Ma grande sœur a depuis plusieurs années des... troubles comportementaux. Après avoir causé tout un tas de problèmes, il a été décidé de faire de moi la première héritière.

En temps normal, cela paraîtrait fou, mais quand je pensais à l'affreux caractère de la Salope, cette décision commençait à prendre tout son sens. Tout de même, quelque chose clochait là-dedans.

Melty partageait-elle vraiment le même sang que l'autre dingue ? Comment est-ce que le Sac à merde avait pu engendrer une fille pareille ? C'était dur à avaler.

— Filo.

— Quoi ?

— Tu ne peux plus traîner avec cette fille, désormais.

— M. Naofumi. Pourquoi agissez-vous comme son père, tout en proférant des paroles aussi terribles ?

Voyons, c'était la sœur de la Salope ! Si elle était parvenue à devenir la première héritière, elle devait être douée pour manipuler les autres. À un si jeune âge, elle pouvait même s'avérer encore plus forte que sa sœur à ce jeu.



En avait-elle après Filo ? Ou, pire encore, était-elle de mèche avec Motoyasu ?  
 Avait-elle manigancé toute cette comédie pour faire mine de s'interposer et gagner ainsi ma confiance ?

*Qu'elle essaie donc !*

Elle nous observait peut-être même depuis notre arrivée dans ce village à l'est frappé par l'épidémie. Elle nous avait amadoués et s'était infiltrée dans notre groupe, tout en prévoyant de nous capturer au moment de la raccompagner au château. Si Raptalia ne l'avait pas rattrapée, qui pouvait dire ce qu'il se serait produit ?

— Et...

— Désolé, mais je crois que ça suffit. Je ne peux pas te croire. Je devrais plutôt dire que je NE PEUX PLUS te croire, maintenant que je sais qui tu es vraiment.

— Veuillez écouter ce que j'ai à dire !

— Est-ce que tu es au courant des paroles prononcées par ta sœur et ton père ? Navré, mais on ne peut pas discuter, c'est impossible. Je n'ai pas confiance en toi.

Même si je lui disais la vérité, rien ne me garantissait qu'elle me croirait.

Elle était la propre fille de ce roi, de ce Sac à merde ! Je ne pouvais pas me contenter de lui demander d'avoir foi en moi.

— Je vais prendre ton aide de tout à l'heure comme paiement pour t'avoir ramenée en ville. Maintenant, dégage !

— Mais, vous...

Avant que la deuxième princesse ne s'énerve, un chevalier ouvrit la porte de la boutique et pencha la tête à l'intérieur.

— Dame Melty, le roi vous demande. Veuillez nous suivre.

— Très bien.

Je pensais qu'elle allait piquer une crise, comme le faisaient les enfants, mais la plus jeune des princesses agrippa plutôt les volants de sa robe, prit une profonde inspiration, adopta une expression calme et posée, et suivit le chevalier dehors.

— À plus tard, Filo.

— D'accord, à plus !

Mais il n'y aurait pas d'autre rencontre. Je n'allais pas céder Filo à une princesse quelconque, ou à Motoyasu.

Bon sang ! Tous les gens de ce foutu royaume me rendaient dingue.

— M. Naofumi, n'auriez-vous pas dû au moins écouter ce qu'elle avait à dire ?

— Ouais, mon garçon, elle a raison.

— Désolé, mais je peux pas faire confiance à la famille royale.

— Héros Porte-Bouclier...

— Quoi ? Oh, vous êtes encore là, vous ?

Je croyais qu'ils étaient partis en même temps que la princesse, mais, en me tournant, je vis que les soldats qui m'avaient pourchassé en ville étaient toujours présents.

Combien de ruses et de pièges j'allais encore devoir affronter ? Ces types-là étaient dans le coup, c'était évident !



Je leur fis signe de partir, mais ils ne bougèrent pas.

— Foutez-moi le camp ! On n'a rien d'autre à se dire !

— Je resterai là tant que vous ne nous aurez pas écoutés !

*Eh oh, ça suffit les conneries...*

De toute manière, ils n'étaient là que pour me dire de « livrer Filo à la princesse » ou un truc du genre.

— Bon, d'accord. Allez, causez, et vite.

Si je ne les laissais pas débiter leur petit discours, ils ne partiraient pas.

— Hmm... lors des vagues à venir... Quand la prochaine vague sera là, je souhaite combattre à vos côtés.

— Quoi ?

Qu'est-ce qu'il venait de dire ? Je me figeai d'un air incrédule et fixai le jeune soldat.

— Moi et bien d'autres hommes en bas de la hiérarchie militaire avons été impressionnés par votre attitude durant la dernière vague. De plus, je suis originaire de Riyute, et je ressens le besoin de m'acquitter d'une dette envers vous, pour avoir protégé ma famille et mes amis là-bas.

— Ah bon, vraiment ?

— Oui. Et, disons que... un certain nombre d'entre nous ont été favorablement marqués par vos actions, ce jour-là. Nous avons pris conscience que si quelqu'un se battait pour les autres, c'était bien vous, Héros Porte-Bouclier. Nous avons constitué un groupe, et nous voulons combattre avec vous.

— Avec moi ? Je pense pas que vos officiers respectifs soient très emballés par cette idée.

Les chevaliers et les dirigeants de ce royaume n'avaient jamais manifesté le moindre désir de coopérer avec moi. Lors de la dernière vague, alors que j'affrontais une horde de monstres, ils avaient décidé de faire pleuvoir des flèches sur moi depuis une position éloignée.

— Vous avez raison. Ils n'en seront guère satisfaits. Mais vous nous avez protégés lorsque nous en avons eu besoin. Nous désirons suivre votre exemple et aider les autres.

— Et vous avez donc cherché à me rencontrer ?

— Les gardes postés autour de la ville sont tous du même avis. Nous avons abordé le sujet, et nous sommes tombés d'accord que le premier vous apercevant devait vous arrêter et vous communiquer notre point de vue.

— Sans blague.

— Nous ne sommes pas supposés affronter directement les vagues. Ce n'est pas notre rôle dans la bataille. Quand bien même, nous sommes convaincus que notre priorité est de protéger les citoyens de ce royaume.

Quel bel état d'esprit. Si seulement les autres héros le partageaient...

— Alors, je vous en prie, Héros Porte-Bouclier. Lorsque viendra la prochaine vague, laissez-nous combattre à vos côtés.

— Si vous voulez juste affronter une vague, je vois pas trop pourquoi vous auriez besoin d'être avec moi.



Il devait y avoir une autre raison pour qu'ils m'offrent leur concours.

Il y avait probablement un système d'avancement au sein de l'armée qui récompensait les militaires se distinguant au combat. Dans ce cas, combattre aux côtés d'un héros contre une vague était un moyen redoutablement efficace d'améliorer leur prestige.

Et, même si nous étions des héros, nul ne pouvait décemment croire qu'il était capable de défier seul une vague. Ils savaient très bien que j'avais besoin de toute l'aide possible.

Dans la barre des magies de statut, il y avait une catégorie sous « membres d'équipe » appelée « Formations de combat ». Cela faisait sans doute référence à quelque chose que l'on pouvait utiliser durant la vague.

Il semblait logique de s'en servir à ce moment-là. Cela avait l'air d'être la bonne façon d'exploiter ce mécanisme. C'était probablement une fonction similaire à celle des MMORPG, où des guildes et des clans pouvaient s'affronter. Dans notre situation, l'ennemi n'était ni l'un ni l'autre, mais la logique derrière cette option semblait identique.

Dans le cas contraire, comment une seule personne et son groupe pouvaient espérer abattre toute une vague ? La témérité avait ses limites.

Certes, en arrivant au boss final d'une vague, les meilleurs joueurs, nous autres héros ici, devaient se dresser ensemble pour vaincre le monstre. Mais qu'en était-il du reste de la horde, de toutes ces créatures plus faibles ? On pourrait logiquement penser qu'une foule de gens ordinaires et de soldats s'occuperaient de les abattre.

Les récents événements avaient prouvé cette théorie.

La vague précédente était apparue près d'un village appelé Riyute, où les chevaliers et les soldats étaient parvenus à se rendre rapidement. Ils rétablirent la situation assez facilement.

Cependant, ce pays était vaste. Si la vague se produisait bien plus loin, les dégâts seraient incalculables.

Si cela arrivait, peu nombreux seraient ceux capables de protéger les gens.

Enfin bref. Si l'on mettait de côté les formations de combat et la stratégie, je voulais savoir pourquoi ces jeunes militaires désiraient combattre à MES côtés. Était-ce parce que j'étais le plus faible des héros ? Si la compétition faisait rage pour nous approcher, il paraissait cohérent de m'aborder en premier.

Ou alors, tout cela n'était qu'un mensonge. Peut-être aspiraient-ils simplement à m'arrêter quand la vague apparaîtrait, lorsque j'y serais transporté automatiquement.

À moins qu'ils n'essaient de faire en sorte que je compte sur eux, pour ensuite m'abandonner au moment critique, dans le seul but de me persécuter. C'était possible.

— Nous voulons juste nous battre à vos côtés pour protéger nos concitoyens.

Bien évidemment, il pouvait très bien raconter tout et n'importe quoi, cela n'était pas nécessairement véridique pour autant.

— Est-ce que vous essayez d'obtenir une promotion ou une récompense quelconque ?

— Pas du tout.

Il secoua la tête si rapidement qu'il était évident que ma question avait été anticipée. Ensuite, il pivota et fit signe à quelqu'un se tenant derrière lui. C'était un jeune garçon vêtu



d'une robe de mage. Enfin, je disais cela, mais ce n'était rien de comparable aux robes violettes que j'avais aperçues dans la boutique de magie. Celle-ci paraissait moins chère et de qualité moindre. Elle était par ailleurs jaune. Les deux jeunes soldats s'alignèrent devant moi et s'inclinèrent profondément.

— Je... je viens de Riyute. Vous avez sauvé ma famille, alors je... je veux vous aider, si possible.

— Ah, je comprends, maintenant.

Il se sentait donc redevable envers moi pour cette raison. S'il provenait réellement de Riyute, je pouvais probablement lui faire confiance.

— Je suis certain que vous avez raison, un tas de gens seraient prêts à vous utiliser si cela leur garantissait une promotion. Mais je désire juste vous aider.

— Hmm, votre groupe contient quelques curieux spécimens, on dirait.

— Euh... Héros Porte-Bouclier ?

Le jeune garçon vêtu comme un sorcier leva son visage.

En le regardant de plus près, je vis que c'était un demi-humain.

Melromarc ne faisait rien pour cacher sa préférence entre humains et demi-humains, alors comment ce garçon avait-il fait pour survivre et, plus encore, pour devenir un soldat aux ordres de la Couronne ?

Ses habits étaient dans un état bien plus déplorable que ceux des mages que j'avais vus lors de la dernière vague. Cela pouvait-il s'expliquer autrement que par son âge et son rang ?

— Mon compagnon est un véritable adorateur du Héros Porte-Bouclier. Il y a longtemps, dans un autre pays, plusieurs légendes au sujet des autres Héros sont apparues. Lui a toujours cherché celles qui concernaient le Héros Porte-Bouclier.

— Hmm...

Il semblait donc vraiment y avoir un petit groupe de gens prêts à me croire et à vouloir m'aider. Ce gamin ne l'avait pas mentionné directement, mais, tandis que je battais le pavé comme marchand et sauveur à la fois, des gens paraissaient s'être rassemblés pour me soutenir.

Cela valait peut-être le coup.

À l'arrière de notre attelage, j'avais un sac rempli d'accessoires que je devais encore vendre. Je le pris.

— 150 pièces d'argent. Si vous pouvez rassembler cette somme en échange de ça, j'examinerai votre proposition.

— Pardon ?

— Eh ben, quoi ? Si vous m'achetez ça, je vous croirai.

— M. Naofumi...

Raphtalia poussa un soupir et sembla épuisée. Il fallait croire que j'avais l'air de leur soutirer de l'argent alors qu'ils désiraient simplement m'aider. En théorie, cela devrait être le contraire. Mais c'était dans ma nature. S'ils en avaient après la gloire ou l'argent, c'était le meilleur moyen de révéler leur vrai visage.



Ma véritable inquiétude était qu'ils soient liés à la plus jeune des deux princesses, ce qui me forcerait à rejeter leur offre.

— Très bien. Nous allons passer voir tout le monde et collecter la somme requise. Veuillez nous attendre, je vous prie.

Le jeune soldat à qui j'avais parlé fit cette déclaration et se retira.

— Mon garçon, je vais être franc, c'est pas joli-joli ce que tu viens de faire.

— Si quelque chose a l'air trop beau pour être vrai, alors ça l'est vraiment. Je dois m'assurer qu'ils ne mentent pas.

Le jeune type qui avait l'allure d'un sorcier était toujours là, debout sans bouger.

— Je te décois ?

Il secoua la tête.

— J'ai foi en vous.

— Hé.

Curieux, ce petit bonhomme. Je réfléchissais à tout cela quand l'autre soldat revint. Il était essoufflé.

— Pff... pff... tout le monde a contribué. Voici la somme.

— Ça n'a pas traîné.

— J'étais en route pour aller voir les chevaliers, mais je me suis arrêté aux dortoirs en chemin. Ils ont tous donné.

Hmm... il avait donc demandé à pas mal de gens.

J'avais volontairement fixé un montant élevé. Il me transmit une lourde bourse, et je regardai son contenu.

— Chacun a donné un petit peu, mais le compte devrait être bon. Veuillez me croire.

— Ouais, d'accord. Tu représentes combien de personnes ?

— Voyons voir. Avec moi... cinq.

— Hmm.

Je pris cinq objets dans le sac et les tendis au garçon, tout en y joignant l'argent réuni.

L'un d'eux était un collier absorbant une certaine quantité de dégâts. Il était imprégné d'un effet spécial, le rendant très utile à posséder.

Un jour, alors que je réfléchissais à sa fabrication, j'avais fini par en concevoir un par accident. Je pouvais donc me permettre de le lui céder.

Durant les combats contre les vagues, on ne savait jamais quand sonnait sa dernière heure. S'ils s'apprêtaient à lutter à mes côtés, il me paraissait cohérent de les laisser mettre la main dessus.

— Hmm, c'est...

— Je t'ai demandé de rassembler cette somme, mais je n'ai pas dit que je m'en emparerais. Je voulais juste mettre à l'épreuve votre sincérité. Grâce à ce petit test, il a dû être plus facile de voir qui, au sein de ton groupe, désirait vraiment s'investir dans cette opération et qui n'en avait qu'après son avancement.



Certes, l'argent était frappé par la Couronne, donc ma confiance avait ses limites. Cependant, ils s'étaient tous montrés bien assez polis. J'allais donc miser sur eux pour l'instant.

Depuis le menu des formations de combat, je choisis l'option de chef et l'assignai au jeune soldat en face de moi.

Le statut d'équipe était paramétré de sorte que je la dirige, puis venaient ensuite Raptalia et Filo. À la suite de cette configuration, je fus capable de confier l'autorité de la formation à ce garçon.

Cela lui conférait la capacité de donner des ordres, mais toujours sous ma supervision. Cela impliquait que je pouvais décider s'il recevait ou non de l'expérience à la suite des combats.

— C'est...

— Tu as compris ?

— Absolument.

— Si ça te convient pas, alors transmets la responsabilité à l'autre gars qui t'accompagne, là. Il suffit de rassembler un groupe de gens qui souhaitent participer. Mais que ce soit clair. Si vous tentez de vous servir de moi, ou d'employer une ruse quelconque, votre autorité s'effondrera et la formation entière se brisera.

— Bien compris ! Merci !

De nouveau, les deux s'alignèrent et s'inclinèrent profondément, avant de quitter la pièce.

Cette tournure inattendue des événements n'était pas dénuée de failles, mais il semblait que, peut-être, des gens commençaient vraiment à me croire.

Et ils étaient prévenus, à la moindre entourloupe, je serais sans pitié.

— Bon, très bien, c'est l'heure d'aller faire cette cérémonie de promotion.

— Dis, mon garçon. C'est pas toujours très classieux, ce que tu fais, mais tu te mets à te conduire en vrai Héros.

— Alors, vous essayiez réellement de déterminer s'ils mentaient ou non ?

— Comme je l'ai dit, ils en avaient peut-être après la gloire ou l'argent. Je devais m'assurer qu'ils étaient prêts à se sacrifier.

Nous quittâmes ensuite l'armurerie.

Nous avons peut-être eu quelques problèmes en chemin, mais, à présent, je pouvais revenir à mon objectif immédiat : la promotion de classe.



## Chapitre Cinq : Un décret royal

Pour obtenir cette promotion de classe, il fallait nous rendre auprès du Sablier du Dragon.

— Ah, j’y pense. Il paraît qu’avec ça, tout un tas de possibilités s’offrira à nous. Qu’est-ce que tu souhaites faire, Raptalia ?

— Ce que vous me demanderez.

— Arrête ça. Raptalia, tu devrais décider par toi-même.

J’avais déjà joué à un jeu qui nous laissait choisir entre la voie du côté lumineux et celle du côté obscur après un changement de classe particulier. Tout l’intérêt de la chose était de proposer au joueur de s’orienter dans la direction qu’il désirait.

— Quand les vagues seront terminées et que je serai reparti dans mon monde, tu seras toujours là, sans moi. J’ai besoin que tu deviennes assez forte pour survivre sans ma présence.

— Pardon ? Allez-vous me laisser seule, M. Naofumi ?

— Ouais.

Je ne me sentais pas spécialement attaché à ce monde. J’avais aidé quelques personnes et rassemblé un groupe d’amis, mais cela suffirait-il à sauver le monde ? Si je ne me plaisais pas ici, je ne voyais aucune raison me poussant à rester.

— Vous ne m’emmèneriez pas ?

— Où ça ?

Qu’est-ce qu’elle racontait ? Si une fille comme Raptalia venait dans mon monde, elle attirerait bien trop l’attention.

— Filo pourrait m’y emmener. Où est-ce ?

— Je ne pense pas qu’elle en soit capable.

— Vraiment ?

— Changeons de sujet. Filo, qu’est-ce que tu veux faire après la promotion ?

— Je veux... euh... apprendre à cracher du poison !

— ...

En voilà une demande singulière. Qu’est-ce que ce maudit piaf voulait encore ?

Était-ce parce que nous avons combattu récemment un bon paquet de monstres de type poison ? Filo se disait-elle que c’était quelque chose de stylé ?

Comme chez la BioPlante ou le Dragon Zombie ?

— Tu en craches déjà, du poison.

Je voulais simplement dire qu’elle n’avait pas la langue dans sa poche. Elle passait son temps à raconter tout ce qui lui passait par la tête sans jamais réfléchir au contexte.

— Vraiment ?

Elle réduisit ses lèvres à une fente et souffla avec force.

— J’ai réussi ?

— Tu m’as mal compris. Bref, qu’importe, allons-y.



Nous tournâmes nos pensées vers la cérémonie de promotion qui approchait à grands pas et nous mîmes en route en direction du Sablier du Dragon, le cœur bondissant.

Le Sablier du Dragon était situé bien en vue au centre de la capitale. L'observer depuis le sol était plutôt impressionnant, et c'était également un endroit très ensoleillé, avec une foule de gens venant régulièrement déambuler l'après-midi.

Tandis que je réfléchissais à notre destination, nous y arrivâmes sous peu.

Comme d'habitude, un lourd silence solennel nous accueillit à l'intérieur.

— Vous devez être le Héros Porte-Bouclier.

Et comme la dernière fois, une sœur peu aimable vint à notre rencontre.

— Ouais.

— Et que nous vaut ce plaisir ?

— On voudrait passer la cérémonie de promotion de classe.

— Dans ce cas, nous allons devoir vous réclamer quinze pièces d'or chacun.

Quinze pièces d'or ? Elle avait perdu l'esprit ? Comment pouvait-on fixer un prix aussi élevé ?

La sœur demeura calme et immobile, bien que ses yeux se firent moqueurs.

Attendait-elle que nous refusions pour cause de manque d'argent, afin de pouvoir nous rire au nez ?

— Vous avez dit quinze pièces d'or chacun ?

Avec Raphtalia et Filo, nous n'avions pas assez.

Cependant, il restait encore du temps avant l'arrivée de la prochaine vague, nous avons donc la possibilité de nous concentrer sur nos finances pour avoir la somme requise dans le temps imparti.

— Raphtalia, tu passes la première.

— Quoi ? Juste elle ?

— On n'a pas assez d'argent, et on ne peut pas y faire grand-chose. Tu pourras passer la cérémonie la fois d'après, alors reste sage. Je t'offrirai une friandise en revenant.

Elle soupira avec ostentation pour manifester son mécontentement.

Avec son nouveau coup d'éclat sur Motoyasu, je comptais la récompenser, de toute manière. Cela tombait à pic.

Je pris un sac contenant quinze pièces d'or, la part de Raphtalia, et le tendis à la sœur.

Son visage vira soudain au rouge, et elle courut récupérer des documents posés sur le bureau à l'entrée de la pièce.

— Le Héros Porte-Bouclier a l'interdiction de passer la cérémonie de promotion de classe.

— Quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— C'est un décret royal. Le Héros Porte-Bouclier et son groupe ne peuvent accéder à la promotion de classe.

Ce Sac à merde ! Il avait vraiment le chic pour me foutre en rogne !



Tout d'abord, ils avaient établi un prix illégal et, dans l'hypothèse où je réunirais la somme demandée, ils s'étaient couverts avec ce décret d'interdiction !

*Mais foutez-moi la paix, bon sang !*

Sans cela, que pouvais-je faire ?

Pourquoi devrais-je combattre si l'on m'empêchait de changer de classe ? Était-ce une sorte de « New Game + » pour les joueurs les plus aguerris ?

— Lâchez-moi la grappe, sérieux !

— Telle est la règle. De plus, le Héros Porte-Bouclier a, depuis le tout début... Oh, oubliez cela.

— Depuis le tout début QUOI ?

Mon attitude attira l'attention de plusieurs chevaliers qui s'étaient contentés de rester adossés au mur du fond jusqu'alors.

— Pff ! Bon, d'accord...

Je mis toute ma force dans mes jambes et partis le plus bruyamment possible de la pièce.

J'aurais dû passer davantage de temps en compagnie de la plus jeune des princesses. Et si elle avait réellement voulu m'aider ?

Elle était première sur la liste des héritiers au trône, et si elle désirait sincèrement être de mon côté, elle aurait pu être capable de faire quelque chose au sujet de cette règle débile.

Et puis, s'ils faisaient tout pour m'empêcher de passer cette cérémonie, cela me fournissait un bon prétexte pour aller la voir.

— Qu'est-on censés faire, désormais ? me murmura Raphtalia.

Elle paraissait remontée. Et il y avait de quoi. C'était un problème capital.

— Hé ! C'est quoi, ce gros sablier ? Je veux le voir de plus près !

— Du calme.

Je décidai d'aller consulter le menu d'aide.

Je trouvai la section dédiée à la promotion de classe. Je ferais bien de la lire.

**La promotion de classe est une cérémonie élargissant le champ des possibles pour l'ensemble du groupe d'un Héros.**

**La cérémonie a lieu dans la salle du Sablier du Dragon.**

**Nous vous suggérons d'attendre qu'une étoile apparaisse près de votre nom avant de la tenter.**

**Le potentiel de croissance d'un Héros ne connaît aucune limite.**

Le potentiel de croissance d'un Héros ne connaît aucune limite ? Cela devait signifier que j'étais le seul capable de dépasser le niveau 40, non ?

Mais... c'était une très mauvaise nouvelle !

Si Raphtalia et Filo étaient dans l'impossibilité de changer de classe, elles se retrouveraient dans une situation périlleuse au moment de se battre, ce qui nous laisserait sans aucun moyen d'attaquer.



— On ne peut rien faire pour l’instant. On reviendra plus tard.

Ce n’était pas si grave. De toute façon, je n’avais pas prévu d’autres sessions de montée de niveau d’ici la prochaine vague. Nous aurions tout le luxe de nous en inquiéter après.

Peut-être que nous croiserions un aventurier ou deux qui auraient sur eux un certificat autorisant son porteur à passer la cérémonie. Je pourrais leur confier Raphtalia le temps qu’elle achève sa promotion avec eux, par exemple.

Nous avons encore de l’argent à dépenser. Nous allions bien réussir à trouver quelque chose.

Toutefois, je me rappelai un point important : le marchand d’esclaves possédait des individus qui dépassaient le niveau 40. Je voulais passer le moins de temps possible avec lui, mais il semblerait que je n’aie guère le choix.

— Très bien, allons voir l’esclavagiste.

Filo parut soudainement terrifiée.

— Tu vas me vendre ?

— Mais non, détends-toi.

Je la vis renifler, mais elle sembla se calmer, et nous nous dirigeâmes vers le fameux chapiteau. J’étais tout de même d’humeur massacrate. Dès que cela m’arrivait, je fermais les yeux et tentais de repenser au visage de Motoyasu juste après avoir reçu le coup de Filo. Cela suffisait pour que je me sente mieux.

— M. Naofumi, vous arborez un sacré sourire, dites-moi !

Raphtalia ne savait jamais quand la mettre en veilleuse. Qu’y avait-il de mal à rire sous cape de temps à autre ?



## Chapitre Six : Bienvenue

Nous accostâmes le marchand d'esclaves.

— Ah, mais ne serait-ce pas le Héros ? Que puis-je faire pour vous, aujourd'hui ?

— Avant d'en arriver là...

Je ne pouvais m'empêcher de fixer ses vêtements.

Il semblait tout à coup vivre dans l'opulence. Ses habits et ses bijoux paraissaient de bien meilleure facture que la dernière fois.

— Vos affaires ont l'air de mieux se porter ces derniers temps.

— Tout cela grâce à vous, Héros. Oui, monsieur.

— Hein ?

— Puisque vous êtes parti sur les routes vendre vos marchandises, j'en ai profité pour gagner également de l'argent.

— Qu'est-ce que je dois comprendre là-dedans ?

J'avais bien quelques théories, mais je n'avais pas la confiance suffisante pour l'accuser de quoi que ce soit.

— Tout d'abord, il y a eu l'agitation autour de la Reine Filoliale. Bien des nobles et des familles aisées sont passés me rendre visite pour savoir où ils pourraient se procurer une telle créature.

Donc, le simple fait de voir Filo dans la rue en train de tracter mon attelage lui avait servi de publicité. Cela se tenait si l'on prenait en compte sa rareté, et poussait les gens à vouloir connaître son origine, les conduisant ainsi vers cet « éleveur de monstres » assez rapidement.

J'avais croisé beaucoup de gens riches qui avaient tenté de me l'acheter directement.

En y réfléchissant, c'était probablement surtout pour cela que la plus jeune des princesses avait essayé de se rapprocher de nous.

Non seulement elle s'avérait d'une grande aide en combat, mais elle était aussi utile pour mon commerce.

*Désolé les gars, je ne compte pas m'en séparer de sitôt !*

— Eh bien, j'ai acquis une certaine réputation grâce à cela et, à présent, je reçois beaucoup de visites d'individus souhaitant m'acheter des monstres. Oui, monsieur.

— Tant mieux pour vous.

Bien évidemment, personne ne savait comment faire apparaître une Reine Filoliale, nous y compris. Je n'allais donc certainement pas la vendre.

Si la Filoliale était élevée par un héros, alors peut-être devenait-elle une reine ? J'avais déjà assez de mal à gérer Filo, hors de question d'essayer d'en avoir une autre.

— Les monstres mis à part, les gens ont aussi vu votre esclave et en sont venus à penser que ceux que je fournis sont de la plus haute qualité. Cela a conduit à un profit substantiel. Oui, monsieur.



Il évoquait Raptalia. Et il avait raison. Même moi, j'avais remarqué à quel point son visage était beau et son corps bien proportionné. Si quelqu'un l'apercevait, il y avait tout lieu de croire que ce marchand d'esclaves était un vendeur fiable.

Cependant, cela signifiait sans doute que j'étais grandement responsable de l'expansion récente de ses affaires.

— À présent, que me vaut l'honneur de votre visite, aujourd'hui ? Êtes-vous en quête d'un esclave ? Ou cherchez-vous à m'aider dans mes expériences sur les Filoliaux ?

— Esclavagiste, que savez-vous au sujet de la promotion de classe ?

— La promotion de classe ?

— Ouais. Le Sac à merde a décrété qu'aucun membre de mon équipe n'était autorisé à passer cette cérémonie. Ça devient un vrai calvaire. Mais, je me suis souvenu que vous vendiez des esclaves dont le niveau dépassait 40. Je me suis dit qu'il existait peut-être un certificat quelconque ou un autre moyen de contourner cette règle.

Le marchand d'esclaves se tourna vers moi et caressa doucement son menton, l'air absorbé dans ses pensées.

— J'ai le regret de vous informer que je vais être dans l'impossibilité de vous aider sur ce problème. Je ne possède aucun certificat.

— Vraiment ? Bon, faut croire que je me suis gouré d'endroit, alors...

Il n'avait donc vraisemblablement pas fait monter de niveau ses esclaves via une sorte d'autorité spéciale qu'il aurait.

— Si vous désirez changer de classe, pourquoi ne pas vous rendre dans un pays voisin ? Si vous parvenez à gagner leur confiance, vous pourrez peut-être utiliser leur Sablier du Dragon pour cela.

— Quoi ?

Insinuaient-il qu'il en existait dans d'autres pays que celui-là ?

— Vous voulez dire que Melromarc n'est pas le seul à en posséder ?

— Oui, mais cela peut prendre beaucoup de temps pour s'y faire accepter.

Le temps était bien la seule chose que je n'avais pas. Je voulais passer cette cérémonie le plus vite possible.

Je me demandais si ma mauvaise réputation s'était déjà répandue dans les pays limitrophes. Le cas échéant, je ferais peut-être mieux d'oublier rapidement cette idée.

— Si vous cherchez un pays relativement facile à convaincre, puis-je vous suggérer le royaume mercenaire de Zeltoble ? Vous pouvez également considérer les royaumes demi-humains de Silt Welt et Schild Frieden. Oui. Les autres contrées ne seront pas aussi simples à convaincre.

— J'ignorais qu'il y en avait autant.

— C'est pourtant le cas. Pour vous, Héros, je vous recommande Silt Welt ou Schild Frieden. Ils devraient vous laisser entrer sans trop de problèmes.

— Hmm... combien de temps on mettrait pour y aller ?

— Ils se trouvent à la même distance d'ici. Environ un mois à pied ou deux semaines par bateau.



L'esclavagiste sortit une carte et me montra quelle route emprunter.

Il avait raison. Si l'on se basait sur la distance moyenne que l'on parcourait chaque jour, les frontières étaient vraiment très loin. Filo pouvait sans doute y arriver en deux semaines environ. Par sécurité, je choisis d'arrondir à trois.

— Avec un dragon volant, vous iriez bien plus vite, mais, au vu des moyens de transport à votre disposition actuellement, ce sont vos seules options.

— Ils sont si loin...

Toutefois, je voulais que mon groupe devienne plus fort, alors je n'avais guère d'autre choix.

Je rattraperai le temps perdu plus tard. Maintenir Raphtalia et Filo à leur niveau actuel n'avait aucun sens. Il n'y avait qu'une seule solution : nous rendre dans le pays de demi-humains le plus proche.

— Une fois la prochaine vague passée, nous irons là-bas.

Franchement, ce Sac à merde faisait tout pour me rendre dingue. C'était sa seule passion dans la vie.

— Héros, était-ce l'unique raison de votre visite ?

Le marchand d'esclaves se frottait les mains. Je commençais à croire qu'il n'allait pas me laisser partir si facilement.

— Avez-vous déjà envisagé l'acquisition d'armes pour votre Reine Filoliale ici présente ?

— Une arme pour Filo ?

— Une aaaaarme ?

En vérité, je ne lui avais pas acheté autre chose que ses vêtements.

Elle possédait déjà une grosse puissance d'attaque, mais, avec l'arrivée de la prochaine vague, il serait peut-être plus sage d'essayer de lui trouver un nouvel équipement. Dans ce cas, j'en parlerai d'abord à l'armurier. Il faisait le meilleur matos. Des griffes faites à partir d'os de dragon seraient une bonne chose.

— Pour votre information, l'équipement des monstres est la propriété exclusive des éleveurs de monstres. Un marchand d'armes classique n'aura pas ce que vous recherchez. Une boutique lambda pourra peut-être satisfaire une commande sur mesure, mais à un prix exorbitant.

Bon sang, il avait lu dans mes pensées.

— Vous pouvez le faire ?

J'avais promis une récompense à Filo. Ce serait donc cela. L'imaginer en train de frapper Motoyasu avec des griffes suffit à me faire sourire.

L'esclavagiste posa son regard sur Filo.

Elle était sous forme humaine et fredonnait une chanson, mais, quand elle le remarqua, elle se réfugia tout à coup derrière moi. Elle ne l'aimait vraiment pas.

— Comme arme pour elle, il y aurait soit une corne sur sa tête, soit une sorte de fer à cheval pointu pour ses pattes. Si vous cherchez une armure, il en existe aussi pour Filoliaux...



Considérant le corps de Filo, je doutais néanmoins que la moindre armure lui convienne.

Nous pourrions faire fabriquer une armure sur-mesure. Mais Filo changeait régulièrement d'apparence, alors si la pièce d'équipement ne suivait pas, ce serait un vrai casse-tête.

— Vous pensez à quoi quand vous dites « corne » ?

— C'est un type de casque qui se pose sur la tête et finit en pointe. Un coup de boule se transforme alors en assaut mortel.

— Hmm...

Il y avait aussi le fer à cheval qu'il avait mentionné.

— Enfin, il y a les griffes.

— Bon, Filo, t'en penses quoi ?

— Hmm ?

Filo était toujours nerveuse. Avait-elle si peur de l'esclavagiste qu'elle avait cessé de suivre notre conversation ?

— Il y a une pièce d'attaque pour ta tête et une pour tes pattes. Et puis, il y a aussi une armure.

— Mais j'aime me transformer, et je veux pas que l'armure me gêne, alors non merci !

Je m'interrogeais : le fil que le tailleur lui avait donné par le passé fonctionnait-il toujours sur elle ?

Nous avons engagé un tailleur pour concevoir des vêtements que Filo pourrait enfiler sous forme humaine. Ils contenaient une forme de magie qui les transformait en simple ruban quand elle prenait l'apparence de Reine Filoliale.

Le casque ne poserait aucun souci lorsqu'elle était un oiseau, mais il serait trop gros et trop lourd pour sa forme humaine. Les fers à cheval la blesseraient aux pieds, et l'armure ne serait pas à la bonne taille. Que restait-il ? Nous pourrions retourner auprès du tailleur et voir si une version métallique de ses vêtements n'était pas faisable, mais cela nous coûterait sûrement une petite fortune et les statistiques défensives seraient sans doute risibles.

— Si vous désirez quelque chose qui puisse être enfilé et retiré en toute simplicité, puis-je vous suggérer les griffes ? Oui, monsieur.

— Pourquoi pas. T'en penses quoi, Filo ?

— D'accord !

— Je vais donc prendre vos mesures. Pourriez-vous adopter votre forme de monstre ?

— Tu entends, Filo ?

— D'accord !

Dans un nuage de fumée, elle reprit son apparence de Reine Filoliale. Elle tendit la patte pour que le marchand d'esclaves puisse la mesurer.

Cependant, l'homme ne bougea pas. Un de ses subordonnés émergea de l'ombre et s'occupa de l'opération.

— Hmm... Elle est bien plus large que celle d'un Filolial classique.

— Combien de temps ça va prendre ?



— Fort heureusement, je crois que nous avons cette taille en réserve. Des griffes en fer vous conviendront-elles ?

Je ne savais pas quoi lui répondre, car j'ignorais la différence de puissance d'attaque entre les différents matériaux.

Fallait-il qu'elles soient plutôt résistantes ? Ou affûtées ?

— J'ai un peu d'argent de côté, alors donnez-moi ce que vous avez de mieux.

— Très bien, monsieur. Les meilleures griffes à ma disposition actuellement sont en fer magique.

— Et ça me coûtera combien ?

— Eh bien, vous êtes un client fidèle, alors je pense que nous pouvons vous proposer un tarif préférentiel. Que dites-vous de cinq pièces d'or ? C'est la moitié de sa valeur marchande.

— Je peux vous demander de baisser un peu ?

— Votre sens de l'économie ne cessera jamais de m'impressionner, Héros. Fort bien, je peux descendre à quatre pièces.

— Ça fera l'affaire. Incluez aussi des rênes.

— Marché conclu !

Le marchand d'esclaves avait l'air très excité. Il était facile à manipuler, mais j'avais l'impression que c'était également mon cas. Dans un sens, c'était un homme d'affaires redoutable. Je devais rester sur mes gardes.

Il amena une paire de grandes griffes depuis le fond du chapiteau. Elles étaient faites de métal et semblaient être exactement à la taille de Filo.

— J'arrive pas à croire que vous conservez des griffes aussi grosses.

— Elles sont en réalité conçues pour des dragons volants. Nous n'avons pas plus grand. Elles n'étaient donc pas pour des Filoliaux.

— Je dois les enfiler ?

— Oui, ce sont tes armes.

Les griffes étaient posées au sol. Filo les chaussa.

— On dirait qu'elles lui vont parfaitement.

C'était effectivement le cas. Il suffisait de les maintenir en place en resserrant des lanières.

Filo leva l'une de ses pattes et l'agita pour se familiariser avec.

— Ça fait troooop bizarre !

— Tu t'habitueras. Avec ça, tes attaques seront bien plus puissantes.

Ses pattes étaient déjà très efficaces. Alors, si sa puissance offensive atteignait de nouveaux sommets...

Je me surpris à rejouer dans ma tête la scène où Filo avait frappé Motoyasu.

Cela avait été si amusant à voir, mais, si elle s'était servie de ces griffes, elle l'aurait probablement éventré. Cette perspective était certes divertissante, mais il aurait été en grand danger.



— Filo, à partir de maintenant, quand tu verras l'autre type avec la lance, tu ne pourras pas le frapper avec ces griffes, compris ?

— Mais pourquoi ?

— Parce qu'il ne s'en tirerait pas juste avec sa dignité d'homme écrabouillée.

C'était peut-être un connard, mais il restait un héros. Qui pouvait prédire ce qu'il se passerait si nous l'éliminions ? Peut-être était-il même trop tard pour essayer de contenir Filo.

— Hmm...

Elle semblait concentrée sur la découverte de son nouvel équipement et m'écoutait à moitié.

Faisait-elle au moins un minimum attention à ce que je disais ?

Je donnai quatre pièces d'or au marchand d'esclaves.

— Merci pour votre aide.

— Si vous désirez exprimer votre gratitude d'une quelconque façon, libre à vous.

— Sans façon, mais ça me rappelle quelque chose. Est-ce qu'il y aurait un objet sur lequel elle pourrait s'entraîner ?

— Je dois frapper un truc ?

— Malheureusement, je serais dans une situation périlleuse si vous vous mettiez à tuer le moindre monstre que j'ai ici. Oui, monsieur.

Je supposais donc qu'il n'avait rien dans ce chapiteau qui puisse résister à un coup porté avec ces griffes.

Pourtant, s'il s'avérait que cet équipement était décevant en le testant dans les champs, ce serait NOUS qui serions dans de beaux draps.

On pouvait très bien se contenter d'aller juste au-delà des portes de la ville, mais les ballons étaient trop faibles pour que l'essai soit concluant.

— J'aimerais bien les mettre à l'épreuve sur des monstres puissants, mais où est-ce que je pourrais en trouver ?

— Si vous vous rendez au colisée de Zeltoble, vous devriez pouvoir vous battre comme vous le souhaitez.

— Mais c'est super loin, pas vrai ?

— Oui.

Cela ne conviendrait pas. Le temps avant la prochaine vague était limité.

Nous allions donc être contraints de tenter le coup dans les plaines alentour. Je pourrais tout aussi bien les essayer sur le marchand d'esclaves, mais cela finirait par se retourner contre moi un jour.

Le subordonné de l'esclavagiste s'avança et parla :

— Eh bien, maintenant que vous le dites, j'ai quelque chose qui pourrait être parfait pour une personne dans votre situation.

— Ouais, c'est quoi ?

— Les nobles de Melromarc se sont servis des égouts pour élever un monstre en cachette, mais, en grandissant, il est devenu hors de contrôle.

— Ils tentaient de le maîtriser avec un sort de contrôle de monstre ?



— Il a vécu et agi seul si longtemps qu'il a fini par trouver un moyen de contourner les limitations du sceau.

Voilà qui n'était pas bon signe du tout...

Comment avaient-ils pu permettre qu'un tel monstre se balade librement dans les égouts ? Si un gamin y allait pour jouer, inutile de préciser que cela pouvait très vite dégénérer.

La présence d'un monstre dans les égouts, c'était presque comme dans certains films. Je ne saurais dire pourquoi, mais je m'imaginai une sorte d'alligator.

— Personne n'a encore été blessé, mais les gens parlent d'engager un aventurier pour y descendre et s'en occuper.

— Je suppose qu'il y a une récompense à la clé ?

— Naturellement. Oui, monsieur.

J'acquiesçai, décidant que régler ce problème était une bonne idée.

— Fort bien, suivez-moi, s'il vous plaît.

Le marchand d'esclaves me conduisit à l'arrière du chapiteau.

Peu de temps après, nous le quittâmes tous et rejoignîmes l'entrée d'une espèce de grand tunnel, qui menait visiblement aux égouts.

— ...

Alors, il avait déjà tout préparé pour nous emmener là. Qu'est-ce que cela signifiait ?

— Voici une carte des lieux.

L'esclavagiste me tendit une carte qui avait apparemment un sort apposé dessus. La zone à explorer en priorité brillait.

— Cela vous indiquera où le monstre que vous devez abattre se trouve. Oui, monsieur.

— Bien. Au fait, elle est à quel niveau, cette bête ?

— Ses propriétaires ont cessé de s'y intéresser à partir du niveau 50. Oui, monsieur. Nous ignorons donc quel palier elle a atteint.

Donc ce monstre dépassait le niveau 50. Ils semblaient donc capables de recevoir la promotion de classe avant nous, eux.

Cependant, les monstres détenus par quelqu'un ne paraissaient tout de même pas aptes à engranger des niveaux de la même manière que ceux en liberté. Sa croissance dépendait donc de la nourriture qu'il avait pu trouver dans les égouts... enfin, c'est ce que je pensais.

Comme on pouvait s'y attendre, l'odeur était à la hauteur de l'endroit. Je me pinçai le nez tout en marchant.

— Ça pue !

— Effectivement.

— Faites avec. On est presque arrivés !

Nous avons longuement marché dans les égouts sans rencontrer aucune créature dangereuse.

Le subordonné de l'esclavagiste nous avait donné des instructions pour surmonter les épreuves les plus difficiles, et nous avons atteint notre destination sans aucun problème.



Et, une fois arrivés, nous découvrîmes que le monstre... était bien un alligator.

Son corps était d'un blanc tirant sur le jaune et ses yeux brillaient d'un éclat rougeoyant. Il faisait franchement peur dans un lieu pareil.

Il devait faire dans les six mètres. C'était imposant pour une créature qui n'était pas un dragon, vraiment très imposant.

— Grrr...

— On affronte ce machin ?

— Oui. Hé, Raphtalia, entraîne-toi un peu avec cette nouvelle épée.

— D'accord !

Nous nous tournâmes vers la bête et nous préparâmes. Son nom était l'Alligator Crème.

— Allons-y !

L'Alligator fonça vers nous en ouvrant sa gueule bardée de crocs pour tenter de nous gober. Je m'écartai de sa trajectoire et, une fois que je vis ses mâchoires se refermer dans le vide, je sautai sur sa tête pour l'empêcher de recommencer.

J'avais déjà lu un livre indiquant comment affronter ce genre de bête. Bien sûr, cela concernait l'espèce présente dans mon monde.

Mais cela semblait tout de même efficace.

— Grrr ?

Je maintins ma prise sur le sommet de son crâne, mais il luttait si fort pour tenter d'ouvrir sa gueule que ses yeux tournoyaient.

Cependant, sans doute en raison de la charge que je représentais, il n'y parvenait pas.

— Maintenant !

— Argh !

Raphtalia accourut vers la queue redoutable de la bête et abattit sa nouvelle lame.

Avec rapidité et dans un bruit satisfaisant, l'épée s'enfonça dans l'appendice, le tranchant net et ne laissant qu'un moignon. Le reste partit voltiger dans les airs.

— ... ?

— Grande sœur, t'es super forte ! Je vais pas te laisser frimer comme ça !

Filo mit tout son poids dans sa charge, se tourna vers le ventre désormais exposé de l'Alligator Crème, et le frappa de toutes ses forces.

La créature s'envola.

— Achève-le !

La bête tournoyante s'écrasa au sol la tête la première.

Ensuite... eh bien, son crâne avait été complètement broyé, donc elle était simplement restée étendue par terre, inerte. Je me tenais non loin du point de chute, et j'étais maintenant couvert de son sang.

— Ouah ! Oh là là ! Ces griffes sont trop bien ! Ça aurait été un peu plus dur sans elles !

— Hmm...

Filo était si excitée par sa victoire qu'elle sautillait sur place tout en manifestant sa joie.



Et le niveau de ce monstre était apparemment supérieur à 50, il fallait donc croire que nos nouvelles armes s'avéraient vraiment à la hauteur.

L'essai de la nouvelle lame de Raptalia et des nouvelles griffes en Filo fut ainsi un franc succès.

Nous nous dépêchâmes de retourner sous le chapiteau de l'esclavagiste, tout en prenant soin de retirer tout le sang que j'avais sur moi avant, bien entendu.

Au fait, j'avais pris l'initiative de laisser mon bouclier absorber le corps de l'Alligator Crème, mais cela n'en débloqua qu'un moins fort que le Bouclier de Vipère de Chimère. Quant aux effets activés en le portant, il n'y en avait qu'un seul. C'était une compétence qui augmentait ma capacité à me battre de nuit, en me permettant de mieux voir dans le noir, semblait-il.

— Eh bien, eh bien... je dois dire que je suis très impressionné par une victoire aussi rapide de votre part. Très impressionné, absolument. Oui, monsieur.





Il était évident que le marchand d'esclaves était très enthousiaste par rapport à cela. Ses yeux brillaient lorsqu'il me donna la récompense. La somme couvrait l'investissement fait dans les griffes, et plus encore.

J'étais prêt à partir, pensant que nous n'avions plus à faire par ici, mais je me souvins tout à coup de quelque chose.

Lorsque nous avons combattu les bandits dans les bois, je m'étais dit que je pourrais en vendre certains comme esclaves, puis j'avais abandonné cette idée au vu du lot de complications que cela aurait entraîné.

— Dans ce pays, les humains ne sont pas autorisés à devenir esclaves. Toutefois, en cherchant bien, je suis sûr que l'on peut trouver un acheteur. Néanmoins, ils seront à la recherche de spécimens de très haute qualité, et l'opération sera risquée.

L'esclavage se bornait donc aux demi-humains ici. Nous étions dans une nation de suprématistes humains, après tout.

— C'est noté. À une prochaine fois.

Nous fîmes demi-tour et quittâmes le chapiteau. Filo reprit sa forme humaine et porta ses griffes. Nous en avons terminé avec nos emplettes pour le moment, alors nous retournâmes à l'armurerie.

— Hé, mon garçon, ta calèche n'a plus franchement fière allure.

— Elle a beaucoup servi.

Filo aimait tellement cet attelage que nous ne nous en étions pas séparés assez longtemps pour effectuer la moindre réparation. J'avais fait ce que je pouvais tout seul, mais je n'étais pas un professionnel.

— Tu veux que je t'en fasse une autre ?

— Vraiment ?

Les yeux de Filo s'illuminèrent devant cette perspective.

— Allons, Filo... je viens juste de t'acheter ces griffes.

— Mais...

Notre calèche était plus bruyante que d'habitude, récemment, je pensais donc réparer cela. En revanche, investir dans du matériel neuf me faisait hésiter.

— Je ferai en sorte que ce soit le moins coûteux possible.

Il n'avait pas tort. Si nous étions déterminés à poursuivre nos voyages, je devais prendre en considération l'état de mon attelage. Je ne voulais pas trop gêner Filo, mais, dans le même temps, si nous étions contraints de réparer trop souvent notre charrette en bois bringuebalante, il serait peut-être plus avisé sur le long terme d'acheter quelque chose de meilleure qualité.

— J'aimerais un modèle qui dure et dans lequel je peux mettre beaucoup de matos. Mon budget est environ de dix pièces d'or.

— Avec ça, tu peux avoir un beau joujou. Tu te fiches pas mal de la déco, je parie ?

— Évidemment. Concentrez-vous sur l'aspect pratique. Ça ne gênera pas Filo si c'est lourd.



Parfois, elle tractait même l'attelage à une main. Elle ne se plaindrait pas si la nouvelle version prenait du poids.

— Pigé, mon garçon. Laisse-moi gérer ça. La fille-oiseau n'y voit aucun inconvénient, pas vrai ?

— Hmm... ça me va ! Je veux que ce soit très gros, comme une maison !

— Ce serait peut-être un peu trop, ma p'tite demoiselle.

Et nous serions surtout hors budget. J'allais lui en faire part quand l'armurier me fit signe qu'il savait à quoi je pensais.

— Merci.

— Dis-moi, jeune fille, c'est bien beau d'avoir des rêves et d'être ambitieuse, mais pourquoi ne pas plutôt attendre que tu sois plus grande et plus forte avant d'avoir quelque chose d'aussi imposant ?

— Mais...

— Est-ce que ça ne te mettrait pas dans l'embarras si je faisais ce que tu demandes et que tu te retrouvais incapable de tirer ça ?

— Ouais...

— On est d'accord. Bon, je ne sais pas quelle charge totale tu peux tracter, alors je vais faire quelque chose qui me semblera bien à mes yeux. Ça te va ?

Oui, et puis ce serait sur-mesure, de toute façon. Cet attelage serait différent de ceux utilisés par la noblesse, c'était donc un projet entièrement nouveau en soi. Cela rendait important d'établir des priorités.

— Bien. Je voudrais bien une nouvelle calèche, alors.

— Très bonne idée, mon garçon.

D'accord, et maintenant, nous avons encore un peu de temps avant la prochaine vague.

Les armes et le nouvel attelage ne seraient pas prêts tout de suite, alors je choisis de retourner à notre travail de commerçant itinérant.



## Chapitre Sept : Grand seigneur

Je me disais que nous pourrions probablement déplacer nos réserves plus vite. Nous nous rendîmes donc dans un village situé au sud-ouest et achetâmes des matériaux peu onéreux.

Voyez-vous, j'avais eu vent d'une rumeur annonçant une famine au nord, ce qui signifiait que je pourrais écouler mes marchandises au meilleur prix et dégager ainsi les meilleures marges possible.

Le bourg au sud-ouest était celui où la BioPlante s'était déchaînée.

Nous avons nettoyé tout ce bazar la dernière fois, mais, avant de partir, nous leur avons laissé une graine de BioPlante améliorée.

Cela expliquait pourquoi j'avais l'intuition qu'ils seraient enclins à nous vendre de la nourriture à bas prix. Et, tout comme je l'avais prévu, les villageois furent très heureux de nous voir. Ils nous vendirent ce que nous recherchions avec un très gros rabais.

De ce que je voyais, ils avaient planté la graine de BioPlante améliorée que je leur avais confiée. Les champs de ce village étaient recouverts de vignes sur lesquelles pendaient des fruits rouges charnus semblables à des tomates.

Nous chargeâmes notre nouvelle cargaison à bord de notre attelage et nous dirigeâmes vers le nord. Quelque chose se produisit alors dans une petite ville sur la route :

— Hein ? Un certificat de marchand itinérant ?

Nous étions à l'arrêt en raison d'un garde en service qui réclamait un paiement pour son gouverneur.

Je lui montrai alors le certificat émis par Riyute, mais...

— Ça ne signifie rien ici ! Payez votre dû !

— Mais...

Le garde ignore les protestations de Raphtalia et continua à réclamer de l'argent.

Je m'avançai pour entamer des négociations avec lui, toutefois, il s'obstina.

— Espèce de brute !

Hmm... Pour qu'il se mette dans un état pareil, il devait se passer quelque chose.

Depuis que j'avais commencé ma carrière de marchand itinérant, j'avais retenu deux trois leçons sur la manière de parvenir à ses fins.

La première d'entre elles consistait à menacer. Posséder suffisamment de pouvoir permettait de faire accepter aux gens des choses qu'ils refuseraient en temps normal. Il fallait identifier leurs faiblesses et s'en servir pour vendre le plus cher possible. Cette stratégie fonctionnait à merveille auprès de clients qui nous prenaient de haut. Cependant, au vu du comportement de ce garde, il ne nous considérait pas à la légère. Venait ensuite la négociation. Nos relations avec d'autres individus dépendaient de l'évolution des conversations. Cela s'avérait efficace surtout sur ceux qui ne se montraient pas hostiles. Cet homme ne semblait pas nous avoir pris en grippe. Il était simplement pressé.



Si aucune de ces méthodes n'était susceptible de produire un résultat satisfaisant avec lui, cela devait signifier que...

— On dirait que votre gouverneur est un vrai taré.

Je parcourus la ville des yeux et marmonnai ces paroles. Le garde s'en rendit compte et son expression changea légèrement.

— N'insultez pas notre gouverneur ! Vous risquez des poursuites judiciaires !

Les pièces du puzzle commençaient à s'assembler. Le garde avait apparemment de plus gros soucis à gérer que nous, voilà pourquoi mes stratégies demeuraient sans effet.

Si je me montrais trop insistant, nous finirions par le payer plus tard.

Si je voulais le faire sortir de ses gonds, je devais créer un esclandre qui le pousserait à bout, ou causer un tel bazar que cela conduirait le gouverneur à venir me parler. Cependant, je n'avais aucun moyen de savoir si agir de la sorte valait les risques encourus.

— Très bien. Je vois que vous avez assez de soucis de votre côté.

Je lui tendis la somme qu'il réclamait. Ce faisant, le garde parut soudain très déçu.

— Voilà.

Il se pencha en avant et murmura :

— Désolé...

— Pas de souci.

Il devait obéir aux ordres du Sac à merde. Il était évident que le gouverneur de cet endroit causait des problèmes.

Nous pénétrâmes dans la ville pour découvrir qu'il fallait payer des taxes pour à peu près tout, de la nourriture en passant par l'équipement ou encore l'artisanat et les chambres à l'auberge. Sans compter que le taux appliqué était toujours élevé.

La ville paraissait plongée en pleine dépression économique. Le marché était quasiment désert. Les commerces devaient ployer sous le poids de toutes ces taxes.

— Je vais aller chercher de la nourriture et essayer de comprendre un peu ce qui se passe ici.

— D'accord.

— Ouais ! Rapporte-moi un souvenir !

— Tu en as déjà bien assez. Me dis pas que t'en veux encore d'autres ?

Est-ce que Filo se rendait compte des prix exorbitants pratiqués dans cette ville ?

À l'auberge, je quittai Raphtalia et Filo, qui était sous forme humaine, et me rendis dans un bar pour essayer de mieux saisir la situation.

Je modifiai également mon bouclier en basculant sur le Bouclier Livre et froissai un peu mes vêtements avant d'entrer.

Il y avait quelqu'un que je connaissais à l'intérieur. Une personne que je ne désirais pas croiser.

Du moins, je le croyais.

Il était équipé d'un arc, mais, pour une raison que j'ignorais, il portait également une épée à sa ceinture. Il était habillé modestement d'habits élimés et son arme principale était



petite et pouvait changer de forme, comme mon Bouclier Livre. Si cela avait été notre première rencontre, j'aurais très bien pu le prendre pour un vagabond.

Plusieurs personnes l'accompagnaient, dont une arborant une armure de couleur très voyante. Ce type avec un arc se dissimulait dans l'ombre.

En effet, Itsuki, le Héros Archer, se cachait dans un coin du bar, plongé en pleine conversation.

Comme Motoyasu, celui-là provenait aussi d'un Japon alternatif.

Il avait dix-sept ans, et son visage était celui d'un pianiste silencieux. Il avait l'air du genre tranquille.

Il ne m'avait pas encore remarqué.

Je me demandais de quoi il discutait, alors je me glissai près de lui sans qu'il s'en aperçoive et tentai d'espionner leur conversation.

— Le gouverneur est...

Il semblait que son groupe et lui partageaient des informations au sujet du gouverneur local.

De ce que je comprenais, cet homme paraissait avoir établi des taxes d'une valeur supérieure à celle demandée par la Couronne, et acceptait des pots-de-vin de la part de certains marchands des environs. Il utilisait cet argent pour louer les services d'un garde du corps et punissait sévèrement tous ceux qui osaient se dresser contre lui. Toutes ses actions ne satisfaisaient que son propre intérêt. En un mot, il avait tout l'air du parfait fonctionnaire corrompu.

— J'ai l'impression qu'on va devoir lui donner une bonne leçon.

Ouah ! Je fus si surpris par les mots d'Itsuki que j'en perdis presque l'équilibre.

Et si je m'immisçais dans leur conversation ?

Il se cachait là sans raison et, toute considération de son plan mise à part, pour quel genre de grand seigneur il se prenait ?

Pensait-il qu'il voyageait dans ce monde pour jouer les justiciers ?

Même en prenant en compte tout ce que j'avais entendu jusqu'à maintenant, je n'avais toujours pas capté la moindre rumeur concernant les manigances du Héros Archer.

Toutefois, pour être honnête, je battais le pavé en tant que saint homme escorté d'un oiseau divin, je ne pouvais donc pas vraiment lui en vouloir s'il cachait son identité.

Cependant, dans mon cas, j'avais une bonne raison : les gens répandaient des mensonges à propos du Héros Porte-Bouclier, et je devais m'accommoder comme je pouvais de ma terrible réputation. Même maintenant, toute personne découvrant mon identité demeurait sur ses gardes, j'avais donc tout intérêt à leur faire croire que j'étais un saint. Je percevais encore des murmures au sujet du Démon Porte-Bouclier !

Quoi qu'il en soit, de mon point de vue, rien ne justifiait qu'Itsuki le Héros Archer dissimule son identité.

Était-ce un ordre de la Couronne ? Même si c'était le cas, je n'avais rien entendu sur lui. Il mentait donc à dessein sur sa vraie nature...

— Très bien. Allons-y.



Ils mirent fin à leur conversation, et Itsuki conduisit son groupe hors du bar.

Si mon raisonnement était correct, ils comptaient se rendre à la demeure du gouverneur et provoquer un esclandre, avant de révéler l'identité d'Itsuki et de dénoncer le fonctionnaire corrompu. Dans mon monde, j'avais déjà croisé ce genre de scénario au sein de séries historiques à la télévision. Elles montraient toujours l'archétype du guerrier itinérant jouant les redresseurs de torts.

C'était assez facile à imaginer. Le roi finirait par apprendre que le politicien corrompu avait été destitué et désignerait un nouveau gouverneur. C'était plutôt cohérent.

Était-il stupide ? Pourquoi agir ainsi en s'impliquant davantage ?

Après cela, je remplis ma mission : trouver des informations sur un endroit où acheter de la nourriture à un prix raisonnable. Ensuite, je retournai à l'auberge pour la nuit.

Le souvenir de Filo ? Comme si j'allais en acheter un dans une ville où tout était exorbitant !

Évidemment, Filo eut son mot à dire sur la question, mais je ne pris même pas la peine d'écouter.

Le lendemain matin, la ville entière était en ébullition. Des aventuriers s'étaient infiltrés pendant la nuit et avaient destitué le gouverneur.

Parmi la foule de piétons qui arpentaient la rue, Itsuki se tenait là et discutait avec une jolie fille.

— Oh ouah ! Non, franchement, merci iiiiiinfiniment !

— Oh, ce n'est pas grand-chose. Mais c'est un secret entre nous, d'accord ?

Un secret ? Mon œil, oui ! Mes soupçons se confirmaient. Je comprenais enfin pourquoi je n'avais rien entendu au sujet d'Itsuki durant tout ce temps.

Il était le genre de type qui aimait cacher de quoi il était vraiment capable jusqu'à l'instant critique pour épater ainsi la galerie.

Selon moi, s'il appréciait vraiment ce petit jeu, c'était de mauvais goût.

Il déployait bien des efforts pour cacher sa véritable identité dans le seul but de se révéler au grand jour au moment opportun. Si ce n'était pas là son objectif, alors pourquoi se tenait-il debout en plein milieu de la rue ? Du moins avais-je deviné qu'il n'était pas contraint de fuir comme je l'avais fait, cela montrait donc qu'il n'agissait pas ainsi pour se protéger.

Tout était maintenant clair dans mon esprit. Le méchant gouverneur avait exigé des taxes que les gens ne pouvaient pas payer, il s'était donc emparé de cette pauvre fille auprès de son père grabataire comme paiement. J'avais aussi déjà vu cela dans une série historique.

*Bon sang, fichez-moi la paix.*

Je quittai la ville aussi vite que possible.

Nous voyageâmes pendant une demi-journée environ avant d'atteindre une ville près de l'une des frontières du royaume.

Nous parvînmes à vendre toute la nourriture que nous n'avions pas écoulee la veille, et tout partit très vite. Nous avons bel et bien l'air en pleine zone frappée par la famine.



Toutefois, beaucoup de gens dans les environs ne donnaient pas l'impression d'être du coin.

Peut-être cela se voyait-il à leur manière de s'habiller. Je ne savais pas vraiment pourquoi. Impossible pour moi de mettre le doigt dessus, mais je pouvais deviner qu'ils provenaient d'un endroit éloigné.

— Dites, les gars...

J'avais entendu des rumeurs au sujet d'un pays voisin dirigé par un despote, mais le tyran avait apparemment été destitué. Je sentais que je m'approchais de la vérité. Ces personnes avaient-elles quitté momentanément leur pays pour affaires ?

Certaines d'entre elles passèrent près de nous, et un simple coup d'œil vers mon attelage suffit à provoquer chez eux un vif enthousiasme, à tel point qu'ils accoururent vers moi et commencèrent à engager les négociations.

Cependant, ils refusaient de payer avec de l'argent. Ils désiraient marchander. Des herbes médicinales et autres choses de ce genre pouvaient toujours s'avérer utiles, certes, mais je ne voyais guère d'intérêt à des pièces d'artisanat en bois. Je descendis de la calèche et m'adressai à eux :

— Je préférerais vraiment que vous me donniez de l'argent.

S'ils me refilaient de la paille, des bouts de ficelle ou du charbon, je n'aurais aucun moyen de m'en débarrasser. D'un autre côté, en prenant toutes ces herbes médicinales, je pourrais concevoir une belle quantité de remèdes.

— Je suis navré, mais nous n'avons pas d'argent...

La personne prononçant ces paroles n'avait que la peau sur les os. Il paraissait sur le point de s'écrouler à tout moment.

— Je vais aller vous chercher de quoi manger. Avalez ça et reprenez votre route.

Je n'eus pas d'autre choix que d'emprunter une grosse marmite à quelques villageois. Les habitants semblaient aussi crever de faim, alors ils acceptèrent volontiers de m'aider.

— Merci infiniment !

Tout le monde se rassembla autour de la marmite géante et dévora sa part.

Tandis qu'ils se restauraient, je saisis l'occasion d'en savoir plus sur ce qu'il se passait dans la région.

Ils me dirent que tout allait bien jusqu'à la destitution du despote. Les taxes furent allégées et la vie des gens commença à s'améliorer.

Toutefois, sous peu, tout reprit comme avant.

Le pire dans tout cela était que les chefs de la résistance s'étaient mis à augmenter les taxes de nouveau dès leur accession au pouvoir.

— Pourquoi faire ça ? Après tous ces efforts pour chasser ce méchant roi ?

— Eh bien, ils avaient besoin de fonds pour gérer le pays et garantir un bon financement de l'armée, alors ils ont dû augmenter les prélèvements.

Je commençais à comprendre. Cela ne s'expliquait pas juste parce que le précédent dirigeant était un sale type. Il lui avait fallu ponctionner auprès du peuple de quoi assurer une force militaire suffisante pour défendre le pays.



Sans citoyens, une nation n'était rien, il fallait donc faire en sorte de les protéger.

Dans ce contexte, si l'on se contentait de ne prêter l'oreille qu'aux rumeurs négatives, il était évident que cela pousserait à vouloir le chasser.

Je ne savais rien de cet individu, mais je ne pouvais m'empêcher de sentir une certaine connexion avec lui, liée au fait d'être détesté et banni par son propre peuple.

Il y avait assurément des moments dans la vie où l'on devait faire ce qui s'imposait, que nos actions soient vues positivement ou non.

Cependant, cela ne s'appliquait pas au Sac à merde. Ce type était aussi stupide que méchant depuis le début.

— Même avec un nouveau dirigeant, nous ne pouvons toujours pas vivre décemment. Alors, nous avons rassemblé tous nos objets de valeur et traversé la frontière pour voir si, ici, une vie meilleure nous attendait en des terres plus prospères.

— Pauvre roi ! Il pensait vraiment aux gens de son pays d'abord ! À qui la faute si j'ai aussi faim, hein ?

— Toi, ferme-la ! Tu doutes de moi ?

— Ouais !

Filo savait exactement quoi dire pour l'énerver, alors je devais la contrôler.

Elle commençait à en apprendre un peu plus sur les rouages du monde, et elle en avait profité pour aiguïser sa langue au passage, et pas forcément en bien.

— Je pensais qu'il paraissait...

Raphtalia se parlait toute seule et me regardait d'un air étrange.

— Peut-être que... M. Naofumi ?

— Oui ?

— Oh, ce n'est rien.

Filo continuait de jacasser, mais si je devais bâtir une hypothèse d'après les rumeurs que j'avais entendues, je dirais qu'Itsuki avait l'air impliqué dans la résistance. Son cœur n'était peut-être pas aussi pur qu'il voulait le faire croire. Quant à ces réfugiés, s'étaient-ils faufilés de ce côté de la frontière pour acheter des marchandises au marché noir ?

Au fait, il semblait que les prix flambaient dans cette région. C'était une bonne chose pour moi. Itsuki, qui se voyait comme un grand seigneur, voyageait ici et là pour corriger les injustices de ce monde, alors que l'on pourrait penser qu'il resterait un peu pour aider. Il se servait simplement de ces gens pour satisfaire son propre sens de la justice !

— Au vu de la situation, notre pays court un grave risque d'invasion ! N'importe qui pourrait se précipiter chez nous et s'emparer du pouvoir, mais nous ne parvenons même pas à nous nourrir correctement.

— Ah, vraiment ?

Peut-être était-ce dû aux vagues, mais j'avais l'impression que des famines éclataient un peu partout.

— Bon, très bien.

Je trouvai le chef de ce groupe en haillons et lui tendis l'une de mes graines de BioPlante améliorées.



— Qu'est-ce donc ?

— Si vous la plantez, elle vous apportera très vite de la nourriture. En fait, ça a causé pas mal de grabuge au sud, mais j'ai réussi à régler ça avec une petite technique de mon cru. Ça devrait aller, maintenant, mais restez quand même vigilants. Si vous ne vous en occupez pas comme il faut, elle peut devenir un sacré casse-tête.

— Oh, ça alors !

— Je repasserai par ici plus tard. J'accepterai votre gratitude à ce moment-là.

La prochaine fois que je visiterais à nouveau cet endroit, j'étais certain de recevoir un accueil chaleureux.

Ils savaient tous très bien qui j'étais vraiment. Plus tard, j'appris que les citoyens de ce petit pays, après avoir tant souffert de la famine, avaient enfin eu de quoi se remplir l'estomac.



## Chapitre Huit : Avant la tempête

Le soleil se couchant, nous retournâmes à l'auberge et nous concentrâmes sur le traitement des blessures de Raphtalia.

Je transférai l'eau bénite dans une autre bouteille pour m'en servir afin d'humidifier des bandages. Ensuite, j'enroulai ces derniers autour de son corps.

Il y eut un chuintement, et de la fumée noire s'échappa lentement des bandages. Sa peau paraissait en bien meilleur état, mais, apparemment, la source de la malédiction se trouvait encore ailleurs. Toutefois, avec ce traitement, ses blessures étaient certaines de guérir.

— Tu te sens bien ?

— Oh, oui. Disons que... cela démange un peu, mais mes muscles sont plus détendus. C'est une sensation étrange.

— Ah...

Je désirais qu'elle se rétablisse le plus tôt possible. C'était d'autant plus important si l'on prenait en compte le fait que j'étais responsable de ses blessures.

— Les zones que vous venez de traiter me semblent en meilleur état, M. Naofumi.

— C'est bon à entendre.

Je voulais qu'elle soit entièrement remise sur pied. Combien de temps cela prendrait-il ?

— Hé, c'est pas juste ! Grande sœur fait des câlins au maître toute seule dans son coin !

Filo savait que nous essayions de guérir la malédiction de Raphtalia, mais elle ne ratait aucune occasion de lâcher une remarque irritante.

— Nous ne faisons pas de CÂLINS !

— Absolument. On tente de soigner ses blessures.

S'enlacer ? C'était l'impression qu'on lui donnait ? Et puis, d'abord, où avait-elle appris ce genre d'expression ? De toute manière, ce n'était pas ce que nous faisions. Raphtalia et moi n'avions pas ce type de relation.

— Oh... c'est parce que Raphtalia est toute noire ?

— Je ne l'aurais pas énoncé de cette manière.

Elles s'entendaient de mieux en mieux.

— Bon, la prochaine vague ne va pas tarder. Pourquoi ne pas nous rendre à la capitale, renouveler notre équipement, et nous détendre un peu ensuite ?

— D'accoooooord !

— C'est une bonne idée. Nous avons été bien occupés, récemment. Une petite pause nous fera le plus grand bien.

— Ouais, c'est ce que je me disais.

— Maître, tu vas cuisiner pour nous ?



— Bien sûr. On pourra peut-être emprunter une nouvelle fois le plateau en métal du proprio de l'armurerie.

— Ouais !

Nous passâmes le reste de la nuit à traiter les blessures de Raphtalia, puis nous allâmes nous coucher.

Après plusieurs jours d'application méticuleuse d'eau bénite, Raphtalia fut complètement rétablie. J'étais tellement soulagé que cela ait fonctionné aussi vite.

Nous décidâmes d'interrompre notre activité de commerçants itinérants et retournâmes à la capitale de Melromarc pour voir ce que l'armurier avait eu le temps de fabriquer pour nous.

La vague serait bientôt là, il était donc grand temps de s'y préparer de manière optimale.

Nous arrivâmes devant la boutique à l'instant où celle-ci ouvrait ses portes.

— Tiens, mon garçon, te voilà de bonne heure.

— C'est vrai. Alors ? Quoi de neuf ?

— Venez voir.

Le vieil homme se rendit à l'arrière de son échoppe et revint les bras chargés de mon nouvel équipement.

Il était composé de morceaux d'os de dragon et de chimère : Cotte de Mailles d'Os... mais il était extrêmement semblable à ce que j'avais déjà.

C'était le genre de pièce qui irait très bien à un membre d'un gang.

Pour être franc, de loin, il avait la même apparence que mon armure actuelle, à l'exception de quelques zones plus brillantes et d'un peu de couleur ici et là.

— Mon vieux, vous essayez de faire de moi le chef d'une troupe de bandits ?

C'était sans doute lié au fait que certaines parties provenaient d'une véritable armure de brigand, mais j'aurais aimé qu'il choisisse un rendu final différent.

— Hein ? De quoi tu parles, mon garçon ?

Étais-je supposé porter cela ? Je savais que je vivais dans un univers de *fantasy*, mais je commençais à croire que tout ce que je mettais me faisait passer pour un sale type.

— Comment vous appelez cette pièce ?

— Eh bien, elle a été entièrement remodelée pour toi, donc je l'ignore. Que dis-tu « d'Armure de Barbare +1 » ?

— Je doute que le « +1 » parvienne à illustrer correctement tout le boulot que vous avez fait dessus.

L'ensemble tenait auparavant grâce à un matériau similaire à du denim, et ce dernier avait été remplacé par de la peau de dragon, qui ressemblait à du caoutchouc noir et brillant.

Une plaque de métal était positionnée au niveau de la poitrine. Pas de gros changement par ici.



**Armure de Barbare +1 : augmentation de la défense, résistance aux attaques (moyenne), résistance au feu (élevée), résistance à l'ombre (élevée), restauration des PV (faible), augmentation de la magie (moyenne), processus de défense magique : fonction de recouvrement automatique.**

L'armure possédait tout un tas de résistances.

Le recouvrement automatique parlait de lui-même. La pièce devait sûrement se réparer toute seule si elle était endommagée.

Si elle comportait un si grand nombre de fonctions, je risquais de ne jamais m'en séparer.





— Eh bien quoi, mon garçon ?

— Je me disais que vous aviez une idée derrière la tête me concernant.

Il fallait forcément qu'il y ait une raison expliquant pourquoi il me fabriquait de tels vêtements. Voulait-il faire croire aux gens que j'étais un criminel ?

— Maître, est-ce que tu me chevaucheras avec ça ? J'espère bien ! Et tu sais quoi ? J'ai trouvé des lunettes noires ! Ce serait rigolo de courir en portant tous les deux ça.

Filo me fixait du regard, les yeux scintillants. Qu'est-ce qu'elle mijotait ?

— Mon petit gars, quand cette gamine-oiseau est sous forme humaine et crie « tu me chevaucheras », ça peut prêter à confusion, tu sais.

— Vous abusez, là ! Vous savez très bien que c'est pas dans ce sens-là !

Je me demandais : avait-il conçu cette armure de sorte à m'énerver ? Était-ce une espèce de plaisanterie à ses yeux ?

— Quoi encore, mon garçon ?

Ou pas. Il semblait animé uniquement de bonnes intentions.

— Oh, euh... rien. Je vais prendre ça.

Raphtalia se tenait à l'écart, vantant à quel point j'avais la classe. Mais bon, passons.

Si je déambulais en ville vêtu ainsi, j'attirerais bien trop l'attention.

— Et maintenant, que fait-on ?

Si nous voulions devenir plus forts, il fallait trouver un moyen de promouvoir la classe de Raphtalia et Filo.

Lorsque la vague arriverait, nous allions être automatiquement invoqués. Dans ce cas, pourquoi ne pas exploiter le temps qu'il nous restait pour nous rendre dans un pays voisin et essayer d'engranger argent et niveaux ?

— Nous avons encore un peu de temps. Raphtalia, Filo, vous voulez des accessoires ?

— Des accessoires ?

— Ouais, pour mettre en valeur votre équipement. Je pense qu'on doit pouvoir mettre la main sur des trucs sympas assez facilement.

Je m'étais résolu à leur offrir une sorte de cadeau en récompense de leurs efforts. C'était le bon moment pour cela.

— Raphtalia, tu atteins l'âge où on commence à s'intéresser à ce genre de choses, non ?

— Moi ? Euh...

— Moi aussi !

— Je sais. Voilà pourquoi la question s'adressait à vous deux.

Raphtalia paraissait un peu perdue. Ma proposition était-elle si surprenante ?

— Hé ! Tu sais ce que je veux ? Une épingle à cheveux !

Alors, Filo voulait donc cela ? Quelle surprise... Je me disais qu'elle s'orienterait plutôt vers une selle ou un truc du genre.

— Une épingle à cheveux ? Pourquoi ?

— Ça me gênera pas quand je me transformerai !



Elle s'inquiétait donc toujours pour cela. Mais bon, avec ce genre d'objet dans ses cheveux, il ne devrait pas y avoir de problème.

Et, au vu de l'âge qu'elle donnait sous forme humaine, ce n'était pas du tout inapproprié, en réalité.

— Raptalia, qu'est-ce que tu veux ?

— Moi ? Eh bien...

Elle y réfléchit un moment avant de me regarder et de répondre :

— Je désire un bracelet. Mais j'aimerais qu'il soit imprégné d'un effet spécial.

— Quoi ?

— Je souhaite posséder quelque chose qui m'aide au combat, M. Naofumi.

Que voulait-elle dire par là ? Je ne m'attendais pas à entendre une telle demande de sa part, et je mis un temps à assimiler sa requête.

Je pensais qu'elle voudrait un anneau, des boucles d'oreilles, ou encore un collier, mais finalement, son choix s'était porté sur un bracelet, avec un effet spécial en prime. J'étais convaincu que c'était ma faute, je l'avais éduquée en la poussant à penser de la sorte.

— Oh, hmm. D'accord. Je verrai ce que je peux faire.

— Moi aussiiiiii !

— Oui, oui, très bien.



## Chapitre Neuf : Encore piégé ?

— Oh, le voilà !

Nous quittâmes l'armurerie pour découvrir Itsuki, Ren, et leur groupe respectif, qui couraient dans notre direction pour une raison que j'ignorais.

Ren était comme moi. Non, en fait, il provenait d'une version technologiquement plus avancée du Japon où il était possible de s'immerger intégralement dans des univers virtuels.

Et il avait été invoqué ici en tant que Héros Épéiste. Comme Motoyasu, il était beau gosse, avec des traits un peu efféminés. Ses cheveux noirs avaient des reflets brillants, et il demeurait silencieux, quelle classe.

À quoi cela rimait-il ? Ils se trouvaient en ville au même endroit et au même instant ?

Itsuki, contrairement à la dernière fois où je l'avais vu, portait ce coup-ci un équipement de bien meilleure facture.

Ils avaient dû remarquer la sale tête que je faisais. Itsuki fit un pas en avant et proclama avec force :

— C'était TOI ! Je me suis occupé d'une requête officielle, et tu m'as volé la récompense !

— Quoi ?

Pourquoi aurais-je fait cela ?

— Moi aussi. Tu m'as également dérobé mon dû.

Ren avait un regard meurtrier posé sur moi.

J'avais ma petite idée sur la raison de sa colère. Qui avait causé tous ces ennuis dans la ville près des montagnes ? Qui avait laissé la population être infectée d'une terrible maladie ?

— Ren, d'accord, tu as raison pour ça. Mais j'ignore totalement de quoi parle Itsuki.

— Tu oses jouer l'idiot devant nous ?

— Je ne peux pas savoir ce que j'ignore.

— Bon, calmons-nous un peu. On doit d'abord en discuter, sinon comment Naofumi pourra avouer ses crimes ?

— Je suis donc présumé coupable d'entrée de jeu ?

— Est-ce que le maître a fait quelque chose ?

— Pas que je sache.

Je tentai de reconforter Filo et Raphtalia tout en fixant des yeux les deux autres.

— Enfin, qu'importe. Pourquoi ne pas au moins m'en dire un peu plus ?

Itsuki se mit à m'expliquer ce qu'il avait contre moi.

— Ça s'est déroulé dans un territoire au nord d'ici. On m'a chargé d'enquêter sur les actions d'un despote local et, lorsqu'on m'a ordonné de le destituer, ce que j'ai fait...

Après cela, il s'était visiblement comporté comme d'habitude, en envoyant l'un des membres de son groupe (celui toujours habillé d'une armure très voyante) percevoir la récompense des mains de la guildes gérant ce type de requêtes. Toutefois, à son arrivée, on lui



annonça que le paiement avait déjà été versé, et le seul coupable potentiel qui vint à l'esprit d'Itsuki... ce fut moi.

— Hmm, désolé de prendre la parole alors que c'est pas mon tour, ô grand seigneur Itsuki, mais tu ne t'es jamais dit que si un héros fait tout pour cacher sa vraie identité, personne ne saura jamais ce qu'il a accompli ?

— Tu m'as appelé comment là ? Qu'est-ce que je dois comprendre ?

— Tu parades avec une épée à la ceinture en prétendant jouer les redresseurs de torts ordinaires. Pas vrai, mon cher petit seigneur ?

Itsuki, sans doute pris au dépourvu, commença à me crier dessus. Sa volonté de cacher tout ce qu'il entreprenait devenait manifestement un problème.

Personne ne pouvait deviner à quoi ressemblait le Héros Archer, ni ce qu'il faisait.

Alors, les citoyens de Melromarc devaient forcément penser que tout ce qui se produisait de bien dans ce monde était l'œuvre des Héros Lancier et Épéiste.

Il pouvait très bien clamer à cor et à cri qu'il faisait un tas d'actions incroyables, cela n'affecterait en rien sa réputation.

Bien sûr, sauver autrui en demeurant dans l'ombre était une perspective séduisante, et il devait se trouver classieux comme héros caché, mais il n'était pas près d'être reconnu pour ses actes.

J'étais encore un étudiant à l'université, mais j'étais déjà conscient du fait qu'une fois lâché dans le vaste monde, c'était à moi d'assumer ma propre réputation.

Quant à Itsuki, même vêtu de sorte à révéler sa véritable identité, si quelqu'un revendiquait la responsabilité de ses propres actions, tout le monde serait enclin à croire cette personne, notamment en connaissant le caractère habituellement taciturne du porteur de l'Arc Légendaire.

D'un autre côté, un héros de ce genre n'en aurait pas nécessairement après l'argent ou la gloire, en agissant mal en secret.

Cependant, je me sentais vaguement mal à l'aise en l'écoutant, puisque les gens m'appelaient bien le saint escorté de l'oiseau divin.

— Quand tu finis une quête, est-ce que c'est mis sur le compte du Héros Archer ? De ce que je sais, la seule qu'on peut confirmer à ton actif, c'est celle liée à la ville avec ses problèmes de taxes. Et encore, c'est seulement parce que je t'ai vu là-bas.

— Mais c'est justement parce que j'agis en secret.

— Alors, laisse-moi confirmer une chose. J'ai entendu parler d'un aventurier portant un arc qui a soutenu un mouvement de résistance dans un pays au nord. C'était toi ?

— Ou... oui ! J'ai combattu aux côtés de la résistance pour chasser un mauvais roi qui se comportait en despote. Nous l'avons destitué.

— Et est-ce que tu sais ce qui est arrivé à ce pays après ton départ ?

— Eh bien, le tyran n'est plus là, donc je suppose qu'ils prospèrent, désormais.

— Ce n'est PAS DU TOUT le cas. Ils crèvent la dalle, et la situation est si terrible qu'ils sont obligés de traverser la frontière en douce pour troquer chez nous leurs biens contre de la nourriture.



— Non ! C'est impossible ! Mais pourquoi ?

— Bah, réfléchis un peu. Le roi était peut-être un sale type, mais tout le pays souffrait déjà de la famine. Remplacer la personne régnant au sommet ne va pas changer la donne d'un claquement de doigts.

— Ça n'a rien à voir avec moi. Arrête de vouloir dévier la conversation.

Ugh... Sale gosse irresponsable... Il ne pouvait pas faire mine de se sentir un minimum concerné ?

— D'accord, si tu veux, revenons à nos moutons. Tu as envoyé quelqu'un de ton équipe pour aller récupérer la récompense ? Est-ce que cette personne peut expliquer tout ça ?

— Ou... oui ! Bien sûr que oui !

— Après de la guilde, hein ? Et ton pote a de quoi prouver qu'il est bien affilié à ton groupe ?

— Oui, oui. J'ai un certificat ! Porteur du sceau royal, qui plus est !

Le visage d'Itsuki irradiait de confiance. Mais qu'est-ce qu'il racontait ?

— C'est un certificat spécial, conçu avec une technologie particulière ! Il est très difficile à contrefaire !

— D'accord, c'est bien joli tout ça, mais vu que j'ai pas un tel papier, comment est-ce que j'aurais pu prendre la récompense en ton nom ?

— Fait chier...

Itsuki jura, contrarié. Il savait que j'avais raison.

— Dans ce cas... et ton arme, alors ?

À présent, il se cherchait des excuses. Il fallait croire qu'il était prêt à tout pour que cela me retombe dessus.

— Tu peux changer la forme de ton Bouclier, alors tu aurais très bien pu lui faire adopter l'apparence de mon Arc Légendaire et prendre le paiement sans certificat !

— Tu crois ça ? Regarde bien autour de toi, un paquet de gens pourraient imaginer un truc pareil.

— Tu peux le prouver ?

— Filo ?

— Quoi ?

— Reprends ta forme d'origine.

— D'accord.

Filo retourna à son apparence aviaire. Ce faisant, ses habits disparurent et se reformèrent comme un ruban entourant son cou. Je le désignai du doigt.

— Quoi ?

— Pigé ? Certains équipements peuvent changer de forme dans ce monde. Il doit exister des tonnes d'objets capables d'adopter l'apparence d'un arc. Et puis, en parlant de héros, je ne suis pas le seul équipé d'une arme transformable. Je suis sûr que tu vois où je veux en venir...

— Mais...

— Itsuki, laisse tomber. Tu manques de preuves pour accuser Naofumi.



Itsuki était déterminé à me coller cela sur le dos, mais Ren s'avança et lui conseilla de ne pas insister.

— De plus, as-tu au moins pris la peine de demander à quoi ressemblait la personne ayant récupéré la récompense ? Celle qui s'est fait passer pour toi ?

— Euh... non, mais...

Les questions de Ren étaient suffisamment précises pour faire perdre confiance à Itsuki.

— Tu dois lâcher l'affaire. Si tu souhaites être reconnu pour tes actes, il va falloir te montrer plus direct et honnête dans ton approche. Bien, à mon tour...

— Je suppose que tu veux parler de l'épidémie dans le territoire situé à l'est ?

— Au moins, nous sommes sur la même longueur d'onde. Tu t'es emparé de ma récompense.

— Seulement parce que je me trouvais là à ce moment. Tu n'es pas au courant ? Tu as tué un dragon, mais son corps s'est mis à pourrir et il a répandu une maladie dans toute la région.

— Quoi ?

Ren demeura sans voix. Il resta debout et garda le silence.

À quoi pensait-il ? Je ne le voyais pas du genre à être désarçonné par cela.

— Un tas de gens sont morts. Il leur a fallu construire un nouveau cimetière derrière leur bâtiment principal. Si je n'étais pas passé dans le coin, ils seraient tous morts à l'heure qu'il est.

— Ce n'est pas possible...

Il parut vaciller et tituba faiblement vers l'est.

— Hé, attends ! Tu n'auras pas le temps d'y aller. Et la vague, alors ?

— Mais... si c'est ma faute...

— Je me suis occupé du corps du dragon. Les malades reçoivent tous des soins de la part d'un médecin local. Si c'est ça pour toi « voler une récompense », ça me pose aucun problème.

Toute couleur déserta le visage de Ren.

— Tu vas vraiment gober ça ?

Itsuki se tourna vers Ren et s'écria.

— Il n'a aucune raison de mentir. La quête est achevée, alors la récompense a été annulée. Rien ne sonne faux là-dedans.

— Quand le corps du dragon a été réanimé pour devenir le Dragon Zombie, je dois dire que ça m'a pas mal surpris. Raptalia a même fini maudite après le combat. On a pu la guérir, mais elle en a bavé.

Je disais la vérité. Je ne préciserais simplement pas que j'en étais responsable.

— Voilà donc ce qui est arrivé. J'en suis désolé.

Ren pivota vers Raptalia et inclina la tête devant elle.

Je n'en crus pas mes yeux. J'avais toujours pensé que Ren était un type froid et sans cœur. Apparemment, il se retrouvait en position de faiblesse lorsque les problèmes qu'il



causait étaient révélés. Honnêtement, je m'attendais à ce qu'il rétorque quelque chose comme : « C'est leur faute s'ils sont faibles. »

— Pourquoi as-tu laissé la carcasse du dragon pourrir ?

— L'un des membres de mon équipe a suggéré de l'abandonner là afin que d'autres aventuriers s'en servent pour en tirer des matériaux. Je voyais ça comme une bonne idée.

Cela me fit penser qu'il me semblait avoir entendu que le village avait prospéré pendant une courte période.

— Nous avons décidé de laisser les villageois et les aventuriers de passage gérer ça, mais...

— Bon, la prochaine fois, fais le ménage derrière toi. Un corps, ça se décompose. Puis, ça devient un vecteur de maladies. Fais au moins quelque chose au sujet des organes et de la viande.

— Oui...

Sa réponse était décevante. Même s'il était en colère, il n'avait toujours pas dit un mot sur le village ou sur ce qui était arrivé là-bas. Ils ne voulaient sans doute pas reconnaître que leurs actions avaient engendré de néfastes conséquences. Eh bien, comme disait le dicton, on récoltait ce qu'on semait.

— Mais j'ai toujours pas confiance en toi.

Itsuki se montrait encore plus entêté que Ren.

— Je vais trouver un moyen de prouver ce que tu as fait.

— Vas-y, fais-toi plaisir, je t'attends volontiers. Mais t'as pas intérêt à truquer quoi que ce soit. Si tu découvres le coupable, ne lui demande pas si le Héros Porte-Bouclier lui a forcé la main. Avec ma réputation, n'importe qui en profiterait pour me foutre ça sur le dos.

— Qu'est-ce que je dois comprendre ?

— On a été attaqués par un groupe de bandits, mais on leur a mis une raclée. Ils comptaient apparemment aller en ville et raconter à qui voulait l'entendre qu'ils avaient été agressés par le Héros Porte-Bouclier.

— Mais c'est...

— Précisément ce que tu fais, ô grand seigneur. Tu devrais en prendre de la graine et apprendre à repérer quand quelqu'un ment.

J'ignorais si Itsuki s'était soudainement découvert un élan de sympathie envers moi et ma misérable réputation, mais il me regardait à présent avec des yeux étrangement bienveillants. Cela me rendait dingue.

Pourquoi devais-je être la victime de sa commisération ?

— Je vais mettre ce sujet de côté pour le moment...

— Je n'ai rien fait.

Franchement, combien de crimes allais-je encore devoir endosser ? Étais-je supposé me rendre coupable de tous les méfaits commis dans ce monde ?

— Mais je t'aurai un jour, et je trouverai des preuves.



Le port hautain et bouffi d'arrogance, Itsuki se tourna et partit. Ren, un peu à cran, le suivit.

— Allons-y.

J'aurais dû me douter que rien de bon ne pouvait m'attendre dans cette ville, puisqu'elle se trouvait à la botte du Sac à merde. Nous décidâmes de rentrer à l'auberge pour la nuit.

— Bonsoir, Héros Porte-Bouclier.

Je me détendais dans ma chambre quand cinq des soldats que j'avais déjà croisés s'arrêtèrent pour me saluer. Les deux à qui j'avais parlé la dernière fois s'exprimèrent au nom de leur groupe.

— Que se passe-t-il ?

— Nous nous sommes dit qu'il serait de bon aloi d'organiser une rencontre avec vous pour nous préparer en prévision de l'arrivée imminente de la prochaine vague.

Ils paraissaient prendre cela à cœur, c'était certain. C'était sans doute une bonne chose pour moi.

— Raptalia a déjà de l'expérience sur ce sujet. Filo, tu peux aussi te joindre à nous.

— Hmm ?

— Que chacun garde à l'esprit que je ne suis pas vraiment un expert dans ce domaine. Mais j'ai pas franchement le choix, alors quand la vague déferlera, vous serez transportés sur les lieux avec moi. Je vais donc essayer de vous expliquer comment je compte me battre et ce que vous pouvez faire pour m'aider, ça vous va ?

— Oui ! Afin de protéger les innocents citoyens de ce monde, nous désirons collaborer avec vous.

Je nourrissais encore des doutes sur leur sincérité, mais je choisis de continuer sur cette voie pour l'instant.

— Passons en revue ce qui s'est passé lors de la bataille précédente. La dernière fois, les monstres qui ont surgi de la faille ont tous chargé un village situé tout près. Alors, j'ai dû me tenir en première ligne pour défendre les habitants.

Oui, ce fut un rude combat. Une faille géante béait dans le ciel, et des hordes de monstres s'en déversaient. Tout un bestiaire dont le nom finissait toujours par « interdimensionnel ».

Il y avait également des spécimens bien plus imposants, et ils s'étaient tous mis en tête d'attaquer Riyute. La panique et la confusion régnaient en maître. Plusieurs groupes de gens s'étaient retrouvés sous la menace directe de ces monstres, mais j'avais réussi à les sauver grâce à mes compétences Bouclier d'Air et Prison du Bouclier.

Raptalia m'avait aidé à évacuer le village, puis nous nous étions concentrés sur la bête géante la plus proche. Elle fut vaincue.

Pour être franc, c'était similaire à une grosse guerre PvE.

— La priorité numéro un est la mise à l'abri des civils. Faites tout ce que vous pouvez pour que l'évacuation se déroule sans accroc.



— Bien, monsieur.

— Bon, vu comment les autres héros doivent se sentir péteux en ce moment, je parie qu'ils enrôleront quelques chevaliers pour prêter main-forte.

Il devait bien y avoir d'autres soldats en dehors de ceux présents à mes côtés qui accordaient de la valeur à la vie de civils innocents.

— À ce propos...

— Oui ?

— Nous pensions que d'autres militaires franchiraient le pas et demanderaient à se joindre à nous, mais ce n'est pas encore arrivé.

Que devais-je comprendre ?

La seule chose qui me vint à l'esprit, c'était que ces soldats-là étaient au bas de l'échelle et qu'il y avait une sorte de seuil limite dans la participation aux combats contre les vagues. Ou alors, les postes à responsabilité attiraient les types égoïstes et avides de pouvoir, ne laissant que des miettes aux gens bien. C'était sûrement cela. Les officiers haut gradés ne savaient peut-être pas du tout gérer leurs troupes. Je me demandais si les autres héros y attachaient la moindre importance.

— Qu'est-ce qu'on faaaaiiit ?

— On va faire évacuer les habitants, donc si un monstre se pointe un peu trop près, tu dois t'en charger. Raphtalia, tu vas aider comme la dernière fois, suis donc ces soldats.

— D'accooooord !

— Compris.

— Honnêtement, contrairement aux autres héros, je ne sais pas grand-chose sur les vagues. Alors, je suis un peu inquiet. Je vais avoir besoin de vous.

— Oui, monsieur !

Tout le monde acquiesça. Je pouvais sans doute compter sur eux.



## Chapitre Dix : La troisième vague

Je terminai juste à temps la fabrication des nouveaux accessoires de Filo et Raphtalia.

— Voilà pour vous les accessoires que vous m’avez demandés. Raphtalia, à toi l’honneur.

J’avais conçu un bracelet en jade pour elle. Je lui donnai.

— Merci.

— L’effet dont il est imprégné est « Augmentation de magie (moyenne) ». Ton armure se sert d’une petite partie de tes réserves dans ce domaine pour augmenter ta défense magique. Ça devrait compenser. Grâce à toi, j’ai pu fabriquer un truc sympa.

Il y a quelque temps, Raphtalia et Filo avaient réussi à mettre pas mal d’argent de côté dans une ville réputée pour ses sources chaudes que nous avons traversée. J’avais ainsi pu acquérir de bons matériaux qui m’étaient inaccessibles auparavant. C’était ce qui m’avait permis de créer d’aussi bons accessoires.

— J’en prendrai soin.

— Tu es sûre que c’est bien ce que tu veux ? Je pourrais en faire un qui soit... un peu plus à la mode, disons.

— Que racontez-vous là ? Pensez-vous que nous soyons suffisamment puissants pour nous permettre d’accorder de l’importance à ce genre de détail ?

Bon, d’accord. Si elle persistait sur cette voie, je n’avais pas d’autre choix que de la croire.

— Allez, Filo, à ton tour.

Je lui tendis une épingle à cheveux faite d’ambre. Je m’étais appliqué de sorte que cela lui aille, quelle que soit sa forme. Lorsqu’elle serait accrochée à ses plumes, ces dernières se déploieraient en ressemblant à un ornement posé sur sa tête.

— J’y ai apposé l’effet « d’Augmentation de l’Agilité (moyenne) ».

— Merci, maître !

— C’est ce que j’ai pu faire de mieux avec les matériaux que j’avais à disposition. Je pourrai peut-être en concevoir de meilleurs plus tard, mais, pour le moment, il faudra se contenter de ça.

— Ce n’est pas un problème du tout. J’espère simplement employer cet accessoire de la meilleure des façons.

— Ouais ! Je ferai aussi de mon mieux !

— J’en doute pas, tant pour l’une que pour l’autre.

Nous avons aussi terminé notre réunion prévue avec les soldats qui nous assisteraient, alors nous étions sans doute aussi prêts que possible pour ce qui nous attendait.

Filo s’était montrée d’abord hésitante, du fait de son ignorance totale de ce qui allait suivre, sans même savoir ce qu’une vague était. Mais je l’avais convaincue que nous n’aurions qu’à régler les problèmes lorsqu’ils se présenteraient, et elle avait compris.



Nous ne manquions clairement pas de remèdes. Quant à notre attelage... le nouveau n'était pas encore prêt, donc Filo tirait un chariot tout simple à la place.

Cela me convenait. Contrairement aux autres héros, j'allais passer la plupart de mon temps dans les villages environnants à protéger les habitants. Je ne savais même pas si ma participation était requise, mais je pouvais facilement imaginer ce que penseraient les gens s'ils apprenaient que j'avais esquivé mon devoir.

**00 : 05**

Encore cinq minutes d'attente. Une fois transporté près de la vague, j'allais devoir identifier les lieux et trouver un moyen d'en informer les soldats.

Je changeai mon bouclier pour adopter le Bouclier de Vipère de Chimère...

**00 : 00**

L'heure du combat était arrivée ! Le monde entier s'emplit d'un écho évoquant le verre brisé.

La seconde suivante, notre environnement se modifia intégralement. Nous examinâmes calmement le paysage.

— Où sommes-nous ?

Oui, nous étions près du village où la vieille dame avait été malade. Il fallait compter au moins une journée et demie pour rallier cet endroit depuis la capitale.

Je levai les yeux au ciel et, comme la dernière fois, il était rouge et recouvert de fissures, telle la carapace d'une tortue.

— Héros Porte-Bouclier !

Les soldats avaient été téléportés avec nous, et ils accouraient dans notre direction. Ensuite, je vis les trois autres héros et...

— Filo ! Tu vois ces types qui courent vers les fissures ? Dégomme le mec à la lance, et assomme les autres. Mais n'en fais pas trop !

— D'accooooord !

Comme je lui avais demandé, Filo retira ses griffes et se précipita vers les héros !

Elle rattrapa bien vite les porteurs de l'épée, l'arc, et la lance.

— Qu'est-ce que...

Le Héros Lancier se retourna, et Filo le frappa au même moment, le projetant sur les autres et les renversant tous.

— AAAAAAAH !

Ils tombèrent comme des quilles fauchées, nous laissant le temps de les rejoindre. Ayant vu valdinguer la Salope dans les airs, j'étais de bonne humeur.

Filo s'était effectivement contenue, comme je le voulais, et personne n'avait été sérieusement touché par son coup.

— Qu'est-ce que vous foutez ?



La Lance s'agitait en nous criant dessus. Je choisis de l'ignorer et décochai un regard glacial à destination de l'Épée et de l'Arc.

— J'allais vous poser la même question, bande d'idiots !

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Ouais ! On doit aller éliminer les monstres qui surgissent de la faille !

Je n'étais même pas en colère contre ces héros stupides. J'étais simplement ennuyé.

— D'abord, écoutez-moi bien. On s'occupera des ennemis plus tard.

J'ordonnai aux soldats sous mon commandement de se rendre au village le plus proche. Ils acquiescèrent et se mirent en route, accourant vers le bourg en question.

— Tu es en train de nous gêner dans notre mission !

— Oh que non !

En état de choc, Itsuki recula lorsque je lui aboyai ma réponse. Il cligna des yeux.

— Que tout le monde se calme. Réfléchissez deux minutes. Je n'ai reçu aucun soutien financier, alors je ne vais pas affronter la vague directement. La meilleure chose que je puisse faire, c'est protéger le village voisin. Voilà mon boulot. Vous arrivez tous à comprendre ça ?

— Oui.

— Ça ne te rend pas vraiment digne du rang de Héros.

Les trois me fixèrent des yeux, mais je les ignorai et continuai.

— Bien, Ren, Itsuki, Motoyasu, votre boulot à vous, c'est de neutraliser les monstres qui débarquent de la faille. Vous pouvez soit éliminer les créatures les plus balèzes ou vous attaquer directement à la faille elle-même, je ne sais pas ce qui marche le mieux.

— La faille est connectée au boss !

Connectée. C'était un terme de joueur. Itsuki ne prenait pas cela assez au sérieux, mais qu'importe.

— J'espère que vous comprenez bien à quel point ce que je fais compte beaucoup, pas vrai ?

— Quoi ?

Ren ne semblait pas saisir. Pourtant, ce monde était essentiellement le même que celui qu'il connaissait dans un jeu, non ? Il devrait déjà tout comprendre.

— Hé, au fait, où sont les chevaliers ?

Les trois héros baissèrent les yeux en entendant mon exclamation.

— Ils arriveront plus tard.

Il y avait une espèce de balise magique qui scintillait dans le ciel, c'était peut-être pour les aider à nous repérer. Ils s'étaient probablement mis en route en suivant son signal.

— On est à un jour et demi de la capitale ! Ils débarqueront bien trop tard, imbéciles !

— Et qu'est-ce que tu veux qu'on y fasse, hein ?

— C'est à MOI que tu demandes ça ? Je croyais que vous saviez tout sur ce monde !

Je désignai les soldats qui m'avaient accompagné et qui couraient à présent en direction du village.

— D'ailleurs, en parlant de ça, comment tu as fait pour qu'ils viennent avec toi ?



— Elle est sérieuse, ta question ? Tu ne connais pas les fonctions de formations de combat ?

— Tu parles des membres d'équipe ? Par quelle ruse t'as réussi à les convaincre d'intégrer ton groupe ?

— Non, ça marche pas comme ça. Tu peux choisir un chef, et ça crée ensuite un groupe avec lui à sa tête, mais tu gardes toujours le contrôle. Si tu fais ça, ils peuvent se téléporter avec toi.

Était-ce possible ? Y avait-il des choses qu'ils ignoraient au sujet des vagues ?

Les soldats avaient dit qu'aucun de leurs supérieurs n'avait donné l'ordre de rejoindre les équipes des héros, mais cela s'expliquait-il simplement parce que ces derniers ne savaient pas qu'il était possible de le faire ? Cette perspective me laissa coi. Cela justifierait l'absence de chevaliers.

— Bon, tirons ça au clair. Qui parmi vous est allé se balader dans les menus d'aide pour apprendre comment se battre contre une vague ?

Personne ne leva la main.

— Je suppose que si vous savez déjà tout sur ce monde, vous n'avez pas besoin de fouiller dans l'aide ou le tutoriel, pas vrai ?

— Ouais, on sait déjà tout.

— Exactement. On peut se concentrer sur le combat qui nous attend, maintenant ?

— Très bien. Alors, par quel nom les autres jeux désignent cet affrontement en particulier ?

— Hein ?

— C'est quoi, cette question ?

— Ça suffit, il faut y aller !

Itsuki ignore ma question, pivota et se mit à courir.

— Motoyasu, tu vois où je veux en venir, non ?

— Euh... bien sûr... c'est un Donjon instantané ?

— Non, c'est une Vague en contre-la-montre.

Ren... ce n'était pas cela non plus. J'avais bien dit « autres jeux », n'est-ce pas ?

Celui avec lequel il était familier s'appelait bien Brave Star Online, non ?

— Bataille de guildes, affrontement par équipes, ou encore duel royaume contre royaume !

Dans mon jeu, il y avait de gros événements toutes les semaines environ où les joueurs se battaient entre eux. Si l'on se servait du système de troupes de soutien, le jeu faisait en sorte de faire apparaître suffisamment d'ennemis pour être dépassé. Alors, durant la dernière vague, si les chevaliers n'avaient pas pu arriver à temps, je n'étais pas certain que nous aurions pu limiter autant la casse.

— Écoutez, même si vous savez comment fonctionne le système, vous n'avez aucune expérience dans la gestion d'une grande guildes, on est d'accord ?

Dans une bataille à grande échelle, il fallait mettre l'accent sur la coopération.



Toutefois, les meilleurs joueurs, les héros, devaient bien sûr mener la charge. Mais, afin de minimiser les destructions, nous allions devoir obtenir la coopération des habitants.

S'ils ne parvenaient pas à saisir un concept aussi simple, alors ils étaient de parfaits idiots.

— J'ai déjà géré une équipe par le passé.

Motoyasu prit la parole, mais ses yeux restèrent posés sur Filo, toujours sous forme aviaire. Il ne désirait probablement pas recevoir de coup supplémentaire.

— Alors, pourquoi tu ne piges pas ça ?

— On n'a pas besoin de ça.

— Quoi ?

— Ça va le faire, t'inquiète.

Bon sang... et dire que je ne le croyais pas capable d'être encore plus agaçant, encore plus irresponsable.

*Salope, c'est ton boulot, ça.*

Cette stupide princesse pourrie jusqu'à la moelle, pas sûr qu'elle soit assez intelligente pour accepter ce genre de responsabilité.

— Ces trucs-là, ça m'a jamais intéressé.

Ren, quel abruti. Mais j'avais l'habitude des gars comme lui. Il y en avait toujours un ou deux avec la même attitude avant une guerre de guildes, et je n'avais jamais aimé m'adresser à eux.

Si un type pareil était censé avoir déjà été maître de guildes, je ne voyais pas du tout comment cela avait pu être possible. Comment la guildes avait fait pour ne serait-ce que fonctionner normalement ?

— Bon, ce qui compte, c'est qu'on doit faire avec ce qu'on a. Mais, la prochaine fois, assurez-vous de former des groupes de chevaliers !

Je les congédiai d'un geste de la main, leur faisant signe de se hâter en direction de la vague. Ren et Motoyasu ne firent aucun effort pour masquer leur contrariété à mon égard tout en partant.

— Allez les gars, rendons-nous au village. Raptalia, Filo, venez avec nous !

— D'accooooord !

— Compris !

Nous grimpâmes à bord du chariot et gagnâmes le bourg aussi vite que possible. Les soldats qui nous accompagnaient avaient leur propre carriole, et ils parvinrent à suivre le rythme.

Le temps que nous arrivions au village, celui-ci était déjà submergé par des monstres issus de la vague.

Certains ressemblaient à des condors noirs, des loups de même couleur, des gobelins, ou encore des hommes-lézards.

Toutefois, ces derniers n'avaient pas l'air de demi-humains classiques. Non, ils avaient une aura plus... sinistre.



En me rapprochant, je pus voir leur nom : Condor des Ténèbres, Loup Noir, Ombre de Gobelin d'Assaut, Ombre d'Homme-Lézard. Et, juste à côté, se trouvait inmanquablement accolé le terme « interdimensionnel ».

Tout comme les demi-humains, ces ombres monstrueuses disparaissaient lorsqu'elles étaient vaincues.

Elles formaient une clique des plus inquiétantes. Et ce bestiaire-là était complètement différent de celui de la vague précédente. N'y avait-il pas une règle quelconque régissant cela ?

Mais bon, qu'importe, les héros allaient s'en charger. Ils se feraient une joie de tous les éliminer.

Et pourtant... juste là !

— Hiyaaa !

Un cri de guerre fendit l'air, provenant de la vieille dame que j'avais soignée lorsque je fus de passage dans les environs.

Elle brandissait une houe d'une seule main et combattait de toutes ses forces. Les soldats en demeurèrent stupéfaits.

— Ah ! Grand Saint ! Vous avez été d'une grande aide ! Hiyaa !

Elle m'adressa des remerciements en criant, lorsqu'un groupe de monstres surgit de la vague. Elle abattit sa houe sur eux.

En réalité, elle paraissait plutôt douée, et les cadavres s'amoncelaient autour d'elle.

— Allez, remercie-le, toi aussi !

Le fils de la dame s'inclina rapidement vers moi, obéissant à sa mère.

— De plus en plus de créatures émergent de la faille, vous feriez mieux d'évacuer.

Les soldats qui m'accompagnaient apportaient également leur aide pour escorter les habitants en lieu sûr. Au sein de ce chaos, nous nous battions et tuions des monstres, mais il en arrivait sans cesse d'autres. Cette bataille s'annonçait rude, et nous allions devoir nous focaliser sur leur extermination.

— Hiyaa !

La vieille dame faisait tomber des ennemis de tous les côtés. Il était dur à croire qu'à peine un mois auparavant, elle était alitée, aux portes de la mort.

— J'ai récupéré ma vigueur d'antan grâce à vous, Grand Saint ! Hiyaaaa !

Je cherchai son fils des yeux et le repérai au milieu de la rue, luttant de toutes ses forces contre des monstres, mais il n'était pas aussi doué que sa mère. Plusieurs soldats vinrent lui prêter main-forte, et ils réussirent à bloquer l'ennemi ensemble. Il était clairement moins bon, cela ne faisait aucun doute.

— Je n'ai peut-être plus l'air de première fraîcheur, mais, à l'époque, j'étais une aventurière plutôt célèbre. Mon niveau et mon âge sont pratiquement les mêmes ! Hiyaaa !

— N'en faites pas trop, madame !

Je n'irais pas jusqu'à la qualifier de guerrière invincible, mais elle figurait assurément parmi les meilleurs combattants que j'avais vus.

Je parai les attaques de quelques adversaires tandis que Filo pivota pour leur asséner un coup puissant. Ils furent facilement vaincus.



Il semblerait que je puisse compter sur cette dame dans la bataille, mais je craignais qu'elle ne s'effondre une fois les combats achevés.

— Quel remède je vous ai donné, déjà ?

— Allez savoir !

Raphtalia avait le regard fixé sur elle, et demeurait bouche bée. Nous allions devoir en apprendre davantage sur cette histoire auprès de son fils, plus tard.

Dans tous les cas, il fallait que nous nous concentrons sur la guérison des personnes touchées par l'ennemi.

— Amenez tous les blessés près du chariot ! Protégez-les et écarterez-les du champ de bataille !

Je profitai de la moindre seconde de répit pour invoquer des commandes de soin et les guérir.

— Hiyaa ! Grand Saint ! Une bande de créatures bizarres se rapproche !

Je regardai dans la direction qu'elle pointait. Une grande quantité d'Ombres d'Homme-Lézard interdimensionnelles s'y trouvait, mais je pouvais également discerner autre chose parmi elles, quelque chose de bien plus imposant. Un élément au moins deux fois plus gros que le reste.

— Je m'en charge !

Le chef de mes soldats accourut vers le grand monstre.

— Imbécile ! Reviens !

L'Ombre d'Homme-Lézard interdimensionnelle géante se tourna vers le militaire en mouvement et tenta de l'écraser sous son épée massive.

Il esquiva et essaya de maintenir sa position, mais ce n'était pas le moment de faire cela !

Quand, soudain, le collier du soldat se mit à briller, activant une sorte d'effet instantané avant de se briser en mille morceaux. À ce moment-là, la lame de son adversaire rebondit en arrière à cause de l'impact.

— Quoi ?

— Qu'est-ce que tu fous ? Bats en retraite !

— D'a... d'accord !

Bordel. Le fardeau qui pesait sur les épaules de cette troupe de volontaires était trop grand. Un seul coup avait cassé son collier de défense. Ce géant devait avoir une énorme valeur d'attaque. J'allais devoir utiliser mon bouclier pour bloquer son épée et m'appuyer sur mes camarades pour l'abattre.

— Raphtalia, Filo. Venez avec moi, on s'en charge.

— Bien !

— D'accord !

Nous nous précipitâmes tous les trois vers la créature.

L'Ombre d'Homme-Lézard interdimensionnelle abattit sa grande épée noire sur nous.

Je courus au-devant des filles et brandit mon bouclier. Il y eut un bruit métallique, et des étincelles plurent sur moi.



Croc Venimeux de Serpent (moyen) s'activa et empoisonna le monstre. Mais ce n'eut l'air guère efficace.

Je me dis que c'était assez logique, considérant la nature reptilienne de notre ennemi. Toutefois, ce n'était pas là mon objectif.

— Hiyyyaaaaa !

Raphtalia planta son épée dans le ventre de la créature et l'arrêta net.

— AAAAAAAAH !

La patte recouverte de griffes de Filo s'éleva en décrivant un arc, frappant le visage de l'Ombre d'Homme-Lézard interdimensionnelle. Une partie de son crâne fut projetée en l'air.

Le géant tomba en avant et heurta le sol dans un fracas assourdissant.

— Ouah...

Les soldats échangèrent des murmures ébahis.

— Merci ! Sans ces objets que vous nous avez donnés, Héros Porte-Bouclier, nous serions déjà morts !

— Bon, l'essentiel, c'est que vous soyez en vie.

Si j'avais réussi à sauver ne serait-ce qu'une personne, alors tout ce temps passé à apprendre la confection d'accessoires n'avait pas été vain.

Je me sentais revigoré.

— Très bien ! Rendez-vous tous au village suivant et faites tout ce que vous pouvez pour le protéger !

À présent, nous devrions pouvoir défendre celui-ci avec seulement six soldats, la vieille dame, et les aventuriers qui s'étaient trouvés en ville au moment de l'assaut.

Cependant, il y avait un autre bourg dans les environs. Si nous ne nous dépêchions pas, qui pouvait savoir ce qui se produirait là-bas ?

— Je vous laisse quelques remèdes. Le trajet ne sera pas de tout repos, mais en route pour le prochain village !

Les soldats grimperent à bord du chariot que je désignais.

— C'est parti !

— Hiya !

Filo s'empara des cordes et partit à toute vitesse.

Quand nous arrivâmes à destination, les militaires titubèrent hors de la carriole, visiblement rendus malades par ce trajet. Je n'avais pas le temps de les reconforter.

Plusieurs maisons étaient en feu, et des habitants étaient blessés. Cet endroit paraissait en bien pire état que le précédent.

— Dépêchez-vous d'aider ces gens !

— Bi... bien, monsieur !

Nous massacrámes les monstres présents sur place et nous attendîmes que la vague s'achève.

— Trop tard !

Trois heures s'étaient écoulées.



Durant ce laps de temps, nous étions parvenus à mettre en sûreté la plupart des villageois, et nous étions désormais focalisés sur l'élimination des hordes de monstres qui continuaient de déferler sur le bourg.

Presque tous les habitants avaient été évacués, et les pertes étaient relativement faibles. Toutefois, je ne savais pas combien de temps encore nous pourrions tenir. Nous nous battions encore et encore.

Mais cela s'étirait trop longtemps. Que foutaient donc ces trois idiots ?

— Héros, pourquoi ne pas nous laisser la garde de cet endroit ? Vous devriez partir à la recherche des autres porteurs d'Armes Légendaires et les aider.

Ces paroles provenaient du jeune soldat qui m'avait abordé au tout début.

— Je doute de pouvoir faire grand-chose.

C'était à eux d'affronter directement la vague, et j'étais certain qu'ils ne feraient que se plaindre en me voyant débouler.

— Mais, monsieur...

Il n'avait pas l'air bien. Son visage était pâle.

Cela faisait trois bonnes heures qu'il affrontait des monstres. Ses batteries tomberaient à plat d'ici peu.

— Hiya ! Prends ça !

Filo frappa une Ombre de Gobelins d'Assaut interdimensionnelle, et celle-ci s'écroula. Visiblement, elle avait encore de l'énergie à revendre.

Oui, Filo se débrouillerait bien. Cet oiseau était une pile électrique géante.

— Vous pouvez gérer ?

— Laissez-nous faire !

Bon, il fallait croire qu'ils avaient encore de la réserve.

— Très bien. Je vais donc voir ce qui se passe là-bas. Je vous confie le village.

— Oui, monsieur !

— Raptalia, Filo, en avant !

— Compris.

— D'accooooord !

Nous quittâmes les lieux, les laissant entre les mains des soldats et des aventuriers, et grimpâmes sur le dos de Filo, qui partit droit sur la vague elle-même.



## Chapitre Onze : Croissance

— On est arrivés, je crois.

— Je le pense aussi.

— Ouaip.

La vague était constituée de plusieurs failles géantes dans le ciel, qui s'étendaient jusqu'au sol. Celui-ci était également fendu.

— Hein ? Attendez... c'est quoi, ça ?

Et là, au milieu de toutes ces fissures, se trouvait un gigantesque... navire. D'apparence fantomatique, il flottait dans les airs. Des monstres s'en déversaient.

Des voiles trouées étaient accrochées à des mâts tombant en lambeaux. Des veines de lumière illuminaient le ciel tout autour. Le bateau semblait fait de bois, mais il était constellé de trous.

J'ignorais totalement comment ce truc faisait pour se maintenir en l'air, mais il provenait d'un autre monde, alors je me résignai à penser que tout pouvait arriver durant une vague. Si je devais chercher à expliquer tous les phénomènes étranges que je rencontrais, j'étais mal barré.

Toute la zone était plongée dans le brouillard et, pour être honnête, je n'avais pas franchement envie de grimper à bord de ce machin.

Les monstres issus de cette vague étaient donc des... pirates ?

— Ils affrontent ce bateau ?

Les trois autres héros et leur groupe respectif se battaient contre le navire fantôme.

Je pouvais affirmer que Ren et Motoyasu étaient là-bas parce que j'apercevais l'éclat de leurs compétences transpercer brièvement le brouillard. Itsuki tirait des volées de flèches sur le vaisseau de loin. Leur assaut paraissait un peu téméraire.

Ce fut alors qu'apparut un canon sur le côté du bateau, qui expédia un boulet géant.

Il avait l'air lourd et se dirigeait droit sur nous.

— Bouclier d'Air !

— Hiya !

Je parvins à dévier le tir avec ma compétence, et Filo s'élança pour écarter définitivement le boulet.

— Vous allez rester plantés là encore longtemps ? criai-je à Itsuki, qui envoyait des flèches sans grand entrain.

— Na... Naofumi ? Qu'est-ce que tu fais là ? Je croyais que tu avais dit que tu ne te battrais pas avec nous ?

— Je vois que vous prenez vraiment votre temps ! On a fini d'évacuer les habitants depuis un bail, alors je suis venu voir pourquoi vous traîniez autant, et voilà ce que je découvre ? Je pensais que vous saviez tout grâce à votre jeu !



— On doit détruire le navire, mais Ren et Itsuki ont insisté pour monter à bord. J'ignore la raison.

Ils s'étaient séparés dans de telles conditions ?

Cela mis à part, pourquoi chacun avait-il une idée différente sur la manière d'abattre ce boss ?

— Bon sang...

Le vaisseau fantôme avait l'air dans un sale état. Que se passait-il avec ces vagues ?

Je réfléchis à cela tout en contemplant Itsuki et son groupe se battre.

Il semblait que toutes leurs stratégies tournaient autour des compétences du Héros Archer. Le reste de son équipe se battait avec des armes d'un autre genre.

— Même sans attaquer le bateau directement, tu ne devrais pas coopérer avec les autres héros ?

— J'ai pas le temps de discuter de tout ça avec toi !

Sa réponse m'irrita.

*Abruti de grand seigneur, va !*

— Bon, ce combat a l'air parti pour durer un bout de temps. Tu peux continuer de t'amuser à balancer tes compétences, mais ce truc ne semble pas près de s'effondrer de sitôt. Tente une autre approche !

À quoi Itsuki pensait-il ? Ses coups étaient-ils d'ailleurs efficaces ? Si nous avions été dans un jeu, il serait déjà mort.

— Et puis, les deux autres ont souhaité monter à bord avant toute chose, c'est bien ça ?

Il s'agissait peut-être d'un monstre géant déguisé en bateau fantôme. Ce pourrait être un sacré spectacle, pas vrai ?

Après tout, certains ressemblaient bien à des maisons. Quand on s'approchait d'eux, ils se mettaient alors à tourner et à cogner.

— Et si le vaisseau avait un point faible à l'intérieur ? Il peut y avoir un moyen de l'abattre qui n'existait pas dans ton jeu !

— Y a rien de tout ça dans le *Dimension Wave* que je connais !

— Reprends-toi, Itsuki ! Ça n'a rien d'un jeu !

Avait-il au moins un minimum conscience des dégâts infligés par ces vagues ?

Sérieusement... Les monstres émergeaient des failles depuis le départ, alors plus ils mettaient de temps à vaincre la vague, plus il y avait de créatures et plus graves étaient les dommages.

— Allons à bord de ce machin, trouvons son point faible et abattons-le !

— Bon sang ! Tu essaies encore de me voler !

— Si ça t'emmerde autant, alors viens ! En avant, Filo !

— D'accooooord !

Filo courut et sauta dans les airs. Je déclenchai rapidement un Bouclier d'Air pour qu'elle s'en serve comme plate-forme. Elle atterrit dessus et bondit à nouveau, nous faisant grimper sur le navire.



— Ah ! Attendez !

Itsuki et son groupe se lancèrent à notre poursuite.

Bien. S'ils mettaient autant de temps à vaincre la vague, c'était que quelque chose ne tournait pas rond dans leur approche.

Ugh. Arriver sur le bateau était une bonne chose, mais il était recouvert d'os. Le sol pourrissait çà et là et était plein de trous. Des poissons morts gisaient un peu partout, et les cordages ainsi que les canots de sauvetage se délitaiement. Nous allions devoir faire très attention en nous déplaçant.

Nous avons atteint le pont, mais il y avait... Hein ? À la poupe se trouvait un tentacule géant, et Motoyasu l'affrontait en compagnie de son groupe.

— Lance de l'Étoile Filante !

Motoyasu laissa échapper une exclamation de triomphe, et sa lance se mit à luire avant de se scinder en centaines de masses d'énergie de la forme de son arme, qui s'abattirent sur le tentacule géant. Ce dernier mourut, mais il se régénéra rapidement et reprit sa position.

Que se passait-il ? Y avait-il une sorte de kraken qui s'agrippait au vaisseau comme un bernard-l'hermite ?

— Filo, me dis pas que tu veux bouffer ce truc.

— Pourquoi... Je peux pas ?

Ce serait difficile, même pour elle.

Je posai mon regard sur l'autre extrémité du pont, où Ren affrontait une espèce de capitaine squelette.

Celui-ci ressemblait à un pirate tout droit sorti des Caraïbes, vêtu d'une tunique brodée et d'un crochet à la place de la main gauche.

On aurait dit... une version squelette du Capitaine Crochet, dans *Peter Pan*.

— Épée de l'Étoile Filante !

La lame de Ren s'illumina et la lueur se transforma en pluie d'étoiles qui fondit sur le monstre.

— Bon sang... il est coriace.

— Ren !

L'un de ses coéquipiers accourut et attaqua la créature. Le capitaine squelette réagit en agitant son épée. Ren et son groupe chargèrent à nouveau, et il recula. Ensuite, le Héros Épéiste asséna ce qui avait tout l'air d'être le coup de grâce, conduisant enfin à la défaite du monstre.

— Fiou... il est mort ?

Toutefois, avant qu'il puisse reprendre son souffle, la pile d'os s'éleva dans les airs et reprit l'apparence du capitaine squelette.

— Quoi ?

Puis, la créature, le crâne entouré d'un bandana, fonça en avant pour initier une nouvelle attaque.

Je me tournai vers Motoyasu et le kraken.

— Filo, tu peux nous amener à la poupe ?



- Bien sûr !
- Raptalia, accroche-toi !
- D'accord !

Elle enroula ses bras autour de ma taille pour ne pas tomber, et Filo partit en flèche. Le bateau entier était recouvert de tentacules, mais elle les frappa et le chemin se dégagea.

Nous atteignîmes la poupe et découvrîmes la source de ces protubérances monstrueuses.

- ... !

J'avais vu juste, le kraken s'accrochait au vaisseau comme une sorte de bernard-l'hermite.

Avait-il... une tête ? Ou plus ? Difficile à dire.

Près de là où se battait Motoyasu, il y en avait bien une, mais ses yeux étaient pourrissants... et son regard voilé.

Il ne semblait pas respirer.

Filo n'avait aucun scrupule à manger de la chair putréfiée, mais pourrait-elle s'abstenir sur ce coup ? La décomposition était vraiment *très* avancée.

Itsuki avait attaqué le bateau directement, mais ce dernier était toujours en place.

Motoyasu tentait de tuer le kraken.

Ren affrontait le capitaine squelette.

Ils étaient séparés. Ils étaient dispersés.

Ils pouvaient toujours prétendre qu'ils n'avaient pas encore eu l'occasion de se regrouper, mais, tout de même, leur conduite était dangereuse et imprudente.

Et ils ne paraissaient pas faire le moindre progrès.

Qu'avaient en commun ces ennemis ? La seule chose qui me vint à l'esprit, c'était que notre véritable adversaire se trouvait ailleurs.

Pourquoi est-ce que les autres héros, qui étaient supposés tout savoir de ce monde, ne pouvaient pas deviner un fait aussi élémentaire ?

En repensant à tout ce qu'ils avaient dit jusqu'à maintenant, j'eus la conviction qu'ils se comportaient avec la certitude que la stratégie ayant réussi dans leur jeu fonctionnerait également ici. Mais chacun se battait d'une façon différente.

- Ren !
- Quoi ? Na... Naofumi ? Qu'est-ce que tu fous ici ?
- Vous traîniez, alors je suis venu voir où était le problème. Pourquoi tu continues de te battre comme ça ?
- Si j'arrive à vaincre ce truc, le vrai boss, le Dévoreur d'Âmes, se montrera.
- Et ?
- Il faut le tuer plusieurs fois, et le boss finit par apparaître.
- Hmm...

Apparemment, il avait tout de même établi une stratégie. Alors, pourquoi était-ce aussi long ?



- Motoyasu !
- Que... qu'est-ce que tu fiches ici, Naofumi ?

Il vit que je me tenais juché sur Filo et couvrit son entrejambe en se tournant vers nous. Il devait s'attendre à être frappé une nouvelle fois. Ha ! Si Filo faisait cela avec ses griffes, il serait mort dans la seconde qui suivrait.

- M. Motoyasu, ne l'écoutez pas !

La Salope me regardait comme si j'étais un vulgaire déchet, et elle l'incita à nous ignorer.

- Toi, tu la boucles !

— As-tu la moindre idée de qui je suis ? Tu n'as aucun droit de m'adresser la parole de cette manière !

- J'en ai rien à foutre ! Motoyasu, tu feras quoi après avoir vaincu le kraken ?

- Le Dévoreur d'Âmes va se pointer, et je vais l'abattre.

Motoyasu avait donc une idée similaire à celle de Ren. Il en allait sûrement de même pour Itsuki.

Cependant, leurs assauts ne paraissaient guère productifs.

Si nous avions été dans un jeu, cela aurait signifié que le Dévoreur d'Âmes se tapissait quelque part, guettant le bon moment pour entrer en scène.

Ren affrontait le capitaine squelette, Motoyasu le kraken, et Itsuki le navire lui-même. Ouais, cela allait prendre du temps.

- Je te rattrape enfin, Naofumi.

Itsuki grimpa à bord. Cela signifiait que les quatre héros étaient désormais là.

Et pourtant... le Dévoreur d'Âmes ?

Je n'en avais jamais vu, alors je ne savais pas quel genre de monstre c'était, mais en réfléchissant un peu, je pouvais affirmer sans trop me tromper qu'il devait s'agir d'une espèce de fantôme.

Alors, il se cachait près d'ici et contrôlait les morts-vivants. Voilà pourquoi nous devons détruire ce qui lui servait de vaisseau.

- On ne peut pas utiliser la magie de lumière pour révéler sa présence ?

- Vous désirez essayer ?

Raphtalia s'exprima. Oh oui, j'avais presque oublié qu'elle avait le pouvoir d'utiliser la magie d'ombre et de lumière.

Cela valait peut-être le coup.

- Tu peux le faire ?

- Laissez-moi m'en charger.

Raphtalia inspira profondément et se concentra sur sa magie.

— Je suis la source du pouvoir, et je t'ordonne de tenir compte de mes paroles. Que jaillisse la lumière ! Première Lumière !

Quand elle acheva d'énoncer le sort, une boule lumineuse apparut au-dessus de nous.



Elle était constituée d'une lumière intense et rayonnante, et tout le pont en fut illuminé.

Hein ? Le capitaine squelette que Ren affrontait en boucle paraissait différent, son ombre avait quelque peu changé. Cette étrange ombre était... Il y en avait en fait bien plus, tout autour du navire.

Elles n'avaient assurément pas l'air normales, et donnaient l'impression de sourire.

— Ici !

— Je te tiens ! Épée de l'Étoile Filante !

Ren se tourna et dirigea son attaque sur l'ombre du capitaine.

— YAAAAAAAAA !

Quelque chose en émergea. On aurait dit un poisson fantôme, drapé d'un vêtement blanc. Son visage était noir et maléfique, avec des yeux rouges et de longs crocs.

C'était sûrement le Dévoreur d'Âmes.

Lorsque tout le monde comprit la situation, Motoyasu et Itsuki se mirent à orienter leurs assauts contre les ombres, et des Dévoreurs d'Âmes apparurent alors de tous côtés.

— Alors, c'est LÀ qu'ils se cachaient !

— Théoriquement, nos attaques ne devraient pas les affecter !

Ils étaient similaires à des fantômes. Alors, je ne croyais pas que nos frappes physiques puissent les blesser. Nous allions devoir nous reposer sur la magie.

— Quoi ?

Les créatures se rassemblèrent au même endroit et ne formèrent plus qu'un simple Dévoreur d'Âmes gigantesque.

De telles choses se produisaient également dans mon monde. Les poissons agissaient de la sorte, nageant en groupe pour sembler plus imposants et plus dangereux.

Oui, les anchois faisaient cela. Ces monstres avaient l'air de représenter des âmes de poissons, ce qui pourrait expliquer leur comportement. Et pourtant, ils ne constituaient ici qu'une seule entité géante, qui était BIEN plus grosse que ne l'était un seul spécimen lambda.

Un Dévoreur d'Âmes interdimensionnel.

— M. Naofumi, il se dirige vers nous !

Le monstre fixa son attention sur Raphtalia, car elle était à l'origine de la magie de lumière. Cependant, Filo et moi étions à ses côtés, alors la créature nous chargeait également au passage !

— Bouclier d'Air !

Il y eut un fracas métallique, et nous parvînmes à dévier l'assaut du Dévoreur d'Âmes, mais il se mit à foncer dans une autre direction, vers Ren et son groupe.

— Regardez, on l'a débusqué. Maintenant, à vous de le buter !

Motoyasu, Itsuki et Ren me jetèrent chacun un regard mécontent avant de pivoter vers le monstre et de faire pleuvoir leurs compétences dessus. Leurs coéquipiers faisaient tous en sorte de les soutenir, mais des attaques physiques ne marcheraient pas sur ce boss !

Nous n'étions pas préparés pour un tel combat, mais Raphtalia pouvait les aider grâce à sa magie de lumière.



— Filo, sers-toi de ta magie.

— D'accooooord !

Filo invoqua Première Tornade et fut capable d'infliger quelques dégâts au Dévoreur d'Âmes interdimensionnel.

Cependant, je n'étais pas en mesure d'activer Contrôle de la Haine, je n'allais donc pas pouvoir me rendre utile.

Cela se produisit à l'instant où cette pensée me traversa l'esprit. Le monstre commença à préparer une attaque d'envergure.

La bête ouvrit grand sa gueule, et une boule de magie noire se matérialisa, grandissant et s'élevant de plus en plus.

Elle se comporta comme un trou noir, aspirant toute lumière et déformant l'air autour d'elle comme une lentille.

— Épée Pourpre !

Ren bondit en l'air et abattit sa lame sur le monstre.

Quoi ? Une gerbe d'étincelles jaillit de la collision.

— C'est plus dur que je le pensais.

Experts de ce monde via leur jeu, mon œil. J'avais trouvé la créature à leur place, et ils ne parvenaient toujours pas à la vaincre ?

Si elle s'échappait et réussissait à se cacher à nouveau, nous serions dans de beaux draps.

— Flèche d'Air !

Itsuki déclencha une compétence.

— Lance de Foudre !

Celle de Motoyasu ne suffirait pas à occire le monstre.

Y avait-il un rapport avec ses faiblesses potentielles ? Parfois, cela prenait beaucoup de temps pour discerner ce qui fonctionnait contre des bêtes de type fantôme.

Toutefois, la magie de lumière semblait à même de se montrer un tant soit peu efficace.

La boule de magie noire que le Dévoreur d'Âmes avait libérée parut quasiment entièrement chargée et se prépara à déchaîner son attaque.

— Grouillez-vous ! Cette compétence maléfique va bientôt entrer en action !

— Oh !

Ren s'écria et Motoyasu se tourna, tous deux prêts à charger.

— YAAAAAAA !

Dans un claquement retentissant, le monstre projeta la boule. Elle partit comme un boulet de canon et s'écrasa contre le pont.

Il y eut une grosse explosion noire. Tout le navire fut violemment secoué.

Ce n'était pas bon signe du tout ! L'ennemi était suffisamment puissant pour faire passer tous nos combats précédents pour un simple échauffement.

Avions-nous finalement mis la main sur l'adversaire de trop ? Cela n'avait aucune importance. Si nous désirions mettre un terme à cette vague, il n'y avait qu'une seule solution.



Je descendis de Filo, courus devant les autres, et brandis mon bouclier.

— AAAAAAARH !

Ren, Motoyasu, Itsuki, et leur groupe respectif furent tous balayés par le souffle.

Je sentis la force de l'explosion à travers mon arme.

— Ugh...

Cela faisait un mal de chien. Ce truc était assez fort pour outrepasser ma défense, et ce sur une large zone.

Ren et les autres étaient toujours vivants, mais ils titubaient, les jambes visiblement flageolantes.

Le Dévoreur d'Âmes interdimensionnel avait apparemment remarqué à quel point son attaque s'était révélée efficace, car il en produisit une autre.

*ENCORE cette compétence surpuissante ? Hé, donne-nous au moins le temps de nous remettre !*

C'était pénible, mais il n'y avait pas trente-six manières de se battre contre cela. Il fallait faire ce que notre ennemi ne voulait pas. Dans les jeux, les développeurs savaient ce qui poussait les joueurs à s'énerver, alors ils s'arrangeaient pour que les monstres ne se comportent pas ainsi. Toutefois, c'était précisément la différence avec la réalité.

— Filo !

— Ouais ! Je sais !

Elle fonçait déjà à toute vitesse vers la bête. Elle bondit dans les airs et la frappa violemment. J'entendis l'impact du coup, mais le Dévoreur d'Âmes interdimensionnel se contenta de rire.

— Filocité !<sup>1</sup>

Filo tournoya en arrière après une deuxième frappe, atterrit sur le pont et commença l'incantation d'un sort.

Pendant une seconde, Filo parut étrangement floue.

Il y eut ensuite une série de bruits métalliques rapides, et le monstre recula. Un instant plus tard, il était de retour et préparait l'envoi d'une boule noire sur Filo. Elle avait apparemment trouvé un moyen de le déranger.

— Tu peux pas me toucher !

Filo cria une provocation et courut derrière moi.

*Bien joué, Filo. Voilà comment on devait combattre ce truc.*

Je préparai mon bouclier et lançai un sort de soin juste au moment où la boule noire explosa devant nous. Je la bloquai avec mon arme, et Filo s'élança pour délivrer une nouvelle attaque.

Pendant tout ce temps, Raphtalia était en train d'utiliser plusieurs sorts de lumière. Sans cela, la créature aurait pu disparaître à nouveau.

— Hiyaa !

---

<sup>1</sup> Le terme d'origine est « High Quick », notamment visible dans la traduction proposée par Crunchyroll dans l'adaptation animée. Dans un souci de ne conserver aucun mot anglais au sein de notre travail, nous préférons proposer ici un équivalent français sous forme de jeu de mots.



Filo fonçait de toutes les directions, assénant des coups dès qu'elle le pouvait et infligeant progressivement de plus en plus de dégâts. Cette chose était coriace. Mais bon, c'était bien pour cette raison qu'elle représentait un boss, n'est-ce pas ?

Si nous avions été dans un jeu, un monstre pareil ne serait apparu qu'à la fin d'un long combat de groupe.

Par rapport aux jeux en ligne avec lesquels j'étais familier, un tel boss était une sacrée paire de manches. Il était du genre à demander un paquet de joueurs puissants et une bonne heure pour en venir à bout.

Quelles étaient nos options ?

Nous pourrions continuer d'infliger des dommages faibles mais réguliers, en espérant épuiser petit à petit le monstre jusqu'à la victoire. Mais cela fonctionnerait-il ?

Plus l'affrontement se prolongeait, plus les environs seraient ravagés.

Même maintenant, des créatures continuaient de se déverser depuis la faille.

Nous n'avions pas le temps pour une telle stratégie. Si seulement il y avait une compétence puissante à notre disposition...

Il existait une solution. Juste une seule, mais qui pouvait tout changer.

Mon bouclier possédait un pouvoir que, peut-être, les autres héros n'avaient pas. Nous n'avions pas vraiment d'autre possibilité.

— Raphtalia.

Elle avait reculé. Je lui pris la main.

— Qu'y a-t-il ?

— Aide-moi.

Elle devina rapidement mon intention.

— D'accord. Je serai votre épée. Je vous suivrai, même jusqu'aux confins de l'enfer.

— Je vais le faire. Écarte-toi.

Cette situation avait fini par m'agacer fortement et, même si je refusais de m'en servir, j'étais curieux de voir quelle puissance cela déchaînerait.

— Filo, si ça dérape, reste avec Raphtalia et ne t'approche pas.

— D'accooooord !

Je regardai une nouvelle fois Raphtalia.

— M. Naofumi !

Elle avait confiance en moi.

Cependant, si je perdais, toutes deux... mourraient.

Par-dessus tout, je ne pouvais pas laisser cela se produire. Je voulais les protéger. Je le voulais sincèrement.

Je ne me laisserais pas consumer par la colère. Je ne le permettrais pas. Promis juré.

Je brandis mon bouclier.

Bouclier du Courroux !

**Le cœur du dragon provoque votre croissance !**

**Branche Maudite : talents du Bouclier du Courroux améliorés !**



**Bouclier du Courroux II : talent bloqué**  
**Compétence bonus d'équipement — Bouclier de Bascule (attaque), Vierge de Fer**  
**Effet spécial : Brûlure de la Malédiction du Porteur, augmentation de la force, Rage du Dragon, Cri, Frénésie des Compagnons**

Qu'est-ce que...

Les derniers souvenirs du dragon se jouèrent sous mes yeux, puisque je m'étais servi de son cœur comme matériau pour mon bouclier.

Un héros doté d'une épée l'avait transpercé profondément dans la poitrine, entraînant la perte de conscience de la bête. La colère qu'elle avait ressentie allait bien au-delà de ce que je pouvais imaginer.

Il s'agissait de la colère née d'avoir perdu face à un humain.

J'étais capable de comprendre quelle déchéance cela représentait, quel terrible événement cela constituait pour un dragon.

Croissance ? Qu'est-ce que cela signifiait ?

Mon bouclier fondit et se reforma. Il semblait à présent fait de charbons ardents, avec un grand motif de dragon couleur rouge sang au milieu.

Mon Armure de Barbare +1 avait également aligné son apparence sur celle de mon bouclier.

Était-ce à cause du cœur du dragon ?

L'armure paraissait différente, maintenant, et elle était recouverte par le dessin d'un dragon noir.

La colère était si forte que ma vision aussi vira au noir. Tout était plongé dans la haine, la colère, et le désir de destruction.

Cette colère, cette haine, elle ne provenait pas entièrement de moi ! Je pouvais voir toute cette rage juste devant moi, rougeoyante, effaçant tout pour ne laisser plus qu'elle. Elle me prit tout.

Non ! Pas ici, pas maintenant ! Je devais lutter pour ceux qui avaient foi en moi ! Pas maintenant !



## Chapitre Douze : Vierge de Fer

Les flammes du dragon rouge... Le Bouclier du Courroux II avait grandi pour devenir quelque chose d'autre. Je le tournai vers l'ombre noire.

— Aaaaaaarh !

Quand mon cri se propagea, l'air autour de nous parut se rétracter et se fendre, comme si sa voix s'ajoutait à la mienne.

— Yaaaaaaa !

Le Dévoreur d'Âmes interdimensionnel détourna les yeux de Filo pour les poser sur moi.

Ce n'était pas bon signe. Par rapport à ma dernière utilisation du Bouclier du Courroux, l'émotion était nettement plus puissante. Je me sentais sur le point de perdre le contrôle.

Était-ce en raison de l'amélioration de ce bouclier spécial ? Cette « croissance » mentionnée tout à l'heure ?

Ugh... ma vision vacillait.

— M. Naofumi.

Tout à coup, je perçus un doux contact, sans doute Raphtalia.

Je ne pouvais pas... je ne pouvais pas la perdre ici.

Il y avait des gens dans ce monde qui dépendaient de nous pour enrayer la vague. Je ne pouvais me permettre d'être consumé par la rage et la haine. Il ne fallait pas les laisser tomber !

Je me débarrassai de l'ombre noire et secouai la tête pour y voir plus clair.

L'ennemi était là, devant moi. Je le fixai du regard et me préparai.

— U... uaaaaaah !

Ugh ?

Je me tournai et, pour une raison inconnue, je vis Filo enveloppée dans des flammes noires.

— Gaaaah !

Ses yeux étaient les mêmes que ceux d'un oiseau de proie. Elle courut vers le monstre et le frappa violemment.

C'était peut-être parce qu'elle avait mangé le cœur du dragon que j'avais placé sur mon bouclier.

Filo tourna autour de la bête et l'assaillit une nouvelle fois.

— Yaaaa ?

Ses attaques semblèrent faire mouche.

Cependant, elle ne paraissait pas capable d'identifier l'ennemi principal. Elle pivota vers une autre créature non loin et se mit à la frapper.

— Ugh...

Le bouclier menaçait de m'absorber.



Je me précipitai vers le Dévoreur d'Âmes interdimensionnel et le percutai avec mon arme.

Il planta ses dents sur moi, égratignant mon bouclier, mais je ne subis aucun dégât. Parfait.

Le Bouclier du Courroux II infligea la Brûlure de la Malédiction du Porteur. Il s'agissait d'une contre-attaque déclenchée par un assaut ennemi sous la forme d'une puissance malédiction, capable de réduire un adversaire en cendres.

Je sentis les flammes maudites jaillir en moi. Elles hurlèrent à travers mon corps et pénétrèrent dans le monstre.

— Yaaaaa !

La créature cria de douleur, mais la brûlure n'était pas assez forte pour le consumer entièrement.

Le capitaine squelette, le kraken et le canon du bateau orientèrent leurs attaques sur moi.

— Oh que non ! Épée de l'Étoile Filante !

— Lance de l'Étoile Filante !

— Arc de l'Étoile Filante !

Ren, Motoyasu et Itsuki étaient de retour dans la partie, et ils libérèrent un barrage de compétences sur les ennemis devant eux. Ensuite, ils se tournèrent vers le Dévoreur d'Âmes interdimensionnel.

Ils faisaient du mieux qu'ils pouvaient, leurs attaques touchaient, mais aucune n'était assez puissante pour vaincre leur cible. Leurs adversaires se régénéraient trop vite.

N'y avait-il aucun autre moyen ?

Je me rappelai l'existence d'une autre compétence. Celle que je n'avais pas encore essayée.

Bouclier de Bascule (attaque) et Vierge de Fer.

Toutes deux étaient des compétences issues du Bouclier du Courroux II. J'ignorais ce qu'elles faisaient, mais cela valait la peine de le découvrir.

J'étais quasiment certain que l'enchaînement correct était : Prison du Bouclier, Bouclier de Bascule (attaque), Vierge de Fer.

Cela paraissait impliquer qu'employer les compétences dans un certain ordre pouvait entraîner une réaction en chaîne. Serait-ce une sorte de combo ?

— Prison du Bouclier !

Je pivotai pour voir l'ennemi contenu dans une cage faite de boucliers. Fort heureusement, peut-être grâce aux efforts de Ren et des autres pour attirer son attention, le Dévoreur d'Âmes interdimensionnel s'était laissé prendre.

À présent, il était enfermé dans la Prison du Bouclier.

Le monstre s'en prenait directement à la cage, et celle-ci semblait sur le point de se briser à n'importe quel moment.

Je ne pouvais pas lui permettre de s'échapper. Je ne laisserais pas passer cette chance.

— Bouclier de Bascule (attaque) !



La commande était la même que pour mon Bouclier de Bascule habituel.

J'eus alors le choix parmi une sélection de nouveaux boucliers.

Un de ceux recouverts de piques semblait être le meilleur choix. Je pouvais prendre soit le Bouclier d'Aiguille Animale soit le Bouclier du Dard d'Abeille.

Je m'orientai vers la seconde possibilité.

— ... !

Les boucliers qui composaient la Prison du Bouclier devinrent soudain tous des Boucliers du Dard d'Abeille, leur pointe dirigée vers l'intérieur de la cage. Le monstre subit des dégâts.

Les parois les pressaient contre la créature.

Vierge de Fer !

J'étais prêt à m'en servir, quand un paragraphe apparut dans ma tête.

« Le châtement que j'ai choisi d'infliger aux sombres fous jugés coupables devant moi s'appelle la Vierge de Fer. Ils seront transpercés de toutes parts, drapés dans leurs propres vociférations, et connaîtront alors la véritable souffrance ! »

— Vierge de Fer !

Je criai pour activer la compétence, et un appareil de torture géant se matérialisa dans les airs. Il était grand ouvert, et la totalité de la Prison du Bouclier fut insérée dedans.

Sa porte n'étant pas fermée, je pus voir que l'intérieur était recouvert de larges pointes, sa victime devant se préparer à y rester coincée tout en subissant le supplice.

Une fois refermée, quiconque se trouvait pris dedans finissait empalé de tous les côtés.

La Prison du Bouclier se désintégra, la porte se rabattit avec fracas, et l'ennemi fut transpercé avant même de pouvoir émettre le moindre cri.

Il y eut un son métallique puissant, et la porte de la Vierge de Fer se rouvrit. Le Dévoreur d'Âmes interdimensionnel était tellement troué de partout qu'on aurait dit un vrai gruyère. Affaibli, il tenta de s'échapper.





Toutefois...

La porte se referma à nouveau, et le monstre fut encore empalé.

Au même moment, ma jauge de PC tomba à zéro.

Cette seule compétence avait suffi à l'épuiser ?

La Vierge de Fer était arrivée à court de temps, d'énergie, ou de je ne savais quoi.

L'engin de torture se volatilisa.

— Huff... huff...

— Ouah...

Tous ceux présents autour de moi s'échangèrent des murmures, le souffle coupé devant ce qui s'était produit.

Le Dévoreur d'Âmes interdimensionnel était perforé d'une multitude de trous, et il était assurément décédé.

— On a gagné !

Je tentai de contrôler ma respiration saccadée, et changeai mon arme pour adopter le Bouclier de Vipère de Chimère. Je devais trouver un moyen de maîtriser Filo. Elle courait un peu partout d'un air hargneux.

Avec cette version améliorée du bouclier, je n'avais visiblement pas pu m'en servir très longtemps.

— Hein ? Oh là là...

Probablement en raison de la disparition du Bouclier du Courroux II, Filo retrouva lentement son état habituel. Elle s'assit, épuisée.

— Eh ben...

— Tu as réussi.

— Faut croire que oui.

— La vache ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je me tournai pour voir Raphtalia accourir vers moi et Filo s'écrouler de fatigue.

— On a arrêté la vague ?

— Je suis claqué !

Ren, Motoyasu et Itsuki me dévisageaient tous d'un air envieux.

— Ce coup-ci, on a perdu, mais ce sera différent la prochaine fois.

— C'était quoi, ça ? Après tout ce beau discours sur ton ignorance concernant ce monde, tu nous as sorti un sacré combat.

— Tu as rejoint cet affrontement bien après nous, tu avais donc encore toute ton énergie.

Itsuki avait le cran de me dire cela ? Il voyageait incognito, se livrait à ses activités en secret, et il osait me faire des reproches de ce genre ?

— Quoi qu'il en soit, maintenant, c'est ter...

*Hein, c'est quoi, ce bordel ?*

J'eus soudain un affreux pressentiment. Chaque muscle de mon corps se contracta.

Les trois autres héros parurent avoir la même impression. Ils balayaient frénétiquement les environs du regard.



L'un des compagnons d'Itsuki fut submergé par la peur. Il tomba au sol. Un effroi d'une force redoutable nous saisit. Si puissant que le Dévoreur d'Âmes que nous avons vaincu n'était rien en comparaison.

Que se passait-il ?

Il y eut un bruissement, et l'ombre d'une personne nous recouvrit.

Était-ce un nouvel ennemi ? Cela en devenait ridicule. J'étais complètement cuit !

— Êtes-vous donc à ce point terrifiés par de si petits monstres ? Il ne semble y avoir qu'un seul véritable Héros parmi vous.

Elle était vêtue d'un kimono d'un noir profond brodé d'argent. Dans mon monde, c'était l'équivalent d'une tenue portée par un proche à la situation financière confortable lors d'un enterrement.

Ce monde-là puisait plutôt son inspiration dans l'Europe médiévale, alors il était étrange de voir quelqu'un arborant un kimono.

Ses cheveux étaient longs et d'un noir de jais.

Elle paraissait japonaise, avec une présence fantomatique dans le même temps.

Presque comme... C'était difficile à décrire, mais elle miroitait en de brefs instants, comme si elle était à moitié transparente.

Elle brandissait une arme en forme d'éventail. Sans crier gare, un faisceau de lumière en jaillit, passant juste au-dessus de notre tête.

Nous nous tournâmes tous pour voir ce qu'il se passait, uniquement pour constater que la lumière avait percuté un autre Dévoreur d'Âmes interdimensionnel qui se glissait dans notre dos.

— Je préférerais me battre sans ingérence de votre part. La bataille à venir est de la plus haute importance.

— Qu'est-ce que...

Le monstre s'écroula sur le pont, tué en une seule attaque.

Ce n'était pas possible. Nous avons dépensé toute notre énergie pour vaincre l'un d'eux, et elle venait de le terrasser en un coup seulement ?

La fille plissa les yeux et me regarda tout en parlant à nouveau.

— Ma foi, de ce que j'ai pu voir du dernier affrontement, tu sembles bien être un Héros. Les autres ne me paraissent pas aptes à combattre du tout, mais, toi, tu es différent.

— Peut-être.

— Quel est ton nom ?

— Tu me demandes ça sans dire le tien ?

— Toutes mes excuses. Mon nom est Glass. Si je devais développer, il ne serait pas erroné de me considérer comme votre ennemie.

De toute manière, je ne comptais pas la voir autrement.

— Naofumi.

— Fort bien, Naofumi. Que débute en cet instant la véritable bataille de la vague !



La fille appelée Glass ouvrit son éventail et s'élança vers moi.

Et merde ! Je venais juste de me servir de la Vierge de Fer et je n'étais pas en mesure de me lancer dans un nouveau combat !

Si j'utilisais le Bouclier du Courroux II, je devrais encore lutter contre son poison. J'avais à peine réussi à m'en tirer. Grâce à Raphtalia, j'avais pu contrôler ces émotions néfastes émises par le bouclier, mais je sentais que ma limite approchait.

— On ne te laissera pas faire !

Ren, Motoyasu et Itsuki brandirent leur arme et visèrent Glass avec leur compétence fétiche.

— Épée de l'Étoile Filante !

— Lance de l'Étoile Filante !

— Arc de l'Étoile Filante !

Les trois compétences filaient vers Glass, lorsqu'elle abaissa le regard et incurva ses lèvres, de manière infime, pour former un sourire.





— Comme c’est mignon... Ronde originelle ! Renversement des saisons<sup>2</sup> !

Nous étions en plein milieu de la journée, mais le ciel rouge se mit à luire et à palpiter. Une attaque se profilait. Je courus vers Raptalia et Filo, et brandis mon bouclier pour les protéger.

Nous levâmes les yeux pour voir une lune de sang apparaître, silencieuse et puissante, comme si elle avait absorbé les cris de ses ennemis.

Il y eut un éclair d’une lumière rouge circulaire, et les trois autres héros ainsi que leurs compagnons s’écroulèrent.

— GAAAAAAH !

Une espèce de tornade les souleva de là où ils étaient tombés et les envoya valdinguer dans les airs.

— Ugh !

Ils s’écrasèrent une deuxième fois sur le pont.

Bordel. Ils en savaient un rayon sur ce monde, et leur niveau était élevé. Comment pouvaient-ils être défaits aussi facilement ?

Cependant, si elle était assez puissante pour vaincre un Dévoreur d’Âmes interdimensionnel en un coup, quel espoir avions-nous de la neutraliser ?

Nous avons utilisé toutes nos forces contre ce monstre, mais ce combat n’avait été rien de plus qu’un échauffement comparé à celui-ci.

J’avais toujours pensé que nous n’étions pas dans un jeu, mais l’écart de niveau entre nous était si visible que nous n’avions vraiment aucune chance.

S’il s’était agi d’un jeu, j’aurais supposé que c’était un combat qu’il fallait perdre, déclenchant alors un événement particulier. Mais là, nous étions dans la réalité.

Si nous perdions, il n’y aurait aucun moyen caché de nous sauver. La vie n’était pas aussi simple.

De plus, ceux qui savaient déjà tout sur leur jeu et qui s’étaient servis de ce savoir pour progresser plus rapidement avaient été vaincus aussi simplement que cela.

J’avais passé mon temps à essayer de gagner de l’argent. Comment pouvais-je avoir la moindre chance contre elle ?

Tout de même, je ne pouvais pas perdre. Il fallait l’emporter, pour Raptalia, pour Filo.

— Que vous êtes pathétiques. J’ai de la peine pour vos Saintes Armes. Elles doivent en pleurer.

Sa propre arme était un Éventail en Fer. Elle le tenait déployé de ses deux mains et sa façon de combattre ressemblait à une danse.

— Voilà qui est assurément inattendu.

— Maître, cette fille est super forte !

Les plumes de Filo étaient toutes dressées.

<sup>2</sup> En japonais, la deuxième partie correspond à 逆式雪月花 (Gyaku shiki setsugekka / setsugetsuka). Une traduction littérale en serait « l’expression “Neige, Lune et Fleurs” inversée ». Il s’agit d’une référence à un art d’origine chinoise autant qu’à un poème de Bai Juyi, également appelé « Beauté des quatre saisons ». Par souci d’élégance, tout en conservant à l’esprit le sens originel, nous proposons ici une traduction française remaniée.



— En effet. Je peux sentir son pouvoir d'ici. Elle est nettement plus forte que nous.

La queue de Raptalia était aussi tendue, les poils hérissés. Elle tentait manifestement de se contrôler.

J'accourus en direction des héros vaincus, et posai les yeux sur la Salope, qui avait perdu connaissance.

Ces héros sur lesquels elle avait tant compté n'étaient que de simples jouets pour Glass.

Toutefois, qu'étions-nous censés faire ?

Honnêtement, la Vierge de Fer avait épuisé tous mes PC. Je devais au moins trouver un moyen d'en récupérer.

Mais bien sûr. Motoyasu avait couvert la Salope de cadeaux. Peut-être portait-elle une sorte d'outil qui pouvait s'avérer utile ? Ou un voire deux objets sympas ?

Là. Elle avait de l'Eau Magique et de l'Eau Régénératrice d'Énergie Vitale. Quelle sale égoïste.

Le premier objet permettait de recouvrir toute la magie dépensée durant l'activation de sorts, et l'autre restaurait tous les PC utilisés pour une compétence.

Bon, la seconde fiole était si chère que je n'avais pas encore eu la chance de l'essayer. Mais j'avais entendu qu'elle renforçait la concentration et qu'elle rendait la magie plus puissante.

Je choisis de boire l'Eau Régénératrice d'Énergie Vitale. Elle avait le même goût que les boissons nutritives que je fabriquais, mais, en faisant cela, je pus constater que ma jauge de PC remontait.

Oui, elle restaurait bien les PC. En y réfléchissant, Ren et les autres avaient enchaîné les compétences, ils avaient donc forcément eu un moyen d'en récupérer.

— M. Naofumi !

Raptalia me vit fouiller les poches de la Salope et me cria dessus.

Hé, sérieusement, ils ne se battaient même plus, je n'avais pas franchement de meilleure option.

— Voilà qui est tomber bien bas. Et tu te prétends Héros ?

— J'arrive à vivre avec. Cette femme a fait bien pire que ça. Je ne l'aime pas trop.

— Maître, tu passes pour le méchant !

— Toi, tu te tais.

— Notre ennemie dit vrai, je ne sais que répondre.

Raptalia soupira. Notre adversaire parut s'ennuyer face à notre attitude.

— Elle n'est pas avec nous, mais elle n'a pas tort.

— On s'en fiche.

Je m'avançai devant le corps des autres héros, et Glass se prépara pour le combat.

Ils n'étaient plus capables de se battre, alors je n'avais pas besoin de chercher un moyen de les impliquer. Glass sembla également le comprendre. Son comportement ressemblait à celui d'un samouraï stoïque. Elle ne désirait probablement affronter que ceux prêts à la défier.



— Fort bien. Je pense qu'il est grand temps de clore notre petite discussion !

Elle ouvrit son éventail et chargea.

Elle était rapide ! Je levai immédiatement mon bouclier. Juste à temps, car j'interceptai son attaque avec, ce qui produisit un écho métallique.

Bon sang ! C'était dur à encaisser. Il ne s'agissait que d'un seul coup, mais le choc s'était propagé au bras portant mon arme, à tel point qu'il était désormais engourdi.

Ses assauts étaient nettement plus puissants que ceux du Dragon Zombie. Si elle était capable d'une telle démonstration de force, Raptalia et Filo étaient en danger.

— Raptalia ! Filo ! Faites gaffe ! Celle-là est d'un tout autre niveau.

— Bien compris !

— D'accord !

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et obéis-leur, protège-les !

Première Protection !

J'invoquai une magie de soutien sur mes deux compagnons, et la bataille s'engagea enfin.

— Si nous nous affrontons ici, les Héros vaincus nous gêneront. Mes principes ne tolèrent aucune intervention inopinée au sein de notre noble lutte. Déplaçons-nous ailleurs.

Comme si elle avait compris mes véritables intentions, elle sauta hors du navire. Nous la suivîmes.

— Je pense que nous ne devrions pas être dérangés dans cet endroit. Préparez-vous, me voici !

Si l'éventail me frappait sans que je puisse interposer mon bouclier, il transpercerait mes défenses et me causerait une blessure qui me ferait mal. Si cela devait se produire, j'essaierais d'utiliser Premier Soins dès que possible pour la guérir. Mais j'aurais une fenêtre limitée pour cela.

Ses assauts étaient rapides et puissants. Et, plus important encore, elle était intelligente. Cela n'avait rien à voir avec un combat contre un monstre. Elle comprit que ses attaques n'étaient pas aussi efficaces que prévu face à moi, alors elle reporta son attention sur Raptalia et Filo.

— Je ne te laisserai pas faire !

Je me servis de la Prison du Bouclier. Je l'invoquai sur la position de Glass.

— Ha ! Pathétique.

Elle la détruisit d'un revers de la main.

Toutefois, ce n'était pas ma véritable intention.

— Hiyaa !

— Prends ça !

De cette manière, elle ne remarquerait pas l'initiative prise par les deux autres.

— Ugh !

Leurs attaques couvraient un périmètre plus large que ce que Glass était en mesure de défendre avec son éventail, et le choc de l'impact créa une pluie d'étincelles.



— Tu emploies donc une tactique de combat similaire. Voilà qui est nettement plus intéressant que les autres Héros.

Sa contre-attaque fut fulgurante. Elle ouvrit son arme et tenta de trancher Raptalia.

*Je ne le permettrai pas !*

Je sautai devant ma partenaire juste à temps et la protégeai. J'encaissai l'assaut avec mon bouclier, ce qui activa ma propre contre-attaque, Croc Venimeux du Serpent (moyen), et mon arme la mordit profondément.

— Penses-tu donc qu'une simple attaque comme celle-ci me vaincra ?

Le poison semblait inefficace sur elle. Après avoir subi la morsure, elle ne parut pas affectée.

Bien sûr, je connaissais la valeur de sa défense depuis que je l'avais vue parer les attaques de Raptalia et Filo avec son Éventail en Fer.

Tout de même, elle était trop forte. Ses coups étaient tellement puissants.

Le fait qu'elle avait vaincu les autres héros aussi rapidement montrait bien à quel point elle représentait un incroyable danger.

Franchement, je ne voyais pas d'issue heureuse pour ce combat. Même si je réussissais à nous soigner régulièrement, aucun moyen de vaincre Glass ne me venait à l'esprit. Nous n'étions tout simplement pas assez forts.

— Maître, regarde un peu ma magie !

Filo joignit ses mains et courut droit sur Glass.

— Filocité !

Elle s'était servie de cette attaque lors de l'affrontement contre le Dévoreur d'Âmes interdimensionnel. C'était une technique puissante qui la faisait se mouvoir plus vite.

Pendant une seconde, juste une, Filo ne fut rien d'autre qu'une tache floue.

Lorsqu'elle toucha l'ennemie, elle y mit tant de force que l'air autour vibra, et je ressentis le choc à travers mon bouclier.

— Ugh... cette fille est vraiment coriace ! Elle a subi mon attaque et s'est même pas envolée !

— Oui, tu as été capable de me frapper huit fois durant cette seule seconde. Malheureusement, tu n'es tout simplement pas assez forte.

Quoi ? Entendait-elle par là qu'elle avait pu suivre les assauts de Filo ?

Glass se tourna prestement en exécutant une pirouette, ouvrit son éventail et asséna un coup vers Filo. Elle était notre ennemie, mais je ne pouvais m'empêcher d'admirer ses mouvements gracieux. Elle avait encaissé toutes les attaques de Filo sans broncher.

— Filo ! Encore une fois !

— Je peux pas ! J'ai plus de magie, et j'ai besoin de temps avant de pouvoir recommencer !

Alors, c'était sa botte secrète, son attaque ultime ? Elle n'avait sans doute pas pu l'enchaîner lors du combat précédent non plus.

Ce n'était pas bon signe. Nous arrivions à court de solutions.



Tandis que Filo occupait l'attention de Glass, Raphtalia s'était déplacée dans son dos et elle décocha une frappe surprise. Elle était apparue de nulle part, elle s'était donc vraisemblablement servie de la magie pour se dissimuler.

— Maintenant ! Filo !

Elle avait attendu le moment idéal, celui où Glass exposerait une faille. Celle-ci subirait sûrement de lourds dégâts en étant attaquée depuis le côté.

Et pourtant...

— Que faites-vous donc ?

Non ! Raphtalia s'était glissée derrière Glass et avait visé son dos, mais son adversaire l'avait arrêtée sans même se tourner.

— C'est inutile.

Elle sembla un peu déçue. Elle soupira puis agita son éventail, croisant ainsi la lame de Raphtalia. Son geste parut aussi léger qu'une brise, mais le fracas de son arme contre l'épée démontrait bien la force qu'il dissimulait.

Clang !

— Que...

La lame de Raphtalia... se brisa ?

Jusqu'où s'étendait la force de Glass ? Les Éventails en Fer étaient certes connus pour être à même de réaliser une telle action, mais de là à ce que cela soit si facile ? J'avais utilisé Première Protection sur moi et pris en main mon bouclier le plus résistant, et j'avais à peine pu contrer ses attaques.

À présent, seule Filo avait une chance de la vaincre. Mais elle n'était pas assez forte.

— Ugh...

Raphtalia se replit d'un bond pour mettre de la distance entre elle et l'ennemie. Elle sortit ensuite une autre épée plus petite qu'elle gardait sur elle. Pouvait-elle encore continuer de se battre ?

— Est-ce là votre véritable force ? Pour être franche, j'attendais davantage d'un tel affrontement avec vous.

— Fallait pas se monter le bourrichon sur ça. On fait juste de notre mieux depuis le début !

— Que c'est regrettable.

Le corps tout entier de Glass se mit à briller.

Non ! C'était l'attaque qui avait vaincu les autres héros !

— Raphtalia, Filo !

Glass commença à tourner, comme si elle dansait. Cela ne dura qu'une seconde, à peine le temps de bouger ! Raphtalia et Filo se précipitèrent derrière moi.

— Prison du Bouclier !

Je me choisis moi-même comme cible, et nous fûmes immédiatement enveloppés par la cage magique faite de boucliers.

C'était l'autre emploi possible de cette compétence. Elle ne servait pas uniquement à isoler ou clouer sur place l'adversaire. Je pouvais très bien l'utiliser pour nous protéger aussi.



Le mur de boucliers nous couvrirait tant que nous demeurerions à l'intérieur.

Parmi les compétences à ma disposition, celle-ci possédait la défense la plus élevée.

— Ronde originelle ! Renversement des saisons !

Un vent puissant se leva, et un barrage d'Éventails en Fer s'abattit et détruisit la Prison du Bouclier.

— Ugh...

L'attaque était incroyablement puissante. Si elle transperçait cette compétence et nous blessait, il paraissait logique qu'elle ait pu décimer les autres héros.

— Vous allez bien, vous deux ?

— Oui...

— Ça fait mal !

Je me tournai pour voir qu'elles n'étaient pas indemnes. J'appliquai rapidement un onguent curatif sur mes propres plaies. Elles se trouvaient à portée de mon passif, ce qui les engloba aussi dans le lot.

— Impressionnant. Que tu tiennes encore debout après un tel assaut de ma part est une belle preuve de tes aptitudes défensives.

La tornade se dissipa, et notre ennemie s'avança vers nous.

Nous étions dans un sale état, tant physiquement que moralement, mais nous n'avions pas encore perdu.

— Que nous réserve notre duel, à présent ? Ne vas-tu pas utiliser ce bouclier de flammes que j'ai vu tout à l'heure ?

Pensait-elle que je me retenais jusqu'à maintenant ?

Ou pas exactement... C'était plutôt comme si elle attendait que je m'en serve.

Que faire ? Continuer à lutter dans un combat perdu d'avance ? Forcer Filo à fuir et activer le Bouclier du Courroux II, en sachant qu'il me consumerait ?

S'il n'y avait vraiment aucun moyen de l'emporter, devais-je alors accepter le remords né de son utilisation ?

— Très bien. Mais tu ne sais vraiment pas dans quoi tu mets les pieds !

Je basculai pour le Bouclier du Courroux II.

— Gaaaaaaah !

Filo fonça vers Glass à nouveau et délivra une série de coups frénétiques.

— Tes attaques s'avèrent plus puissantes, mais malheureusement...

Glass ne changea même pas de posture.

Toutes les frappes de Filo touchaient leur cible, mais celle-ci ne semblait pas affectée.

— À quoi bon persévérer ?

Elle repoussa légèrement Filo d'un mouvement de son éventail.

— Gah !

Elle l'avait à peine effleurée, mais Filo fut projetée dans les airs sur cinq mètres.

— Ugh...

Comment pouvait-elle être aussi forte ? Si nous avions été dans un jeu, je me serais attendu à être en plein dans ce fameux « événement conçu pour être perdu ».



— Ugh...

Cependant, je me tenais encore debout.

J'allais m'en tirer. Peu importe la haine qui risquait de me submerger, elle n'égalerait jamais la force des sentiments que je ressentais pour ceux qui croyaient en moi.

Toutefois, si je la laissais se déchaîner trop longtemps, cela pourrait devenir dangereux.

Mon visage fut parcouru d'une sueur froide, mais je fis un pas en avant, signalant à Raptalia de s'écarter.

— M. Naofumi... vous en êtes certain ?

— Ouais, je peux le contrôler.

Je continuai à marcher jusqu'à me retrouver tout près de Glass. Il restait encore de l'Eau Régénératrice d'Énergie Vitale dans la bouteille que j'avais prise à la Salope. Je la bus et récupérai mes PC.

Je me sentis soudain parfaitement apte à me concentrer. Un regain de vigueur m'envahit. J'avais le sentiment de pouvoir contenir indéfiniment le désir de consommation du bouclier.

— Ne te prive donc pas de me prouver ta valeur.

— Tu peux compter sur moi !

Son éventail s'ouvrit et s'abattit sur moi.

Oui, cette attaque était bien plus forte que le Bouclier de Vipère de Chimère. Je brandis mon arme.

La Brûlure de la Malédiction du Porteur s'activa, centrée sur moi.

L'intensité des flammes était proportionnelle à celle de ma colère. Toutefois, j'avais réussi à modérer cette dernière, ce qui avait probablement limité la puissance de la contre-attaque.

Cependant, il s'agissait tout de même d'une malédiction. Raptalia recula devant un tel spectacle.

L'instant d'après, le Bouclier du Courroux II explosa dans un tourbillon de flammes noires s'élevant en spirale dans le ciel. Glass fut repoussée.

— Quoi ?

Mais cela ne l'inquiéta pas. Elle resta là, placide, comme si le souffle se contentait de la masser.

Était-ce possible ? La Brûlure de la Malédiction du Porteur était la plus puissante contre-attaque que je possédais. Était-elle vraiment capable de se laisser frapper par elle sans réagir ?

À quel point cette fille était-elle forte ?

— Pourquoi continues-tu de ne pas prendre ce duel au sérieux ?

Bordel ! Elle était trop balèze ! Même le Bouclier du Courroux II ne pouvait rien contre elle !

— Est-ce là tout ce que tu peux faire ? Ronde intermédiaire, Éclat de Carapace de Tortue !



Elle tendit son Éventail en Fer en arrière et le propulsa ensuite avec force dans ma direction. Il émit ce qui ressemblait à une flèche faite d'une lumière intense.

Et merde ! Je levai mon bouclier et le sentis vibrer dans une onde de choc puissante. Tout mon corps me fit mal.

J'avais pris des dégâts à travers mon arme.

— Ugh...

— Ainsi, tu peux absorber une attaque d'un tel niveau ? Impressionnant.

Il m'était difficile de demeurer concentré avec la douleur qui m'assaillait. Mais je ne pouvais pas céder. Pas maintenant.

— Pas mal, comme coup.

C'était peut-être une frappe pénétrant l'armure. Ce type d'assaut existait parfois dans les jeux.

Il avait une chance d'ignorer la défense de la cible. Certaines attaques infligeaient même davantage de dégâts à ceux possédant de fortes statistiques défensives.

Était-ce pour cela que les autres héros avaient dit que les porteurs de bouclier devenaient inutiles au bout d'un certain temps ?

Les points d'expérience, dans les jeux en ligne, tendaient à se raréfier et à devenir de plus en plus difficiles à engranger au fur et à mesure de la montée en niveau. J'ignorais quel genre de jeux les autres héros avaient l'habitude de lancer, mais, en ce qui me concernait, j'avais bien quelques exemples à ce sujet en tête.

Le premier était le plus simple. La puissance offensive de l'adversaire pouvait finir par surpasser la force défensive du bouclier.

Ensuite, il y avait l'intérêt de l'esquive, car plus on progressait, plus on était susceptible de croiser des ennemis capables de nous anéantir en un coup.

Enfin, dans les jeux basés sur les armes à feu, l'aptitude des porteurs de bouclier à défendre comptait moins que la faculté d'abattre l'ennemi sous un déluge de feu plus important.

J'avais bien réfléchi aux raisons que chacun pouvait avoir de dénigrer ma classe, mais aucune d'elles ne paraissait s'appliquer à ce monde. Je ne parvenais pas à deviner la véritable explication, mais je n'avais pas d'autre choix que d'aller de l'avant.

J'invoquai Premier Soins sur moi-même pour guérir mes blessures.

— J'ai découvert le point faible de tes attaques.

Glass s'exprima avec confiance et grandiloquence.

— Les flammes noires apparaissent en réponse aux assauts perpétrés dans ton environnement immédiat. Si tu es frappé depuis une certaine distance, rien ne s'active. Alors, tu cries à tes subordonnés de t'indiquer l'emplacement de la cible.

Bon sang. Elle avait tout compris. C'était un véritable *bushi*<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Le *bushi* est un terme d'origine japonais désignant littéralement un « guerrier gentilhomme ». Se battant principalement à cheval avec un arc, il était chargé de la protection de clans familiaux. À ne pas confondre avec le samourai, qui appartient à une autre époque tout en remplissant des fonctions légèrement différentes, via notamment un lien de subordination plus marqué que celui liant le *bushi* à son maître.



Et, en plus, elle était dotée d'un sens de l'observation très développé.

La première vague s'était achevée sur une bête noire. La deuxième sur une chimère. Cette fois-ci, le boss final faisait montre d'intelligence. C'était un individu.

Qu'étaient donc vraiment ces vagues ? Ne s'agissait-il pas de simples catastrophes naturelles ?

— Il me suffit donc d'agir de la sorte pour l'emporter. J'abats ton groupe, puis je t'attaque de loin. Ce serait très simple. Mais, honnêtement, de tels stratagèmes ne sont même pas nécessaires dans un tel combat.

— Ugh...

— Viens à moi avec ta compétence la plus puissante.

On aurait dit qu'elle jouait avec moi. Elle ne semblait même pas se préparer à esquiver mon attaque.

Je savais pourquoi. Parce qu'elle jouait bel et bien avec moi.

Si elle parvenait à encaisser mon meilleur coup sans broncher, ce serait sa façon à elle de m'humilier.

Mais je n'allais pas perdre aussi facilement. Je ne pouvais pas me le permettre !

— Ça suffit, ferme-la ! Prison du Bouclier ! Bouclier de Bascule (attaque) !

Glass fut instantanément piégée dans la Prison du Bouclier, et les parois devinrent rapidement des boucliers à même de l'agresser.

Et ensuite...

— Vierge de Fer !

J'utilisai ma compétence la plus récente, infligeant une mort instantanée.

Une pièce en fer massive, à la silhouette féminine, apparut dans le ciel et engloba la Prison du Bouclier. La porte se rabattit et les boucliers furent eux-mêmes transpercés.

— Qu'est-ce que tu dis de ça ?

Cependant...

— Tu es plus puissant que je ne le pensais.

La porte se rouvrit, et Glass était vivante et bien portante à l'intérieur.

La Vierge de Fer n'avait pas infligé beaucoup de dégâts, et elle se décomposa en petites particules qui finirent par s'évanouir.

Elle disparut, laissant Glass toujours debout, et indemne.

Comme si de rien n'était.

— Mais...

Nous n'avions plus d'autre option.

— Fort bien, nous allons considérer cette vague comme terminée, et nous en sortons vainqueurs. Je ne nourris nulle haine à votre égard. Toutefois...

Avant qu'elle puisse finir son discours, l'icône de compte à rebours sous forme de sablier dans le coin de champ de vision se modifia subitement.

**00 : 59**



Une nouvelle série de chiffres fit son apparition.

— Il est déjà l'heure ? Mais c'est bien plus tôt que...

Maintenant ! Raptalia synchronisa sa respiration sur la mienne et énonça rapidement une formule magique.

— Première Lumière !

Une boule de lumière se matérialisa devant Glass, puis explosa en projetant un violent éclat.

Notre adversaire en fut aveuglée et demeura immobile pendant un moment.

Je basculai immédiatement pour le Bouclier de Vipère de Chimère et courus vers Filo. Elle s'était relevée, prête à se déchaîner à nouveau, mais elle reprit rapidement ses esprits.

— Emmène-nous loin d'ici !

— Attendez !

— Ne doute surtout pas de sa pointe de vitesse. On va réussir à se tirer de là.

— Et, ce faisant, vous iriez jusqu'à saboter les lois régissant les vagues ? Je ne peux vous autoriser à profiter de la situation à votre guise !

— J'en ai ras le bol, j'suis claqué ! Quoi encore ?

J'espérais qu'elle ne songeait pas sérieusement à poursuivre le combat.

Si la Vierge de Fer ne fonctionnait pas, alors j'étais à court d'options.

— Soit. Cette issue est décevante, mais il semble que le temps nous fasse défaut.

Glass partit en direction de la faille géante. Avant d'y pénétrer, elle s'arrêta et se retourna.

Quoi ? Qu'est-ce qu'elle voulait ajouter ?

— Je me retire pour le moment, mais vous ne bénéficierez pas de cette chance deux fois. N'oubliez surtout pas que NOUS sortirons victorieux de cette lutte au sein des vagues. Si aujourd'hui était un exemple de votre véritable force, cela n'est plus alors qu'une question de temps.

Qu'entendait-elle par « nous » ? Elle semblait impliquer une sorte de compétition.

Je ne comprenais pas. Je croyais que les vagues étaient un phénomène naturel et qu'elles allaient détruire ce monde.

En y réfléchissant bien, je pris conscience que personne n'avait l'air de connaître quoi que ce soit sur ce sujet. Il fallait en savoir plus. Au moins, nous avons appris que l'ennemi faisait preuve d'intelligence et constituait une force à ne surtout pas sous-estimer.

Le Sac à merde et sa salope de fille m'avaient vraiment mis des bâtons dans les roues. Nous venions à peine de découvrir l'identité de notre véritable ennemi, l'entité que les héros devaient affronter.

Bon sang... des ennemis, partout où je regardais, il y en avait !

— Naofumi. Je me souviendrai de ton nom. Panse tes blessures et attends mon retour.

Elle hocha la tête d'un air satisfait. Par la suite, elle tua un Dévoreur d'Âmes qui se tapissait près de la faille, puis pénétra dedans avant de disparaître.

Venait-elle d'éliminer l'un de ses alliés ? Glass était humaine, alors elle n'était pas dans le même camp que ce monstre ?



Lorsque Glass se retira, les failles se refermèrent et le compte à rebours s'évanouit de mon champ de vision.

— Fiou...

— Nous sommes parvenus à en sortir indemnes, mais qui était cette femme ?

— Aucune idée.

— Fiooooouuu !

Filo était épuisée et elle s'écroula au sol. L'espace d'un instant, j'eus envie de la rejoindre et faire de même.

— Bon, on a réussi à mettre un terme à cette vague.

— Oui.

— J'suis crevée !

— Moi aussi. Laissons les héros où ils sont et ramassons ce qu'on peut.

Pour être franc, nous avons essuyé une terrible défaite. Comment aurions-nous pu deviner que l'ennemi était si puissant ? Si nous n'avions aucune chance de l'emporter malgré tout le savoir des autres via leur jeu, quel espoir nous restait-il ?

Et que représentait le compte à rebours qui était apparu à la fin ?

Quoi qu'il en soit, il était impératif de devenir plus forts d'ici la prochaine vague.

C'était un constat évident. Si nous ne passions pas la cérémonie de promotion de classe, nous ne survivrions jamais à la catastrophe suivante.

Tout de même, les autres avaient dû la faire, et ils avaient pourtant perdu. Nous avons besoin d'autre chose, une sorte d'avantage décisif.

Ainsi s'acheva la troisième vague de destruction, et nous avons réussi à rester en vie.



## Chapitre Treize : Le point de rupture

Nous retournâmes au bateau fantôme, où nous avons affronté le Dévoreur d'Âmes interdimensionnel. Peut-être en raison de la défaite de notre ennemi, le navire s'était échoué sur le sol. Les héros et leur groupe se trouvaient toujours là, inconscients.

Les soldats volontaires et les villageois étaient à leur chevet, ils les avaient apparemment protégés. Ils n'auraient pas dû avoir à faire cela.

Finalement, il était l'heure du meilleur moment de ce désastre : l'ajout de matériaux au répertoire de mon bouclier. Malheureusement, les Ombres de Gobelins d'Assaut et celles d'Hommes-Lézards n'étaient rien de plus que des ombres, comme leur nom l'indiquait. De ce fait, il ne restait rien à absorber. Bon, il y avait bien quelques fragments d'éléments de ce type, mais je ne parvins qu'à débloquent un seul nouveau bouclier :

### **Bouclier d'Ombre : talent bloqué**

#### **Bonus d'équipement — résistance à l'ombre (faible)**

Il y avait aussi d'autres choses, mais elles ne déverrouillèrent que des bonus de statut, alors je les ignorai pour le moment.

Il ne restait plus à inspecter que le Dévoreur d'Âmes interdimensionnel.

— Oooh... il a l'air trop bon !

— Ne le mange pas.

Filo l'avait agrippé et était sur le point d'en fourrer un bout dans sa bouche lorsque je l'arrêtai. Ce qui l'avait rendue folle et poussée à de tels extrêmes de violence était évident. Quel que soit l'angle sous lequel on étudiait la question, c'était évidemment parce qu'elle avait ingéré le cœur du dragon.

— Lâche ça !

Je tendis le bras et pris le matériau des mains de Filo, mais, pour une raison inconnue, celui-ci me glissa immédiatement entre les doigts et tomba par terre.

— Comment tu as fait pour le tenir ?

— J'ai invoqué de la magie d'air sur mes mains.

— Sans déc' ?

Alors, on ne pouvait pas tenir ce poisson sans soutien magique ? Que c'était étrange.

— Tout va bien ?

Les soldats volontaires remarquèrent mon air troublé et accoururent pour aider.

— Oh, ouais. Je demandais juste à Filo comment elle faisait pour garder en main ce monstre.

— Il n'a pas de corps physique. Pour le saisir, il faut se servir de quelque chose ayant des propriétés magiques.

— Quoi ?



— C'est assez connu. Vous l'ignoriez, Héros Porte-Bouclier ?

— Oui.

— Oh, eh bien, les monstres sans carnation sont plutôt rares, alors vous n'avez jamais dû en croiser.

— L'un de vous a-t-il une arme avec des propriétés magiques que je pourrais utiliser ? J'aimerais dépecer ce machin.

Le soldat interrogea son groupe, et il finit par trouver quelqu'un possédant une arme composée de matériaux magiques bon marché. Il me laissa l'emprunter, et je pus faire ce que je voulais.

Filo m'indiqua ensuite comment elle avait imprégné ses mains de magie, et je fis de même. J'empoignai la queue et la présentai à mon bouclier, qui l'absorba.

### **Bouclier Dévoreur d'Âmes : talent bloqué**

**Bonus d'équipement — compétence « Second Bouclier », résistance aux âmes (moyenne), résistance aux attaques spirituelles (moyenne), augmentation des PC**

**Effet Spécial : Dévore-âmes, récupération de PC (faible)**

Ce bouclier fut dévoilé avec la queue uniquement, mais il n'y avait aucune référence à cette partie du corps dans le nom, ce qui voulait probablement dire que présenter à mon arme une autre portion du cadavre ne débloquent rien de plus. J'essayai de laisser mon bouclier absorber d'autres morceaux, mais, effectivement, il ne se passa rien.

Mais qu'était donc cette compétence « Second Bouclier » ? La résistance spirituelle impliquait certainement que je pourrais mieux encaisser les attaques de ce type à l'avenir.

L'effet spécial Dévore-âmes paraissait intéressant. J'espérais que cela n'était pas à interpréter au sens littéral. Voilà une perspective peu engageante.

Je changeai lentement la forme de mon bouclier. J'avais l'impression que mon arme tout entière était faite de la même matière que le monstre, et de sa tête plus précisément. Cette apparence était bizarre.

Et le Bouclier de Vipère de Chimère possédait une meilleure défense.

Si l'effet spécial Dévore-âmes impliquait vraiment que je pouvais manger des âmes, alors je devrais pouvoir saisir le monstre. Je tendis donc la main. Mais mes doigts s'avérèrent incapables de le toucher.

J'avais dû me tromper. Parfait. Ce genre d'activité ne m'intéressait pas.

C'était probablement une espèce de contre-attaque. Peut-être qu'elle « dévorait l'âme des ennemis » dans le sens où j'absorbais leurs PC.

Bien, et maintenant, que pouvait être cette nouvelle compétence ? Je l'essayai.

— Second Bouclier.

Bouclier d'Air comme Second Bouclier.

Voilà ce que dit alors l'icône qui brillait dans mon champ de vision.

— Bouclier d'Air !

J'attendis d'être sûr qu'il était bien apparu dans les airs avant de poursuivre.



— Second Bouclier !

Un autre se matérialisa.

Voilà donc à quoi cela servait. Jusqu'à présent, je ne pouvais utiliser qu'un seul Bouclier d'Air à la fois. Apparemment, ce total venait d'augmenter de un. Il y avait probablement d'autres moyens de l'exploiter, mais rien ne m'emballait davantage.

Je posai mon regard sur les restes des Dévoreurs d'Âmes.

— J'ai bien envie de tous les absorber et de ne rien laisser aux autres.

Cependant, ils ne laisseraient jamais passer une chose pareille.

De plus, s'ils ne devenaient pas plus forts, cela nuirait à tout le monde, moi y compris. Si je devais lutter à leurs côtés un jour, ils allaient devoir aussi se montrer à la hauteur. Certes, dans le combat qui venait de s'achever, j'avais été le meilleur élément. Mais je choisis de leur laisser tout de même des matériaux.

— Maître, laisse-moi manger les restes !

Filo s'écria, la bave au bec.

— Difficile d'aller contre ta nature.

Je tranchai l'épine dorsale de la bête et lui envoyai la queue. Elle la goba d'un coup.

— Les os sont tout visqueux !

— Une minute. On a croisé des gluants ?

— Hmm...

Le reste de la conversation ne présentant pas d'intérêt, inutile de le décrire. J'ajouterais simplement que je finis par me mettre en rogne parce que je ne parvenais pas à les exploiter pour débloquent de nouveaux boucliers.

— Très bien ! Rendons-nous au prochain village et voyons si on peut les aider à reconstruire.

Nous avons terminé ce que nous étions venus faire. De ce fait, les soldats volontaires et moi nous mîmes à prêter main-forte pour la récupération des dépouilles et les réparations du bourg que nous atteignîmes peu après.

Nous ne parviendrions évidemment pas à aider partout, avec tout ce qu'il y avait à faire, alors nous nous concentrâmes sur le fait d'apporter de la nourriture aux survivants et de guérir leurs blessures.

— Merci infiniment ! Nous allons faire tout notre possible !

Les soldats volontaires écoutèrent mes instructions et obéirent sans faire d'histoire. Je pouvais sans doute ne plus mettre en doute leur sincérité, à présent.

Un jour s'écoula, et les chevaliers arrivèrent enfin.

Leur chef était très en colère face au fait que j'avais enrôlé des militaires à mes côtés pour lutter contre la vague.

— Vil bâtard ! Te crois-tu donc capable de me voler mes subordonnés et de t'en servir comme armée privée ?

— Ce n'est pas la faute du Héros ! Nous sommes venus à lui et lui avons proposé nos services ! Il s'est contenté d'accepter notre offre.



— Comment cela ? Et vous vous prétendez soldats du grand royaume de Melromarc ? Vous vous êtes vendus au Bouclier ?

— Espèce d’abruti. Vous allez vraiment rester focaliser là-dessus avec la tragédie qui a frappé les environs ? Est-ce que vous avez conscience des dégâts qui auraient été infligés à cette région sans leur présence ?

Les villageois s’étaient rassemblés pour entendre ce qu’il se disait. Ils acquiescèrent tous devant mes propos.

— Oh, et pour info, les fameux autres héros sur lesquels vous vous reposez tant se sont fait éclater avec leur groupe pendant la vague, et maintenant, ils se reposent dans ce bâtiment, là-bas.

Personne ne leur avait demandé cela, mais les habitants avaient réuni et ramené les héros évanouis en ville pour les soigner et s’occuper d’eux. Ils avaient tous les remèdes nécessaires, mais il faudrait encore plusieurs jours pour qu’ils soient définitivement remis sur pied. Ils récupéraient tout de même à un bon rythme et reprendraient sans doute connaissance d’ici la fin de la journée.

— Dépêchez-vous et amenez-moi les Héros ! Je vais les envoyer dans un excellent hôpital !

— Leurs blessures ne sont pas plus graves que celles des civils. Certains villageois sont en bien pire état. Vous devriez les aider en priorité !

— Nous devons placer les Héros avant toute autre chose pour le bien de notre glorieuse nation. Non, pour celui du monde entier !

Ce type savait se donner des grands airs.

De toute manière, je m’étais attendu à une telle attitude, alors nous avons déjà orienté nos efforts sur ceux en ayant le plus besoin.

— Ouais, ouais, c’est ça. Bon, qu’importe, grouillez-vous et embarquez-les ! On a d’autres choses à faire, nous.

— Un instant, Bouclier.

Je les congédiai d’un geste de la main, mais les chevaliers avaient eu le temps de discuter avec les soldats volontaires, et ils m’interpellèrent.

— Quoi encore ?

— Votre présence est requise au château.

— Non merci. Vous m’emmerdez.

— Vous ALLEZ nous suivre.

*Qu’ils essaient donc.*

Nous avons plus urgent à accomplir. Pourquoi se mettaient-ils toujours en travers de ma route ?

Je les ignorai et fis volte-face, mais les militaires m’ayant accompagné s’avancèrent, insistants. Ils s’inclinèrent devant moi.

— Je vous en prie, Héros Porte-Bouclier. Veuillez nous accompagner.

Ils avaient obéi au moindre de mes ordres. Il ne me paraissait pas correct de les envoyer balader. De plus, j’avais une calèche flambant neuve qui m’attendait à l’armurerie.



— Franchement...

Je me grattai la tête et pivotai sans me presser.

— D'accord. J'ai juste à vous suivre, c'est ça ? J'en dois une à ces soldats, je le fais juste pour ça.

— Merci beaucoup !

Ils semblaient tous très reconnaissants que j'accepte de les accompagner. J'acquiesçai lentement.

Et nous nous rendîmes donc au château.

Nous arrivâmes le lendemain et pénétrâmes à l'intérieur.

— Nous souhaiterions que vos compagnons patientent dans une autre pièce.

— Vous les avez fait venir, et maintenant, vous les virez ?

Ces gens allaient me rendre dingue.

— Ça vous dérange si je me casse d'ici ?

Ce n'était pas comme s'ils s'apprêtaient à faire un truc sympa pour moi. Tout cela n'était qu'une perte de temps.

— Vous n'êtes pas autorisé à partir. Nous avons besoin d'entendre beaucoup de choses de votre part.

— Je vous ai déjà tout dit sur le chemin.

Je leur avais déjà raconté comment les héros s'étaient fait vaincre et que nous avions dû affronter l'ennemi seuls. Les soldats volontaires y avaient assisté, même si c'était de loin, ce qui ne laissait aucune place au doute face à mes propos.

Le Sac à merde pouvait toujours tenter de magouiller, s'il faisait cela, je me contenterais de partir, tout simplement.

J'étais suffisamment fort pour me frayer un chemin et, si Raptalia et Filo étaient avec moi, je devrais pouvoir distancer n'importe quelle personne me poursuivant.

— Silence ! Vous êtes en présence du roi !

Les gonds de la porte grincèrent tandis que celle-ci s'ouvrait, et l'on nous conduisit au trône, où le Sac à merde était assis et nous regardait d'un air sévère.

J'étais certain qu'il était déjà au courant de tout. Il était évidemment irrité du succès que j'avais rencontré au sein de cette vague.

— Bien que cette idée paraisse inconcevable, j'ai ouï dire que tu avais été capable de te battre durant la vague, Bouclier. Pour ma part, je n'en crois pas un mot.

— C'est comme ça que vous exprimez votre gratitude ?

— Insolent ! J'ai une question pour toi, même si je ne peux accorder beaucoup de crédit à tes paroles.

— Quoi ?

Jusqu'à quel point ce type pouvait se montrer désagréable ? Est-ce qu'il avait besoin d'exprimer sa méfiance et son rejet à mon égard à chacune de ses phrases ?



— Bouclier, il paraît que tu as découvert en toi une force qui te rend plus puissant que les autres Héros. Je refuse d’y croire, mais tu es dans l’obligation de me confirmer si c’est exact. Parle, à présent. Bien que je ne puisse me fier à tes propres mots.

Il était si facile à comprendre, ce Sac à merde. Il se demandait si j’étais supérieur aux trois autres, et il n’avait pas l’honnêteté de me le demander directement. Il me rendait malade.

Pour être franc, j’ignorais totalement pourquoi Glass s’était retirée après avoir vaincu les autres héros.

Elle avait pensé, à tort, que j’étais le plus fort d’entre eux, et nous avions commencé à nous battre. Cependant, un compte à rebours était apparu et elle s’était repliée.

Il y avait un rapport certain entre ce compteur en forme de sablier et ce qu’il s’était produit, mais le reste demeurait un mystère. Que se serait-il passé s’il avait atteint zéro ?

Il restait trop de questions sans réponse. Nous finirions par les trouver un jour. Mais je n’avais pas le temps pour cela maintenant.

Tout de même, je pouvais deviner ce qui était en jeu ici. Je me tournai vers le Sac à merde et souris, pointant mon doigt vers le sol devant moi.

— Si vous désirez vraiment le savoir, descendez de votre perchoir et inclinez-vous.

Le Sac à merde en fut si estomaqué qu’il se figea un instant. Son expression était à mourir de rire. J’aurais bien aimé prendre une photo.

— J’ai pas été clair ? Ou vos augustes oreilles sont-elles bouchées ? Si vous voulez vraiment le savoir, alors ramenez-vous là et foutez votre nez par terre !

— Uh... uh... uh...

— Pourquoi vous grognez comme un singe ? Peut-être que vous souhaitez être aussi sage qu’un macaque ? Le roi est un vrai déchet ! De toute manière, je ne croirai pas le moindre mot d’un vulgaire primate.

Tandis que je le parodiais et me moquais ouvertement de lui, son visage se fit de plus en plus rouge et congestionné.

— Sale petit enfoiré ! vociféra le Sac à merde.

Son cri se répercuta dans tout le château.

Le premier ennemi était la vague, le deuxième le Sac à merde. Mais je n’allais pas me laisser vaincre par ce dernier.

— Ne t’avise plus jamais de remettre les pieds ici !

— C’est vous qui m’avez fait venir ! Pas besoin de me prier de garder mes distances !

Ainsi proférai-je mon ultime adieu au Sac à merde.



## Chapitre Quatorze : De retour sur les routes

— J’aurai ta tête !

Le Sac à merde n’était guère enchanté par mon attitude.

— Ho ho ! Et comment vous allez me traîner à la guillotine ?

Les chevaliers postés autour du trône s’avancèrent vers moi dans un cliquetis métallique.

— Vous avez la mémoire courte ? C’est moi qui ai vaincu l’ennemi, qui était assez balèze pour neutraliser les autres héros.

Je brandis mon bouclier et leur fis face. Ils s’arrêtèrent de bouger.

J’étais un héros, après tout. Ils savaient également que j’avais survécu à la vague où les autres étaient tombés, alors pourquoi prendre le risque de s’avancer davantage ?

Même si c’était à moitié de l’esbroufe...

— Que faites-vous donc ? Éliminez-moi ce chien insolent !

— Hé, vous.

Je me retournai vers lui et parlai d’un ton menaçant.

— Vous pigez toujours pas ? Je suis assez fort pour entrer dans ce château, vous buter et sortir d’ici indemne. Vous devriez le comprendre, non ?

— Uh...

Ce déchet de roi paraissait très remonté.

— Si vous me croyez pas, je peux vous montrer.

J’avais appris qu’il était parfois nécessaire de faire preuve de ruse pour remporter des négociations.

Je devais utiliser les moyens à ma disposition pour parvenir à museler le Sac à merde.

— Ces héros sur lesquels vous vous appuyez tant ont été vaincus par l’ennemi, celui-là même dont j’ai réglé le compte après ! Et maintenant, vous voulez faire de moi votre ennemi ?

— Uuuugh...

Il enrageait tellement qu’il en grinçait des dents.

— La seule raison qui t’autorise à me parler de cette manière...

— Je vous tuerai si vous touchez à mes coéquipiers.

Je me disais qu’il valait mieux être clair sur ce point.

La Vierge de Fer était une compétence très puissante. Elle avait tué le Dévoreur d’Âmes, je savais donc qu’elle était capable d’éliminer quelqu’un. Au moins, je pouvais toujours me servir de la Brûlure du Porteur de la Malédiction pour leur infliger de sérieuses blessures.

Le visage du Sac à merde était pâle. Apparemment, il avait enfin compris dans quelle position il se trouvait.



— Ne me convoque ni ne m'adresse plus jamais la parole, Sac à merde. Quand les vagues seront terminées, je me tirerai d'ici. D'ici là, je ferai ce que j'ai à faire. Mais t'avise pas de me foutre des bâtons dans les roues.

Je ne pouvais me résoudre à user de violence physique contre lui, et je ne pouvais pas non plus sortir ma carte maîtresse. Je devais attendre d'être dos au mur pour cela. Si je le tuais maintenant, rien ne changerait. La personne qui tirait les ficelles en coulisses se contenterait d'apparaître et de prendre sa place.

Tout de même, si je devais affronter directement les autres héros, j'ignorais si je serais en mesure de l'emporter.

Et s'il fallait les combattre tous en même temps, j'étais sûr de perdre.

— À plus.

Je pivotai et laissai le trône derrière moi.

— Je ne te le pardonnerai pas ! Jamais, au grand jamais, Bouclier !

L'écho de ses vociférations se propagea dans tout le bâtiment.

— Ça tombe bien, c'est réciproque !

Telle fut ma réponse en sortant de la pièce.

Je quittai le château et descendis les escaliers, lorsque je croisai une femme qui semblait appartenir à la noblesse.

Elle couvrait sa bouche avec un éventail et portait visiblement une robe coûteuse. Je ne pouvais apercevoir l'intégralité de son visage, mais il était clair qu'elle était jolie. Quel âge avait-elle donc ? Sans doute dans la vingtaine. Ses cheveux étaient violets. Voilà qui s'avérait rare.

— Monsieur, merci pour tous vos efforts, si j'ose dire.

« Si j'ose dire » ? Merde, je faillis me tourner pour la regarder.

Hein ? La femme était suivie par la plus jeune des princesses.

— Ah.

Je choisis de l'ignorer et continuai mon chemin. Je n'avais rien à dire à la petite sœur de la Salope.

— Mademoiselle Melty...

— Je comprends, merci !

Oui, sur le moment, je n'y fis pas attention et ne m'arrêtai pas.

À cet instant-là, je n'aurais jamais cru, même dans mes conjectures les plus folles, que la cadette des princesses serait le déclencheur d'une série de changements dramatiques.

À propos, Raphtalia et Filo m'attendaient au fond de la pièce. Elles avaient apparemment pensé que j'étais prêt à faire un esclandre et s'étaient décidées à me rejoindre. Je ne savais pas s'il fallait me réjouir ou me désoler de les voir me comprendre aussi bien.

Je quittai le château, et la première chose que je fis fut de faire un détour par l'armurerie pour voir si l'attelage que j'avais commandé était prêt.

— Salut, mon garçon. Ta calèche est parée au départ.



— Bah dis donc, vous n’avez pas traîné. Mon vieux, vous savez bosser le métal rapidement. Tout ce que je vous donne à faire, vous le terminez si vite...

— Simple question d’organisation. J’ai des amis qui m’aident là-dessus. En réalité, je ne l’ai même pas fabriquée !

Oui, c’était logique de se dire qu’il s’appuyait sur un forgeron du coin pour ce genre de choses.

— J’étais en train de penser que vous étiez le genre de type qui peut tout faire si on y met le bon prix.

— Mon garçon, je t’assure que ça me déprime de t’entendre dire ça. Je ne suis plus aussi jeune et pas aussi doué que toi.

— Je n’ai aucun talent.

Pour qui est-ce qu’il me prenait ?

— Ce truc est garé à l’arrière. Venez voir.

— D’accord, j’ai hâte de le découvrir ! Au fait, je me disais que pour Raphtalia...

Avant que je ne puisse achever ma phrase, l’intéressée s’avança et me prit le bras.

— Quoi ?

— Inutile de mentionner l’épée. J’en ai une de rechange, de toute manière. Économisons donc notre argent pour autre chose.

— Hmm... bon, si c’est ce que tu veux, faisons comme ça.

Les attaques de Filo étaient devenues si puissantes qu’elle infligeait la majeure partie des dégâts du groupe. Si Raphtalia pouvait se repositionner en soutien, cela me convenait tout aussi bien. Et elle pensait probablement que nous pourrions mettre la main sur une meilleure lame que celles conçues par l’armurier.

Nous sortîmes à l’arrière de l’échoppe et, effectivement, un grand chariot nous attendait.

Il était intégralement métallique, toit inclus. Cela me rappela le petit wagon en fer-blanc que mes parents m’avaient offert longtemps auparavant, mais celui-là était bien plus grand.

— Ouah !

Les yeux de Filo s’agrandirent et s’illuminèrent. Je ne l’avais jamais vue aussi excitée.

Elle trotta jusqu’à lui et s’approcha lentement des rênes.

— J’ai le droit de le tirer, hein ?

— Bien sûr.

— Ouais !

Ses yeux scintillaient, et elle s’agrippa à la calèche. Elle paraissait si enthousiaste, on aurait dit qu’elle allait exploser.

— Remplissons-le d’abord.

— Compris.

— D’accooord !

Nous retournâmes à notre ancien attelage, prîmes tout ce qu’il y avait à l’intérieur, et amenâmes le tout dans le nouveau.



Je ne pus m'empêcher de remarquer que nous passions de plus en plus de temps à porter et déplacer des choses un peu partout.

— Alors, t'en penses quoi, mon garçon ?

Le vieil homme sortit la tête de son échoppe pour voir ce que nous faisons. Je lui fis un signe de la main, pouce dressé, pour lui signifier qu'il avait bien travaillé.

— C'est exactement ce que je voulais.

— Super. Je dois quand même dire qu'il a l'air assez lourd. Tu crois que la donzelle-oiseau va réussir à s'en sortir ?

— Ouais !

— Aucun problème. Elle tirait notre attelage précédent avec trois chariots accrochés à l'arrière.

— Impressionnant.

— Elle pourrait même se plaindre que ce n'est pas assez chargé.

— Tu sais ce que j'aime ? Ce qui a l'air le plus dur à tracter !

Peut-être était-ce une manie des Filoliaux ? Organisaient-ils des compétitions pour savoir qui pouvait tirer les objets les plus lourds et massifs ?

— Ha ha ha, tu peux le faire ! Dis, ça me fait penser à un truc. Où est-ce que vous allez, maintenant ?

— Pourquoi cette question ?

— Je suis au courant. Tu as foutu le bordel au château ?

Le vieil homme semblait inquiet.

— Eh ben, les rumeurs vont vite.

— C'est ce qui fait le sel de la vie.

— Mouais, bref. Le Sac à merde a encore fait n'importe quoi, alors j'ai dû le remettre à sa place.

— Je savais que tu finirais par agir, mon garçon.

— Ravi d'avoir été à la hauteur de vos attentes.

— Ma foi, j'aurais pas dit non à une petite déception sur ce point.

— Si vous le dites. Bon, pour répondre à votre question, je pense me diriger vers Silt Welt ou Shild Frieden pour passer la promotion de classe.

Certes, j'aurais pu menacer le Sac à merde pour avoir la permission d'utiliser le Sablier du Dragon dans la capitale, mais il fallait que Raptalia et Filo passent cette cérémonie, et je ne voulais pas risquer de les mettre inutilement en danger.

Je ne comprenais pas encore très bien les tenants et aboutissants de ce rituel, mais les gens qui s'occupaient du Sablier du Dragon semblaient y accorder tellement d'importance qu'ils avaient inventé toutes sortes de règles et de lois pour le contrôler. S'il fallait affronter de telles difficultés, autant nous rendre dans un autre pays qui se montrerait plus enclin à nous donner ce que nous voulions.

— Tu sais, mon garçon. Je me doutais que tu irais là-bas un jour ou l'autre.

— Vraiment ?

Il hochait la tête en signe d'acquiescement. Que devais-je en déduire ?



— Je te conseille Shild Frieden. Silt Welt peut devenir plus... instable, disons.

— Qu'est-ce que je dois comprendre par là ?

— Eh bien, ce sont des suprématistes demi-humains, et ils font des humains leurs esclaves. C'est un peu l'opposé de Melromarc.

Je saisis mieux. Vu qui j'étais, ce n'était sûrement pas la meilleure option.

— Et pourtant...

— Merci du conseil. On va se rendre à Shild Frieden.

Nous finîmes de charger notre cargaison à bord du nouvel attelage et grimpâmes à bord.

— Très bien. Bon, n'hésitez pas à venir me voir quand vous repasserez dans le coin.

— Ça marche. La prochaine fois, j'aurai probablement besoin d'équipement contre les monstres de type fantôme ou esprit.

— Je vois. Tu as l'air d'avoir suffisamment baroudé pour croiser la route de ce genre de créatures. Je ferai en sorte d'avoir ce qu'il te faut.

— J'aimerais bien fournir les matériaux pour réduire les coûts.

— Comme tu veux, mon garçon. Fais-moi juste plaisir et évite de te pointer en demandant un tas de trucs du jour au lendemain. Je te dirai où trouver les matériaux, si tu veux.

— Pigé. Je m'assurerai de vous laisser assez de temps. Bien, on y va. À plus, mon vieux.

— Salut.

Filo se mit à tirer d'un coup sec sur les rênes.

Notre objectif immédiat était la promotion de classe. Avec Filo pour nous faire avancer, nous pourrions arriver au bout de deux semaines. Le voyage serait long, mais c'était ce qu'il y avait de mieux à faire.

— Les voilà !

Une voix puissante se fit entendre à l'extérieur des portes. Alors que nous quittions la capitale, notre calèche fut tout à coup assaillie par les poings d'une personne martelant au-dehors.

— Je vous ai trouvés !

— Hein ? Mel !

— Quoi ?

J'arrêtai Filo et me tournai pour regarder hors de l'attelage. La cadette des princesses se tenait là. Les sourcils arqués, le doigt pointé vers moi. Derrière elle était rassemblée une troupe de chevaliers. C'était leur voix que j'avais perçue.

— Veuillez retourner au château !

— Pardon ? Ça sort d'où, ça ?

— Je vous demande de faire demi-tour et d'engager une véritable conversation avec mon père !

Cette sale gamine devenait agaçante. Je n'avais rien à dire au Sac à merde.

— Ton père se goure sur tout. Je n'ai rien fait de mal. Au moins, on est au clair là-dessus.



— Qu'est-ce donc que cette réponse ?

Il lui avait fallu aussi longtemps pour comprendre la situation ? Elle était la petite sœur de la Salope. Pourquoi accepter de discuter avec elle ?

— Dis ceci à ton père : je peux le tuer quand je veux. Qu'il vive dans la peur, désormais.

— Pourquoi ? Pourquoi êtes-vous contraint de proférer des paroles aussi affreuses ? Je vous en prie, dites-le-moi !

— Parce que ton père n'est qu'un vulgaire déchet ! Je ne perdrai pas mon temps à lui parler. Tes parents sont vraiment de la PIRE espèce !

— Vous... Je ne vous le pardonnerai jamais ! Ma mère se trompait ! Le Héros Porte-Bouclier est un malotru !

L'un des chevaliers derrière elle fit un pas en avant.

— Hé, vous voulez vous battre ? Filo...

— Quoi ?

— Partons.

— Mais... je veux jouer avec Mel !

— Tu ne peux pas.

— Mais...

— PARTONS !

— D'accord... À plus tard, Mel !

Filo hochait la tête, se remit sur la route et partit en courant.

— Non, aaaatteeendeeez !

Les cris de la plus jeune des princesses s'évanouirent. Ce château était vraiment rempli de déchets. À part les boutiques, cette ville n'avait aucun intérêt.



## Chapitre Quinze : Le Démon Porte-Bouclier

— M. Naofumi, vous ne pensez pas que vous auriez dû lui parler ?

— Facile à dire, mais réfléchis un peu. C'est la fille du Sac à merde et la sœur de la Salope ! Je ne peux pas croire qu'elle soit du genre raisonnable.

— C'est exact. Mais elle nous a déjà aidés par le passé. Et, avant cela, elle a été notre compagnon de route pour un temps.

Hmm... Raphalia avait raison. Elle nous avait déjà prêté assistance une fois, lorsque Motoyasu s'était lâché en ville.

Néanmoins, c'était probablement une stratégie pour nous dérober Filo. Si nous l'avions laissé parler, elle aurait sûrement ordonné sa capture. Filo l'aimait déjà pas mal.

— Bon, très bien. S'ils nous poursuivent, j'écouterai ce qu'elle a à me dire.

— C'est une bonne idée. C'est l'amie de Filo, après tout.

— Mel est sympa !

— Du moins, c'est ce qu'elle prétend. Allez, restons concentrés sur ce qui compte vraiment.

— Nous allons vendre nos réserves sur le chemin, n'est-ce pas ?

— Ouais. Il faut bien financer le voyage et notre équipement, et je ne parle même pas de l'appétit de Filo.

Filo nous aiderait à atteindre notre but, mais nous allions devoir garder son estomac rempli si nous voulions maintenir une progression rapide, ce qui aurait un coût non négligeable. Je la laissais dévorer les monstres que nous croisions, mais cela ne suffisait pas à satisfaire entièrement son appétit. Je ne savais pas où réussir à gagner beaucoup, mais je savais qu'il nous fallait parvenir à écouler nos marchandises à chaque occasion. Nous pourrions tout simplement ouvrir boutique dans les villages et les villes que nous traverserions.

— Hein ?

À l'arrière de l'attelage, il y avait un gros sac que je n'avais jamais vu.

M'interrogeant à son sujet, je l'ouvris pour trouver une lettre au milieu de tout un tas d'objets.

*Mon cher garçon,*

*J'étais trop embarrassé pour te donner ceci en mains propres. J'ai pris les devants et vous ai fabriqué quelques outils qui pourraient vous être utiles. Servez-vous-en comme vous voudrez.*

Le vieil homme de l'armurerie ! C'était tellement gentil et attentionné.

J'attrapai l'objet au sommet de la pile.



C'était une épée longue. La même que celle que Raphtalia avait utilisée avant qu'elle ne se brise.

L'armurier avait dû bien nous observer. Il avait l'œil. J'étais sincèrement touché. Presque au point de pleurer.

— Raphtalia ?

— Oui ?

— Le vieux te fait un cadeau.

— Mais cela vaut une petite fortune. Je ne sais que dire.

Raphtalia accepta la lame, les yeux tout embués. Ce type semblait réellement tenir à nous.

— Qu'est-ce qu'il y a d'autre, là-dedans ?

Le sac était rempli de trucs, et tous portaient des étiquettes à notre nom.

La lettre incluait également une courte description du contenu. Il avait dû rédiger cela dans la précipitation, car l'écriture était peu soignée.

Le premier objet était pour moi. Il se superposait à la gemme dans mon bouclier, comme une sorte de couvercle.

D'après ses notes, cela m'aiderait à mieux comprendre les informations relatives à mon arme.

Bon, ce bouclier était la seule et unique raison pour laquelle je ne pouvais pas attaquer. Tout ce qu'il pouvait me fabriquer pour faciliter sa compréhension était le bienvenu.

Je mis en place l'objet, qui s'inséra dans un cliquetis.

Ensuite, ce fut le tour de Raphtalia. Une autre épée courte. Mais pourquoi ? Je lui tendis.

— Il dit que ça, c'est pour toi.

— Encore une épée ?

Elle la sortit de son fourreau d'un geste vif. Il y eut un bruit très doux, et il s'avéra qu'il n'y avait aucune lame apparente.

À quoi cela servait-il ?

— C'est pour s'entraîner ?

— Je... je l'ignore.

La note jointe indiquait qu'il s'agissait d'une expérience de sa part : une épée magique. Elle disait qu'elle se montrerait efficace contre les monstres de type ombre, sans corps physique.

Il avait rédigé cela comme s'il s'attendait à ce que nous comprenions. En temps normal, il nous aurait expliqué, mais il devait être gêné, car il avait oublié de décrire comment s'en servir. Où était la lame ? Impliquait-il que seules des créatures de type ombre pouvaient la voir ?

— Il y a forcément une explication à propos de l'absence de lame. Je tâcherai d'enquêter là-dessus plus tard.

— Oui, il ne nous donnerait certainement pas quelque chose qu'on ne pourrait pas utiliser.



Très bien. Raptalia s'occuperait des recherches sur cette épée magique.

— Ensuite...

Je me disais que ce serait pour Filo, mais c'était pour moi.

— Ce sont des gants ?

Cela y ressemblait bien, chacun serti d'une gemme. J'aimais bien leur apparence.

*Voyons voir cela.*

Oui, une autre note s'y référait.

Je sentis mes muscles se raidir en la lisant.

C'était censé nous aider si jamais Filo se trouvait dans l'impossibilité de tracter notre calèche. Apparemment, si je mettais ces gants, je serais aussi en mesure de la tirer.

D'une certaine manière, l'effet était connecté à mon niveau de puissance magique. C'était donc une sorte de « gants de puissance ». Bon, je n'étais pas très chaud pour ce genre de tâche. Si c'était sa façon à lui d'exprimer sa gentillesse, il allait devoir s'y prendre autrement.

— Filo. C'est pour toi.

Je me disais qu'il valait mieux lui laisser tout cela. Après tout, c'était elle qui aimait tant cette activité.

— Mes mains rentreront pas dedans !

Cela ne marcherait effectivement pas sous sa forme de Reine Filoliale. Bon, c'était plutôt logique.

— Tu pourras les porter sous forme humaine. Utilise-les pour jouer ou un truc du genre.

Même dans le pire des cas, ils auraient une utilité : celle de servir de matériau pour lorsque je pratiquais mon artisanat.

— D'accocord !

Franchement, j'étais entouré de connards, mais savoir que des gens comme l'armurier étaient là aussi suffisait à me donner envie d'aller de l'avant.

Il y avait de fortes chances que nous croisions Glass durant la prochaine vague. Nous allions devoir nous endurcir pour pouvoir l'affronter à ce moment.

Cela signifiait que nous aurions sûrement besoin du vieil homme pour nous fabriquer d'autres armes avant la vague suivante. Je sentais que mes efforts n'étaient pas vains, que je devais progresser toujours plus haut, et notamment pour lui.

— Allons-y !

— Oui.

— Ouais ! C'eeeeest parti !

Nous nous remîmes en chemin.

Le lendemain matin, après un petit-déjeuner léger, nous quittâmes l'auberge de bonne heure. Nous étions dans une petite bourgade tranquille.

— Aaaaatteeendeeez ! Je vous en prie, allez parler à mon père !



Je soupirai et enfouis ma tête dans mes mains. Je me doutais qu'ils nous suivraient, mais je ne m'attendais pas à ce qu'ils nous rattrapent aussi vite.

S'ils étaient capables de garder le même rythme que Filo, ils devaient se déplacer rapidement, c'était certain. Et dire que j'avais volontairement poussé Filo dans la mauvaise direction pour les semer.

— Nous vous avons enfin rattrapés !

— Ah, Mel.

Filo s'était arrêtée, je descendis donc de notre attelage et fis face à la petite effrontée.

— Excusez-vous, puis discutez avec moi !

Elle s'était montrée si polie au tout début. À présent, elle devait penser qu'elle pouvait nous aboyer des ordres à tout-va. Le monstre révélait enfin son vrai visage. Je savais bien qu'elle en avait après Filo.

— Désolé. Et maintenant, me voilà.

— Ce n'est pas à moi qu'il faut adresser ces excuses, mais à mon père !

*Ugh, mais ferme-la donc, toi.*

Je ne pus supporter davantage de discuter avec cette sale mère.

— Si vous ne le faites pas, ma mère lui fera payer.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Je considérai l'idée de remonter à bord et de décamper. Toutefois, Raphtalia m'avait déjà sermonné à propos de ce genre de comportement. Bon, j'allais faire l'effort de l'écouter, mais juste cette fois.

Pour être honnête, cette fille ne nous avait pas particulièrement causé du tort. Quant à ce rapt de Filo, c'était uniquement mon intuition. Elle s'était toujours montrée gentille avec nous. Et pourtant, elle se tenait là, me suppliant d'aller parler avec le Sac à merde. C'était bien la dernière chose que je désirais accomplir.

Que voulait-elle dire en annonçant que « sa mère lui ferait payer » ? Le Sac à merde risquait de se prendre une fessée ?

— Qu'est-ce que tu attends de moi ?

— Je me tue à vous le dire ! J'essaie de créer un espace de dialogue entre le Roi et le Héros Porte-Bouclier pour que vous puissiez vous réconcilier.

Le groupe de chevaliers derrière elle ignora notre conversation et dégaina.

À quoi cela rimait-il ? L'un d'eux, placé à l'arrière, pointait une boule de cristal sur nous. Hein ? C'était quoi, ce machin ? Et là, je remarquai quelque chose.

Aucun d'eux ne me regardait.

J'eus tout à coup un affreux pressentiment. Un frisson me parcourut l'échine.

C'était une sensation similaire à ce que j'avais ressenti lorsque la Salope m'avait trahi. De la tension, et une bonne dose de frayeur. J'avais passé les derniers mois à tenter de l'oublier. Ce sentiment de trahison, l'air autour de nous en était imprégné.

Sans interrompre le fil de mes pensées, je courus en vitesse au-devant des chevaliers. Le fondement de ma crainte grandissante se révéla au grand jour l'instant d'après.

Les chevaliers orientèrent leur lame vers la plus jeune des princesses.



— Aaaaah !

— Bouclier d'Air !

La petite effrontée poussa un cri strident. Ma compétence apparut devant elle juste à temps.

— Que faites-vous donc ?

En un éclair, je fus devant elle, le regard fixé sur ses assaillants.

— Toi... le Porte-Bouclier ! Tu serais prêt à te servir de la princesse comme otage ?

— Hein ?

C'était eux qui venaient de l'attaquer ! Qu'est-ce qu'ils racontaient ?

La princesse semblait aussi l'avoir compris, car son visage était bien pâle.

— Le Bouclier est notre ennemi ! Nous le savions depuis le début !

Les chevaliers s'exclamèrent et se mirent à courir pour reprendre leur assaut.

Je brandis mon bouclier pour protéger la cadette des princesses. L'air fut rapidement empli du fracas des lames contre mon arme.

— Ugh...

Les chevaliers laissés en arrière étaient occupés à préparer un sort. Une pluie de feu s'abattit sur nous peu après.

Le temps jouait en notre défaveur. Je balançai ma cape sur la princesse et nous attendîmes que le feu s'éteigne.

— Toi... tu es... le Démon Porte-Bouclier !

— Filo ! Raphtalia !

— Compris.

— D'accooooord !

Elles savaient ce que je voulais, et toutes deux attaquèrent instantanément l'ennemi.

Nos adversaires se doutaient qu'une contre-attaque allait arriver. Ils sautèrent sur leur monture et s'enfuirent.

— Pauvres idiots.

Filo allait bien plus vite que n'importe quel cheval. En moins d'une seconde, elle désarçonna l'un des chevaliers.

— AAAAAH !

— Non ! Un démon !

Nous avons déjà réglé le compte de celui-là, mais, bien que nous en rattrapions deux, les autres réussirent à s'enfuir.

— C'est quoi, ce bordel ?

N'étaient-ils pas censés protéger la princesse ? Comment allions-nous parvenir à découvrir la vérité ? Nous attachâmes l'un des chevaliers avec une corde et l'interrogeâmes.

— Allez, abruti. Pourquoi t'as voulu buter la princesse sous mon nez ? Tu ferais mieux de causer.

— Je n'ai rien à dire à un démon.

Ha ! Alors, comme cela, j'étais un démon, maintenant ? Cela faisait longtemps qu'on ne s'était pas montré aussi désagréable à mon encontre. Il y avait tout un tas de gens qui



disaient que le Héros Porte-Bouclier était un démon, sans savoir que c'était moi. Je m'étais toujours demandé ce qu'ils entendaient par là, mais je n'avais jamais trouvé l'occasion d'obtenir une réponse.

Et voilà que je tombais sur ce type, qui annonçait qu'il n'avait rien à dire à une vile engeance comme moi.

— Tu piges dans quelle situation t'es, pas vrai ?

Je criai à Filo :

— Tu veux manger ?

Le chevalier pâlit. Mais il se ressaisit vite et dit :

— Si je meurs, je deviendrai un martyr pour une sainte cause. Dieu me guidera alors.

Ah, il était donc croyant, et du genre plutôt fanatique. Les menaces ne fonctionnaient pas vraiment contre ce type d'individu.

— Dis, princesse, t'as une idée ?

L'intéressée tremblait de peur. Elle secoua la tête.

— Hmm, rien à dire ? Et puis, d'abord, de quelle religion tu parles ? Un petit culte stupide, je parie.

— L'Église des Trois Héros ! Vil démon ! Tu oses blasphémer et insulter notre Dieu ?

Évidemment, les fanatiques ne supportaient pas que l'on se moque de leurs croyances.

Je pouvais me servir de cela pour lui tirer les vers du nez.

— C'est la religion majoritaire de ce royaume.

Raphtalia me chuchota cette information.

— Tu étais au courant ?

— Eh bien, la plupart des gens ici en font partie. Mon village adoptait une croyance différente, alors je n'y adhère pas. M. Naofumi, vous n'en avez vraiment jamais entendu parler ?

— Pas le moins du monde.

— Je pensais que vous le saviez.

— Pourquoi l'armurier n'a jamais abordé ce sujet ?

— Il voulait probablement ne pas vous heurter.

Il s'était peut-être imaginé que je ferais quelque chose d'imprudent si j'apprenais la véritable raison derrière ma fâcheuse réputation. Il y eut effectivement une période où j'étais prêt à faire n'importe quoi. La dernière fois que je l'avais vu, j'avais aussi abrégé notre conversation, j'ignorais donc s'il avait tenté de me le dire. Il fallait que je prête plus attention aux paroles des autres.

— D'accord. Fouille-les et vois si tu peux trouver quoi que ce soit en rapport avec la religion.

— Oh, très bien.

Raphtalia exécuta mes instructions et revint avec un chapelet.

De mon point de vue, c'était un objet ordinaire, fait à partir de matériaux banals, sans aucune propriété particulière.



— Pose-le par terre.

— ...

Quel étrange symbole. Il y avait trois armes entremêlées pour former un seul motif. Épée, Lance et Arc. En voilà une étrange sélection synonyme de violence.

Cela me fit penser que l'église où nous avons acheté l'eau bénite arborait le même symbole. J'étais entré sans faire de remarques, alors Raphtalia avait dû se dire que j'étais déjà au courant.

— Bon, mon gars, si tu refuses de parler, je vais écrabouiller ce truc.

— Non ! Noooooon !

Les veines parcourant son crâne se mirent à saillir tandis qu'il poussa un cri.

Il s'emportait facilement. Cette enfilade de perles comptait-elle donc tant à ses yeux ?

Dans mon propre monde, il existait des groupes religieux assez fanatiques pour partir en guerre. Ces gens-là devaient être du même acabit.

— Bien, je vois.

J'abaissai lentement mon pied jusqu'à effleurer le chapelet, puis le relevai. Ensuite, je prétendis l'écraser pour de bon, avant de m'arrêter au dernier moment. Je recommençai cette petite mise en scène plusieurs fois.

— Espèce de démon ! Notre Dieu ne pardonnera jamais une telle attitude !

— Et qu'est-ce que j'en ai à faire ? Maintenant, dis-moi pourquoi vous avez essayé de tuer la princesse. Non, tu ne veux pas ? Ta foi est donc si fragile ?

— Ugh...

— Tu vas me laisser, moi, un DÉMON, écrabouiller ton précieux petit chapelet ? Ton Dieu doit se montrer très compréhensif.

C'était l'inverse du *fumi-e*<sup>4</sup> japonais. S'il pensait vraiment que j'étais un démon, il devait tout faire pour m'arrêter.

— Si tu me dis la vérité, je ne ferai rien.

— Je ne te laisserai pas me manipuler !

— Tant pis pour toi.

J'écrasai le chapelet sous mon talon, le disloquant au sol.

— Noooooon !

Hmm, qu'allait-il faire, à présent ? Je ferais mieux de dissiper le malentendu d'origine.

— Hé, princesse ? C'est qui, ces types ? Des chevaliers ?

— Je... hmm...

Elle paraissait toujours secouée que l'on ait attenté à sa vie. Son visage était encore dénué de couleurs et elle tremblait.

— Mel ! Le maître et moi, on est là, alors ça va aller !

— Filo.

---

<sup>4</sup> Cette technique était une méthode utilisée par les autorités du shogunat Tokugawa pour repérer les personnes converties au christianisme, religion alors interdite et persécutée au Japon. Elle consistait à forcer des individus suspects à piétiner une médaille de Jésus ou de Marie devant des officiels. Au moindre signe d'hésitation ou de réticence, la personne était considérée comme chrétienne et envoyée à Nagasaki.



Mel reprit contenance et se tourna vers moi, parlant à voix basse :

— Euh... ces hommes sont les chevaliers du roi.

— Le Sac à merde... Tu veux dire qu'il a tellement envie de me voir mort qu'il est prêt à sacrifier sa propre fille ?

Incroyable. Me détestait-il à ce point ?

— Je... euh... je ne crois pas.

— Et pourquoi pas ?

— Je ne pense pas que mon père soit au courant. Quand il joue à des jeux de stratégie, il se montre très malin, même ma mère ne peut le battre. Si tout cela était de son fait, alors ce plan aurait fonctionné parfaitement. Et, pour être franche, ma mère n'aurait jamais approuvé une telle action.

— Je crois que tu raisonnes à l'envers.

De ma perspective, la situation était plutôt mauvaise. Il ne fallait pas vraiment compter sur sa mère non plus.

— Cela ressemble à une machination issue de ma sœur. Ma mère avait raison, il faut la tenir à l'œil.

Hmm... je poussais peut-être mon analyse un peu trop loin, mais j'avais l'impression que les deux sœurs ne s'entendaient pas.

— Donc tu penses que ta sœur est derrière tout ça ?

Elle était l'héritière du trône, il existait donc un grief légitime pour essayer de se débarrasser d'elle. La Salope le savait bien, et un tel stratagème était tout à fait digne d'elle.

— Elle en a peut-être après le trône. Et elle devra m'éliminer pour y arriver.

— Ça lui ressemblerait bien.

— Je suis assez d'accord. Ma sœur, depuis son plus jeune âge, adore ruiner l'existence d'autrui. Ma mère dit qu'elle est prête à tout pour parvenir à ses fins.

Au moins, elle semblait comprendre un minimum ce qui se tramait.

— Mais père ne saisit pas cela. Il s'entête à la considérer comme sérieuse et bonne envers les autres.

Donc le Sac à merde avait confiance en elle. La plus jeune des princesses ne croyait pas tout ce qu'il disait.

— Peut-être que le roi ne veut pas que tu prennes sa suite ?

— Vous vous trompez.

— Pourquoi ?

— Car c'est ma mère qui est chargée de désigner un successeur. Et elle ne se fie pas à ma sœur.

— Ta mère... C'était cette femme avec des cheveux violets qui marchait à tes côtés l'autre fois et qui avait ce tic « si j'ose dire » ?

— Ce n'était qu'une doublure, qui prétend être elle en public.

— Une doublure ? Donc elle lui ressemble quand même.

Je ne pouvais oublier à quel point ses cheveux étaient d'un violet soutenu.



— Oui. Certes, cette doublure adopte son apparence, mais elle s'exprime de manière étrange.

— Hmm.

— Cela s'explique parce qu'elle est la reine et possède donc bien plus de pouvoir que le roi.

Et voilà qu'elle recommençait à balancer des informations cruciales comme si de rien n'était.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Sa mère détient nettement plus d'autorité que son père.

— Hein ?

— M. Naofumi, Melromarc est un matriarcat. Je ne l'ai découvert moi-même que récemment.

Raphtalia s'immisça dans notre conversation, ajoutant de nouvelles informations comme si c'était la chose la plus évidente au monde.

Qu'est-ce que cela impliquait ? Que le Sac à merde avait épousé un membre de la famille royale !

— Pourquoi riez-vous, M. Naofumi ?

— Comment je pourrais ne pas rire, plutôt ? Ce déchet a dû se marier et intégrer la famille royale ! Ha ha !

— Maître, tu as l'air de bien t'amuser.

— Surveillez votre langue lorsque vous évoquez mon père !

— Et pourquoi je ferais ça, hein ? Il t'a abandonnée dans ce merdier.

— Non, ce n'est pas vrai ! Ouiiiiin !

Oh là, la cadette des princesses fondit en larmes et se mit à me marteler de ses petits poings.

Ha ! Elle se donnait des airs adultes depuis le début. Mais là, elle venait de baisser sa garde. C'était simplement une enfant.

Après tout, lors de notre première rencontre, j'avais bien vu que c'était juste une gamine. Cependant, je savais à présent qu'elle se montrait volontairement sous des dehors plus matures.

Et pourtant, elle s'exprimait différemment que lorsque nous avons fait connaissance. Si elle était une princesse, elle devait se conduire honorablement en public. Il fallait croire que cette enfant qui criait et pleurait était la VÉRITABLE princesse.

— Ce n'est pas bien de se moquer d'un enfant qui pleure.

— Elle a le même âge que toi !

Est-ce que Raphtalia avait oublié qu'elle se comportait exactement de la même manière, deux mois plus tôt seulement ?

Cela expliquait sa relation avec Filo, c'était sa chance de jouer les grandes sœurs.

Son inclination à mettre en doute le rôle du Sac à merde dans ce complot prenait aussi tout son sens. Il serait très simple d'envoyer une troupe de fanatiques religieux à mes trousses, ils avaient déjà toute la motivation nécessaire et il pouvait nier en bloc facilement. Même s'il



n'était pas impliqué, l'explication selon laquelle la Salope tentait d'asseoir sa future place sur le trône se tenait parfaitement.

— M. Naofumi...

— Je sais !

Raphalia commençait à s'énerver, alors je décidai de me conduire plus sérieusement.

— Y a-t-il un moyen de restaurer notre réputation tout en protégeant la vie de la princesse ?

Honnêtement, je ne voyais pas pourquoi je devais défendre la progéniture du Sac à merde, ou la sœur de sa salope de fille. Je n'aimais pas les liens du sang qui les unissaient. Cependant, je ne pouvais pas l'abandonner là, et encore moins la tuer.

Je reconnaissais tout de même que sa détresse me touchait un peu. Trahie par sa propre famille et laissée pour morte, tout en goûtant aux affres du désespoir. Je ne connaissais que trop bien ce qu'elle ressentait. Hmm... était-il possible de...

— La reine... Est-ce que tu sais où est ta mère ?

C'était la première idée qui me venait à l'esprit. Si la reine ignorait ce que tramait le Sac à merde, nous pourrions aller la trouver et lui expliquer la situation.

Elle détenait plus de pouvoir que lui, alors, en la ralliant à nous, nous aurions moyen de régler ce problème.

Si nous nous engagions sur cette voie, la cadette des princesses deviendrait une sacrée monnaie d'échange.

Si nous parvenions à la maintenir en vie, elle nous serait utile. Elle semblait suffisamment intelligente pour entretenir avec elle une conversation convenable. Le seul problème résidait dans la possibilité que la reine pouvait se montrer aussi stupide que son mari. Dans ce cas, elle ne me croirait pas.

— Je ne sais pas où elle se trouve. Toutefois, mère m'a dit qu'elle voulait que je devienne amie avec le Héros Porte-Bouclier.

— Et tu es sûre qu'elle n'est pas impliquée dans tout ça ?

C'était une hypothèse à ne pas négliger. Accorder à sa plus jeune enfant le droit de succession au trône pouvait faire partie d'un plan pour me traquer et me tuer.

— Uh...

— Pleure pas, Mel ! J'veis t'aider ! C'est promis !

La princesse se remit à pleurer, alors Filo tenta de la reconforter.

— Hé, ne lui promets rien !

— Mais, maître, je... je veux l'aider !

— Non.

— Mais je veux l'aider ! Je veux l'aider !

— Ugh ! Mets-la un peu en veilleuse !

Bon sang. J'avais un mauvais pressentiment à propos de cette situation. Que se passait-il ?

Notre joute verbale dura encore quelque temps, jusqu'à ce que je remarque que les chevaliers capturés s'esclaffaient.



— On dirait bien que le démon a enfin appris sa place.

— Vous, fermez-la. J'ai pas de temps à consacrer à des perdants dans votre genre.

— C'est faux. Nous avons rempli notre objectif.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

— La mort de la princesse était censée rallier l'opinion publique contre toi, démon, mais, même sans cela, cela ne fait pas grande différence. Il devrait y avoir une belle prime sur ta tête, désormais.

Oui, effectivement. J'aurais dû m'y attendre.

— Tu peux très bien assassiner un membre de la famille royale et fuir dans un autre pays, mais ne crois pas que ce crime demeurera impuni !

— Une minute. Je ne comprends pas pourquoi vous deviez la tuer sous mes yeux.

S'ils tentaient de me faire endosser son meurtre, pourquoi s'embêter à organiser une telle mise en scène ? La Salope avait jeté le discrédit sur moi simplement en me désignant du doigt, et tout le monde l'avait crue. Cependant, ils désiraient attirer sa sœur au milieu de nulle part, l'éliminer et me mettre cela sur le dos ? Pourquoi aller jusqu'à nous rattraper alors qu'ils auraient très bien pu la tuer à n'importe quel autre moment ?

Je me rappelai alors le chevalier placé à l'arrière avec sa boule de cristal. La plupart de ceux situés là étaient parvenus à s'échapper. Et si... la boule avait servi à jouer le rôle de caméra ?

— Démon Porte-Bouclier, ton meurtre de la princesse est maintenant connu de tous dans le pays. Tu n'as nulle part où te cacher, nulle part où fuir.

Je commençais à comprendre. La dernière fois, ils avaient essayé de me piéger sur leur territoire, mais ils étaient allés trop loin et n'avaient pas pu réussir à accomplir leur objectif. Si j'avais fui vers un autre pays, ils auraient été incapables de me forcer à revenir. Cela se serait transformé en exil, et m'aurait donc donné l'occasion de rallier des sympathisants à ma cause.

Toutefois, la situation était différente, à présent.

Ils avaient une boule de cristal contenant une scène me montrant en train de me ruer vers la princesse. Cette preuve leur suffisait. Ils pouvaient aisément la présenter aux nations voisines, ce qui leur permettrait également de mater toute révolte en Melromarc.

Ouah, franchement, j'étais plutôt impressionné. Cela me laissait donc les options suivantes :

#### Option 1

Abandonner la princesse et fuir uniquement avec Raphtalia et Filo.

Les chevaliers que le Sac à merde avait envoyés la tueraient, et cela ne ferait que servir encore davantage leur cause. La reine placerait une très grosse prime sur ma tête. Les autres pays l'apprendraient, et j'aurais toujours quelqu'un à mes trousses.

Je serais donc en grand danger lorsque se présenterait la prochaine vague. Ils m'arrêteraient à l'instant où je serais téléporté sur les lieux.

#### Option 2



Ramener la princesse au Sac à merde et lui expliquer la situation.

Cela sauverait la vie de la princesse, mais il faudrait alors s'occuper de ce déchet de roi. Je me demandais s'il essaierait d'en profiter pour m'accuser d'enlèvement. Pour faire simple, la princesse serait indemne, mais je ne pouvais pas garantir que mon innocence soit proclamée.

La reine était aussi capable d'intervenir pour me sauver la mise, mais nous ne savions pas où elle se trouvait, donc impossible d'aller à sa rencontre. Il faudrait attendre qu'elle vienne à nous. Nous n'étions certainement pas obligés de nous mettre volontairement dans cette situation. Et si c'était elle qui tirait les ficelles, eh bien, nous serions dans de beaux draps.

### Option 3

Retourner au château et tuer nous-mêmes le Sac à merde.

Mon crime et mes péchés seraient indéniables et connus de tous, ce qui pousserait l'Église et les chevaliers à me pourchasser et m'éliminer.

En considérant le risque d'échec, cette possibilité était sans doute trop dangereuse.

— Quoi qu'on fasse, je ne peux pas prouver mon innocence !

Pourquoi le Sac à merde et sa famille devaient aller si loin pour ruiner ma vie ?

— Ha ha ! Ce sera bientôt la fin du Démon Porte-Bouclier. Prépare-toi à souffrir pour avoir menacé notre Église.

— Ta gueule !

J'ordonnai à Filo de les bouffer, et ils apprirent enfin à se taire. Je pouvais très bien les tuer, mais cela n'avait aucune importance, puisque d'autres étaient parvenus à s'enfuir. Avec la boule de cristal, je serais sous peu accusé de meurtre. Tout de même, l'Église des Trois Héros...

Ce nom était sûrement à interpréter littéralement. Une institution religieuse centrée sur trois héros.

Le symbole de ces trois armes montrait à quel point ils accordaient de l'importance à ce qui les attendait après la mort.

Cependant, quelque chose clochait.

Il était supposé y avoir quatre armes légendaires : l'épée, la lance, l'arc ET le bouclier.

Non seulement les chevaliers avaient tenté de me piéger dès qu'ils en avaient eu l'occasion, mais, apparemment, l'Église était également opposée à cette arme.

Cela expliquait sûrement pourquoi, lorsque j'étais arrivé dans ce monde, aucun des aventuriers volontaires rassemblés pour nous n'avait voulu me rejoindre.

Si la Couronne les avait sélectionnés et regroupés là, il était logique de penser qu'ils avaient été choisis parce qu'ils étaient dignes de confiance.

En repensant à la grande église en ville, ainsi qu'au comportement des chevaliers ici, il paraissait évident que cette institution religieuse possédait un grand pouvoir en Melromarc. Si elle annonçait que le Bouclier était un démon, alors le peuple serait sûrement du même avis.



Pourquoi est-ce que quelqu'un accepterait d'intégrer le groupe d'un démon ? Qu'ils me connaissent bien ou pas n'importait guère. Il suffisait d'une toute petite impulsion.

Si tout cela était exact, cela expliquait aussi les sales regards que je récoltais un peu partout où je me rendais.

Le zèle fanatique de ces chevaliers prenait tout son sens dans ce contexte, puisqu'ils étaient sous le contrôle à la fois de la Couronne et de l'Église.

En y réfléchissant bien, ils s'étaient toujours conduits étrangement en ma présence, même avant que la Salope ne me piège dans cette histoire de viol. Ils m'avaient volontairement ignoré, puis condamné sans la moindre preuve, ce qui s'avérait simple quand on savait qu'ils avaient la puissance de l'Église derrière eux. Les gens n'avaient pas besoin d'arguments solides quand cela me concernait. Si j'étais accusé de quelque chose de grave, j'étais aussitôt condamné pour la simple raison que j'incarnais un démon à leurs yeux.

Lorsque je m'étais rendu auprès du Sablier du Dragon, les sœurs m'avaient accueilli froidement, me considérant dès le départ comme un ennemi. Je n'avais guère besoin d'autre preuve.

Je commençais à saisir ce que manigançait le Sac à merde.

S'il désirait conserver son trône, il devait traiter le Héros Porte-Bouclier différemment des autres. Depuis le mois dernier environ, les gens se mettaient à penser que, finalement, je n'étais pas si mauvais. J'avais agi en tant que saint escorté d'un oiseau divin et voyagé un peu partout. J'avais sauvé un bon nombre de personnes. Récemment, à la capitale, on s'était montré plus poli à mon égard.

Il y avait forcément un rapport avec les enseignements de l'Église. C'était obligé.

Il leur suffisait de dire que les trois autres héros avaient été menacés, ce qui n'était pas nécessairement faux. Voilà pourquoi ils avaient sorti leur carte maîtresse, la princesse en première position pour la succession.

Tout cela n'était que pure hypothèse de ma part. Et ne m'aiderait pas à laver mon honneur.

Tout de même, fuir dans un autre pays...

Et puis, je me remémorai ce que m'avait dit l'armurier.

Je croyais me rappeler qu'il avait mentionné le fait que les citoyens de Silt Welt étaient des suprémacistes demi-humains. Cela signifiait probablement qu'ils n'entretenaient pas de liens étroits avec Melromarc. Si nous y emmenions la princesse, la future reine du pays, pour y forcer des négociations, l'actuelle reine serait bien obligée de se montrer.

Bien sûr, j'étais un humain, donc je ne m'attendais pas à recevoir un accueil chaleureux. Mais Raptalia était à mes côtés. Ce pouvait être la cachette idéale.

D'ailleurs, Silt Welt était au nord-est, et Sild Frieden au sud-est. Cependant, je devrais traverser deux autres pays pour atteindre ma destination. Comme je l'avais appris l'autre fois, ils étaient situés assez loin. Il fallait juste que je continue à aller de l'avant et espérer que la situation s'arrange.

— Très bien, on se met en route pour Silt Welt. On a peut-être un moyen de sortir de ce bordel, si on parvient jusqu'à ce pays.



— C'est la nation de demi-humains, n'est-ce pas ?

Raphtalia acquiesça.

— Hmm...

La cadette des princesses marmonna quelque chose, ne sachant pas exactement quoi répondre.

— Quoi ?

— Oh... rien.

— Bien. Raphtalia, une fois arrivés, je te laisse négocier.

— Compris !

— Parfait. Princesse, tu ferais mieux de venir avec nous, pour ton propre bien. Je promets de te protéger, alors détends-toi. Si tu ne veux pas mourir, suis-nous.

— D'accord.

Elle grimpa lentement à bord de notre attelage, mais elle ne semblait guère heureuse. Je n'avais aucun problème avec les gentils enfants qui ne comprenaient pas ce qu'il se passait. Exactement comme maintenant. Toutefois, c'était peut-être une bonne occasion de lui expliquer qui étaient vraiment son père et sa sœur, de lui apprendre à quel point son univers était dans un sale état. Elle allait devoir nous suivre jusqu'au bout, quelle que soit l'issue, alors puisque nos destins étaient désormais liés, elle ferait bien de savoir comment tournait le monde.

C'était encore une enfant. Si je pouvais lui enseigner la vérité, elle finirait lentement mais sûrement par adopter mon point de vue.

— Ouais ! Mel et moi, on est de nouveau ensemble !

— Oui. Merci, Filo.

Filo était tout excitée d'avoir une chance de voyager en compagnie de son amie.

— Alors, qu'est-ce que traficote la reine ? Pourquoi est-ce qu'elle a quitté le royaume ?

— Elle est toujours en déplacement pour entretenir nos relations diplomatiques. J'avais l'habitude de l'accompagner.

— Oh, vraiment... De la diplomatie, hein ? Et par rapport à nous ?

— Mère m'a dit qu'elle voulait que je retrouve père, puis que je cherche le Héros Porte-Bouclier pour devenir son amie. Elle travaille si dur jour après jour pour que nous restions en paix. Elle dit que les vagues rendent le monde fou, et que je dois demeurer ici pour protéger Melromarc.

D'après sa description, elle paraissait plus raisonnable que son mari. Du moins, si elle n'était pas derrière tout cela. C'était tout de même les propos d'une enfant, qui était venue jusqu'à nous pour un combat destiné à protéger le Sac à merde.

Nous cachâmes les chevaliers évanouis dans un bosquet non loin, et nous nous dirigeâmes prudemment en direction de Silt Welt.



## Chapitre Seize : Un petit arrangement visuel

— Hmm...

Je me cachais derrière des arbustes, observant la situation.

Cela faisait plusieurs heures que nous avions récupéré la plus jeune des princesses. Nous avons ensuite rejoint le village le plus proche, et, à présent, nous nous cachions pour voir ce qu'il s'y déroulait. Ce bourg n'était pas très loin de celui où nous avons combattu le Dragon Zombie.

En fait, les chevaliers avaient dit vrai.

— Le Démon Porte-Bouclier, Naofumi Iwatani, a sauvagement assassiné un groupe de gardes royaux, enlevé la princesse et est désormais en fuite. Il est recherché mort ou vif. Sa capture...

Il y avait déjà des affiches placardées dans le village détaillant mes crimes ainsi que la récompense promise. Des soldats arpentaient les lieux et proclamaient haut et fort ce nouvel avis.

Il s'était écoulé peu de temps, alors j'étais impressionné par tous ces efforts déployés contre moi.

Ils avaient dit que tout avait été planifié depuis le départ. Ceux qui nous avaient poursuivis étaient des soldats volontaires, et ils s'étaient préparés à être capturés ou tués. Dans mon monde, j'avais entendu parler de ces gens qui s'enveloppaient d'une bombe et se faisaient sauter avec, en pensant aller au paradis de cette manière. Ce monde-là n'avait pas le monopole des fanatiques fous furieux.

— Ce qu'il est advenu de ces chevaliers est consigné dans une boule de cristal, saisi dans les derniers instants de leur vie. Les soldats qui ont apporté cet enregistrement sont morts de leurs blessures peu après l'accomplissement de cette tâche.

Et ce n'était pas tout. Ce dont ils parlaient prenait la forme d'un hologramme. Ils avaient retouché mon visage pour me donner un air plus agressif, me faisant paraître recouvert de sang, et s'étaient arrêtés à un instant particulier où je donnais l'impression d'avoir le bras passé autour du cou de la princesse.

Ils étaient vraiment doués pour ce genre de falsification.

Ils avaient beau s'être carapatés comme des lapins apeurés avec cette boule de cristal, ils donnaient ici le sentiment d'avoir été massacrés par moi.

Ils m'avaient pourtant semblé bien portants la dernière fois que je les avais vus.

Ils étaient toutefois incapables de fabriquer quelque chose d'entièrement faux. Si l'on regardait de plus près, le visage de la princesse n'avait pas l'air de suffoquer, mais plutôt marqué par la surprise face à quelque chose. Mais, tout de même... s'ils pouvaient manipuler un enregistrement de la sorte, pourquoi se donner la peine d'essayer de la tuer sous mes yeux ? Je ne comprenais pas.



— Il voyage à bord d'un grand attelage, qui est tracté par un étrange oiseau-démon maléfique. Si vous le voyez, contactez immédiatement les autorités.

Filo était aussi dans l'hologramme. Ils avaient retouché aussi son visage pour qu'elle ressemble à un faucon enragé, et elle donnait l'impression de cracher du poison. Eh bien, tant mieux pour elle. Ce que montrait cette contrefaçon, c'était précisément ce qu'elle avait toujours voulu.

Cependant, si les gens se mettaient à chercher Filo, cela allait nous compliquer la tâche. En y réfléchissant bien, peut-être pourrions-nous utiliser cela pour faire diversion.

— Tu comprends ce que je veux dire, Filo ? On va voyager séparément à partir de maintenant.

— Non !

J'avais fini d'inspecter le village, et j'étais revenu auprès des autres. J'avais dit à Filo qu'elle attirait trop l'attention, ce qui nous contraignait à nous séparer. Filo s'occuperait de l'attelage et ferait diversion, tandis que le reste du groupe passerait sans se faire remarquer. Ensuite, Filo pourrait abandonner la calèche et nous rattraper à son allure habituelle. Elle ne tracterait rien et devrait donc nous rejoindre assez rapidement.

Je lui avais expliqué mon plan, mais elle se contentait de se plaindre.

— On n'a pas d'autre choix, tu es trop facile à repérer.

J'entendais simplement par là qu'elle était un type de monstre plutôt rare. Elle était connue dans le pays comme l'oiseau divin, ce qui faisait presque d'elle une cible idéale, désormais.

— J'ai juste à pas me montrer sous cette forme quand y a des gens autour, pas vrai ? Je peux faire ça !

— Comment tu peux...

Mais, avant même que je finisse ma phrase, Filo commença à briller et entama sa transformation.

Pourquoi s'embêtait-elle à faire cela ? Elle venait juste d'avoir une idée stupide, comme tirer cette calèche sous forme humaine. Alors que je pensais à cela, son cou et ses pattes se mirent au contraire à s'allonger.

— Gweh !

Elle ressemblait maintenant à une grosse autruche, ou, plus exactement, à un Filolial ordinaire.

Même si elle demeurait bien plus imposante.

— Alors tu peux aussi prendre cette apparence ?

— Gweh !

Elle hochait vivement la tête.

— Pourquoi tu ne parles pas ?

— Gweh !

— Bon, faut croire que tu peux pas sous cette forme.



Hmm... ce qui voulait sans doute dire qu'elle n'aimait pas trop rester dans un corps classique de Filolial.

— Ouah, Filo ! C'est incroyable !

La princesse était très excitée, et toutes les deux sautillaient quasiment sur place.

— Gweh.

En réalité, si elle crachait vraiment du poison, peut-être que cela me dispenserait d'entendre ses piaillements stridents à longueur de journée.

— Reste comme ça pour le moment. Et nous, dans le même temps, ça nous fera des vacances.

— Gweh !

Bam ! Elle leva une patte et enveloppa mon cou dans ses griffes. Filo et Raphtalia n'avaient jamais enfreint la moindre de mes règles, alors je les avais oubliées, mais m'attaquer en constituait assurément une violation. Avant même que je puisse bouger ou ne serait-ce qu'en prendre conscience, le sceau de contrôle de monstre placé sur elle s'activa.

— Gweh ?

— Filo ?

— Oh, ça va, hein, qu'est-ce qu'il y a, encore ?

— Soyez gentil avec Filo !

— Non. Elle m'a attaqué, alors le sceau de monstre s'est déclenché. C'est tout.

D'une certaine façon, c'était bien plus mignon que de la voir se plaindre sous forme humaine. J'ignorais ce que Filo aimait le plus, mais je devais admettre que je préférais cette nouvelle apparence. Si les animaux de compagnie aidaient les gens à se détendre, c'était bien parce qu'ils ne parlaient pas. S'ils se mettaient à jacasser sans savoir quand la mettre en veilleuse, eh bien... je doutais que beaucoup de monde en garde chez eux.

— Mais elle souffre !

— On récolte ce qu'on sème.

— Uh...

La princesse s'était prise d'un intérêt suspect pour Filo. Était-ce simplement pour qu'elles puissent discuter entre amies ?

— Bref, reste comme ça pendant quelque temps. Au moins jusqu'à ce qu'on soit en lieu sûr.

J'avais réussi à cacher son identité jusqu'ici, en prétendant être un saint et tout ce qui allait avec. J'étais certain que nous allions y arriver.

— Quant à toi, Raphtalia, tu pourrais peut-être froisser un peu tes vêtements, je sais pas... déchirer ton chapeau, un truc comme ça ?

Ce fut ainsi que nous nous cachâmes dans l'attelage, que Filo tracta. Raphtalia changea de tenue, et Mel et moi restâmes tapés à l'intérieur.

Notre calèche, qui était remplie de paille, cahota sur la route et entama son voyage vers le nord-est.



## Chapitre Dix-Sept : La véritable force de la princesse

Plusieurs jours s'écoulèrent. Nous les passâmes à voyager dans la calèche, tractée par Filo sous sa forme de Filoliale, et nous fîmes de notre mieux pour éviter les villes et villages sur notre route en direction du nord-est. Nous dormîmes le plus souvent à la belle étoile, dans les champs ou les bois. Finalement, nous atteignîmes la frontière.

— Gweh !

Le cri de Filo se fit aigu et puissant.

Était-ce un ennemi ? Mel et moi jetâmes un coup d'œil à travers la paille.

— Hé hé hé... abandonnez tous vos biens ici et partez.

J'avais déjà entendu cette voix par le passé. Mais oui, c'était le même groupe de bandits qui nous avait attaqués lorsque nous voyagions en compagnie du marchand d'accessoires.

— Vous êtes sourds ? J'ai dit : ABANDONNEZ VOS BIENS ! Une minute, c'est qui, celle-là ? Elle est plutôt...

Ils fixèrent Raphtalia dans ses nouveaux habits dépenaillés. Toutefois, une fois plus proches, leur visage pâlit considérablement.

— Vous n'apprendrez donc jamais, hein ?

Inutile de se cacher davantage. Je sautai hors de l'attelage.

Filo, sentant qu'il n'y avait plus lieu de masquer sa véritable apparence, reprit sa forme de Reine Filoliale.

— Allez-vous vous battre ?

La jeune princesse semblait très inquiète.

— Ça va aller.

— Quoi ? Qu'est-ce qui vous arrive, les gars ?

Environ deux tiers des bandits présents ici ne l'étaient pas lors de notre dernière rencontre. Ils contemplaient leurs camarades ébranlés en se demandant ce qu'il se passait.

— Uh... uh... uh... ce type a une prime... sur sa tête. Si on le tue... on deviendra... des héros...

L'homme à la tête du groupe tremblait et marmonnait d'une voix de fausset.

Il paraissait profondément secoué et très indécis.

— Déjà remis sur pied ? Vu que vous aviez perdu tout votre équipement, je trouve que vous vous êtes rétablis plutôt rapidement.

En entendant mes paroles, les membres perturbés du groupe vérifièrent leur position et se préparèrent au combat.

— Toi... ferme-la ! Tout ça, c'est ta faute ! On bosse pour quelqu'un d'autre, maintenant, et on se retrouve en bas de l'échelle !

— Comme c'est dommage. Ta petite clique a fini absorbée par une bande plus imposante et plus méchante ?



- Notre patron s'est retiré à la campagne !
- Tant mieux pour lui. Il a réussi à revenir sur le droit chemin.
- Ta gueule ! On va te régler ton compte !

Ils brandirent tous leur arme et coururent vers nous.

- Filo ! Raphtalia !
- Oui !
- D'accocord !

Je revins en arrière pour protéger la princesse.

Ni Filo ni Raphtalia n'étaient assez faibles pour que ce groupe de bandits représente une vraie menace.

- Prends ça !

Un des brigands plongea sa lame vers Filo.

- Filo !

La princesse sauta de la calèche, leva les mains vers l'avant et se mit à prononcer une incantation.

Quoi ? Elle savait se battre ?

— Je suis la source de tout pouvoir, entends mes paroles et obéis-leur ! Projette une boule d'eau sur eux ! Second Aqua-Tir de Barrage !

Une grosse boule faite d'eau se matérialisa devant elle, puis se divisa en d'autres plus petites qui s'envolèrent vers l'ennemi. Tous ceux frappés furent repoussés.

« Second »... Il me semblait me rappeler qu'il s'agissait d'un sort de niveau intermédiaire. Et le « Barrage » devait sans doute signifier que cela visait plusieurs personnes.

- Ugh !
- Uwa !
- Huff...

Tous les ennemis qui se préparaient à attaquer tombèrent au sol. L'attaque avait dû être très puissante.

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et obéis-leur ! Attaque-les avec une lame d'eau ! Seconde Aqua-Taillade !

La princesse lança tout de suite après un autre sort. Une autre boule d'eau apparut, s'étira pour former une épée affûtée qui fila dans les airs et découpa un groupe d'hommes, tout en produisant un bruit très satisfaisant. Ils restèrent debout, mais un arbre derrière eux s'ouvrit en deux et s'écrasa avec fracas.

- Je m'assurerai de vous toucher la prochaine fois.

Sa respiration était saccadée. Il devait être difficile d'enchaîner les sorts de cette manière.

- Ils... ils ont une sorcière avec eux ! Et elle est forte !
- Filo !
- D'accocord !

Les brigands étaient momentanément déstabilisés par la petite démonstration de Mel, et Filo en profita pour foncer vers eux et les frapper.



— C'est fini de mon côté.

— Pas encore !

Je fis volte-face pour voir un bandit au visage pâle qui avait réussi à se glisser derrière nous en exploitant la confusion ambiante. Il avait grimpé sur le toit de l'attelage et était sur le point de sauter sur la princesse.





— Bouclier d’Air !

— Ugh !

Il sauta, mais le bouclier apparut devant lui dans les airs et il s’écrasa dessus.

— Encore un !

Le dernier bandit toujours debout, probablement le plus faible de tous, courait en direction de la princesse.

— Second Bouclier ! Bouclier de Bascule !

Je fis se matérialiser un autre bouclier, me servant des deux ainsi créés pour enrayer la progression du brigand dans sa course, puis utilisai Bouclier de Bascule pour les transformer en Boucliers du Dard d’Abeille. Ils possédaient un effet de poison, qui ne tuerait pas l’assaillant, mais le paralyserait.

— Ugh... uh...

Il s’écroula, le corps secoué de spasmes.

— Il y en a encore d’autres.

Des bandits s’avançaient discrètement en direction de la princesse pour une attaque-surprise.

— T’inquiète, c’est bon.

— Ah...

La grande ombre de Filo s’abattit sur eux. Ils avaient dû la remarquer, car ils se mirent à crier et pleurer.

Ils devaient probablement imaginer leur dernière heure arrivée et formuler une ultime pensée, ou alors rendre les armes mentalement.

— Je viens te sauver, Mel !

Filo tomba lourdement sur les brigands.

— Le soleil commence à décliner. Vous êtes vraiment arrivés à point nommé, les gars.

Dites-nous où se trouve votre planque.

Nous les attachâmes pour les interroger.

— Si on cause, on va finir...

— Filo.

— C’est par là !

— Hé ! Qu’est-ce que tu fous ? Lui dis rien !

Apparemment, certains membres de la bande n’avaient pas encore bien compris dans quelle situation ils étaient.

L’un des bandits, que nous avons déjà croisé la fois précédente, tenta de leur expliquer, tout en ayant l’air très agité.

— Si on leur dit pas ce qu’ils veulent savoir, on finira bouffés par ce piau !

— T’es... t’es pas sérieux !

— Tu crois vraiment qu’il a l’air de plaisanter ?

L’un d’entre eux me désigna d’un signe de la tête et demanda :

— C’est qui, celui-là ? C’était quoi, cette magie ?

— Tu sais pas ? C’est le Porte-Bouclier !



— Quoi ?

Une fois qu'ils apprirent mon identité, toute couleur déserta définitivement leur visage.

— Celui avec l'oiseau-démon mangeur d'humains ?

— Ouais ! Ce truc te bouffe... en commençant par la tête. Dès qu'il t'a dans le collimateur, t'es foutu !

— Pensez plutôt à sauver vos miches ! Filez-lui ce qu'il demande !

Les rumeurs à notre sujet semblaient se mélanger, à présent.

Interloquée, Raptalia porta ses mains à son front et soupira.

— Si vous me mentez...

— Je sais ! Pitié, épargnez-nous !

Ils nous conduisirent à leur repaire. Bien évidemment, nous le pillâmes en bonne et due forme.

Nous y passâmes également la nuit et profitâmes de notre butin fraîchement acquis.

Il s'agissait principalement de nourriture. Depuis que nous avons repris la route et dormions à la belle étoile, nos repas étaient principalement constitués de viande de monstre... et cela commençait à me lasser.

Une fois que nous pénétrâmes dans le repaire, la princesse parut assez effrayée. Mais elle se reprit plutôt rapidement. Nous découvrîmes de l'or et des objets de valeur, mais il y avait surtout de l'argent. Nous nous en emparâmes, puis nous rassemblâmes le reste, qui ne nous intéressait pas, et le brûlâmes.

Si nous n'avions pas agi de la sorte, ils auraient pu le récupérer et nous pourchasser. Et cette simple pensée m'irritait fortement.

Et puis, pour être franc, j'appréciais bien la déception que je pouvais lire sur leur visage.

— Dis, princesse. J'ignorais que tu savais utiliser la magie.

— Oui, je le peux. Je l'ai apprise pour me protéger.

— Et tu gères ou pas ?

Si Mel était capable de se défendre toute seule durant un combat, ce serait sans doute une bonne idée de l'ajouter à notre groupe.

— Et tu as quel niveau ?

— Je suis niveau... 18. Quant à la magie, je peux employer à peu près tous les sorts de type eau de catégorie intermédiaire.

Bon, c'était plus bas que ce que j'espérais. Elle était une princesse, après tout. Je m'attendais à mieux.

Toutefois, elle avait accès aux magies intermédiaires.

— Et tu es forte avec la magie de l'eau ?

— Oui.

C'était probablement en raison de sa chevelure bleue, il y avait sûrement un rapport.

— Et je peux également utiliser un peu de magie de terre.

— Vraiment ?



Son répertoire était assez large.

— Tiens, j’y pense, ta sœur peut se servir de celle d’air, pas vrai ?

Je ne voulais pas m’en souvenir. Cependant, je ne pouvais pas oublier la façon dont elle m’avait attaqué par-derrière lors de mon duel contre Motoyasu.

Ugh, le simple fait d’y penser me mettait à cran. Il valait mieux que je me change les idées.

— Ma sœur ? Elle maîtrise la magie de feu, mais elle s’y connaît aussi un peu en magie d’air.

C’était plutôt logique. Ses cheveux étaient rouges, après tout.

— Mère est forte tant en magie de feu que d’eau.

— Hmm... intéressant. Je vais te faire intégrer notre groupe, accepte l’invitation.

— D’accord.

Je ne comptais pas m’appuyer sur elle en combat. Toutefois, elle pourrait toujours servir au cas où. Si elle était capable de se battre, je n’avais aucune raison de NE PAS la vouloir comme coéquipière. Tout de même, je ne souhaitais pas l’utiliser dans le feu de l’action tant que je ne l’estimerais pas nécessaire.

— Hmm ? Je me demandais ce que vous aviez fait à père pour le mettre dans une telle colère...

— C’est vrai qu’on n’en a jamais parlé. Tout a débuté quand ta sœur m’a piégé et accusé d’un crime que je n’ai pas commis...

Durant la soirée, j’entrepris de lui relater tout ce que le Sac à merde et la Salope m’avaient fait subir.

Pour une raison connue d’elle seule, Filo s’assit près de moi et suivit avec attention mon récit, comme si j’étais sur scène. Je ne fis pas mention des différentes erreurs que nous avions commises.

Mais je ne mentis sur rien non plus. Je me contentai de lui raconter précisément ce qu’il s’était produit.

Je supposais qu’une petite portion de la haine et de l’irritation que je ressentais s’était faufilée dans mon récit, mais cela ne me dérangeait pas. Je considérais cela comme faisant partie intégrante de son éducation.

— Mon père et ma sœur sont affreux ! Comment ont-ils pu se plaindre de votre comportement après vous avoir traité de cette façon ?

— T’as vu ça ? On est bien d’accord.

— Mère m’a toujours dit de me montrer la plus gentille possible avec vous.

— Hein ?

De quoi parlait-elle ? Le Héros Porte-Bouclier n’était-il pas considéré comme un démon par l’Église ? La reine n’adhérait-elle pas à cette religion ?

— Y a-t-il un problème, M. le Héros Porte-Bouclier ?

— Rien. Je me demandais simplement quelle opinion ta mère avait de moi.

— Hmm... je n’en sais trop rien. Mais elle a bel et bien envoyé une lettre à mon père, lui demandant de ne pas vous considérer différemment des autres Héros.



Je ne savais sincèrement pas comment interpréter ce qu'elle me disait, mais je prenais peu de risque en avançant que la reine avait l'air de veiller sur moi d'une certaine manière. Mais, en fin de compte, elle ne m'avait pas protégé du tout, alors, à mes yeux, elle ne valait pas mieux que le Sac à merde.

— Maître... un tas de trucs sont arrivés depuis ma naissance, pas vrai ?

— Ouais.

— Hein ?

La princesse parut soudain aux aguets.

— Euh... Filo ? Quel âge as-tu ?

— Un mois et trois semaines !

— Pardon ?

Sa surprise était parfaitement normale. Les monstres grandissaient si vite...

— Tu as grandi tellement rapidement !

— Oh, hé hé... inutile de me flatter.

— Je ne crois pas que c'était ça.

— Bon, il faut croire que je suis donc la grande sœur, entre nous.

— On peut dire ça, oui. Raphtalia et toi avez le même âge.

— Raphtalia est...

Filo porta son regard sur elle, l'air légèrement déçu. Raphtalia semblait juste perplexe. Cet oiseau pouvait se montrer si facile à comprendre. La réaction de Raphtalia était logique.

— Qu'y... qu'y a-t-il ?

— C'est une demi-humaine. Même si nous partageons le même âge, elle paraît plus grande.

Melty parla tout en regardant Raphtalia. Ce qu'elle venait de dire suscita chez moi de la sympathie pour ma partenaire.

— Je ne sais pas... mais j'ai l'impression d'avoir perdu quelque chose... J'ignore pourquoi.

— Bon, maintenant qu'on connaît l'âge de chacune d'entre vous, je vais passer pour un pervers auprès des gens.

Ils diraient que je faisais une fixette sur les petites filles. Filo et la princesse étaient de jeunes enfants, et Raphtalia n'était pas beaucoup plus âgée. Mon entourage se constituait donc exclusivement de petites filles, effectivement.

— Bah, c'est comme ça, et puis c'est tout. Tu es très bien comme tu es, Raphtalia.

— M. Naofumi...

Avec trois demoiselles aussi jeunes à mes côtés, les gens finiraient par penser que je bâtissais un harem de déviant. Je pouvais déjà imaginer les commentaires des autres héros.

— Bon, allez, c'est l'heure de se coucher. On passe la frontière bientôt.

— D'accord.

— Ouais !



— Ouah...

J'observai le point de contrôle gardant la frontière et laissai échapper un murmure ébahi.

Ce qui suscitait une telle réaction de ma part se trouvait non loin : une rangée de chevaliers si longue qu'il était impossible de les compter tous.

Il y en avait tellement, j'avais l'impression de voir déployée une vraie armée. Le royaume pouvait-il se permettre une telle démonstration de force ? Que se passerait-il en cas d'attaque d'une autre nation ?

Non, ce ne pouvait pas être l'intégralité des troupes de Melromarc, mais c'était toutefois l'impression que ces hommes donnaient.

— Le Démon Porte-Bouclier tente, sans l'ombre d'un doute, de traverser la frontière menant à Silt Welt ! Ne le laissez pas passer !

— Bien, monsieur !

Ils semblaient... prêts à en découdre.

La zone était si étroitement surveillée que même une fourmi ne pourrait pas passer sans se faire remarquer. Seul, j'aurais pu me contenter de me faufiler parmi eux, mais, avec Raptalia et la princesse à mes côtés, cela s'annonçait difficile.

J'aurais pu m'élancer en premier et elles m'auraient suivi plus tard, mais, si les autres héros étaient dans les parages, elles seraient repérées.

Sans compter qu'avec tant de chevaliers dans les alentours, je n'étais pas certain de pouvoir les semer tous.

Et puis d'abord, comment savaient-ils que je comptais me rendre en Silt Welt ?

Certes, ils essayaient peut-être tout simplement de me barrer la route, car ce pays n'était pas en très bons termes avec Melromarc. Ils demeureraient tout de même plus préparés à m'empêcher de passer que je ne l'avais anticipé.

— T'en penses quoi ? On pourrait éviter le point de contrôle et traverser ailleurs ? Quelque part à l'écart des routes ?

— J'en doute.

La princesse répondit à voix basse.

— Pourquoi ?

— Il semblerait qu'ils aient mis en place des mesures d'urgence. Si vous tentez de franchir la limite du royaume, une alarme retentira et ils se lanceront à vos trousses.

— Bon sang...

J'imaginai une sorte de rayon infrarouge. Ils devaient avoir déployé quelque chose du genre à la frontière. Avec autant de gardes, ils finiraient nécessairement par rattraper quiconque traverserait illégalement. Ce ne serait qu'une question de temps.

— Tu ne crois pas que Filo pourrait les distancer ?

— Ils couperont votre progression. L'alarme les avertira avant que vous ne soyez parvenus de l'autre côté.

— Hmm... tu en connais un rayon là-dessus, dis-moi.



— Mère m'a dit de bien assimiler toutes ces choses en cas d'urgence. Le système est coûteux à entretenir, mais tout le monde s'accorde à le maintenir en place pour les situations extrêmes.

— Ça, c'est bien vu.

J'aurais très bien pu tuer quelqu'un. Ces types seraient prêts à tout pour m'arrêter.

— Alors, je devine que notre seule option restante est de choisir un autre pays, partageant une frontière commune avec Silt Welt, et d'y pénétrer par celle-ci.

C'était de loin la nation la plus proche, mais nous n'avions guère d'autre possibilité.

Ce fut alors que des villageois apparurent, transportant un chariot rempli, et nous croisâmes leur route accidentellement.

Nous étions déguisés, donc cela devrait bien se passer. La princesse et moi étions également enfouis sous la paille.

— Hmm...

Pour une raison que j'ignorais, un étrange silence s'installa entre les villageois et Raphtalia.

— Héros Porte-Bouclier.

Ils nous avaient trouvés ? Est-ce qu'on allait pouvoir s'en sortir ?

— Ne vous en faites pas, tout va bien. Vous nous avez donné une graine par le passé et, grâce à elle, la prospérité est de retour dans notre pays. Merci infiniment. Nous ne ferons rien pour indiquer votre position aux soldats.

Je les examinai de plus près. Effectivement, ce n'était pas des habitants d'un village voisin, mais des citoyens d'un pays frontalier. Et ils étaient apparemment marchands itinérants. Ils me tendirent quelques vieux vêtements.

— Les gens qui vous accompagnent pourraient faire l'effort de se montrer moins « propres sur eux ». Surtout cette jolie petite demi-humaine raton laveur. Vous serez démasqués bien trop facilement à cause d'elle.

Je ne pouvais nier que, parmi les gens de son espèce, Raphtalia était remarquablement belle. Elle s'était aussi fait connaître auprès de tous les villageois que nous avons croisés lors de nos pérégrinations marchandes, elle s'était donc peut-être bâti une certaine réputation.

Lorsque je l'avais achetée, l'esclavagiste avait dit que les demi-humains de type raton laveur n'étaient pas très populaires chez les humains. Cependant, Raphtalia était exceptionnellement jolie, alors elle avait dû se faire remarquer. Et si l'un des chevaliers l'avait déjà aperçue auparavant, il la reconnaîtrait sans doute immédiatement.

Pourtant, je ne pouvais évidemment pas l'abandonner, il nous fallait donc un déguisement adéquat pour elle.

— Si vous comptez passer en force, votre attelage sera bien trop facile à identifier. Transférez plutôt vos affaires dans notre chariot.

— Merci. Et vous avez raison. Ce gros machin en métal n'est pas très discret. On ferait probablement mieux de s'en débarrasser.

— Gweh ?



Filo était sous sa forme de Filoliale, mais elle secoua la tête et grogna en signe de protestation.

— Gweh ! Gweh !

— On n’a pas le choix ! Tu veux qu’on se fasse prendre ? Qu’on aille en taule ? Ils vont buter la princesse, tu le sais, ça ?

— Gweh...

Une fois que Filo comprit que Mel serait en danger, elle cessa de se plaindre à contrecœur.

Elle aimait vraiment cette carriole, mais elle semblait accorder plus d’importance à son amie.

— C’est bien, t’es une brave fille, Filo. Il fallait se décider entre un objet et une personne, et tu as choisi la seconde.

Je lui caressai la tête. Même si elle ne comprenait pas pourquoi, elle avait fait le bon choix.

— Gweh ?

— Quand on aura fini, on ira récupérer le chariot.

— Gweh !

Elle savait que c’était une promesse.

— Veuillez accepter le nôtre.

— Bien sûr, merci.

— Je vous en prie. Nous le déposerons au village le plus proche.

— On vous revaudra ça.

— Vous l’avez déjà fait.

— Oh, oui. Allez, princesse. C’est l’heure de se changer. Sinon, on est sûr de se faire choper.

— Oh... très bien...

Je donnai aux villageois quelques pièces d’argent pour les remercier de leur aide.

Il ne restait qu’un problème : nourrir Filo. À chaque fois que nous prenions la route, elle faisait sa crise quand elle avait faim.

Et ce qui pourrait nous arriver de pire actuellement, ce serait qu’elle nous ralentisse. En ce moment, nous n’avions que deux avantages : sa vitesse et notre déguisement. Après tout, nous pourrions rencontrer des choses plus dangereuses que des chasseurs de primes ou des aventuriers.

La princesse ne paraissait guère heureuse de devoir enfiler des vêtements vieux et sales, mais elle accepta tout de même, comprenant la situation.

Ce qu’ils lui donnèrent était très usé. Une fois changée, elle ressemblait à une petite fille mal fagotée. Elle demeurait peut-être de la plus haute extraction, mais j’avais le sentiment qu’elle pourrait se faire passer pour une habitante lambda.

Toutefois, elle avait vraiment bonne mine. Elle semblait en pleine santé, et son éducation était évidente lorsqu’on l’entendait s’exprimer. Et je ne parlais même pas de ses cheveux d’un bleu vif, qui suggérait une appartenance à la famille royale. Personne ne la



reconnaîtrait de loin, mais en l'inspectant de plus près... Enfin bon, qu'importe, la laisser derrière était hors de question.

Nous allions avoir besoin de chance.

— Prends un sac et mets tes affaires dedans.

Nous rassemblâmes ce que nous estimâmes raisonnable à emporter, et recouvrîmes l'ensemble d'un tissu. Tout ce que nous ne pouvions pas transporter finit entre les mains des villageois. Même à bonne allure, il nous faudrait encore plus de deux semaines pour atteindre notre destination.

— Hmm, êtes-vous un marchand ? J'ai quelques courses à faire.

Et merde ! Un soldat s'avançait vers les étrangers pour commercer.

— Héros Porte-Bouclier ?

Bordel ! Il nous avait repérés ! Je me tournai vers Filo pour m'enfuir.

— C'est moi. Vous vous souvenez ? Nous avons combattu la vague ensemble.

Je l'examinai plus attentivement. Oui, c'était bien l'un des soldats volontaires qui nous avaient aidés.

Nous nous étions séparés par la suite, et je n'avais pas eu l'occasion de prendre de leurs nouvelles depuis que j'avais quitté le château avec fracas.

J'étais soulagé, mais je pris soudain conscience qu'il avait sans doute été envoyé ici précisément parce qu'il nous avait prêté main-forte.

À l'époque, je ne savais rien au sujet du fameux « Démon Porte-Bouclier ». En y repensant avec les informations à ma disposition aujourd'hui, il leur avait fallu une énorme dose de volonté et de courage pour aller à l'encontre de leurs croyances et m'aider. Ils en avaient sûrement payé le prix. La société avait dû leur tourner le dos.

— Tu as été rétrogradé ?

— Non, il n'y a eu aucune punition.

— Oh, très bien. Donc tu n'as pas atterri ici en signe de représailles ?

— Visiblement, non. La moitié de nos chevaliers est là.

Tous ces gens, juste pour moi ?

Hé oh. Ils n'en faisaient pas un peu trop ? À quel point le Sac à merde désirait-il m'empêcher de rallier Silt Welt ?

Je ne comprenais plus rien. Que voulait-il réellement ?

Était-il possible que quelque chose se trame là-bas, et que je n'en sache encore rien ?

Je devais y aller. Si notre ennemi était si déterminé à ce sujet, m'y rendre serait forcément positif.

J'ignorais ce qui les énervait autant, mais il fallait que j'aille le découvrir.

— Quoi qu'il en soit, c'est trop dangereux pour vous, ici. Partez.

— Merci du conseil.

— Cela ne concerne pas simplement les chevaliers, les autres Héros sont là aussi. Je craignais que vous ne croisiez leur route.

Il avait raison. Je devais reconnaître qu'ils étaient nettement plus forts que moi.



Lorsque nous avons affronté Glass, ils étaient tombés, et moi non, mais elle était sortie de nulle part et les avait frappés avec un coup destiné à les achever d'entrée de jeu, avant même qu'ils ne puissent réagir. Ils n'avaient donc pas pu montrer la véritable étendue de leurs pouvoirs.

De plus, ils avaient tous passé la cérémonie de promotion de classe, contrairement à nous.

Il fallait être inconscient pour croire que j'avais la moindre chance de l'emporter dans un combat. Si nous les affrontions sans y être bien préparés, je pourrais très bien y rester.

— Partons.

— Je prie pour que vous soyez innocentés de toutes les charges et les suspicions qui pèsent sur vous.

Nous quittâmes les marchands étrangers et le soldat volontaire, prenant la direction du sud pour un long détour.



## Chapitre Dix-Huit : Persuasion

Nous progressâmes un peu dans cette direction lorsque nous les vîmes.

Motoyasu et Itsuki étaient là avec leur groupe, surveillant les chariots passant sur la route. Le soldat avait raison.

J'observai les alentours depuis ma cachette. Il y avait également des mages et ils procédaient à des incantations.

— Il est là-bas ! Dans cette carriole !

Je nourrissais déjà des doutes, des soupçons... et, visiblement, j'avais vu juste.

Motoyasu et Itsuki se précipitèrent vers nous.

Bon sang ! Comment savaient-ils ?

Ce devait être à cause de ces sorciers. Je ne savais pas comment ils s'y prenaient, mais ils étaient forcément responsables.

Je rejetai le tissu qui me recouvrait et sautai hors du chariot. Filo sentit que quelque chose d'anormal se produisait et reprit sa forme de Reine Filoliale.

— Je le savais ! Il est là !

Il avait dû être non loin, car Ren courait aussi dans notre direction.

Merde. C'était la pire situation possible.

— Nous t'avons trouvé ! Libère la princesse Melty !

Itsuki brandissait un index moralisateur vers moi et s'écria d'une voix pleine d'autosatisfaction.

— Impossible, tout simplement parce qu'elle n'est pas ma prisonnière ! Elle n'est pas ligotée, ça se voit, non ?

— Gâche ta salive autant que tu veux, nous avons des preuves ! La justice n'est pas avec toi.

— La justice ? Ha !

C'était le type qui avait laissé des chevaliers défendre la vie de villageois innocents durant la vague qui me disait cela ? Justice, mon cul.

Ces « héros » ne pensaient qu'à suivre leur propre idéal de justice.

Une minute. Il existait peut-être un moyen. Je pouvais essayer de leur raconter ce qu'il était arrivé. Je me souvins de Ren et de son malaise face à ce village qu'il avait laissé seul et désemparé devant la maladie, et la vision de la justice d'Itsuki comportait certainement des failles. Parviendrais-je à en tirer profit ?

Il paraissait tout de même évident qu'ils avaient une idée bien arrêtée sur la situation et qu'ils refuseraient de croire à n'importe laquelle de mes paroles.

Toutefois, je devais tenter le coup. Je devais leur faire comprendre. Il fallait que je les pousse à focaliser leur propre justice sur autre chose. J'avais besoin d'une machination diabolique à affronter. C'était le genre de situation qu'un joueur adorait. J'allais devoir



obtenir leur confiance, ou, du moins, la garantie qu'ils commencent à remettre en doute la Couronne.

— Vous êtes vraiment si sûrs d'avoir raison ? Que la justice est de votre côté ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Comme vous pouvez le voir, la princesse est parfaitement indemne.

Je brandis mon bouclier et la couvris. Une attaque pouvait arriver de n'importe où, à n'importe quel moment.

Elle paraissait inquiète, mais elle leva les yeux vers moi et hocha la tête.

— Héros Épéiste, Héros Archer, Héros Lancier... le Héros Porte-Bouclier est innocent. En réalité, il m'a sauvé la vie.

Elle ne s'exprimait plus comme une enfant. Son ton était régulier.

Ils l'écoutèrent, et je pus déceler l'ombre d'un doute traverser leur visage.

Une émanation du mal existerait-elle de leur côté ? Dans ce cas, leur ego surdimensionné et leur sens de la justice ne pourraient certainement le tolérer.

— Veuillez me croire, je vous prie. Une vaste conspiration est à l'œuvre derrière tout cela.

— Mais, princesse Melty, cet homme ne vous transporte-t-il pas dans tout le pays en secret ?

— Si, mais il agit ainsi pour me protéger. Je le lui ai demandé.

Mel expliqua la situation, et Itsuki vacilla sous le coup de la confusion.

— Cela ne vous semble-t-il pas étrange ? Que gagnerait le Héros Porte-Bouclier en m'enlevant ?

— Eh bien... c'est...

Essayait-il de formuler une réponse ? Il paraissait perdu.

— Mais... ce type...

— Ne vous êtes-vous jamais dit que Melromarc avait une piètre opinion du Héros Porte-Bouclier, et SEULEMENT de lui ?

— Si, mais...

— Ma mère m'a dit qu'il était temps pour nous de nous allier et de combattre ensemble le désastre qui s'annonce. Ce pays n'a tout simplement pas le luxe de gaspiller du temps ou de l'énergie en permettant à ses héros de se perdre dans ces vaines considérations. Je vous en prie, baissez vos armes.

Les trois héros l'avaient peut-être bel et bien écoutée. Ils relâchèrent un peu leur prise.

Ils commençaient à se montrer raisonnables. Après tout, ils avaient perdu la dernière bataille pendant la vague.

Et la jeune princesse avait raison. Nous devons absolument consacrer notre temps à améliorer notre niveau et renforcer nos armes. S'ils étaient enfin décidés à obéir à ces directives afin d'assumer correctement leur statut de héros, ils réaliseraient vite qu'il n'y avait pas une seconde à consacrer à autre chose que ce que je venais d'évoquer.

— Vous pigez, maintenant ? Tout ça, c'est un complot. Je vais vous dire tout ce que je sais. Est-ce que vous pourrez décider de m'affronter ou non après ça ?



La Salope émergea de la foule.

— Pourquoi écouterions-nous les paroles d'un démon ?

Qu'est-ce qu'elle voulait ? Est-ce qu'elle tentait de marquer des points en prétendant s'inquiéter pour sa sœur ?

— Ses actions ne parlent-elles pas déjà d'elles-mêmes ? Il doit certainement se servir du Bouclier d'Endoctrinement.

— Ma sœur ?

Mel était totalement sous le choc. Elle dévisagea la Salope.

Franchement, j'étais à deux doigts de craquer.

C'était quoi, ce bouclier à la con ? Si j'avais un truc pareil, rien de tout cela ne serait produit. C'était si facile d'ignorer le fruit du travail d'autrui en balançant simplement des mots comme « endoctrinement » ! De plus, cela allait bien de pair avec la religion. Ha ! Quelle connerie...

— Le Bouclier d'Endoctrinement est un bouclier imprégné d'une magie très puissante. Il est évident que ton histoire est louche. Je ne sais pas quand tu l'as obtenu, mais l'Église estime que c'est arrivé il y a environ un mois.

C'était à peu près à cette époque que j'avais lancé mon commerce itinérant. Cela correspondait au moment où j'avais choisi de suspendre temporairement mes affaires pour fabriquer un tas de remèdes pour ce village. À partir de là, les gens avaient commencé à m'appeler le Grand Saint escorté de l'oiseau divin.

Je comprenais, à présent. La chronologie était parfaite. Du point de vue de l'Église, il s'agissait de l'explication idéale, un mensonge inattaquable.

— Je pense que la situation s'explique d'elle-même. Tu as longtemps voyagé et tu as fini par perdre de vue la réalité. Et maintenant te voilà, travaillant quasiment main dans la main avec Naofumi ! N'importe quel citoyen lambda de ce royaume sait qu'il est un criminel et, pourtant, tu te tiens là, prête à l'aider ? Pourquoi ferais-tu cela ?

— Les gens ont perdu l'esprit. Je suis en train de dire que le Héros Porte-Bouclier ne ferait jamais ce pour quoi on l'accuse, et j'ai croisé des vieilles dames qui le vénéraient presque.

— Cette vieille dame-là...

Je devinais assez bien à qui elle faisait référence.

Bon sang, à part cela, de quoi est-ce qu'elles parlaient ?

J'avais aidé et sauvé bon nombre de gens, c'était exact. Mais la plupart de mes actions avaient servi à nettoyer le bordel qu'ILS avaient causé.

Est-ce qu'ils croyaient vraiment que tout ce qu'ils ne comprenaient pas faisait partie d'une sorte de stratégie ennemie ? Sérieusement, qu'est-ce qui leur passait par la tête ?

— Peut-être que le simple fait de se tenir près de lui et de lui parler suffit à lui permettre de vous endoctriner. En ce moment même, les membres de l'Église parmi nous font de leur mieux pour briser ce sort lancé sur vous.

— Espèce d'abrutie ! Qui donc a ce genre de pouvoir, hein ?

Personne ne répondit à ma saillie.



En réalité, Raphtalia, Filo et Mel étaient tétanisées.

En fait, tandis que tous ces gens étaient à ma recherche, au lieu d'écouter ce que disait le peuple et de prendre conscience de toutes les bonnes choses qu'il avait à dire, ils s'étaient contentés d'inventer l'idée du Bouclier d'Endoctrinement, et la Salope s'en servait à présent pour convaincre les autres héros.

C'était un formidable mensonge. Sincèrement, elle s'était surpassée.

— Est-ce que le Héros Porte-Bouclier possède vraiment ce type de pouvoir ?

La plus jeune des princesses me regarda, inquiète.

— J'en ai l'air ?

— Hmm... non.

— Pas besoin d'hésiter.

Si je détenais un tel bouclier, ma vie aurait été considérablement plus facile. Avec une arme pareille, j'aurais pu manipuler les soldats, les chevaliers et les mages. J'aurais pu soumettre le pays entier. Avec ce genre de pouvoir, je n'aurais tout bonnement jamais été dans cette situation.

Autrement dit, le fait que tous ces individus soient à mes trousses était une bonne raison de douter de l'efficacité de ce soi-disant Bouclier d'Endoctrinement.

Ces stupides héros ne pouvaient pas comprendre quelque chose d'aussi simple ?

— Alors, ça veut dire que Raphtalia et Filo aussi sont manipulées !

— C'est faux ! Nous ne le sommes pas !

— Vous en faites pas, on vient vous sauver.

— Je suis avec mon maître parce que j'en ai envie !

Motoyasu n'avait toujours pas renoncé à ses vues sur Raphtalia et Filo ? À quel point ce type pouvait se montrer obsédé ?

— Bon, ça suffit, vos conneries. Écoutez-moi deux secondes. En fonction de votre réaction, je vous rendrai peut-être la princesse.

— Quoi ?

L'intéressée laissa échapper une exclamation de surprise.

— Nous t'écoutons.

Ren prit l'initiative de me répondre. Je devais m'exprimer rapidement et brièvement. Je ne pouvais pas me permettre de faire une erreur maintenant.

— Bien, tout d'abord, cette idée d'endoctrinement, c'est n'importe quoi. Ensuite...

— Je ne te crois pas !

— Ta gueule ! C'est pas à TOI que je parle, le grand seigneur.

Avant que je puisse finir, Itsuki s'interposa, mais je lui rabattis sévèrement le caquet.

Je n'avais qu'à faire des hypocrites dans son genre qui décidaient de croire ou non un discours après seulement une phrase prononcée.

— Bref... tout ça, c'est un complot. Que ce soit le roi, cette femme ou l'Église, j'en sais rien. Mais quelqu'un voulait que la princesse meure et a décidé de me coller ça sur le dos.



— Compris. À présent, nous allons t’attacher et tu vas nous suivre. En échange, nous te promettons qu’aucun mal ne te sera fait. Il nous faut le temps de vérifier la véracité de tes dires.

— Tu es prêt à le croire ? Cet individu diabolique ? Il a endoctriné Filo !

— Ouais ! Je ne lui fais pas confiance non plus !

— Héros Lancier ! Vous ne devez pas tendre l’oreille aux paroles du démon !

Ren était sur le point de m’écouter et de me croire quand la Salope et les autres s’interposèrent.

— Si nous pouvons mettre un terme à tout ceci sans combat, ça vaut le coup, non ? Nous pourrions toujours enquêter sur ce qu’il a dit plus tard.

Ren se montrait toujours aussi détaché, mais, au moins, il tentait d’analyser calmement la situation.

Était-il raisonnable d’estimer qu’il avait compris ?

— Non.

La princesse tendit son bras et saisit ma main. Elle tremblait et son visage était pâle.

— Je pense... je pense qu’ils vont nous tuer.

Elle avait peut-être raison. Cependant, j’y réfléchis à nouveau. Il était probable qu’elle reçoive un traitement différent du nôtre.

Pour que leur théorie tienne toujours debout, ils confieraient sûrement la princesse à des mages pour qu’ils dissipent son endoctrinement. Mais qu’arriverait-il alors ? Ils n’auraient sans doute qu’à prétendre qu’en la libérant de mon sort, une puissante malédiction s’était activée et l’avait tuée... tout en l’assassinant en secret, bien sûr.

Ce scénario me paraissait plausible.

Si c’était bien leur plan, alors Ren, qui semblait prêter foi à mes propos, mentait effrontément. Il devait résolument croire que j’étais un criminel.

S’ils comptaient tenter d’ajouter un nouveau méfait sur ma liste, le plus logique était de se dire que la Salope était derrière tout cela. Toutefois, de là à penser qu’elle était prête à agir contre sa propre sœur...

— Aidez-moi...

Son appel au secours n’était qu’un léger murmure. Sa voix était enrouée. Quand je pensais que j’étais à deux doigts de gagner leur sympathie...

Mais bon...

— Vous avez promis, vous vous rappelez ?

— Quoi ?

À ce moment-là. Ce jour où l’on m’avait accusé à dessein de viol. Quand il n’y avait pas une seule personne pour me croire.

Et, à présent, la jeune princesse était au bord du gouffre.

Endoctrinement. Ils s’étaient servis d’un mot simple et commode pour tout expliquer. Ensuite, ils allaient la tuer.

Franchement, ce plan était si facile à deviner. Même moi, j’étais capable de le comprendre.



Si la princesse mourait, tout serait fini pour nous. Qui s'interposerait pour moi... puisque plus personne ne resterait pour montrer sa confiance en mes propos.

— Désolé, mais je ne peux pas vous croire comme ça. Si je vous la donne, je ne pense pas que vous serez capables de la défendre. Et c'est précisément ce que je lui ai promis : de la protéger.

Je portai Mel sur le dos de Filo, puis incitai Raphtalia à faire de même.

— Filo, je sais que tu n'as pas envie d'entendre ça, mais on abandonne le chariot. Plantons ces types ici !

— D'accooooord !

— À plus.

Filo était prête et attendait. Dès qu'elle prit conscience que nous étions tous sur son dos, elle partit comme une flèche.

— Attendez !

— Filocité !

— On va t'arrêter !

— Que...

Motoyasu fit apparaître des espèces de fers et il les envoya dans les pattes de Filo.

Ils se refermèrent autour d'une d'elles, la faisant trébucher. Nous nous écrasâmes par terre.

— Ugh !

— Aaaaah !

Raphtalia, Mel et moi fûmes projetés en avant à cause du coup d'arrêt violent de Filo.

— Aïe...

Des soldats accouraient déjà autour de nous. Je me remis sur pied juste à temps pour parer leurs attaques.

Motoyasu s'était attendu à cette compétence de Filo et avait interféré juste avant qu'elle ne l'achève. Il était vraiment insupportable.

— Ugh... argh... je peux pas les enlever, maître ! Je peux pas !

Filo tentait fiévreusement d'arracher les fers de ses pattes, mais ceux-ci ne bougèrent pas d'un pouce.

Ils semblaient faits d'un métal noir, du fer justement, mais ils devaient posséder une sorte d'effet spécial. Dans le cas contraire, Filo aurait été assez forte pour le retirer.

— Tu ne peux plus fuir, alors n'essaie même pas. Maintenant, donne-nous la princesse.

— Pourquoi je ferais ça ?

C'était clair comme de l'eau de roche. La Salope souriante qui se tenait près de lui était derrière tout cela.

S'ils éliminaient la princesse, je ne pourrais plus jamais prouver mon innocence !

— Filo !

— Ou... oui ! Ah...

Filo lutta pour se remettre sur ses pattes, mais ses forces l'abandonnèrent et elle tomba de nouveau au sol, les fers toujours aussi bien en place.



— Je peux pas... J'y arrive pas... Ils veulent pas partir ! J'ai plus d'énergie !

Filo se mit à luire et adopta sa forme humaine.

— Qu'est-ce que tu fous ?

— C'est pas moi ! Je me suis transformée toute seule !

Quoi ? Comment était-ce possible ? La seule idée qui me vint fut que cela provenait des fers de Motoyasu...

— Admirez un peu le travail. J'ai demandé à un alchimiste de me fabriquer ça. Il permet à Filo de rester pour toujours un petit ange. Tant que ses jambes seront dans ces fers, je ne pense pas qu'elle pourra m'attaquer de nouveau.

— Ugh ! Laisse-moi enlever ce truc !

Motoyasu s'avança vers elle, qui tentait désespérément de se lever. Il l'aida dans cette tâche et la présenta à nous.

— Cet alchimiste a fait du bon boulot. Il a même réussi à sceller ses pouvoirs magiques.

Bon sang, j'avais cru que Filo aurait pu nous sortir de là grâce à sa vitesse. Visiblement, ce n'était plus possible.

Comment aurais-je pu savoir qu'ils avaient la capacité de forcer Filo à se transformer et à l'empêcher d'utiliser ses compétences et ses sorts ?

Et puis d'abord, c'était quoi, ces stupides fers ? Il désirait Filo à ce point ? Mais oui, en ville, il n'avait pas arrêté de parler de son « petit ange ». Il avait dû concevoir ce truc exprès pour la capturer. Mais de là à pouvoir s'en servir aussi rapidement et dans une telle situation ? Dans quel merdier je m'étais encore fourré ?

Quoi qu'il en soit, les jambes de Filo étaient hors service, donc nous ne parviendrions pas à nous échapper grâce à elle.

— Filo !

— Mel !

Les deux filles crièrent et tentèrent de se rejoindre. Mais leurs doigts ne se joignirent pas.

— J'aime les petites princesses turbulentes. T'en fais pas, si tu veux venir avec nous, tu pourras être avec Filo.

— Ugh !

Il se croyait vraiment tout permis, hein ? Quel idiot ! Pourquoi ne comprenait-il pas qu'il était tout simplement en train de les condamner à mort ?

— Hé...

— Hmm...

— Qu'est-ce que vous faites ? Héros Épéiste et Archer ! Dépêchez-vous et arrêtez le Héros Porte-Bouclier !

— Mais...

Ren et Itsuki n'avaient pas encore réagi face aux derniers événements. Ils demeuraient figés sur place. S'ils s'en mêlaient et attaquaient maintenant, tout serait terminé.

Ils étaient tellement obsédés par leur propre conception de la justice. Ils nous avaient vus essayer de fuir, tout cela pour finir arrêtés par Motoyasu. En plus, il avait désormais un



otage pour nous contrôler. Ce n'était pas le genre de situation où ils pouvaient s'interposer facilement. Alors, qu'alliaient-ils faire ? Je n'en avais pas la moindre idée.

Et nous, qu'allions-nous faire ? Ils détenaient Filo, je ne pouvais donc pas fuir.

La Salope se tenait juste à côté de Motoyasu.

*Allez savoir de quoi elle est capable, celle-là...*

— Attendez ! Je vais aller sauver Filo !

— Ne fais pas ça, idiot !

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et obéis-leur ! Tranche l'ennemi avec une lame d'eau ! Seconde Aqua-Taillade !

Mel courut droit sur Motoyasu et incanta le sort en même temps.

— Ha !

Motoyasu sauta sur le côté juste à temps pour esquiver la lame d'eau.

— Ugh ! Lâche-moi !

Lorsque Motoyasu agit de la sorte, Filo parvint à se tortiller et se libérer de son emprise.

Oui ! Cela me réjouit, mais, comme pour compenser cette perte, la main de Motoyasu se referma sur le cou de Mel, la prenant de ce fait en otage à son tour. Il la présenta à la Salope.

— Myne ! Voilà ta précieuse petite sœur. Tu ferais bien de la protéger !

— Mel !

— Filo ! Lâchez-moi ! Ma sœur !

Filo essaya d'atteindre Mel, mais, avant qu'elle n'y parvienne, Motoyasu tendit le bras pour l'attraper. Je la tirai en arrière au dernier moment.

— Je ne peux pas te laisser partir, Melty. Le Démon Porte-Bouclier te manipule. Je vais te libérer de son endoctrinement.

Maintenant !

— Prison du Bouclier !

Je changeai immédiatement pour le Bouclier du Courroux II et me servis de la compétence sur Motoyasu.

— Qu'est-ce que...

Pas encore... Je devais maîtriser ma colère...

— Bouclier de Bascule (attaque) !

Je modifiai la Prison du Bouclier grâce à ma meilleure arme, le Bouclier du Dard d'Abeille.

— Voilà tout ce que je peux faire ! Prends ça ! Vierge de Fer !

J'utilisai tous mes PC dans une ultime tentative pour renverser la vapeur et abattre Motoyasu. Pour être honnête, j'aurais préféré m'en servir contre la Salope, mais je ne pouvais pas. Si je parvenais à neutraliser Motoyasu avec cette compétence, cela valait le coup. Peut-être s'avérerait-elle assez efficace.

— Ce ne sera pas si facile ! Épée de l'Étoile Filante !

— Je savais que tu étais mauvais ! Arc de l'Étoile Filante !

Ouah ! Ren et Itsuki s'étaient tous deux tournés et expédiaient à présent leur compétence la plus puissante contre la Vierge de Fer.



Il y eut un gros craquement et une fissure apparut. La porte qui se refermait ralentit.

— Les gars ! Brisez-la maintenant !

— Oui ! Ren !

— Compris, Itsuki !

— Motoyasu, on vient te sauver !

Les coéquipiers des trois héros assénèrent leur meilleure attaque et leur compétence la plus puissante sur la Vierge de Fer. Un bruit métallique sourd se produisit. Puis, elle tomba en poussière.

Et merde. Ma dernière attaque avait épuisé mes PC.

— Merci, les amis !

Motoyasu avait subi quelques dégâts par les Boucliers du Dard d'Abeille, mais il souriait maintenant, en se découvrant désormais libre de la Vierge de Fer.

— Pas question que tu nous oublies.

— Oui. On a sauvé la princesse. Les citoyens de notre pays vont vouloir que son endoctrinement soit levé le plus rapidement possible.

Ren et Itsuki avaient accouru auprès de Motoyasu. En plus de cela, la Salope détenait Mel en otage. Si nous ne la libérons pas sur-le-champ, ils finiraient par la tuer.

J'avais oublié. Quand je basculais sur le Bouclier du Courroux II, Filo entra en transe.

Toutefois, sous sa forme humaine, rien de la sorte n'était arrivé.

Pourquoi ? Je remarquai soudain que mon bouclier émettait... quelque chose de rouge. Ce truc volait vers Filo, mais rebondissait sur elle. Je me demandais si ces fers ne renvoyaient pas les sorts de soutien ou les augmentations de statistiques.

Ses mouvements étaient probablement restreints par une magie protectrice, qui avait comme effet collatéral de bloquer ma compétence.

Si Filo se déchaînait, nous ne pourrions pas la contrôler, et cela rendrait l'emploi du Bouclier du Courroux II difficile en combat.

— Raphtalia ! Est-ce que tu peux nous débarrasser de ces fers ?

Si nous parvenions à les retirer, je prévoyais de changer de bouclier dès que possible.

— J'y travaille ! C'est une tâche ardue !

Raphtalia les frappait avec son épée, et, ce faisant, faisait voltiger une pluie d'étincelles autour. Elle ne semblait pas faire beaucoup de progrès.

Pourquoi avait-il fallu fabriquer un objet aussi résistant ? Elle tapait dessus de toutes ses forces.

Que faire ? Je n'avais plus de PC, donc plus de compétence disponible. Filo était coincée sous sa forme humaine.

Il ne restait que Raphtalia, mais, avec seulement son épée et sa magie, elle n'arriverait pas à faire pencher la balance en notre faveur.

— Maître !

— Quoi ?

— Ils m'attraperont plus jamais !

— Facile à dire... tu as déjà été capturée une fois !



— Ça va aller !

Filo passa la main sous l'une de ses petites ailes et en sortit le cadeau que l'armurier m'avait fait, les gants de puissance.

En effet, ils étaient pratiques pour acquérir une force surhumaine.

Filo les enfila et croisa les bras. Je pouvais deviner qu'elle se concentrait.

— C'est à MON tour de TE sauver, Mel !

— C'est quoi, ces gants ? Tu crois pouvoir me vaincre avec ça ? Oh Filo, c'est trop choupi ! Tu ferais mieux de les enlever.

— Je perdrai pas !

— Ah, Filo !

Je tendis le bras pour l'arrêter, mais elle était déjà en train d'asséner un puissant coup de poing vers Motoyasu.

— Ugh...

Motoyasu projeta ses mains vers l'avant, tentant d'agripper à nouveau Filo, mais il laissait ainsi son estomac à découvert, et elle abattit son poing en plein dedans.

Il se recroquevilla et tomba à genoux.

— C'est... c'est pas rien, ça...

— Hiya ! Libère Mel ! Hiya !

— Je refuse...

Il recula en titubant.

— Filo ! Calme-toi et reviens-là !

— D'accord !

Filo obéit après avoir frappé Motoyasu.

— Tu penses pouvoir abattre ces types ?

— Regarde-moi faire !

— Parfait. Tu gères Motoyasu et, Raphtalia et moi, on s'occupe des deux autres. Si l'une de vous voit une occasion de libérer la princesse, qu'elle la saisisse.

En fin de compte, Motoyasu était du genre féministe, alors il ne lèverait pas la main sur Filo, même si elle pétait les plombs.

— M. Naofumi.

— Quoi ?

— J'ai une idée. Pensez-vous pouvoir attirer l'attention de l'ennemi ?

— Tu as un plan ?

— Oui...

Hmm... donc Raphtalia voulait tenter quelque chose, mais quoi ?

Je compris. Elle désirait se cacher et se faufiler derrière eux. Elle était douée pour cela. C'était sûrement ce qu'elle avait en tête.

— D'accord. Je ferai ce que je peux. Allons-y !

— En avant.

— Ouuuaaaais !



Nous n'avions tout de même aucune chance de l'emporter face aux trois héros. Mais ce n'était pas mon objectif, de toute manière. Il y avait toujours un moyen de s'échapper.

— Raphtalia, garde tes distances.

— Bien.

— Allez !

— HIIIIYAAAAA !

Filo mena la charge. Comme je lui avais demandé, elle courut droit sur Motoyasu. Néanmoins, cette fois, il l'attendait et brandissait sa lance. J'étais certain qu'il ne la frapperait pas avec.

— À présent, Melty, je vais devoir te demander de faire un petit somme.

La Salope sortit un petit paquet médicinal et essaya de faire en sorte que la jeune princesse en respire son odeur.

N'importe qui provenant d'un autre monde et qui s'y connaîtrait en animés ou en séries télévisées japonaises reconnaîtrait immédiatement une substance provoquant la perte de connaissance.

Toutefois, j'étais dans ce monde depuis quelque temps. Je savais ce que valait la Salope, alors ce paquet était plutôt susceptible de la tuer, tout simplement.

— Filo ! À l'aide !

— Mel !

Je pouvais presque sentir physiquement l'énergie magique qui se rassemblait dans les gants de Filo.

— Filocité !

Elle parut floue l'espace d'une seconde, puis, en un éclair, elle se retrouva juste en face de Motoyasu et balança son poing. Les gants semblaient différents. Elle les avait tellement imprégnés de magie qu'ils luisaient faiblement et projetaient des griffes magiques superposées à chaque doigt.

Comment était-ce possible ? Est-ce que la magie s'était en quelque sorte cristallisée et avait durci ?

— Ugh ! C'est quoi, ça ? Son attaque est trop forte ! Arrête ça ! Filo, arrête !

Motoyasu était contraint de se défendre. Les griffes sur les gants de puissance trouvaient leur cible à chaque coup.

Si elle pouvait repousser et contenir Motoyasu de cette manière, sa puissance offensive devait crever le plafond.

— Hiya ! Prends ça ! Hiya !

Filo était à son potentiel maximal sous sa forme de Reine Filoliale, mais, au vu de la façon dont elle se battait en ce moment avec ces gants, elle devait avoir à peu près la même force, si ce n'est plus.

Parce qu'elle avait quelqu'un pour qui se battre, elle était capable de lutter avec toute sa puissance magique. Sa jambe était toujours sous l'emprise des fers, mais elle pouvait continuer d'utiliser sa magie.

J'étais focalisé sur Ren et Itsuki, mais je jetais des coups d'œil réguliers vers Motoyasu.



Même si j'étais leur cible, ils savaient que leurs attaques n'étaient guère efficaces contre moi, et ils ne semblaient pas s'investir plus que cela dans cette tâche.

En fait, Ren avait la tête inclinée sur le côté, comme s'il évaluait la situation. Il se contentait de regarder.

Itsuki était convaincu que j'étais son ennemi, mais il ne me fonçait pas dessus pour m'attaquer. J'étais certain qu'il était prêt à décocher des volées de flèches pour protéger Motoyasu... mais, en y réfléchissant bien, tous deux étaient dotés d'un fort sens de la justice.

Ils refuseraient de s'immiscer dans un duel. Cela ne leur semblerait pas la bonne chose à faire.

Ils avaient sans doute décidé de s'interposer et d'arrêter ma Vierge de Fer en raison du risque de mort pesant sur Motoyasu.

Il y avait forcément un moyen d'exploiter ce qu'il se passait à notre avantage.

Il fallait que je les garde concentrés sur moi, et non sur Raphtalia. Je m'efforçai de ne pas regarder dans sa direction et reculai lentement pour les pousser à me suivre.

Le bon moment pour s'enfuir était encore loin.

Cependant, si je parvenais à les forcer à fixer leur attention sur moi...

— J'ai compris comment m'en servir !

Filo tendit ses griffes et les croisa.

— Torna...

— Désolé ! Tu me laisses pas le choix, Filo. Ça va faire un peu mal.

Motoyasu brandit sa lance, la pointa vers Filo et se prépara à utiliser une compétence.

— Lance du Chaos !

— Ugh !

Filo garda ses griffes tendues vers l'avant et fonça sur l'ennemi. Lorsqu'elle fut sur le point de l'atteindre, elle commença à tourner et courut droit sur lui.

— Que...

Filo avait traversé sa pluie de lances, puis elle était parvenue à toucher sa cible, l'envoyant voltiger. Maintenant, elle se dirigeait vers la Salope.

— Yaaaaah !

La Salope essayait désespérément de contraindre Mel à respirer son paquet avant que Filo ne soit sur elle. Mais elle était trop lente. Tandis que celle-ci se rapprochait, elle relâcha Mel dans une tentative pour se protéger.

— Mel !

Filo s'arrêta de tourner et prit la main de Mel dans le même mouvement, puis toutes deux s'enfuirent en courant.

— Ugh...

Motoyasu était lourdement tombé au sol. À présent, il luttait pour se remettre debout et regardait Filo et Mel.

— Recule, Mel. Je vais m'occuper de ce type à la lance, puis on fuira toutes les deux.





— D'accord.

Filo se retourna vers Motoyasu et prépara ses griffes.

C'était le début d'un nouveau combat. Jusqu'à présent, il s'agissait d'un duel entre eux deux, mais, maintenant, la Salope assistait Motoyasu, et Mel aidait Filo.

Toutes les autres personnes présentes regardaient et, tout à coup, le combat commença.

— Tu peux le faire, Filo ! Second Aqua-Tir de Barrage !

— Nous n'avons que faire d'un bébé qui se croit meilleur que sa grande sœur ! Second Brasier Infernal !

La Salope et Mel s'envoyèrent mutuellement des sorts.

Abrutie de Salope. De quoi est-ce qu'elle parlait ? Elle était derrière sa sœur dans la succession et se permettait d'engager le combat contre elle ?

Très bien, c'était donc un lutte pour le trône. Je savais très bien qui j'allais soutenir. Cette Salope n'était assurément pas taillée pour ce rôle.

— Second Marteau de Terre !

— Seconde Flèche de Feu !

Cependant, les autres membres issus de chacun des groupes des trois héros étaient encore pires que ce que je croyais. Au lieu de concentrer leurs attaques sur Filo, ils visaient Mel.

— Qu'est-ce que vous faites ?

Ren s'interposa et repoussa la magie qui s'envolait dans sa direction.

— Est-ce que vous essayez de tuer la princesse qu'on nous a chargés de protéger ? Même si elle est manipulée, il faut toujours la défendre ! Pensez un peu à son niveau !

Effectivement. La plus jeune des princesses était bien celle que Ren, Itsuki et Motoyasu devaient protéger.

La Salope désirait peut-être assassiner sa sœur, mais les héros ne voudraient certainement pas que cela se produise.

C'était notre chance. Je pouvais les rallier à ma cause.

— Mais la princesse a déjà été endoctrinée par le Héros Porte-Bouclier. Elle n'arrivera plus à se contrôler.

— Qu'importe, si vous ne faites pas attention, vous allez la tuer ! C'est évident qu'elle n'essaie pas de nous attaquer !

La magie de la princesse était assurément une menace, mais rien de plus, car chacun de ses sorts filait droit entre Filo et Motoyasu. Il y avait bien assez de place pour les éviter.

En fait, il semblait que la Salope et ses amis se servaient de leur magie directement contre elle... comme s'ils essayaient bel et bien de l'éliminer. Cela crevait tellement les yeux que même Ren s'en était aperçu.

— Vous savez que son niveau n'est pas très élevé ! Si vous la touchez avec ça, elle mourra !

J'avais l'impression que la Salope était probablement au courant de cela. Ne comprenaient-ils pas qu'elle tentait VRAIMENT de la tuer ?



— C'est... c'est vrai...

La Salope se retourna, frustrée. Elle soupira, puis hocha la tête.

— Ren, Itsuki. Elle veut sa mort. Vous ne le voyez pas ?

— Quoi ?

— Myne est deuxième à la succession au trône, Mel étant l'héritière actuelle. Je suis sûr que vous pouvez deviner la suite.

— Ne prêtez pas attention à ses mensonges ! Héros Archer ! Héros Épéiste !

— Pourquoi cette précipitation, alors ? Vous savez que j'ai raison. Demandez donc à vos coéquipiers.

Ren et Itsuki étaient visiblement secoués. La Salope se déchaînait tellement que cela devrait être évident pour tout le monde. Peut-être étaient-ils encore sous le choc de ma confiance ? Mais bon, qu'importe. C'était VRAI... il leur suffisait d'y réfléchir deux minutes pour le comprendre.

— C'est ainsi qu'il endoctrine les gens ! Ne l'écoutez pas !

Quelle excuse emmerdante.

— Elle a raison ! Meurs, Héros Porte-Bouclier !

L'un des membres du groupe d'Itsuki était revêtu d'une armure voyante. Il balança sa hache sur moi.

C'était précisément ce que j'attendais !

— Hiyaaaaa !

— Prends ça ! Meurs, Démon Porte-Bouclier !

J'utilisai mon bouclier pour bloquer son coup.

— Maintenant ! Attaquez-le pendant qu'il est sans défense !

— D'accord !

— Ne faites pas ça !

— Oui, n'y allez pas ! Soyez très prudents, ils sont dangereux !

Les partenaires de Ren et d'Itsuki ignorèrent leur ordre d'arrêter et foncèrent tous en même temps vers nous.

Ils formaient un large groupe qui progressait de concert... mais ils n'avaient pas l'habitude de combattre ensemble.

C'était notre chance ! La plupart devaient penser que je n'avais aucun moyen de contre-attaquer... mais ils avaient tort.

Je me servis de la Brûlure de la Malédiction du Porteur, l'activai sur moi-même et enflammai toute la zone.

— ARGH !

— Hiyaaaaa !

— Que... quoi ?

Itsuki était figé sur place, silencieux. Il nous regardait.

Ren s'immita et repoussa un sort destiné à la princesse. Il essaya de contre-attaquer, mais il fut trop lent et rata sa cible.

— Ugh... mon corps...



Ils étaient tous tombés au sol, y compris le type en armure. Ils ne parvenaient pas à se relever.

— N’imaginez pas que je suis incapable de riposter. Ce bouclier a bien assez de puissance.

— Ugh...

Ren rengaina son épée et grogna. Itsuki fit de même.

Ils se tournèrent vers leurs camarades et se mirent à lancer des sorts de soin sur eux. Pas de bol. La Brûlure de la Malédiction du Porteur les avait maudits, ce qui rendrait leurs blessures plus compliquées à guérir.

Cependant, contempler la souffrance de leur groupe ne m’avait pas attiré la sympathie des deux héros. Les négociations futures s’annonçaient délicates.

— Frappe de l’Épée Rouge !

— Pluie de Flèches !

Ren et Itsuki se retournèrent vers moi et m’envoyèrent une compétence.

Lorsque le premier invoqua sa Frappe de l’Épée Rouge, plusieurs lames se matérialisèrent dans le ciel et se mirent à pleuvoir sur moi. Dans le même temps, le second tendit la corde de son arc et le pointa très haut. Quand il la relâcha, des flèches de lumière commencèrent à tomber tout autour de nous.

Ces deux compétences étaient des attaques à distance.

— Ugh...

Je me couvris rapidement la tête avec mon bouclier et parai les épées et les flèches s’abattant sur moi.

Bordel, cela faisait mal. Je pouvais sentir mes nerfs se vriller de douleur.

— Ça a l’air de marcher.

— Ouais, je pense aussi. Ce pouvoir n’existait pas dans mon jeu, mais c’est logique qu’il fonctionne comme ça.

« Contre-attaque de mêlée ».

Ils avaient vu juste. La Brûlure de la Malédiction du Porteur paraissait idéale, mais elle ne s’activait qu’en réponse à des assauts au corps à corps. Une fois que l’on avait compris cela, le Bouclier du Courroux II devenait nettement moins utile.

Le simple fait de savoir que je possédais une contre-attaque automatique qui leur ferait mal les forçait à ne pas charger vers moi. Toutefois, s’ils avaient saisi comment cela marchait, il leur suffisait alors de m’attaquer à distance jusqu’à ce que je tombe.

S’ils avaient découvert le pot aux roses, notre situation venait de s’aggraver davantage.

Je ne pouvais pas continuer d’utiliser le Bouclier du Courroux II et espérer l’emporter.

Si la bataille devenait de plus en plus compliquée, je serais peut-être contraint de choisir un autre bouclier.

Ce qui signifiait qu’ils feraient mieux d’attendre le moment où... Non. J’ignorais combien de temps je pourrais encore continuer avec le Bouclier du Courroux II, il était donc inutile de penser à ces choses-là.

Je n’avais pas besoin d’abattre toutes mes cartes... Les duper était une bonne stratégie.



— Bah alors ? Vous avez bien vu que je peux tout encaisser, pas vrai ?

— Je parie que tu mens.

— Ouais, si on t'attaque tous en même temps, je suis sûr que ce sera efficace. Sans compter qu'il y a tous ces chevaliers qui sont rassemblés plus loin sur la route.

Merde ! Ils n'avaient pas l'air de mordre à l'hameçon.

Mais ce n'était pas réellement mon objectif.

— Il ne peut pas contrer toutes mes attaques ! Tir Perçant de l'Aigle !

Itsuki décocha une flèche vers moi et, pendant sa course, elle modifia sa forme pour ressembler à un aigle.

Je me concentrai sur elle et fus capable de discerner les différentes flèches qui la composaient en réalité. Elle progressait droit vers moi à vive, très vive allure.

Au vu du nom de la compétence, il semblait raisonnable d'affirmer que c'était une attaque pénétrante. J'avais pas mal baroudé dans les MMORPG, j'étais donc relativement familier avec les arcs. Le mot « Perçant » voulait dire que cela passerait au travers, en laissant un trou. Si sa compétence était un coup pénétrant, cela signifiait probablement que je ne pourrais pas l'arrêter avec mon bouclier. Et que, pour m'en sortir, je devais soit être hors de portée soit trouver un moyen de l'attraper juste avant qu'elle ne m'atteigne. Pouvais-je le faire ? Ce serait dangereux.

Je me concentrai.

Je me focalisai sur l'aigle chargé d'énergie, tendis la main et survolai sa tête. Puis, mes doigts trouvèrent son cou. Je refermai mon poing et l'arrêtai.

— Quoi ? Il vient juste d'attraper comme ça mon Tir Perçant de l'Aigle ?

Itsuki s'exclama. Il était clairement surpris par mon initiative.

Cette compétence était étonnement faible. Je l'écrasai et elle se dissipa.

— Voilà, je l'ai neutralisée. Ren, réfléchis. Tu sais bien que ce combat n'est pas juste.

— Et pourquoi ça ?

— Tous ces gens sont si ouvertement hostiles envers moi. Et ils se servent d'un hypothétique bouclier d'endoctrinement pour justifier leurs actions. Si le Héros Porte-Bouclier possédait une telle arme, tu devrais aussi en avoir une du même genre, non ?

— ...

Oui. J'allais les convaincre et les faire partir.

Quant à la Salope... si les héros ne la soutenaient pas, elle n'aurait pas d'autre choix que de se retirer.

Du moins, c'était ce que je pensais. Elle invoqua rapidement une boule de lumière et la projeta dans le ciel.

— J'ai appelé des renforts ! Les soldats de ce pays seront là d'un instant à l'autre !

Bon sang. Ils allaient vraiment débarquer sous peu.

— Hiya ! Prends ça ! Boum !

— Ugh...

Filo asséna une série de coups sur Motoyasu. Elle avait presque l'air de danser.



Elle tournait en cercles resserrés et le frappait avec ses griffes tourbillonnantes. Il était complètement à sa merci.

J'étais surpris de constater à quel point elle se débrouillait bien en combat sous forme humaine.

J'avais espéré rallier Ren et Itsuki, mais était-ce encore possible ?

Je n'avais pas le temps de m'inquiéter à ce sujet. Les soldats étaient arrivés.

— Enfin ! Le Héros Porte-Bouclier qui a enlevé la princesse est juste là ! Tuez-le !

— Bien !

Les militaires bandèrent leur arc et attaquèrent de loin.

— Attendez ! J'ai pas fini mes explications.

Avant que je puisse terminer, les flèches se mirent à pleuvoir sur nous. Il y en avait des magiques dans le tas.

Je me tenais à l'écart. Je ne savais pas s'ils les manipulaient avec une magie d'air, mais elles s'orientèrent pourtant toutes vers moi.

Les soldats n'étaient pas aussi puissants que les héros, mais ils étaient bien assez dangereux comme cela.

— Myne ! Nous étions toujours en train de parler !

— Non, M. Ren. Vous ne devriez pas faire attention aux paroles du Porte-Bouclier ! Il se servira du Bouclier d'Endoctrinement pour vous manipuler !

Cette Salope, elle ne renonçait jamais !

Elle pouvait déblatérer ce qu'elle voulait, elle ne m'aurait pas. Même maintenant, elle continuait de lancer des sorts sur Mel. Son objectif était limpide.

Les coéquipiers des héros se comportaient étrangement. On aurait dit qu'ils étaient cloués sur place par magie.

Que se passait-il ? Je pouvais sentir une puissante force oppressante non loin. Quelque chose de nettement plus puissant que la magie habituelle.

— Prends donc cela ! Voilà qui mettra un terme à ce combat !

La Salope et les soldats autour d'elle achevèrent une incantation, mais elle n'envoya pas le résultat sur moi. Elle attaqua la princesse.

— Magie de Groupe.

Une grosse boule de feu apparut dans le ciel. Si elle percutait Mel, celle-ci était certaine de mourir !

Mais, à ce moment-là...

— Je suis navrée. Je ne peux autoriser cela.

Dans son dos, et pile à travers l'épaule de la Salope, la lame d'une épée fit son apparition.



## Chapitre Dix-Neuf : Les outils

La Salope chancela et Raphtalia apparut derrière elle.

Tandis que je faisais diversion, elle s'était apparemment servie de la magie.

Elle avait choisi le moment idéal. Nous étions en pleine crise. Est-ce que cela allait être suffisant pour la résoudre ?

— Toi ! As-tu la moindre idée de qui tu viens juste de poignarder ?

La Salope était remontée comme une pendule. Tel un démon, elle vociférait sur Raphtalia.

— Mlle Myne ! Est-ce que vous allez bien ?

— Ren, attends ! Ugh !

L'intéressé accourut auprès de la Salope et croisa le fer avec Raphtalia.

Je tentai de les rejoindre, mais une pluie de flèches et de magie me retint à distance.

L'épée était toujours plantée dans la Salope. Elle avait dû se coincer, puisque Raphtalia ne parvenait pas à la retirer. Une fois qu'elle comprit cela, elle bascula instantanément sur sa lame de secours.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Vous vous liguez tous pour attaquer M. Naofumi ! Je dois vous arrêter !

— Cela ne change rien !

Le fracas des deux lames s'entrechoquant se répercuta tout autour. Ren était plus expérimenté dans ce domaine. Il para et repoussa Raphtalia, qui perdit son épée.

Ce n'était pas bon signe. Elle se retrouvait pratiquement désarmée.

Filo se battait toujours contre Motoyasu, et la princesse était occupée à la soutenir.

Petit à petit, les coéquipiers de Ren et Itsuki se rapprochaient subrepticement de Mel.

Cela n'allait pas du tout. Désespérée, Raphtalia se rabattit sur l'épée magique que l'armurier lui avait donnée. Elle la sortit de son fourreau, ce qui produisit un petit « pop ». Il n'y avait rien au-delà de la garde.

— Ha ha ha ! Mais qu'avons-nous là ? Comme c'est mignon !

La Salope était en train d'être guérie par magie. Elle brandit un doigt vers Raphtalia et s'esclaffa. Cependant, Ren et Itsuki eurent une réaction bien différente.

— L'épée n'a pas de lame ? Faites tous très attention !

— D'accord !

— Que... que se passe-t-il ?

Les partenaires de Ren semblaient confus.

— C'est peut-être une arme magique. Elle peut créer une lame grâce au pouvoir magique de son porteur. Cela peut s'avérer très dangereux.

— Il a raison. Je ne sais pas où elle a pu mettre la main sur une chose pareille...

En y repensant, le vieil homme qui tenait cette boutique nous avait laissé une note contenant des propos similaires.



— Après avoir lu sa note, je n'ai pas pu ignorer ce qu'elle disait. Elle devait forcément signifier quelque chose. Alors, j'ai mené quelques expériences.

Raphtalia parla à la voix basse et resserra ses doigts autour de la garde, tenant fermement l'arme. Ce faisant, une lumière aveuglante en jaillit.

La Salope avait l'air en colère.

— Attention, j'arrive !

Raphtalia orienta la lame vers l'avant et courut en direction de Ren et de la Salope.

— Bon sang ! Épée de l'Étoile Filante !

Ren employa sa meilleure compétence.

Épée de l'Étoile Filante projetait des étoiles depuis l'arc formé par le mouvement de son épée. Je me disais que cela pouvait se révéler très puissant en touchant directement sa cible. Mais Ren ne se battait tout de même pas de toutes ses forces. Il luttait pour nous arrêter. Il se retiendrait donc probablement.

Même si c'était le cas, s'il touchait Raphtalia, il infligerait sans doute une blessure fatale.

Que faire ?

Si je m'interposais, j'attirerais l'attention des soldats sur Raphtalia.

Mais celle-ci esquiva le flot d'étoiles et reprit son mouvement.

— Vos actions manquent de conviction !

— Ugh...





Ren n'était pas sûr de son positionnement et cela affecta sa stratégie. Raphtalia évita sa lame et sa propre épée frappa en un éclair.

Ren sembla tout à coup pris de vertiges. Il se prit la tête dans ses mains et tituba vers Raphtalia. Ensuite, il tomba à genoux.

— Maintenant, je comprends. Il m'a donné cette épée pour trancher ce qui n'est pas physique. Ainsi, lorsqu'une personne se trouve touchée, voilà ce qui arrive.

Raphtalia paraissait avoir saisi quelque chose. Elle se détourna de Ren, vaincu, et courut vers la Salope.

— Tu crois qu'une criminelle dans ton genre peut se tenir comme cela devant quelqu'un comme moi ?

La Salope brandit son épée et l'agita vers Raphtalia.

— Je vais t'apprendre le RESPECT !

La lame de Raphtalia disparut pile à temps pour éviter de croiser celle de son adversaire. Ce ne serait pas un duel. Raphtalia pivota et laissa l'épée de la Salope fendre l'air juste à côté d'elle, la ratant d'un cheveu.

La lame magique refit son apparition et transperça sans effort la poitrine de sa cible.

— AAAAAAAAAAH !

La Salope poussa un hurlement.

Ensuite, comme si elle avait perdu connaissance, elle lâcha son arme et perdit l'équilibre vers l'avant.

Raphtalia se servit de son pied pour reprendre en main sa propre lame. Puis, utilisant la Salope comme bouclier, elle fit volte-face vers Ren.

— Myne !

— Myne !

Ren et Itsuki, suivis par Motoyasu, s'exclamèrent.

— Héros Épéiste ? Je suis certaine que vous l'avez compris, mais elle n'est pas morte. Je l'ai simplement endormie pour quelque temps.

Raphtalia gardait son épée pressée contre son otage en signe de menace.

— Pensez-vous pouvoir écouter tout ce que M. Naofumi a à dire ?

— Mais...

— Relâche-la tout de suite ! Sinon, tu seras en danger. Tu ferais mieux de rester loin de Naofumi !

Itsuki s'écria, mais Raphtalia le dévisagea froidement.

— Vous me dites cela alors que vous avez pris Filo en otage tout à l'heure ? Et Melty peu de temps après ? Vous croyez sincèrement cette piètre théorie basée sur un soi-disant Bouclier d'Endoctrinement ?

— Hmm...

— De plus, ne le voyez-vous donc pas ? M. Naofumi ne peut plus bouger.

La Salope étant désormais inconsciente, le rapport de force semblait s'être inversé. Je ne pouvais tout de même pas risquer de me rapprocher de Raphtalia.



La raison tenait en cette pluie de flèches et de magie ininterrompue qui s'abattait toujours sur moi.

— Arrêtez ça immédiatement !

Ren cria cet ordre aux soldats, mais ils firent mine de ne pas entendre.

— Veuillez arrêter ! Commandant, je vous en prie !

— Non ! Vous vous prétendez soldats de Melromarc ? Oh, mais oui ! Tu es l'un de ceux ayant combattu aux côtés du Démon Porte-Bouclier !

Le militaire qui avait interpellé son chef faisait partie de ceux qui m'avaient aidé durant la dernière vague.

— Subis donc ton châtement !

Tout se produisit au ralenti.

Lentement mais sûrement, une épée fendit l'air droit sur le soldat qui avait parlé en ma faveur.

C'était exactement comme avec la plus jeune des princesses.

J'avais eu assez de chance pour parvenir à la sauver, mais, cette fois, j'étais trop loin. Je n'y parviendrais pas à temps.

— Arrêtez !

Ce commandant qui dirigeait sa lame contre l'un de ses subordonnés fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Je ne pouvais plus contrôler mes émotions. J'avais le sentiment que j'allais exploser.

À ce moment précis, le petit outil que l'armurier m'avait donné, le couvercle qui s'insérait sur le joyau de mon bouclier, se fendit et tomba.

— Ouah !

Je ne comprenais pas ce qu'il venait d'arriver, mais j'étais conscient qu'une vaste quantité de lumière s'étendait autour de moi.

Que se passait-il ? Il y avait à présent un cercle de lumière centré sur moi, d'environ trois mètres de diamètre. C'était assez imposant.

Quoi ?

Les attaques qui me pleuvaient dessus ne réussissaient pas à pénétrer à travers. Les projectiles rebondissaient dessus en se brisant.

— Ouah !

Les étincelles et les ricochets s'abattirent sur Ren et les autres héros, ainsi que sur leur groupe respectif. Heureusement, tout cela évita soigneusement quiconque associé à mon propre groupe. Raphtalia, Filo, la princesse et les soldats furent épargnés.

Les éclats brisés, ces gros morceaux noircis, frappèrent tous les ennemis alentour. Ils se mirent ensuite à se consumer. Il y en avait tellement, dispersés de manière aléatoire, que personne ne put y échapper.

L'outil que le vieil homme m'avait donné s'était sans doute activé par rapport à mon bouclier. Les flammes noires suggéraient qu'il lui avait insufflé une contre-attaque basée sur le Bouclier du Courroux II. C'était la seule explication qui me venait à l'esprit.

— Qu'est-ce que...



— Ugh...

Ren et Itsuki souffraient tous deux des flammes. Le seul encore apte à se battre était Motoyasu, et il était toujours pris par son combat contre Filo.

— Hiya !

— Les amis !

— Bon sang ! Naofumi ! Ne t'enfuis pas !

Motoyasu avait compris que la situation n'était plus en sa faveur. Il s'éloigna de Filo.

— Que tout le monde se regroupe !

— D'accord ! Viens, Mel !

— D'accord !

Quelle heureuse tournure des événements. C'était le moment de s'échapper.

Cependant, Motoyasu était encore debout et prêt à en découdre. Comment se débarrasser de lui ?

Filo était toujours coincée sous sa forme humaine à cause de ces fers. Nous ne pouvions pas filer sur son dos. Et ce n'était pas exactement comme si Ren et Itsuki étaient complètement neutralisés. Ils avaient été brûlés par les flammes noires, mais ce n'était que des blessures superficielles.

— Relâche Myne !

Motoyasu balança une lance vers Raphtalia, qui se servait toujours d'elle comme bouclier.

— Je ne crois pas, non.

— M. Naofumi.

Je fus devant lui en un éclair, mais, juste avant que Raphtalia puisse répliquer et manœuvrer derrière moi, elle perdit sa prise sur la Salope.

Le regard de Motoyasu se posa immédiatement sur elle.

Elle avait constitué notre meilleur atout, et nous venions de le perdre.

Je tendis la main pour essayer de m'en emparer...

— Myne !

Toutefois, Motoyasu l'avait déjà récupérée dans ses bras.

Et merde. Elle était désormais hors de portée.

Notre situation s'était progressivement détériorée depuis que nous avions croisé tous ces types. Nous ne pouvions plus laisser ce combat traîner davantage.

Honnêtement, si nous essayions, nous perdriions.

J'étais plongé dans mes pensées lorsque quelque chose roula à mes pieds.

Une bombe ? Je levai sur-le-champ mon bouclier pour bloquer le souffle, mais l'objet se contenta d'émettre un nuage de fumée dans un doux chuintement.

— Euh...

— Quoi ?

Toute la zone fut recouverte de fumée, et nous n'y voyions plus rien. Je fis un pas et devins incapable de reconnaître qui que ce soit.



Avec tant de monde dans un si petit espace, comment allions-nous distinguer alliés et ennemis ?

— Par ici, monsieur.

— Cette voix ! Héros Porte-Bouclier, suivez-la.

Mel m'interpella.

— Tu es sûre ?

— Oui, je le pense. Juste au cas où, dites à Raphtalia de se servir de sa magie d'illusion !

— Très bien !

Mel me guida et je courus derrière elle.

— Attendez ! Où est-ce que vous allez ?

Avant de m'enfuir, je criai à Ren :

— Ren, je suis certain que tu comprends ce qui se passe. Après avoir usé de toute cette force, est-ce que tu peux continuer de me qualifier de criminel ?

— ...

— Je vais utiliser la magie d'air ! Que tous ceux qui le peuvent m'aident !

— Attends, Itsuki.

— Quoi ?

— On ferait mieux de...

Itsuki était sur le point d'employer une magie pour dissiper la fumée. Mais il semblait que Ren tentait de l'en empêcher.

Arriverions-nous à nous échapper ? Je l'ignorais, mais nous fonçâmes en suivant la voix.

Quand le nuage fut enfin dispersé, nous avons parcouru une bonne distance. Et, par précaution, Raphtalia avait invoqué sa magie là-bas. Ils nous regardaient toujours.

Ce qui signifiait...

— Monsieur, vous feriez mieux d'enfiler cette cape, si j'ose dire.

La mystérieuse voix s'exprima et me lança un morceau de tissu.

— On va y arriver ?

— Demeurons silencieux... et avançons lentement, si j'ose dire.

Mel prit la main de Filo et courut sans un bruit. Nous les suivîmes. Ce fut ainsi que nous parvînmes à échapper aux héros. Peu de temps après, le champ de force autour de moi s'évanouit. En fin de compte, il était évident que nous avons réussi à fuir uniquement grâce aux cadeaux du vieil homme.

Mais ce ne serait pas la dernière fois. Comment allions-nous pouvoir nous enfuir lors de notre prochaine rencontre ? Ces héros n'étaient pas stupides. Ils allaient apprendre de ce combat et concevoir un nouveau plan.

Pourtant, Ren avait semblé commencer à suspecter que les apparences étaient peut-être trompeuses. Je devais m'accrocher à cet espoir.

Quoi qu'il en soit, ce n'était pas l'heure de se creuser trop la tête sur ces sujets-là. Il fallait que je me concentre sur une seule chose : courir.



## Chapitre Vingt : L'ombre

— Monsieur. Nous sommes à bonne distance, maintenant. Nous devrions être en sûreté, si j'ose dire.

J'enlevai la cape et observai le propriétaire de la mystérieuse voix. C'était l'un des villageois du pays voisin à qui j'avais parlé près de la frontière. Il n'avait néanmoins rien dit sur le moment.

— Vous...

J'avais l'impression que cela ne pouvait pas être la même personne.

— Vous rappelez-vous notre conversation à propos du doppelgänger grimé de sorte à se faire passer pour ma mère ?

— Euh... oui...

— Eh bien, c'est cette personne.

— C'est notre première rencontre, monsieur. Avez-vous compris qui j'étais en raison de l'explication de la princesse Melty ? Je l'espère, monsieur. Sinon, j'ai échoué en tant qu'ombre, si j'ose dire.

— Je pense que vous le formulez mal.

— C'est un ordre de la princesse, si j'ose dire, alors je n'ai pas le choix, monsieur.

— Arrêtons un peu ces petites blagues entre nous et expliquez-vous. Pourquoi nous avoir sauvés ? Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

— J'appartiens aux services secrets de Melromarc. Je suis une « ombre », si j'ose dire. Voilà pourquoi je vous ai aidés. De plus, je n'ai pas de nom. Si vous devez m'appeler, monsieur, veuillez utiliser le mot Ombre.

Ombre... Est-ce que cet individu essayait de se donner un genre ? Je me rappelai avoir déjà croisé un de ces types par le passé. C'était à Riyute, lorsque j'avais participé à cette course contre Motoyasu.

Il devait y avoir des différences entre ma façon de penser et celle des gens de ce monde.

Si je commençais à les énumérer, la liste serait très longue... alors je mis cela de côté pour le moment.

— Pourquoi nous avoir tirés de là ?

C'était ce que je désirais vraiment savoir. Je pensais à plusieurs raisons, mais aucune d'entre elles ne me paraissait l'emporter.

— Monsieur, je ne peux répondre à cela, si j'ose dire.

— On ne joue pas franc-jeu, hein ?

— Si je devais m'expliquer, je dirais que mon travail est de protéger la princesse Melty, si j'ose dire.

— Ça ne m'aide pas des masses.



Si cette personne disait vrai, alors elle se serait interposée dès que Mel avait engagé le combat contre sa sœur.

— Je savais que le Héros Porte-Bouclier la protégerait, voilà pourquoi j’ai préféré rester dans l’ombre, si j’ose dire.

— Vous...

— La bataille semblait bien dangereuse sur la fin, mais nous sommes parvenus à nous enfuir indemnes. Selon moi, cela s’explique par les doutes que nourrissent les Héros sur leur propre mission, si j’ose dire.

Donc, en résumé, cette ombre savait ce qu’il se tramait et s’était contentée de regarder tout cela de loin. Elle devait être très compétente.

— De surcroît, je viens apporter des nouvelles sur l’emplacement de la reine auprès de la princesse et du Héros Porte-Bouclier.

L’ombre nous montra une carte et désigna un pays dans le coin sud-ouest.

C’était à l’exact opposé de Silt Welt.

— La reine est actuellement dans ce pays. C’est dans la direction opposée à celle menant à la nation de demi-humains où vous tentez de trouver refuge. Il se trouve très loin, et, de ce fait, vos préparatifs ne seront pas suffisants pour l’atteindre. Vous allez avoir besoin de protection, si j’ose dire.

— Bon...

J’avais commencé à le soupçonner, mais il était désormais clair que tout le monde avait deviné notre destination.

La seule explication à laquelle je pensais était que les demi-humains accordaient leur confiance au Héros Porte-Bouclier... tout le contraire de l’Église de Melromarc. Si j’étais parvenu à me réfugier là-bas, cela aurait été une très mauvaise chose pour cette institution et le Sac à merde.

Naturellement, j’aurais adoré leur faire ce pied de nez, mais, au vu des importantes patrouilles de chevaliers à la frontière, cette option n’était plus envisageable. Il faudrait deux semaines à Filo pour atteindre cette destination et, si les autres héros nous coupaient la route, nous n’y parviendrions jamais. Je ne parlais même pas du fait qu’ils avaient anticipé Filo et sa force, jusqu’à aller fabriquer des fers spéciaux pour la maintenir hors du combat.

Même si cela allait demander un grand détour, j’étais tout de même prêt à le faire.

— Les racines de vos ennuis actuels sont profondes, si j’ose dire. J’aimerais que les autres Héros nous aident, dans la mesure du possible.

— Qu’est-ce que vous entendez par là ?

— L’Église des Trois Héros est clairement affaiblie par tout ce que vous avez fait, monsieur. C’est pour cela qu’ils en arrivent à de telles extrémités, si j’ose dire.

— Affaiblie ? C’est pas vraiment l’impression que j’ai.

— Attendez simplement que le public apprenne leur plan d’assassinat de la princesse Melty.

Il était exact d’affirmer que nous avons réussi à aller aussi loin grâce à l’aide de beaucoup de gens.



Est-ce que cela signifiait que les citoyens perdaient la foi dans les enseignements de l'Église ?

— Vous voyez ? Mon père n'est pas derrière tout cela.

— Cette ombre nous ment peut-être. Ne crois pas tout ce qu'elle dit.

Il fallait que je la mette en garde, mais j'étais tout de même intéressé d'entendre tout ce que cette personne avait à nous dire.

— Admettons que je vous croie pour le moment. Ça expliquerait pourquoi ils essaient de faire gober aux gens cette histoire ridicule de Bouclier d'Endoctrinement.

Qu'avais-je bien pu faire pour les déranger autant ? Vendre des remèdes, aider des villages un peu partout ? Était-ce vraiment pour cela ? Ironiquement, le plus gros problème que je pouvais leur poser, c'était que je nettoyait le foutoir que les autres héros laissaient derrière eux.

Si leur foi était basée sur la vénération de tous les héros à l'exception du Porte-Bouclier, alors mes actions les mettaient éventuellement dans l'embarras. Cela ébranlerait la conviction religieuse des gens. D'un côté, s'ils pouvaient leur faire comprendre que j'avais réussi tout cela par la manipulation et l'endoctrinement, ils seraient capables de réparer les torts causés à leur foi. De l'autre côté, si je parvenais à prouver mon innocence, cela porterait un coup fatal à leur réputation au sein de la population.

— Qu'allez-vous faire, monsieur ? Voulez-vous continuer vers Silt Welt et chercher refuge là-bas, si j'ose dire ?

— Eh bien...

Je ne pouvais pas placer toutes mes responsabilités entre les mains d'autrui et couler des jours tranquilles à l'étranger. Si Silt Welt et Melromarc entraient en guerre, cela ne me sauverait pas non plus. La prochaine vague arriverait, et je finirais téléporté en plein milieu des ennemis une nouvelle fois. Ce qui ne serait pas bon du tout.

Et si je réfléchissais une minute à tous ceux m'ayant acculé dans une telle situation ? La Salope était probablement de mèche avec l'Église. D'après la jeune princesse, le Sac à merde n'était pas impliqué.

Cela voulait dire qu'il ne fallait sans doute pas que je me contente de fuir, demander de l'aide et organiser une contre-attaque. Il paraissait plus logique de me servir des gens ayant déjà prouvé leur confiance en moi. Si tout se passait bien, nous pourrions même gagner du temps.

Et pourtant...

— Admettons que je rencontre la reine. Qu'est-ce que vous y gagnez ? On pourrait bien finir par détruire l'Église.

— Monsieur, je ne peux vous fournir cette information, si j'ose dire.

Donc l'ombre ne me parlerait de rien d'autre que de la reine. Elle ne comptait pas évoquer quoi que ce soit au-delà de cette entrevue.

Néanmoins, il ne faisait pas l'ombre d'un doute à mes yeux que cette personne travaillait pour la reine.



Elle était liée à la princesse et demeurait aux ordres de la reine. Je pouvais donc raisonnablement penser qu'elle agissait au nom de celle-ci. Cela impliquait que la reine voyait en notre rencontre une occasion pour l'aider, elle.

Pour être franc, je ne parvenais pas à comprendre quel était son but.

D'après les dires de la princesse, sa priorité semblait être d'éviter la guerre avec les pays frontaliers. De plus, si elle désirait sincèrement tout faire pour me venir en aide, tout en sachant très bien l'hostilité naturelle de ce pays à mon égard, elle devait prendre la menace des vagues très au sérieux.

L'ombre avait dit qu'elle voulait leur « assistance ».

Les plans de la reine n'étaient pas en phase avec ceux de l'Église.

Bon, il paraissait cohérent d'affirmer qu'elle n'était pas mon ennemie. De là à dire qu'elle était une alliée, il y avait un pas que je ne franchirais pas encore. Mais elle incarnait peut-être notre meilleure option dans cette situation.

— Juste pour cette fois.

— Que voulez-vous dire, monsieur ?

— Vous venez de nous sauver les miches. Alors je vais vous croire, juste pour ce coup-ci. Il nous suffit de rencontrer la reine ?

Si elle pouvait mettre un terme à toute cette débâcle, j'allais devoir lui faire confiance.

— J'aime pas franchement l'idée de suivre vos instructions, mais c'est probablement ce qu'on a de mieux à faire. Si vous nous trahissez...

— Je comprends. Fort bien, je vous présente donc mes adieux, si j'ose dire. Après tout, nous ignorons quand les ombres de l'Église arriveront.

— Elle en a aussi ?

— Nous ne sommes pas une organisation monolithique, si j'ose dire. Veuillez donc rester prudent.

— Comment je peux y arriver ?

— Héros Porte-Bouclier, vous êtes rongé par le doute... et il vous sauvera, si j'ose dire. Supposons que vous croisiez quelqu'un s'exprimant comme moi. Accorderiez-vous votre confiance à un tel individu ?

L'ombre avait raison. Je nourrirais encore des soupçons à notre prochaine rencontre.

— À présent, je vous laisse.

Elle nous salua et s'évanouit en un éclair.

Sa façon de parler était étrange, mais cette personne paraissait douée dans son travail.

— Vous pensez qu'on peut lui faire confiance ?

Sincèrement, je ne savais pas.

— Oui. C'est le cas pour ma mère.

— Je ne la connais pas trop.

La reine avait visiblement des opinions très différentes de celles du Sac à merde ou de la Salope, mais je ne connaissais pas non plus le fond de sa pensée. Tout ce que Mel et l'ombre avaient dit me laissait penser qu'elle était une alliée, mais je ne parvenais pas à mettre le doigt



sur son objectif. Le pire, c'était que je ne pouvais pas ignorer la possibilité qu'elle était de mèche avec l'Église et tentait d'assassiner sa propre fille.

Si tout cela faisait partie du plan de la reine pour me faire tuer, alors j'étais déjà à court d'options.

Si nous faisons tous demi-tour pour nous rendre à Silt Welt, elle se débrouillerait pour nous en empêcher. Je ne voulais pas y croire, mais elle pouvait aussi en avoir après la vie de la princesse. Je devais découvrir ses motivations. Si je réussissais à la positionner sur tout cet échiquier politico-religieux, je saurais alors ce que je devrais faire.

— Bon, au moins, on sait où aller.

— Oui. Allons-y.

— C'est parti, Filo.

Nous savions quoi faire, à présent. C'était déjà un pas de plus en avant par rapport à notre situation il y a encore peu de temps à la frontière. Nous prîmes la direction du sud-ouest et nous mîmes en route.

— Ouais, je suis plutôt crevée. Mes mains me font mal, et j'ai utilisé toute ma magie.

Filo s'assit, épuisée. Elle devait se reposer.

— Elle a raison. De plus, nous avons abandonné notre chariot et toutes nos affaires.

— On n'avait pas le choix.

Il ne nous restait que notre argent, quelques bricoles et un couteau que je pouvais utiliser pour faire la cuisine.

Mais nous avons perdu l'équipement de Raphtalia.

Pire encore, Filo était coincée sous forme humaine. Comment allions-nous nous débarrasser de ces fers ?

— Raphtalia, tu saurais comment retirer ce truc ?

— Je peux toujours essayer.

Elle passa ses doigts autour et tenta de les distordre. Mais ils ignorèrent superbement ses efforts.

— C'est du solide.

Cela commençait à m'inquiéter. Il ne fallait pas que cela se voie sur mon visage.

— À mon tour.

La princesse s'avança.

— Je me demande si la magie peut se révéler efficace ?

Je me souvins que, dans mon propre monde, il existait un objet qui découpait la matière au jet d'eau. C'était une machine qui employait la pression de l'eau pour couper à travers n'importe quoi. J'y réfléchis, en essayant de me rappeler comment cela fonctionnait. Mel était en train de trifouiller les fers.

— Je ne peux rien faire, c'est trop résistant. Je pense qu'il nous faudrait un alchimiste ou un artisan pour le retirer.

— Non !

Filo fit une moue boudeuse.



C'était normal. Elle devait sans doute détester être coincée sous cette forme. Cela l'empêchait de se servir de ses pouvoirs magiques.

— Un artisan ?

— Oui. J'ai l'intuition que cet objet est peut-être scellé par magie... aucune clé ne pourra alors l'ouvrir.

— Un artisan...

Raphtalia posa le regard sur moi. Que voulait-elle ? Je pouvais faire un peu d'artisanat moi-même, oui.

— M. Naofumi, vous êtes doué de vos mains. Pourquoi ne pas tenter votre chance ?

— Je ne suis pas trop mauvais, mais je ne sais pas comment déverrouiller des choses.

J'avais un petit fil que j'avais l'habitude d'utiliser pour cela. Je pouvais essayer avec.

Je fis tourner les fers et vis un petit trou qui ressemblait éventuellement à une serrure. Je glissai le fil à l'intérieur. Si je parvenais à l'ouvrir, est-ce que cela me débloquerait une compétence d'artisanat ?

Je choisis de concentrer mon énergie magique dessus. Hein ? Quelque chose y répondit.

Le marchand d'objets avec qui nous avons voyagé m'avait appris une astuce afin d'utiliser les deux en même temps. Je fis aller et venir le fil plusieurs fois. Cela avait l'air d'être un mécanisme sophistiqué... bien que j'aie l'impression de pouvoir le briser par la force brute. Ou alors, en faisant cela, je ruinerais toute chance de l'ouvrir. Toutefois, je pouvais dégrader la qualité de l'objet, me permettant peut-être de neutraliser l'effet inhibiteur sur Filo.

Je continuai d'employer ma magie et le fil à la fois. Il y eut un gros déclic, et les fers se mirent à se dégrader. C'était comme dans les animés lorsqu'on se servait d'un pistolet à impulsion électrique pour casser un verrou électronique.

— Ah.

Dans un pouf spectaculaire, Filo reprit sa forme de Reine Filoliale.

— Tu penses pouvoir finir le boulot par la force ?

— Bien sûr !

Avec sa patte libre et une aile, Filo agrippa les fers. Grâce à ses aptitudes physiques, elle parvint à les étirer peu à peu.

— C'est une manière bien violente de s'en débarrasser.

— Oh, c'est bon, hein. C'est pas en se montrant délicat que ça va se régler.

— Merci, maître !

— Sois prudente à partir de maintenant. Motoyasu sera encore mieux préparé la prochaine fois.

Retirer ces fers de malheur avait requis beaucoup d'efforts. Nous ne serions pas capables de faire cela en pleine bataille.

— D'accord !

Ainsi, nous allâmes en direction du sud-ouest le plus discrètement possible.

J'ignorais si j'avais réussi à les convaincre, mais il n'y avait aucun signe de poursuite de la part de Ren ou d'Itsuki. À moins qu'ils ne soient à notre recherche plus loin sur la route.



Tout de même... de l'endoctrinement ? Ils ne pouvaient pas être aussi stupides. Il valait sans doute mieux que je m'inquiète à propos de Motoyasu.

En tout cas, c'était bien que le héros le plus puissant, Ren, et celui doté des meilleures attaques à distance, Itsuki, ne soient pas dans les parages. Filo pouvait gérer Motoyasu et, tant que nous avons la princesse à nos côtés, ils ne tenteraient pas d'attaque directe.

Il nous restait quand même une montagne de problèmes à résoudre.

— Que faire...

Nous commençâmes à discuter de nos options.



## Épilogue : Une histoire de nom

Nous progressions dans notre voyage en direction du sud-ouest.

Nous n'avions pas de chariot, alors nous grimpons tous sur Filo. Nous nous accoutumâmes assez vite à cette routine.

— Est-ce qu'on ne ferait pas mieux de voler une carriole quelque part ?

Nous avons déjà des chasseurs de primes à nos trousses. Qu'était un petit chariot comparé aux crimes dont on m'accusait déjà ?

— NON !

Filo manifesta son désaccord avec virulence.

— Si on fait ça, je veux pas le tirer !

Bon, elle avait dû développer un certain sens moral.

— Ma foi, je ne le désire pas non plus, mais passer mon temps sur ton dos devient un peu lassant.

— T'en penses quoi, princesse ?

— Hmm...

Mel parut perplexe face à ma question.

Qu'est-ce qui l'embêtait ?

— C'est peut-être dangereux, mais envoyer Raphtalia dans le village le plus proche pour en acheter un pourrait être notre meilleure option.

C'était sans doute une bonne idée. Ou devrions-nous demander l'aide de l'ombre ?

— Le soleil est assez bas, maintenant. Restons-en là pour aujourd'hui, qu'en dites-vous ?

— Ouais ! Oh...

J'étais d'accord avec sa proposition, mais la princesse me regardait toujours d'un air réprobateur.

Qu'est-ce qui clochait avec elle ?

L'estomac de Filo se mit à gargouiller bruyamment.

— J'ai faim !

— Tu manges trop, Filo !

Mel lui donna une petite tape.

— Hé hé.

J'étais content qu'elles s'entendent aussi bien, mais elles commençaient à ressembler à un petit couple idiot. Cela m'agaçait.

Je finis de préparer le feu de camp et passai aux préparatifs du dîner.

— Tiens, princesse.

Une fois que ce fut fait, je lui tendis une part, mais elle continua de me faire la tête.

Bon sang, qu'est-ce qu'il lui arrivait ?



— Mel, tu ne voulais pas manger aussi ?

— Si, mais...

Elle me jeta un coup d'œil, puis détourna le regard. Quelque chose la dérangeait.

Mais quoi ?

— Qu'y a-t-il ?

— Ce n'est rien.

Lorsque Raphtalia lui posa cette question, elle tendit la main et s'empara du plat que je lui avais présenté.

— Qu'est-ce qui va pas chez toi, Mel ?

— Hmm...

Elle se conduisait si étrangement que même Filo l'avait remarqué.

— Tu es consciente que je n'ai pas de pouvoir d'endoctrinement, on est d'accord ?

— Oui, je le sais bien !

Elle se tourna précipitamment et regarda ailleurs.

Pour être honnête, elle n'agissait pas si bizarrement, en fait. Elle jouait avec Filo, souriait et discutait avec Raphtalia.

Elle ne se montrait aussi remontée qu'avec moi. Elle m'ignorait.

Je ne savais pas du tout quel était le souci.

— Ne dites plus cela.

— Hein ? Qu'est-ce qu'il y a, princesse ?

Elle tremblait et venait de marmonner quelque chose.

— Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Ne m'appellez plus « princesse » !

Elle cria. Ses yeux étaient baignés de larmes.

— Pourquoi ça te fout autant en rogne ?

— J'ai un nom, vous savez ? C'est Melty !

— Quoi ? Pourquoi tu me sors une évidence pareille ?

— Je suis en colère, Héros Porte-Bouclier, car vous ne m'appellez plus jamais par mon prénom ! Au début, vous aviez l'habitude d'employer « Mel » !

La princesse devait sans doute évacuer la pression emmagasinée par ce long voyage. Elle se prenait la tête et se comportait de façon hystérique.

Filo et Raphtalia étaient en train de regarder la princesse sortir de ses gonds. Elles étaient visiblement aussi surprises que moi.

— Je vous le répète ! J'ai un prénom : Melty. Mais le Héros Porte-Bouclier ne cesse d'user d'expressions tournant autour du mot « princesse » ! Cela constitue mon titre, pas mon prénom !

— Quoi ? Tu veux que je t'appelle comme ça, maintenant ?

— Ce n'est pas pour cela que je suis énervée ! Pourquoi me traitez-vous différemment des autres ?

— Pardon ? Hé, tu ne fais pas vraiment partie de notre groupe depuis si longtemps que ça !



— Mais j'ai partagé certaines de vos épreuves et plusieurs de vos succès, non ?  
N'employez plus mon titre !

— Pourtant, tu m'appelles bien « Héros Porte-Bouclier ».

La princesse sembla comprendre.

— Et ce n'est pas mon nom non plus.

— Très bien, je vous appellerai Naofumi à présent. J'attends donc de votre part que vous vous adressiez à moi en utilisant mon prénom !

— Mon Dieu...

— J'attends ! Dites-le, Naofumi ! Appelez-moi Melty !

Je n'aimais pas l'idée de me montrer aussi familier.

Elle était très polie envers Raphtalia, mais il fallait que l'on ait l'air plus proches tout à coup ?

Je ne voulais tout de même pas qu'elle m'appelle « monsieur », ou un truc du genre. Cela me rappellerait le temps passé en compagnie de la Salope. Elle avait eu l'habitude de s'adresser à moi en employant « M. le Héros Porte-Bouclier ».

Si je tentais de manifester mon désaccord, elle finirait assurément par nous causer davantage d'ennuis, et je n'oubliais pas qu'elle nous avait aidés à protéger Filo lors du dernier combat.

De ce que je savais, elle ne nous avait jamais menti non plus, et elle avait même tenté de me réconcilier avec le Sac à merde, du moins jusqu'à l'irruption des chevaliers. Si je remontais encore plus loin, elle nous avait sauvé la mise quand Motoyasu avait provoqué un esclandre en pleine ville.

Elle avait toujours dit vrai et n'avait apparemment jamais essayé de nous dérober Filo.

Je doutais de bien des gens dans ce monde, mais si je devais accorder ma confiance à une personne, il n'était pas déraisonnable de penser à elle.

Filo était naïve et innocente, mais elle savait bien juger quelqu'un. Si elle avait foi en elle, alors il n'y avait pas de mal à faire de même.

— Bon, très bien, Melty. Ça sonne mieux pour toi ?

— Oui ! Et vous feriez mieux de vous y tenir !

— Oui, oui, d'accord.

Elle ferait donc une scène à chaque fois que je l'appellerais « princesse » ?

— Je ne m'attendais pas à ça.

Certes, Filo était bruyante et agitée, mais elle ne versait pas dans l'hystérie. Elle piquait juste une crise de temps à autre comme le ferait n'importe quel enfant.

Mel et Filo se ressemblaient sur ce point, probablement en raison du fait qu'elles avaient à peu près le même âge.

— Oh, princesse Melty, j'ignorais que cela vous mettait autant en colère.

— Raphtalia, je vous en prie, ne m'appelez plus ainsi !

— C'est entendu, Mlle Melty.

— Voilà qui est mieux !



Je me demandais ce qu'en pensait Raphtalia. Elle s'était mise à m'appeler par mon nom au cours de notre affrontement contre le Chien Noir à Deux Têtes. Il fallait croire qu'employer notre prénom respectif était la preuve que nous nous étions rapprochés.

— Raphtalia, je suis bien content que tu sois moins à cheval sur ces choses-là.

Elle avait été franchement pénible au début, mais la situation avait fini par changer.

Contrairement à Filo, elle se battait de façon traditionnelle, avec une épée. Puisque j'étais le Porte-Bouclier, nous formions un bon duo complémentaire. Quand nous vendions nos marchandises, elle pouvait tenir l'échoppe. Quand nous étions en fuite, elle savait se déguiser. Elle était toujours sacrément utile.

— Est-ce un compliment ?

— Bien sûr.

— Et je suppose que vous êtes sérieux ? dit-elle d'un air vexé.

— Y a un problème, maître ?

Maintenant, Filo s'en mêlait ?

— Filo, n'utilise jamais mon nom.

— Pourquoi ?

— Hé hé, à présent, c'est elle qui est à part !

— Mais pourquoi ? Pourquoi ? Comment ça se fait que je sois la seule qui puisse pas ?

— Vas-y, essaie.

— Naofumi !

Sans même passer par le stade « monsieur » ? Et elle avait trop marqué chaque syllabe. Cela sonnait faux.

— Mouais, j'aime pas trop. Et j'ai pas le droit à un peu plus de respect ?

— Naofumi, la nounou d'enfer !

— Du calme, Filo, on se détend.

— Mais euh !

— Melty a raison. Filo, continue à utiliser « maître ». Tu peux te voir comme étant « à part », mais le bon côté des choses, c'est que ça te rend spéciale !

— T'es une nounou, nananère !

— D'accord, tout doux, ma petite. Je t'ai élevée, alors qu'est-ce que tu dis plutôt de « papa » ? « Père » ?

— Hmm... j'aime pas !

— Pourquoi ?

*Bon, ça suffit.*

De toute manière, l'idée d'une telle symbolique me déplaisait.

— Je préfère encore t'appeler « maître » que « père » !

— Ça te va ? Parfait, on reste comme ça, alors.

Je me demandais si son choix était motivé par une véritable raison. Hmm, cela n'avait pas beaucoup d'importance.

— Naofumi.

— Quoi ?





### Épilogue : En tant que Porte-Bouclier...

Melty se tourna vers moi.

— Dites encore une fois mon nom.

— Hein ? Pourquoi, Melty ?

Elle ferma les yeux et écouta attentivement ce que je venais de dire.

— Ce n'est rien.

— T'es bizarre.

J'étais certain d'être entouré de gens tous aussi dingues les uns que les autres.

Même si elle s'était emportée, j'aurais mis cela sur le compte de l'ambiance qui régnait ce soir-là.

— Ça vous dirait pas d'aller vous coucher et de partir de bonne heure demain ?

Ces derniers temps, ou plutôt depuis que nous avons croisé Melty près du village infecté, chaque jour s'était avéré aussi rempli que le précédent. Tant de choses s'étaient produites.

Nous étions presque morts plusieurs fois. Nous avons vécu pas mal de sales trucs, mais si notre voyage actuel se révélait payant, alors tout cela vaudrait le coup.

De plus, j'avais désormais une nouvelle coéquipière qui me faisait confiance. Pour être franc, j'étais content.

Néanmoins, j'étais toujours choqué de pouvoir croire en la sœur de la Salope.

Si nous parvenions à avoir foi en l'autre, nous pourrions prouver mon innocence. Au terme de mon périple, je sentais qu'il y avait une étincelle d'espoir.

Dans l'immédiat, je comptais passer une bonne nuit, l'esprit tranquille.

Il le fallait. J'avais des amis qui comptaient sur moi.



## Chapitre bonus : Avant que je rencontre ma meilleure amie

Mon nom était Melty Melromarc. J'étais la deuxième princesse du royaume, mais première dans la succession au trône.

Dans le but de découvrir le monde, j'avais souvent voyagé avec ma mère.

Son travail était de se rendre dans d'autres pays pour aller à la rencontre de personnes influentes, tout cela afin d'éviter que Melromarc n'entre en guerre.

J'étais supposée apprendre ce métier, ce qui expliquait pourquoi je l'accompagnais.

Un jour, j'étais tout excitée parce que ma mère allait m'enseigner quelque chose de nouveau concernant ses activités.

Une lettre était arrivée de la part de mon père et, lorsqu'elle l'ouvrit, j'eus une assez bonne idée de ce qui m'attendait.

Pour être honnête, je ne détestais pas du tout mon père... mais je pensais qu'il est un peu pathétique par moments. J'avais entendu tout un tas de légendes sur le guerrier redoutable qu'il avait été dans sa jeunesse, mais j'avais grandi en le regardant couvrir ma grande sœur. Il lui avait donné tout ce qu'elle voulait, et il était devenu dur de le respecter après cela.

Il était difficile de croire à quel point il avait changé.

Néanmoins, il demeurait un brillant officier militaire. C'était particulièrement visible lorsqu'il affrontait mère à des jeux de stratégie. Alors qu'elle jouait la plupart du temps très concentrée, tout en se grattant la tête, il se contentait de bâiller... et de gagner. Ma mère n'était pas du tout mauvaise dans ce domaine. Je ne l'avais jamais vue perdre contre quiconque, excepté mon père. Peu importe à quel point je m'investissais dans mes études, je ne pourrais jamais me comparer à elle. Et pourtant, mon père la battait facilement.

J'aimais beaucoup mon père. Il tenait à sa famille, mais je ne comprenais tout simplement pas pourquoi il cédait toujours aux caprices de ma sœur.

En parlant de jeux de stratégie, elle était bien la moins douée d'entre nous. Mon père se retenait toujours pour la laisser gagner, ce qui ne posait aucun problème. En revanche, quand elle affrontait d'autres personnes, elle se permettait de tricher, de mentir et de voler... n'importe quoi tant que cela lui offrait la victoire.

Ces jeux ont différents noms en fonction du pays. Celui auquel nous avons l'habitude a été amené en Melromarc par un Héros d'un autre monde il y a longtemps. Ma mère dit que cela s'appelle « les échecs ».

Je n'étais pas très douée pour mettre la pression sur l'adversaire, et encore moins pour tricher. Alors que fit ma sœur lors de l'une de nos parties ?

— Quand cette pièce se retrouve en mauvaise posture, il existe une règle m'autorisant à m'emparer de la position d'autres pièces sur le plateau.

Ensuite, elle tendit le bras et bougea toutes les pièces afin d'inverser le cours de la partie en sa faveur.



Même après cela, je gagnai. De rage, elle renversa le plateau.

— C'est un coup spécial ! Nos pièces sont échangées ! Et c'est également à mon tour ! J'allai jusqu'à lui permettre d'agir ainsi. Cependant, lorsque ce fut à moi de jouer et que j'approchai ma main d'une pièce...

— Celle-ci peut sauter au-dessus de toutes les autres et atteindre le roi ! dit-elle en abattant l'une de ses pièces à l'endroit où il se tenait.

— D'accord, dans ce cas, à mon tour d'utiliser ce coup spécial.

Croyait-elle que je n'allais pas lui emboîter le pas ?

— Eh bien...

— C'est bien à moi, n'est-ce pas ? À présent...

J'attrapai la pièce ayant soi-disant ce fameux privilège, déclarai que je me servais de son pouvoir et la fis sortir du plateau.

— ...

Elle fixa sur moi un regard chargé d'une haine intense. Pensait-elle réellement que j'allais ignorer les règles qu'elle inventait ?

— Je suis la seule à pouvoir faire ça ! Je remets cette pièce.

— Alors, cette partie n'est pas équilibrée. Si tu désires jouer de cette manière, va le faire avec père.

Je me levai et partis, tandis qu'elle ramassait le plateau pour l'envoyer valdinguer à travers la pièce. Que lui était-il passé par la tête ? L'idée de lui confier les rênes de ce pays suffit à rendre nerveux n'importe qui.

*Bien, revenons à mon histoire.*

Deux mois auparavant, notre monde avait connu un étrange phénomène appelé les Vagues de la Destruction. La première fois que cela eut lieu, j'accompagnais ma mère durant l'un de ses voyages. Avant de rentrer, nous étions censées participer à une conférence internationale au sujet des vagues. Nous étions en route pour une nation nommée Faubrey, où devait se dérouler l'événement. Il était prévu de prendre part à une réunion sur la défense du pays.

Notre capacité à invoquer les Héros nous conférait de l'autorité, et cela s'avérait fort utile dans l'univers de la diplomatie. Nous discutâmes donc à ce moment de cette cérémonie particulière.

Dans le but de comprendre comment ce rite était effectué à travers le monde, des représentants de chaque pays étaient rassemblés là-bas pour observer.

La première invocation était censée se dérouler à Faubrey. Toutefois, la tentative se solda par un échec. Personne ne vint d'un autre monde.

— Mère, pourquoi ne tiennent-ils pas la conférence après l'arrivée des Héros ?

— Certaines choses sont trop difficiles pour être décidées rapidement et avec pragmatisme, qu'il s'agisse d'individus ou de nations.

Tous les pays allaient tenter leur chance, et nous allions participer, ne serait-ce qu'un peu.



En fin de compte, il devint clair que notre propre royaume, Melromarc, avait accompli la cérémonie sans en informer personne.

Le monde était déjà suffisamment complexe et hostile avant cela. Lorsque notre nation invoqua les Héros, ce fut le début d'une grave dispute internationale.

Les choses se corsèrent par la suite. Des assassins furent engagés pour tuer ma mère, et la conférence sombra dans le chaos.

Je me disais qu'il était évident que la faute incombait à mon père et à plusieurs responsables de l'Église, mais ma sœur y était aussi mêlée.

— Viles fouines de Melromarc ! Vous aspirez à pouvoir contrôler seuls les Héros, n'est-ce pas ?

Quelqu'un brandissait un doigt accusateur en direction de ma mère. Elle ne broncha pas, mais couvrit plutôt sa bouche avec son éventail. Je fus stupéfaite lorsqu'elle répondit :

— Souhaiteriez-vous m'entendre dire que nous visons la domination totale du monde ?

— Qu'est-ce donc que cela ?

— Seriez-vous en train d'insinuer que vous voulez déclarer la guerre à mon pays, qui vient tout juste d'invoquer les quatre Saints Héros ? Réfléchissez-y bien.

— Ugh...

Je la connaissais assez pour savoir qu'elle était en réalité très perturbée.

Sous peu, elle tomba malade. Elle eut de la fièvre, et il devint difficile pour elle de déglutir, et donc d'avaler quoi que ce soit. Néanmoins, elle cacha son inconfort. Elle participa aux réunions et annonça que nous avions invoqué les Héros pour notre propre sécurité. La détermination de ma mère était sans nulle autre pareille. Je la respectais beaucoup pour cela.

— Toutefois, en fonction des conditions que vous proposerez, nous ne sommes pas opposés au partage des Héros. Tout dépendra de ces fameuses conditions, bien entendu.

— Nous ne pouvons avoir confiance en vous !

— Oh, vraiment ? Le monde traverse une profonde crise, et vous accuseriez mon pays de ne vouloir protéger que lui-même ? N'y a-t-il donc aucune autre nation ici présente souhaitant prendre les devants dans une telle situation ?

L'orateur qui s'opposait à elle ravala sa réponse.

Ma mère fit apparaître un rapport confidentiel issu de son réseau d'espions.

— Roi Faubrey ? Qu'en pensez-vous ?

Ma mère l'inclut à ce moment dans le débat.

Pour être franche, le roi Faubrey était un homme très troublant.

Il ressemblait à une boule de chair qui gigotait. On aurait dit l'un de ces monstres porcins que l'on ne voudrait croiser pour rien au monde.

— Ha ha ha... reine Melromarc, vous ne savez que trop bien ce que je désire.

— Exact. Il me suffit donc d'accepter vos conditions ?

Les délégués furent tous estomaqués par ce qu'il proposa.

Je savais que ma mère devait prendre une décision très compliquée pour satisfaire ses demandes. Elle avait emprunté une voie très périlleuse pour parvenir à ces négociations.



— Fort bien. Des émissaires, issus de chacune de vos grandes nations, se rendront en Melromarc. Ceux-ci iront à la rencontre des Héros, respecteront leurs souhaits, et ces derniers les raccompagneront chez eux.

Les délégués acquiescèrent de concert avec ma mère.

Tout cela se produisit quelques jours après l’invocation des Héros dans notre royaume.

Une semaine plus tard, ce qu’il advint nous prit tous par surprise, moi y comprise. Les quatre Héros avaient tous décliné la rencontre des émissaires.

— Ce n’est pas ce qui était convenu !

Différentes nations s’étaient lancées dans des préparatifs en vue de la visite des Héros. À présent, elles étaient en colère et accusaient ma mère.

Apparemment, le principal souci était que le traitement réservé au Héros Porte-Bouclier était trop cruel.

En l’absence de ma mère, il semblait que Melromarc l’avait opprimé et châtié, et que tout était fait pour lui nuire. Chacun faisait de son mieux pour l’isoler davantage.

— D’après mes sources, les Héros auraient découvert une maladie au sein de notre royaume, et seraient en pleine opération pour l’éradiquer. Ils ont besoin d’un peu plus de temps.

— Vous mentez !

Un représentant de Silt Welt bondit de son siège d’un air courroucé. Les demi-humains de ce pays vénéraient le Héros Porte-Bouclier.

— Vraiment ? Avez-vous entendu que le Héros Porte-Bouclier a souhaité être mis à l’écart ?

— Hmm...

— Ha ha... qu’il en soit ainsi. Laissons-les agir à leur guise. Visiblement, ils consacrent encore toute leur énergie afin de devenir plus forts.

Le roi Faubrey s’esclaffa et s’exprima en faveur de ma mère.

— Représentant de Silt Welt, croyez-vous donc qu’il n’existe aucune preuve attestant de la durée passée par le précédent Héros Porte-Bouclier au sein de votre pays ?

Le délégué de Silt Welt serra le poing.

Les Héros devaient être traités avec respect, il en avait toujours été ainsi.

Cependant, la dernière fois qu’ils avaient été invoqués, le Héros Porte-Bouclier était resté plusieurs mois en Silt Welt, avant de mourir dans des circonstances mystérieuses.

Qu’il s’agisse d’un accident, d’une conspiration, ou de la simple faiblesse du Héros lui-même, personne ne connaissait la vérité, mais c’était un incident que le pays trouva difficile à ignorer.

— Nous ne pouvons qu’attendre le moment approprié. Si vous désirez vous préparer, alors je ne peux vous dire qu’une chose : cela se produira lorsque cette vilaine maladie aura été éradiquée de notre royaume.

— Ugh...

Les délégués paraissaient énervés et nous fixèrent du regard tandis que nous nous levions de nos sièges.



Ce fut ainsi que Melromarc s'attira la suspicion de ses voisins, une guerre semblant pouvoir éclater à n'importe quel instant.

Ma mère débattit passionnément et à raison pour éviter à tout prix ce conflit imminent. Deux mois s'écoulèrent.

J'ignorais pourquoi le Héros Porte-Bouclier avait refusé de rencontrer les émissaires, alors que les circonstances étaient pourtant si propices.

Surtout quand l'on prenait en considération les fâcheuses conditions dans lesquelles il vivait en Melromarc...

Quand ma mère apprit son refus, elle sembla très inquiète.

— Melty, j'ai une tâche à te confier.

— D'accord ! De quoi s'agit-il ?

— J'aimerais que tu rentres en Melromarc dans le plus grand secret, et que tu convainques Aultcray de cesser l'injuste traitement réservé au Héros Porte-Bouclier.

J'avais eu vent de quelques rumeurs au sujet de ce qu'il se produisait là-bas.

J'avais entendu que mon père et ma sœur complotaient contre lui. Qu'ils fomentaient moult plans pour lui mettre des bâtons dans les roues.

La liste des choses qu'ils l'avaient empêché de faire était presque trop longue pour être énumérée.

Ma mère avait déjà expédié plusieurs soldats pour discuter avec mon père, mais ils avaient tous été ignorés. Mon père m'écoutait et respectait mon opinion, elle désirait donc m'envoyer à sa rencontre pour le raisonner.

La nuit suivante, ma mère découvrit quelques portraits de mon père et usa de la magie pour les incinérer.

À ce rythme, au vu du comportement insensé de mon père, leur relation n'y survivrait pas. La patience de ma mère s'érodait grandement.

Je ne pouvais laisser cela arriver.

— Je m'en charge !

Je m'avançai et annonçai que j'irais le voir.

— Merci, Melty.

— De rien, mère !

Ainsi, je grimpai à bord d'un attelage en direction de Melromarc.

Nous fîmes de nombreuses haltes pour nous reposer.

Il fallait que les Filoliaux puissent souffler, et cela me donnait l'occasion d'envoyer des rapports à ma mère.

— Je m'en vais à présent porter votre missive. Cela ne me prendra que peu de temps, mais je vous adjure de rester là pendant mon absence, princesse Melty.

— Compris.

Une ombre avait été assignée à ma protection.

Elle appartenait aux services secrets, et on leur confiait ce genre de mission classifiée.



Normalement, elles étaient plusieurs à se relayer pour me défendre, mais tant de choses se déroulaient en ce moment que seule l'une d'elles avait été disponible.

J'étais donc livrée à moi-même lorsque l'ombre transportait mes messages.

\*Soupir\*

Voyager en calèche ne me dérangeait pas, mais cela devenait un peu ennuyeux.

Je n'avais rien à faire durant son absence. Je me surpris à bâiller.

L'ennui me saisissant, je tournai la tête vers la fenêtre et aperçus alors une intéressante créature.

— Ah !

— Que... qu'y a-t-il ?

Le cocher sursauta en entendant mon cri.

Je descendis de l'attelage et pénétraï dans un champ situé non loin, aplatisant l'herbe sur mon chemin.

— Gah, gah !

Plusieurs Filoliaux sauvages gambadaient ici, tirant des attelages vides.

Ces bêtes étaient des monstres à silhouette aviaire qui tractaient toutes sortes de convois. Ils étaient célèbres pour s'occuper de ceux des Héros, et étaient même vénérés comme des créatures saintes dans certains lieux.

J'avais entendu toutes les légendes concernant les Héros de la bouche de ma mère, mais j'avais toujours eu une attirance toute particulière pour les Filoliaux y étant évoqués. Je les adorais !

Apparemment, ils partageaient tous le même désir de tirer des attelages. Je ne comprenais pas vraiment pourquoi, mais ils devenaient visiblement anxieux lorsqu'ils n'avaient rien de lourd à tracter.

Au fil de ce voyage me ramenant en Melromarc, je m'étais mise à apprécier de plus en plus le fait de jouer avec eux. Ce fut à cette époque que je saisis enfin à quel point je les aimais.

— À quelle race appartient celle-là ? Je n'en avais jamais vu auparavant.

Je me cachai dans les herbes et contemplai une étrange Filoliale.

Ses ailes étaient aussi bleues que le ciel.

Un seul regard suffisait à confirmer qu'il s'agissait bien d'une Filoliale, mais je n'avais jamais vu une telle couleur sur l'un d'eux.

Les ailes paraissaient également différentes, et la forme de son corps était bizarre.

Ce qui sautait aux yeux, c'était l'unique plume qui se dressait sur le sommet de son crâne, telle une couronne.

Pouvais-je devenir amie avec cette bête ? Elle devait être très rare.

Je voulais chevaucher un Filolial pareil !

Ceux qui étaient à l'état sauvage étaient assez timides envers les humains.

Cependant, ils avaient très souvent faim et l'on pouvait les appâter avec de l'herbe ou de la viande séchée.

— Viens par là, gentille Filoliale.



L'oiseau était évidemment encore sur ses gardes, mais il commença à marcher dans ma direction.

Je pouvais voir qu'il reniflait l'air à la recherche du morceau de viande séchée.

Mais...

— Gah !

Nonononon ! La Filoliale s'enfuit à travers les herbes.

— Attends !

Je voulais vraiment me lier d'amitié avec une créature aussi rare.

Je savais que certains types de Filoliaux ne nous respectaient que si l'on se lançait à leur poursuite (parce qu'ils adoraient courir).

Je me précipitai vers mon attelage et dis rapidement au cocher ce qu'il fallait faire.

— Suivez cette Filoliale !

— Mais...

— Je vous en prie !

Il hésita un instant, puis hocha la tête et s'empara des rênes.

Notre calèche aussi était tirée par une Filoliale.

— Gah !

Dans une embardée, nous partîmes sur les traces de l'étrange Filoliale bleue.

— Attends !

Nous étions toujours à sa poursuite.

La route se fit plus escarpée en s'enfonçant dans la forêt et commença à grimper vers les montagnes.

— Attends ! S'il te plaît, attends !

La Filoliale bleue courait à pleine vitesse. Elle semblait s'amuser.

Elle était si rapide. La nôtre traînait la patte, maintenant.

— Arrêtez-vous.

— Hein ? Oh, d'accord.

— Gah... gah...

Je sautai hors de l'attelage et laissai notre bête s'abreuver, puis je lançai un sort d'eau pour la rafraîchir.

— Est-ce que tu vas mieux ?

— Gah !

Je l'avais trop sollicitée. J'aurais sans doute mieux fait de laisser tomber.

Je pensais précisément à cela tout en contemplant la Filoliale bleue s'enfuir.

Néanmoins, elle s'arrêta et se retourna vers nous, comme pour nous inciter à continuer.

Je ne savais pas si c'était une sorte de jeu, mais cette créature avait l'air de bien s'amuser.

— Tu veux reprendre la course ?

— Gah !



La mienne paraissait plus gaie et ragaillardie.

— Alors, allons-y !

Je remontai à bord de la calèche, et la poursuite reprit.

La Filoliale bleue galopait et passait visiblement un excellent moment.

Il était difficile de la suivre. Il était également incroyable qu'un oiseau si rare puisse aller aussi vite.

— Oh non !

Je me souvins alors de quelque chose que j'avais oublié. Nous dévalions à présent une route sinueuse. À chaque virage, la pente se faisait de plus en plus raide.

La Filoliale bleue se dirigeait tout droit au bas de la montagne. Toutefois, elle allait atteindre un lieu que les humains devaient éviter. Il était peuplé de monstres dangereux et de dragons.

Filoliaux et dragons ne s'entendaient pas du tout. Et celle-là fonçait droit dans le territoire de l'un d'eux. Elle était si concentrée sur cette poursuite qu'elle n'avait sûrement pas remarqué cela.

— Nous devons l'arrêter !

C'était un peu de la triche, mais je sortis de l'attelage, approchai du bord de la route et sautai vers la Filoliale en contrebas.

C'était dangereux, mais je pouvais me servir de la magie pour assurer ma sécurité.

— Mademoiselle Melty !

J'entendis le cocher m'appeler, mais il était trop tard.

Je tombai droit sur la Filoliale bleue.

— Gah ?

— Je suis désolée ! Mais tu te diriges en plein dans le territoire d'un dragon !

— Gah !

La créature agita ses ailes d'un air troublé.

Cependant, nous étions allés trop loin.

— GROOOOAR !

Un dragon fondit sur nous.

Il était nettement plus imposant que ma calèche.

Le cri de la bête se répercuta dans la forêt et la Filoliale lui répondit.

Elle était prête à se défendre.

Les dragons étaient de grandes créatures vicieuses recouvertes d'écailles résistantes. Ils pouvaient voler, et il était difficile de les blesser avec une épée. Ils possédaient également de longues griffes et des crocs massifs.

Ils étaient aussi capables d'employer la magie, d'une nature différente de celle des humains.

L'un de ces dragons ô combien puissants se tenait juste devant nous.

Que faire ? Je ne voulais pas que cette Filoliale soit blessée. Je m'avançai.

— Je... je vais t'affronter.



Je n'étais que niveau 18, mais je pouvais me servir de la magie d'eau, qui était très forte.

Si j'invoquai mon sort le plus puissant, je serais peut-être à même d'effrayer la créature.

Le cocher était toujours dans les parages, et il y avait un outil dans l'attelage qui trouvait son utilité précisément dans ces cas-là.

Si je ne déclenchais pas mon attaque au bon moment, je laisserais une ouverture béante pour la contre-attaque de la bête. Je devais me détendre, puis m'occuper du dragon.

— Ah... aaaaaaaah !

Le cocher prit ses jambes à son cou.

Fâcheuse nouvelle. Sans lui, qui allait m'amener l'outil en question ?

— Gah !

La Filoliale qui tractait mon attelage accourut vers moi pour me protéger.

J'étais devenue assez proche d'elle durant notre voyage. J'étais contente de voir que je ne m'étais pas fait des idées.

De là à penser que cette Filoliale me défendrait...

— Gah... a...

Le dragon planta ses crocs en travers de sa nuque...

*Non, ma Filoliale !*

— Arrête ça !

Il me fallut toute la discipline du monde pour me contrôler, mais je maîtrisai ma respiration et lançai mon sort.

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et obéis-leur ! Attaque-le avec une lame d'eau ! Seconde Aqua-Taillade !

L'onde jaillit de mes mains et frappa la créature.

Elle l'égratigna, mais ne porta pas un coup fatal.

Je n'avais fait qu'érafler l'une de ses écailles.

Étais-je donc si impuissante ?

— Gah !

La Filoliale bleue chargea le dragon. Toutefois, ayant assisté à l'assaut de la bête sur l'autre Filoliale, elle se montra prudente.

Je me tournai vers le monstre et me mis à incanter un nouveau sort.

— Je suis la source de tout pouvoir...

— GROOOAAAR !

— AH !

Le dragon abattit sa queue et me renversa.

— Ah !

J'avais été simplement effleurée, mais, avant même que je ne m'en rende compte, je fus projetée en arrière et m'affalai au sol. Un large hématome apparut là où j'avais été touchée.

— Ugh...



Je me remis debout, mais il m'était difficile de maintenir cette position.

— Gah...

La Filoliale bleue frappa de nouveau le dragon et, cette fois-ci, la blessure infligée le fit trébucher, relâchant ainsi son emprise sur l'autre Filoliale.

— GRAOOOOAR !

Le monstre était si focalisé sur elle qu'il avait l'air de m'avoir oubliée. Je courus vers ma Filoliale, que la créature avait mordue. Elle gisait au sol. Les plaies paraissaient profondes et graves... la pauvre bête pouvait mourir à tout moment.

Il fallait que nous retournions à la calèche...

— GRAOOOAR !

Un autre dragon apparut et essaya de la saisir entre ses griffes.

À ce rythme, cet oiseau n'allait pas réussir à survivre.

Je n'avais qu'une pensée en tête : le sauver. Je me concentrai sur l'incantation d'un sort.

— Je ne te laisserai pas faire !

Je m'élançai devant la bête pour la protéger, mais le dragon agita ses ailes, créant de telles bourrasques que je fus repoussée.

— Aaaaah !

Je heurtai un arbre et me sentis perdre connaissance. Le souffle frappa l'attelage, qui décolla et se brisa. Si je demeurais immobile, je pourrais éviter de me battre. S'ils m'ignoraient, je pourrais m'enfuir plus tard. Mais j'étais incapable d'abandonner cette Filoliale.

Je voyageais avec ma mère, toujours très affairée, depuis que j'étais toute petite, et j'avais passé beaucoup de temps à me lier d'amitié avec tout un tas de Filoliaux. Je ne pouvais pas en abandonner un.

— Ugh...

Mon corps endolori et ma conscience vacillante luttèrent de toutes leurs forces. Je tendis la main.

— Je suis... la source... de tout pouvoir. Entends mes paroles... et obéis-leur. Attaque-le... avec une lame d'eau. Seconde Aqua-Taillade !

Je focalisai toute ma puissance magique dans cet assaut et tombai vers l'avant, épuisée.

— Groaaar...

Quelque part, à une distance lointaine, j'entendis le dragon crier.

J'espérais... j'espérais que ma dernière attaque était parvenue à le chasser.

— Merci de m'avoir protégée.

J'entendis une voix, mais je ne savais pas à qui elle appartenait.

Je sentis quelque chose ressemblant à une puissante brise... un souffle chargé de gentillesse... puis je sombrai dans les ténèbres.

— Gah !

— Oh... ah ?



Lorsque j'ouvris les yeux, je vis que la Filoliale bleue se tenait à côté de moi.

La Filoliale blessée se reposait à l'intérieur de l'attelage. Elle était vivante.

Je parcourus les environs des yeux, et nous n'étions plus dans les montagnes, mais dans une sorte de champ.

— Est-ce que tu m'as sauvée ?

— Gah !

La Filoliale bleue hocha la tête.

J'ignorais comment elle avait réussi cela, mais elle nous avait apparemment toutes deux tirées des griffes des dragons en nous emmenant en lieu sûr.

— Merci.

— Gah !

La Filoliale bleue gazouilla gaiement, puis elle me lécha.

Je lui caressai la tête en retour.

J'inspectai mon corps à la recherche de blessures.

La bête plissait les yeux et semblait très à l'aise.

Je n'avais aucune coupure grave ou quoi que ce soit de sérieux. Mes vêtements étaient également en bon état. Je craignais d'avoir plusieurs hématomes... mais j'avais l'air d'aller bien. Je levai les yeux et vis que la Filoliale bleue était en train de recouvrir l'autre créature avec ses ailes et de la soigner.

Alors, elle pouvait aussi se servir de la magie ? Incroyable.

En signe de gratitude, je leur donnai tous mes morceaux de viande séchée.

Plus tard, la Filoliale bleue m'autorisa à la chevaucher un peu. Ce fut alors que je pris conscience...

— Oh oui... je...

L'ombre m'avait demandé de l'attendre là où elle m'avait laissée.

Que devais-je faire ? La calèche était brisée. De plus, ma Filoliale était trop sérieusement blessée pour la tirer. Je ne lui avais pas apposé de sceau de contrôle de monstre, mais son état la rendait de toute façon incapable d'exécuter ce genre de tâche.

— Gah ?

— Je suis navrée, je vais bientôt devoir y aller.

J'avais fait un petit détour, mais il me fallait rentrer pour retrouver l'ombre et reprendre mon voyage vers Melromarc.

— Gaah !

Ma Filoliale appela l'autre bête.

— Gaaaah !

Après avoir acquiescé plusieurs fois, la Filoliale bleue répondit.

Puis, tout à coup, nous fûmes entourées par tout un troupeau de Filoliaux.

Il y en avait tellement.... Je n'avais jamais rien vu de tel.

Trois d'entre eux s'avancèrent vers la Filoliale bleue.

Ils avaient l'air de l'écouter, et j'étais certaine de ne pas imaginer des choses. Elle avait l'attitude d'une mère et semblait assurément être la chef du groupe.



— Gah !

— Gah !

La Filoliale bleue leva une aile et me fit signe de rejoindre les trois autres.

— Euh...

Je descendis de mon perchoir et marchai vers eux.

À mon approche, ils s'inclinèrent tous et j'interprétai cela comme un signal m'autorisant à grimper sur l'un d'eux.

— Vous allez me ramener ?

— Gah !

Ils hochèrent la tête.

La Filoliale bleue agita ses ailes vers moi.

— Merci !

Je lui criai ma gratitude, et les trois créatures commencèrent à courir.

J'avais vécu une expérience tellement mystérieuse avec des Filoliaux, ce jour-là. Je m'en souviendrais toute ma vie.

Les trois créatures trouvèrent la route que j'empruntais à l'origine et me conduisirent à la frontière avec Melromarc.

Sur le chemin, la fatigue nous saisit et nous fîmes une pause. J'étais presque sûre que nous étions près d'un village à l'est du royaume.

— Gah ?

Quelqu'un approcha, et les trois Filoliaux criaillèrent de surprise.

Et soudain, comme s'ils avaient remarqué quelque chose, ils détalèrent.

— Ah...

C'était donc la fin de notre amitié ? Ce n'était pas un endroit très commode pour me déposer. Mais je n'étais pas très loin non plus de la capitale. Je n'avais qu'à trouver une calèche ou un moyen de locomotion similaire.

— Cet oiseau a l'air délicieux ! Chaque fois que j'en vois un, je peux pas m'empêcher de me demander à quel point ça peut être bon.

— Tu es l'un de ces oiseaux, tu sais.

J'entendis des gens discuter.

— Si on les poursuit, on peut encore les rattraper, maître !

Je m'avançai en direction des voix.

Il y avait une Filoliale, mais elle différait de tous ceux que j'avais vus auparavant.

Elle était plus massive que la moyenne, avec des plumes duveteuses roses et blanches. Elle était vraiment très grosse.

Ses yeux étaient d'un bleu clair, et son visage respirait la joie et le bonheur. Elle avait l'air d'être une Filoliale très pure et épanouie.

La Filoliale bleue était rare, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute, mais je n'avais encore jamais contemplé une créature pareille.

J'étais si fascinée que je me dirigeai vers elle.

— Ouah... tu es une Filoliale ?



— Qui ça, moi ?

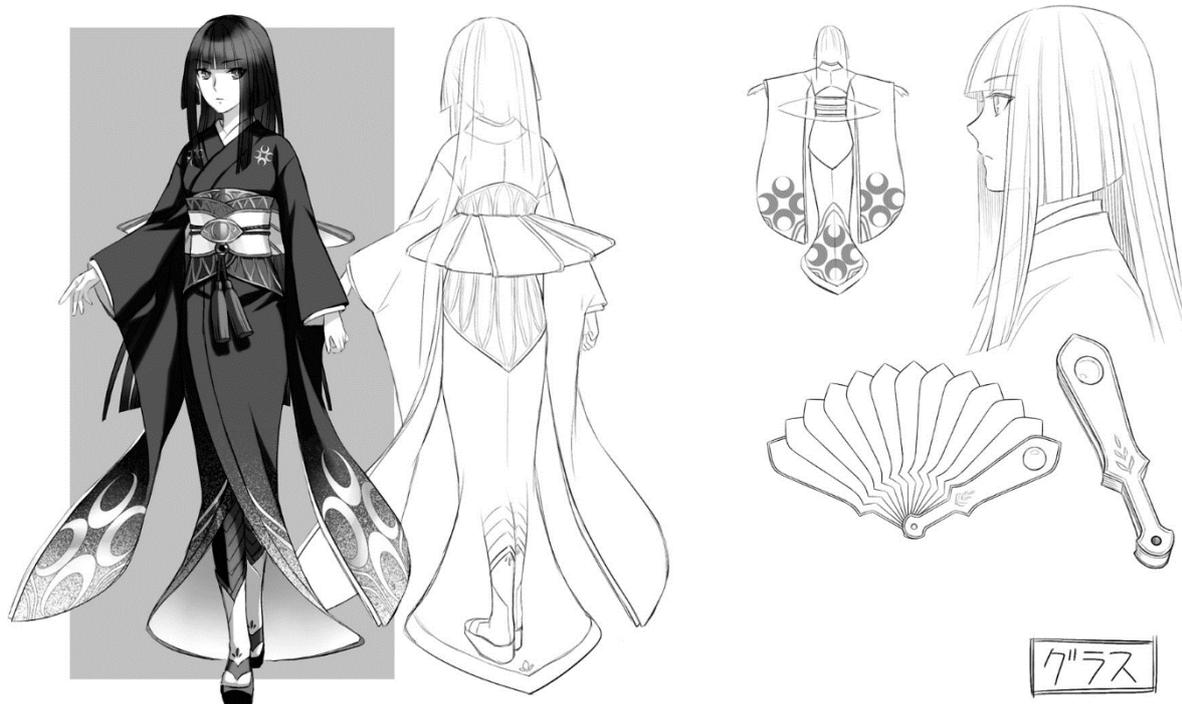
— Tu peux parler ?

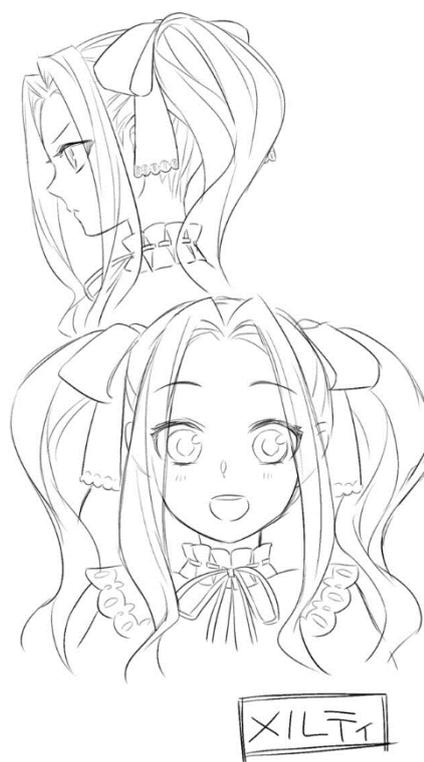
Rencontrer une Filoliale capable de s'exprimer me donnait l'impression d'être en plein rêve !

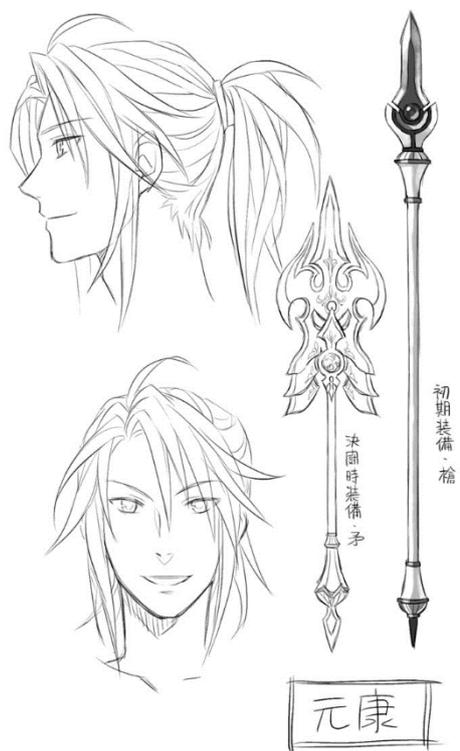
Voilà donc toutes les mystérieuses choses s'étant déroulées avant que mon chemin ne croise celui de Filo.

Après cela, il fallut attendre un peu pour que nous devenions amies. Durant ce laps de temps, bien des événements se produisirent... mais cette histoire allait attendre un autre jour.











樹

